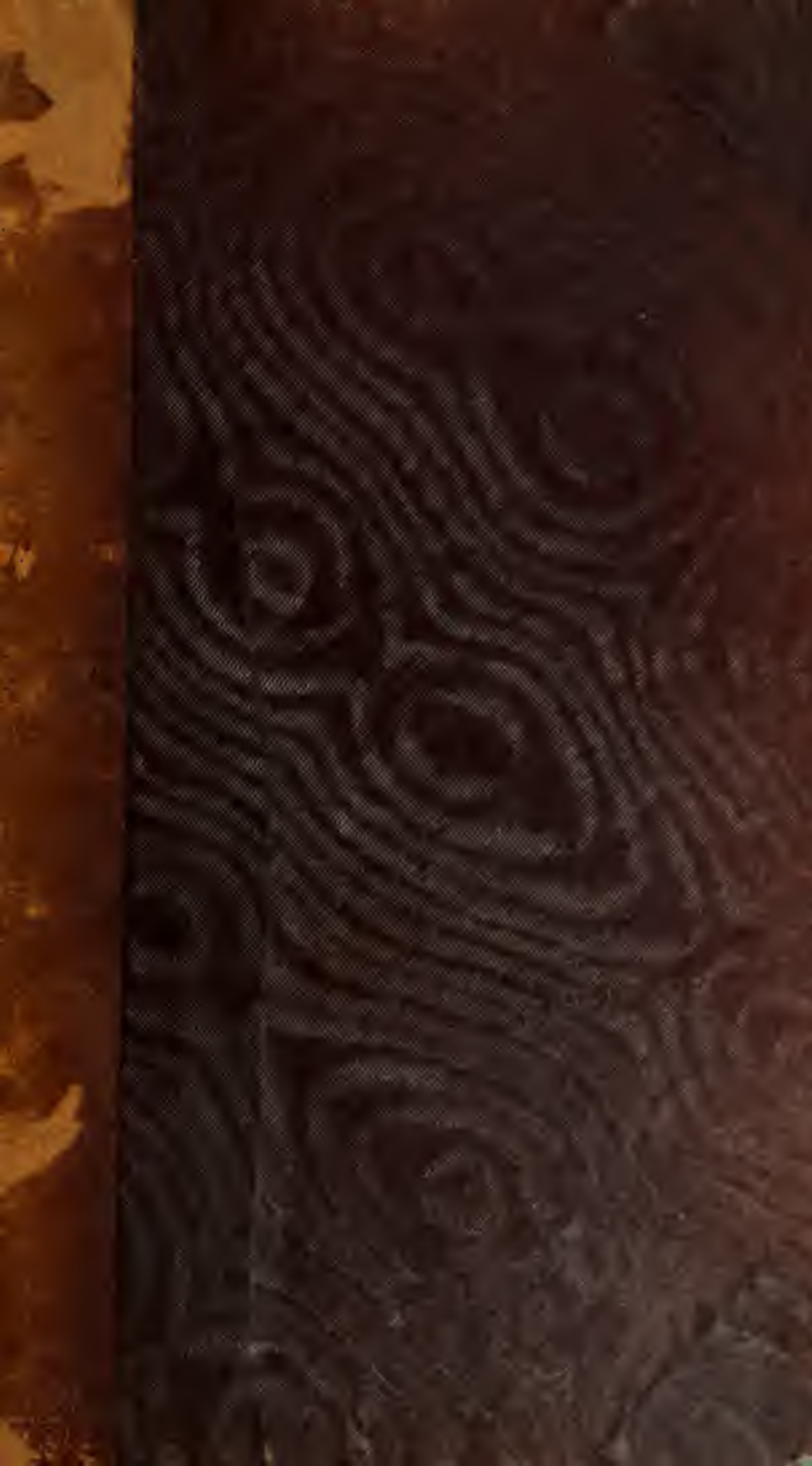
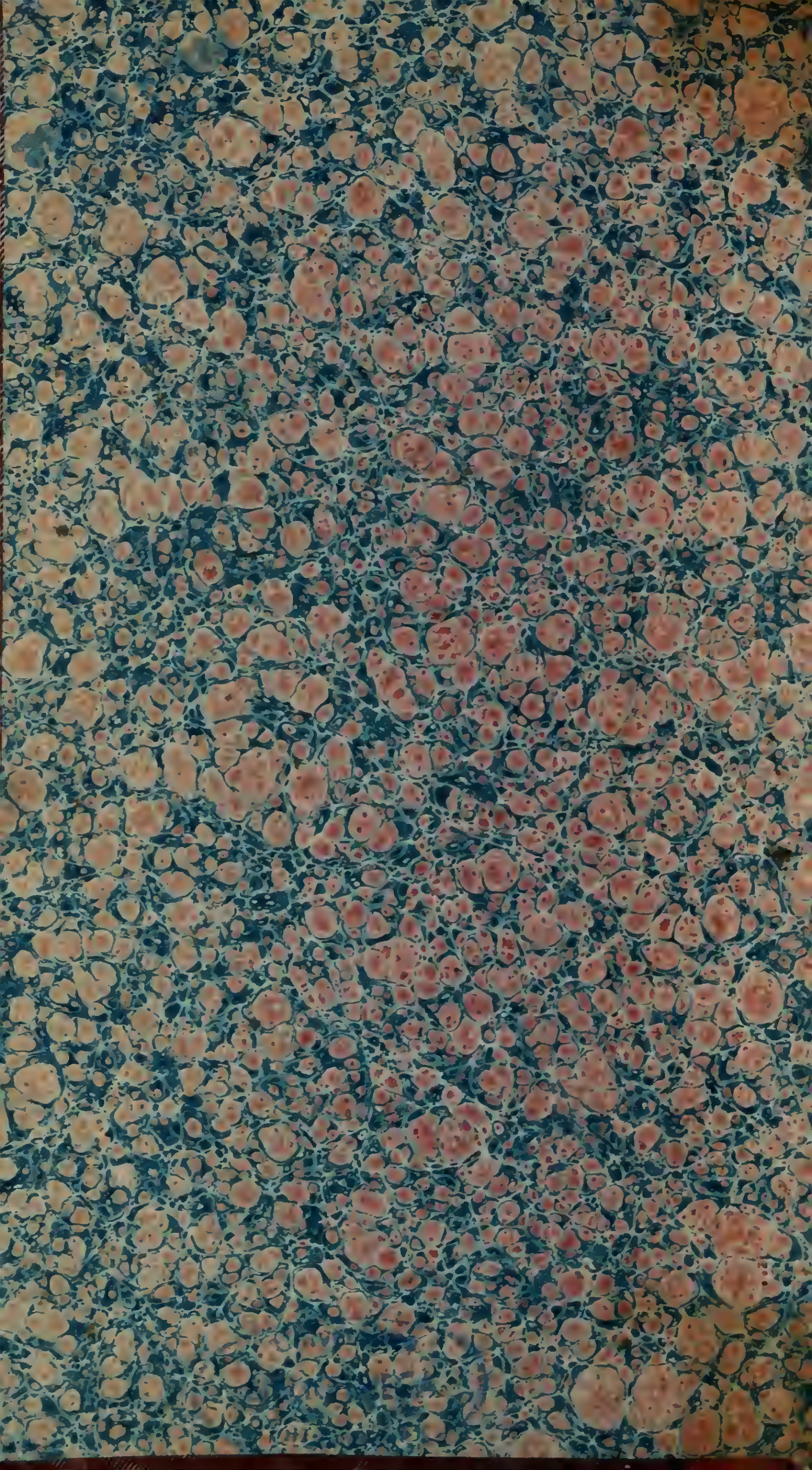
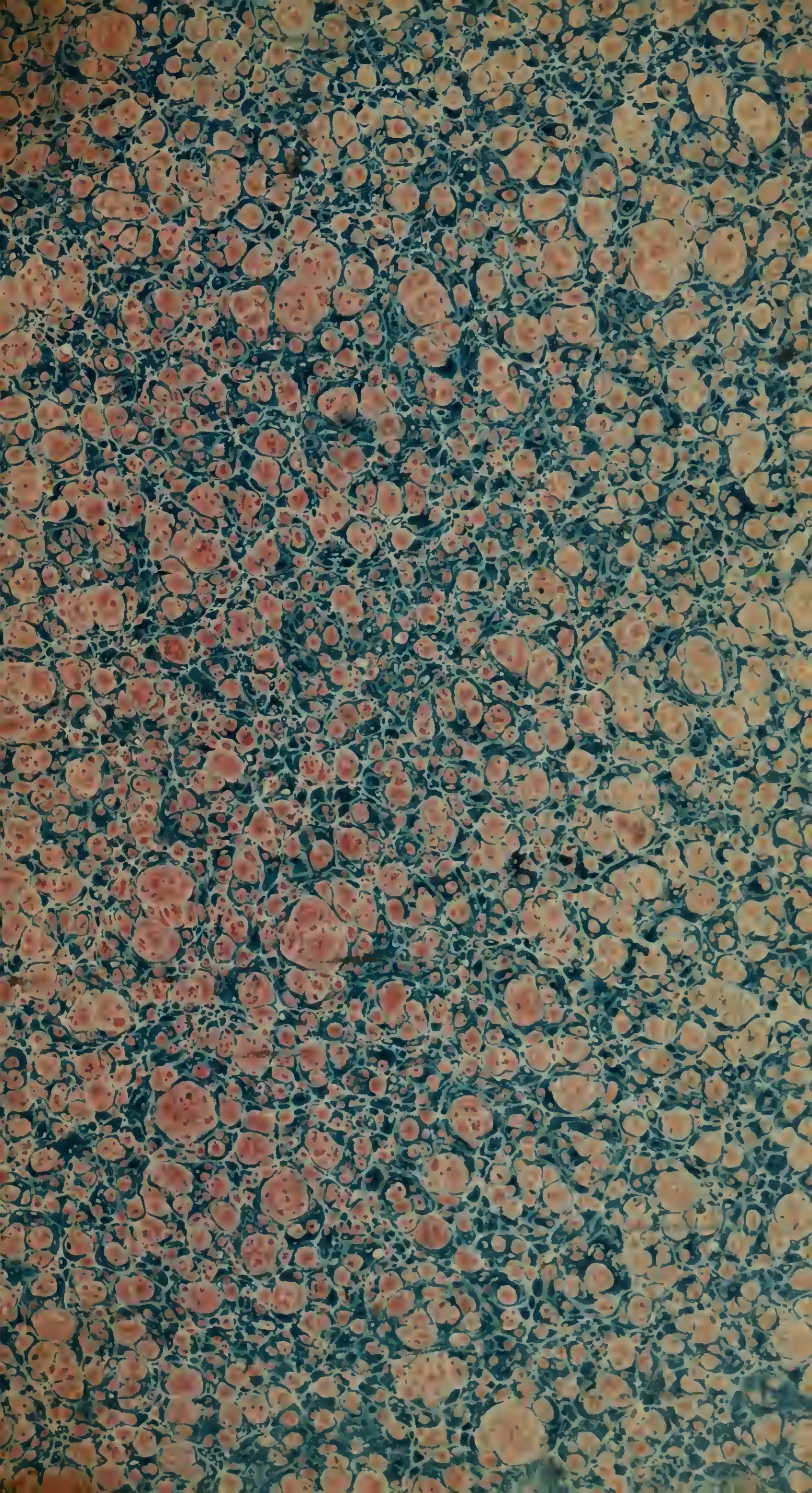






LES ELOGES DES HOMMES SAVANS;

Tirez de l'Histoire de

M. DE THOU,

AVEC

DES ADDITIONS

contenant l'Abbrégé de leur Vie, le Jugement & le Catalogue de leurs Ouvrages,

PAR

ANTOINE TEISSIER

Conseiller & Historiographe de sa Majesté le Roi de Prusse.

TOME TROISIEME.

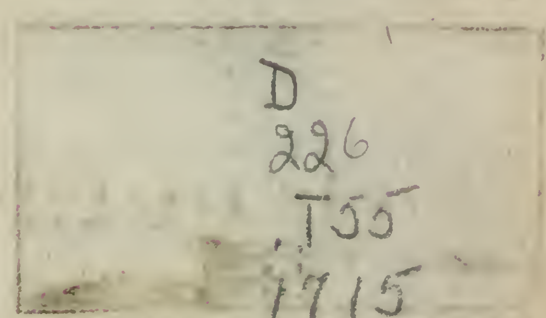
Quatriême Edition revûe, corrigée, & augmentée, outre un très grand nombre de nouvelles Remarques, d'un quatriême Tome.



LABORE ET COELI FAVORE.

A LEYDE

Chez THEODORE HAAK, Marchand Libraire, 1715.


D
226
.T55
1715



LES ELOGES DES HOMMES SAVANS,

Tirez de l'Histoire

DE M. DE THOU,

AVEC DES ADDITIONS CONTENANT

l'Abbrégé de leur Vie, le Jugement & le Catalogue de leurs Ouvrages.

Année 1574.



AUL MANUCE, l'une des plus grandes lumiéres d'Italie, non-ſeulement témoigna par ſes Ecrits & par ſes Commentaires ſur Cicéron, qu'il avoit une

Paulus Manutius.

une exacte connoiſſance de la pureté de la Langue Latine & des Antiquitez Romaines; mais encore il ſe ſervit de l'induſtrie qu'il ſembloit avoir héritée de ſon pére & de ſon ayeul, pour aider les travaux des autres, & prit tant de ſoin de ſa fameuſe Imprimérie, qu'il en a mérité l'eſtime & l'admiration de tous les Siécles: car il donna au Public tous les Auteurs Grecs & Latins, & ſes Editions ſont ſi belles, ſi élegantes, & ſi correctes, eu égard au tems où elles ont été faites, que les Lettres doivent leur renaiſſance à la Famille des Manuces, de même qu'elles doivent leur accroiſſement aux Frobens, & ſurtout aux Etiennes, qui durant l'eſpace de cent ans les ont cultivées & répandues de tous côtez avec une induſtrie admirable, & les ont élevées au plus haut degré de politeſſe & de perfection où elles puiſſent parvenir. Il mourut à Rome, où il avoit été appellé quelques années auparavant, pour avoir la conduite de l'Edition des Livres Sacrez. Son aſſiduïté à l'étude avoit ſi fort amaigri ſon corps, qu'il fût obligé de garder long-tems le lit. Pendant ſa maladie je lui rendis beaucoup de viſites avec M. Antoine Muret ſon ancien ami. Il publia pluſieurs Ouvrages pendant ſa vie, & après ſa mort ils furent imprimez par Alde ſon fils,

qui

qui hérita de toutes ses bonnes qualitez. Il mourut le 6. Avril, & fut enterré dans l'Eglise de la Minerve.

ADDITIONS.

Il y a lieu de s'étonner que PAUL MANUCE ait pû composer un si grand nombre d'aussi excellens Ecrits que ceux qu'il a mis au jour: car il étoit d'une complexion foible, & sujet à beaucoup d'indispositions, & sur-tout à un mal d'yeux qui lui revenoit toutes les années, & qui l'empêchoit de lire & d'écrire. D'ailleurs il étoit mal partagé des biens de la fortune, & pour subsister il falloit qu'il travaillât avec assiduïté à son Imprimérie: mais malgré les incommoditez de son corps & le mauvais état de ses affaires il ne laissa pas de vaquer à l'étude des belles Lettres, & de composer un grand nombre d'Ouvrages incomparables; car il est certain qu'il a écrit en Latin avec une parfaite pureté & une élegance merveilleuse, & que l'on void paroître beaucoup d'érudition & de jugement dans tout ce qu'il a fait. Cependant Scaliger asśûre, que Manuce ne savoit pas dire trois paroles de suite en Latin.

Manutius in Epistolis.

Lorsqu'il composoit il laissoit une distance de quatre doigts d'une ligne à l'autre, pour remplir cét espace d'autres mots, s'il en trouvoit de meilleurs que ceux dont il s'étoit servi. Et afin que ses Lettres eussent toute la perfection qu'il étoit capable de leur donner, il n'achevoit qu' à la fin de l'Automne celles qu'il

Scioppius De stylo Histor.

avoit commencées au Printems. Nous apprenons dans un des Dialogues de Speron Sperone, que Paul Manuce avoit toûjours des Livres à la main, qu'il étudioit ſans ceſſe, & que l'extrême attachement qu'il avoit à l'étude étoit la cauſe d'une infinité de maux dont il étoit accablé: cependant (ajoûte Sperone) Manuce étoit plûtôt né pour être lû de tout le monde, que pour lire.

Scaligerana 2. Jo. Matt. Toſcan. Pepl. Italiæ. Bibliogr. curioſa Germanopoli 1667. Tous les Livres qu'il a compoſez ſont bons, (ſuivant Joſeph Scaliger) & ſur-tout ſes Commentaires ſur les Epîtres familiéres de Cicéron, & ſur celles à Atticus. Il y en a qui ont tant d'eſtime pour ſes Lettres qu'ils les préferent à celles de Cicéron. Quelques-uns croyent que le meilleur de ſes Ouvrages eſt celui des Antiquitez Romaines.

Imper. Muſe. Hiſt. Les maux, dont Paul Manuce étoit affligé, lui avoient été cauſez par les reſtes de la groſſe verole, dont il n'avoit pas été bien guéri. Ils étoient auſſi augmentez par le chagrin que lui donnoit ſa mauvaiſe ſanté, & la débauche de ſa fille. Elle s'étoit deſtinée à la virginité, s'étant faite Religieuſe à Vénise; mais la chaſteté lui parut une vertu au-deſſus de ſes forces. Ainſi elle ſortit du Couvent, & s'étant mariée à un fort honnête homme, elle lui manqua de foi, & paſſa ſa vie dans l'impudicité & dans l'adultére. Muret dit, qu'on peut douter avec raiſon, *plus ne Manutius Ciceroni, an Manutio Cicero debeat*; car ce prémier en liſant avec aſſiduïté les Ecrits du dernier a aquis une plus grande éloquence que tous les autres, & par un travail infatigable, qui a ruiné ſa ſanté, il a delivré Cicéron d'une infinité de fautes.

Variar. Lect. Lib. 3. cap. 6.

Ni-

Nicius Erythræus, & Marville (dans ses *Mêlanges T. 3.*) nous apprenent, que quand les Théologiens nommez par le Pape eurent composé tout le corps du Catéchisme du Concile de Trente, on choisit trois excellens hommes pour l'écrire en Latin d'un stile pur & intelligible; Que ces trois élûs furent Paul Manuce, Julius Poggianus, & Corneille Amalthée, lesquels sans être Théologiens réussirent parfaitement dans cette entréprise, de sorte, ajoûte Marville, que ce Catéchisme n'est pas seulement un fort bon Livre à cause de la doctrine qu'il contient, mais aussi un Livre agréable à lire pour le stile, & qu'on peut faire lire à la Jeunesse, à qui l'on veut apprendre le Latin avec la Religion & la piété. *Pinacoth. 3. in Elogio Pauli Paletti.*

Voici un grand Eloge qu'un savant homme donne à Paul Manuce, *Manutii tum Doctrinæ, tum Latinæ Linguæ elegantiâ, penè admirabiliores esse Venetias, quàm situ, quàm navalibus, quàm singulari ista pulchritudine & magnificentiâ urbis. Tibi vero judicabis Romam esse, sed illam veterem, Manutii domum, officinam virtutis & eloquentiæ.* *J. Pogg. Epist. Clar. Vir.*

Paul Manuce a fait des Additions au Dictionaire de Calepin, suivant Hier. Maggius. Dans le *Polyhistor* de Mr. Morhof, il y a une très-belle Lettre de P. Manuce, qui n'avoit pas été imprimée. On void dans cette Lettre, que toutes ses richesses étoient huit enfans & des Livres; Que tout ce qu'il avoit amassé par son épargne & par sa diligence, avoit été employé ou à poursuivre des procès injustes qu'on lui avoit faits, ou à garentir les siens des malheurs dans lesquels ils étoient tombez; Qu'il *Lib. 1. Var. Lect.*

avoit appris de ses prédecesseurs à aimer la vertu, la piété & le savoir, & non pas à aimer l'argent.

Corn. Toll. Append. ad Pier. Valer. de Infel. Litter.

Alde son fils étoit aussi très-pauvre; car il ne pût jamais aquiter quelques cens écus d'or qu'il avoit empruntez pour faire transporter sa Bibliothéque de Vénise à Rome, & il ne vivoit que des alimens qu'on lui fournissoit dans le Vatican. Les Epitres Dédicatoires de P. Manuce & les Préfaces d'Erycius Puteanus ont été imprimées à Louvain, en 1530. avec ce titre, *Pompa prosphonetica, sive Præfationum Syntagma.*

Janss. ab Almeloven Plagiar. Syllabus.

Manuce a été accusé d'avoir pris son Traité *de Legibus Romanis*, de ceux que Zasius, Gruchius & Baudouin avoient faits sur la même matiére, & ses Commentaires sur les Epîtres de Cicéron à Atticus, de Janus Parrhasius.

Christ. Buchn. Prolus. Ragg. di Parn. Cent. 1. Rag. 43.

Paul Manuce & Lambin firent entr'eux une guerre litteraire, touchant l'orthographe du mot *consumptum*, l'un disant qu'il falloit l'écrire avec un *p*, l'autre soûtenant le contraire. Manuce défendoit l'affirmative, & Lambin la négative. Manuce dans cette dispute entra en une si grande fureur, qu'ayant pris entre les mains une pierre ancienne, où ce mot avoit un *p*, il la jetta au visage de Lambin, & lui cassa le nés.

Il est dit dans le *Pithœana*, que le Commentaire de Paul Manuce sur les Epîtres de Cicéron *ad Atticum* est de Janus Parrhasius.

Scaligerana p. 254.

Paul Manuce, dit Scaliger, est un homme dont les Ouvrages sont écrits en Langue Romaine, s'il y a quelqu'un à qui l'on puisse donner cette louange, étant entiérement contraire à Lon-

à Longolius; car celui-ci s'eſt tellement attaché aux mots & aux phraſes de Cicéron, qu'il eſt contraint d'écrire dans le ſens de Cicéron, non pas dans le ſien : Celui-là au contraire écrit dans ſon ſens, ſe ſervant des mots & du ſtile de Cicéron, de Térence, & de tous les excellens Auteurs Latins, & ſachant fort bien accommoder leurs expreſſions à ſon deſſein. Ses Commentaires ſur les Epitres familiéres, & à Atticus ſont bons, & tout ce qu'il a fait. Ses Lettres lui coûtoient beaucoup de travail. *Id. p. 371.*

Le Livre de P. Manuce des Loix Romaines eſt un excellent Ouvrage & bien écrit. Il peut ſervir d'introduction a la lecture de l'Hiſtoire Romaine & des bons Auteurs. Charles Sigonie honoroit beaucoup P. Manuce, auquel il donne *principatum ingenii & eloquentiæ.* *Bibl. Univ. T. 24. p. 499.*

Rolland des Marets dit, que les Lettres de P. Manuce, quoi-qu'il ſemble qu'elles ſoient écrites du ſtile de Cicéron, ne lui plaiſent point; car ſes expreſſions ſont trop étendues, & il faut que celles des Lettres ſoient ſerrées. D'ailleurs il met trop d'ornement dans celles qu'il fait pour ſes Amis. *Mareſ. Epiſt. p. 249.*

Géorge Fabrice prétend, que ce que P. Manuce ignoroit dans l'Antiquité & dans les belles Lettres, perſonne ne le ſavoit. Boecler eſtime fort ſon Livre *de Antiquitatibus Romanis.* Voyez *Bibl. cur.* *De Roma c. 1.*

Le ſecond Ouvrage, que Mr. Græviu sa mis dans le prémier Tome de ſon *Theſaurus Antiquitatum Romanarum*, eſt celui de Paul Manuce *de Civitate Romana.* Il avoit entrepris de compoſer un Ouvrage complet ſur les Antiquitez Romaines, partagé en dix livres; mais *Præf. Tom. 1. Theſ. Ant. Rom.*

ſa mort ayant prévenu l'execution de ſon deſſein, ſon fils Alde Manuce publia ce qu'il en trouva de plus fini, & entr'autres ce Traité-ci, dont les Exemplaires étoient devenus très-rares. Mr. Grævius croid, que P. Manuce l'avoit composé, avant que ni Onuphrius Panvinus en 1558. ni Sigonius en 1560. euſſent fait imprimer leurs Diſſertations ſur le même ſujet, de ſorte qu'il ne doit rien aux recherches de ces deux célébres Antiquaires.

Mr. Grævius a auſſi mis dans ce *Thréſor* le Livre de Paul Manuce *de Comitiis Romanorum*, quoi-que l'Auteur avouât, que de tous les morceaux qui devoient avoir place dans les Antiquitez Romaines c'étoit celui, où malgré beaucoup de ſoin & de travail il s'étoit le moins ſatisfait lui-même. Il y a enfin dans le prémier Tome de ce Thréſor un Traité de P. Manuce *de Senatu Romano*.

Polyh. lib. 4. c. 11. n. 7. Mr. Morhof aſſûre, que tous les Savans tombent d'accord, que Paul Manuce a mieux écrit ſur les Lettres de Cicéron, que tous les autres Auteurs qui ont entrepris de les éclaircir.

Ibid. l. 1. c. 7. n. 46. Mr. Morhof dit encore, qu'il a vû chez l'illuſtre Mr. Gudius pluſieurs Lettres manuſcrites de P. Manuce qui n'ont pas été publiées, & une entr'autres fort longue, qu'il appelloit la Reine des Lettres de ce ſavant homme; *Ed. l. 1. c. 23. n. 57.* Que Manuce a heureuſement imité le ſtile de Cicéron dans ſes Lettres, qui ſont écrites avec beaucoup de ſoin, & avec tant de travail, ſuivant Scioppius, que ſouvent il employoit pluſieurs Mois à en achever une; Que Muret reconnoiſſoit, qu'il étoit moindre que Manuce; mais que Rolland des Marets ſoû-

ſoûtenoit, que Muret étoit plus grand que Manuce. Il y a plusieurs Editions de ſes Epîtres, dont Thomaſius a fait le compte dans celle de Leipſic qu'il a procurée. On trouve un très-grand nombre d'autres Lettres manuſcrites de Manuce chez les Savans.

Octavien Ferrarius l'appelle un homme d'un eſprit vif & d'un grand jugement, qui étoit monté à un ſi haut degré de l'éloquence Romaine, qu'il avoit en partie égalé les anciens Auteurs, dont on eſtime tant les Ecrits, & qu'il les avoit en partie ſurpaſſez *orationis genere ipſò flexibili, nitido, & ſine ſatietate dulci.* *Sermon. Exot. Edit. Ven. p. 42.*

Il y a trois tomes in 8o de Lettres Italiennes recueillies par Alde Manuce, parmi lesquelles il y en a pluſieurs de Paul Manuce: ce Livre, qui a été imprimé à Vénise en 1554, eſt fort rare, & contient diverſes choſes fort curieuſes, & qui peuvent être utiles aux Savans. V. Morh. *Polyh. l. 1. c. 24. n. 129.*

Jean Saubert aſſûre, que P. Manuce a transſcrit, mot pour mot, pluſieurs choſes dans les Adages d'Eraſme & dans les Ouvrages de Gyraldi ſans les nommer. *De Sacrific. p. 19.*

Ses autres Oeuvres imprimées ſont, *Scholia in Ciceronis Rhetoricam & Philoſophiam. In Orationes Ciceronis Commentarius. In Epiſtolas ad Brutum & ad Q. fratrem. In libros de Officiis. Judicium de Poëtis legendis. Notæ in Horatium. Epiſtolarum libri XII. Antiquitatum Romanarum libri IV. De Civitate, de Senatu, de Comitiis, de Legibus. Scholia & Emendationes in omnia Ciceronis Opera. Scholia in Commentarios Aſconii in Ciceronis Orationes. Præfationes. De veterum dierum*

rum ratione. Kalendarium vetus Romanum, cum Commentario. Apophthegmata. Notationes in Virgilium. Orationes quatuor Demosthenis, contra Philippum, Latinitate donatæ, & Adagia, qu'il recueillit par l'ordre des Péres du Concile de Trente, & qui ont été tellement approuvez par Grégoire XIII. qu'il a condamné tous les Livres de cette nature, hormis l'Edition de Manuce.

Il y a aussi de lui des Oeuvres Italiennes, savoir, *De gli Elementi, e di molti loro notabili effetti. Lettre di varii Scrittori, in tre libri diversi. Lettere volgari*, & quelques Poésies Latines. Il eut un fils nommé Alde, dont il sera parlé ci-aprés, & une fille qui fit vœu de chasteté dans un Couvent de Vénise, mais qui en étant sortie passa sa vie dans une honteuse prostitution, comme je l'ai deja remarqué.

Imperial. Museum Historic.

Joachimus Camerarius.

JOACHIM CAMERARIUS, l'un des plus grands ornemens de l'Allemagne, natif de Bamberg en Franconie, mourut à pareil mois qu'il étoit venu au monde. Il nâquit en l'Année 1500. d'une Famille noble, mais médiocrement riche. Il étoit bien-fait de sa personne, adroit à toute sorte d'exercices qui font le divertissement de la Noblesse, & sur-tout bon homme de cheval. C'est pourquoi il mit en Latin & expliqua par un Commentaire le Livre de Xenophon qui traite des chevaux.

Au-

Au-reste, il s'attacha entiérement à l'étude, & y fit de si grands progrès, qu'après avoir aquis une parfaite connoissance de la Langue Gréque & de la Latine, non-seulement il interpreta les bons Auteurs, soit Poëtes, soit Historiens, ou Orateurs qui ont écrit en ces deux Langues, mais encore s'attachant à des Sciences plus solides, il composa plusieurs Ouvrages de Philosophie, de Mathématique, & de Théologie; & ce que peu de personnes avoient fait avant lui, il y répandit les ornemens de la belle Litterature. Il mit au jour lui-même une partie des productions de son esprit. Après sa mort les autres ont été publiées par les dignes fils d'un pére si illustre: & comme elles sont extrêmément utiles à la République des Lettres, il est à souhaiter que l'on fasse un seul corps de tout ce qui en a été imprimé séparément.

Camerarius a été le constant & le fidéle ami de Philippe Melanchthon, & le dépositaire de ses secrets & de ses desseins. Et comme l'un demeuroit à * Leipsic, & l'autre à * Wittenberg, ils entretinrent leur amitié par Lettres l'espace de trente ans. Après la mort de Melanchthon, Camerarius fit un Recueil des Lettres de son cher ami, & les donna au Public sans y ajoû-

* Camerarius.
* Melanchthon.

ajoûter les ſiennes, partie deſquelles furent enſuite ramaſſées par ſes fils, qui les joignant à pluſieurs autres qu'il avoit écrites à diverſes perſonnes, en composérent deux volumes, qu'ils firent imprimer pour l'utilité publique.

ADDITIONS.

Melch. Adam. Vita Philoſ.

JOACHIM CAMERARIUS étoit fils de Jean Camerarius, Sénateur de Bamberg, lequel parvint juſqu'à l'âge de quatre vingts deux ans ſans avoir jamais été ni purgé, ni ſaigné. Il eut tant d'amour pour les belles Lettres, que mépriſant toutes les Dignitez & tous les honneurs, où ſon mérite & ſa nobleſſe euſſent pû l'élever, il employa quelques années à enſeigner dans les Univerſitez de Wittenberg, de Tubingue, & d'Heidelberg, puis il ſe retira à Leipſic, où ayant paſſé le reſte de ſes jours dans ce louable exercice il mourut âgé de ſoixante & treize ans. C'étoit un homme également illuſtre par ſon érudition & par ſa vertu. Le Ciel l'avoit comblé des biens du corps & des biens de l'ame, & lui avoit donné un grand mépris pour ceux de la fortune. Il avoit joint à une parfaite connoiſſance de toutes les Diſciplines une ſincére piété & une prudence conſommée. Il a été l'objet de l'eſtime & de l'admiration de tous les gens doctes, non-ſeulement de ſon Païs, mais auſſi de tous les endroits du Monde. Scaliger dit, que c'étoit un des plus ſavans perſonnages de ſon Siécle, Turnébe

Scaligerana. Turnebi Adverſ.

nébe l'appelle l'ornement de l'Europe, Gruter & Lipſe le traitent d'incomparable, & Voſſius aſsûre, qu'on ne peut aſsès le louer, & que ceux qui ne le conſidérent pas comme un des plus grands hòmmes qui fut jamais, doivent être mis au nombre des envieux, ou des ignorans. Naudé aſſùre, que tous ſes Ecrits ſont admirables, & ſur-tout ſes Commentaires ſur Ariſtote.

Gruter. Præfat. in Senec. Lipſ. Cent. 1. Miſc. ep. 75. Voſſ. de Mathem.

Naudé Bibliogr. Politic.

Joachim Camerarius avoit une piété ſolide & une prudence exquiſe. Il étoit ſans faſte & ſans ambition. Il avoit une amour ardente pour la vertu, & une ſi forte averſion pour le menſonge, qu'il ne pouvoit pas le ſouffrir même dans les railléries. Il ne deſiroit pas les richeſſes, ſe contentant du néceſſaire; & lorsque ſes enfans lui demandoient des choſes ſuperflues, il leur diſoit, qu'ils devoient apprendre de bonne heure à s'en paſſer. Il ſe déchargea du ſoin de ſes affaires domeſtiques ſur ſa femme. Il entretint une conſtante amitié avec les plus illuſtres perſonnages de ſon tems, ſavoir avec Jérôme Baugmarter, Carlovits, Melanchthon, Vittorius, Turnébe, Vida, & pluſieurs autres. Comme il aimoit tendrement ſes Amis, il étoit très-ſenſiblement touché de leur mort. Lorsqu'il écrivoit des Lettres, même à ſes enfans, il en gardoit toûjours une copie. Il étoit ſi aſſidu à l'étude, qu'il ne la diſcontinuoit pas même en voyageant. Ce qu'il avoit médité, ou de nuit, ou étant à cheval, il le mettoit enſuite par écrit. Dans un âge avancé il s'attacha à la Langue Françoiſe & à l'Italienne. Il avoit lû avec application les Hiſtoriens, les Poétes, les Orateurs, les

Melch. Adam. Vita Camer.

les Médecins, les Jurisconsultes, les Théologiens Grecs & Latins. L'Allemagne n'a point produit d'Ecrivain plus exact. Il imitoit heureusement l'éloquence de Cicéron. Il écrivoit également bien en prose & en vers. Enfin il étoit doué de tant de rares qualitez, qu'on peut dire sans le flater, qu'il étoit l'ornement de l'Allemagne, ou plûtôt de l'Europe. Cependant Mr. Samuel des Marets (*in Biga Fanatic. pag.* 17.) l'accuse d'avoir favorisé les Sociniens. Le nom de sa Famille étoit Liebaut. On le changea en celui de Camerarius, parce que ses prédécesseurs avoient possedé la Charge des Officiers qu'on appelle en Allemand *Camermeisters*. Il commença d'enseigner la Jeunesse à Nurenberg en 1526. & il continua cette occupation jusqu'en 1574. Ainsi il exerça la Charge de Regent ou de Professeur l'espace de 48. ans.

Melch. Adam. ibid.

Voss. de Mathem.

Vossius l'appelle le Phœnix de l'Allemagne. Il ajoûte, que Camerarius étoit très-versé, non-seulement dans les belles Lettres, dans la Philosophie, dans l'Histoire, dans les Antiquitez, mais aussi dans toutes les parties des Mathématiques, ayant écrit presque sur toute sorte de matiéres, ayant corrigé & commenté toute sorte de Poétes & d'Orateurs, & ayant traduit divers Auteurs Grecs.

De Art. Crit. p. 7.

Scioppius dit, que les services que Camerarius a rendus à la République des Lettres sont innombrables, & qu'il donne son consentement aux Eloges que lui ont donné les Turnebes, les Lipses, les Casaubons, &c. Mr. Morhof assûre, que Camerarius a fait tant d'excellens Ouvrages, qu'il mérite d'être mis au

Polyb. lib. 1. c. 23.

au nombre des Héros du Monde ſavant. En effet tous ſes Livres ſont preſque univerſellement eſtimez, & la plûpart ſont devenus aſsès rares, parce que les connoiſſeurs s'en ſaiſiſſent auſſi-tôt qu'ils les rencontrent.

Mr. de Thou dit dans l'Eloge de Melanchthon, que ſa Vie compoſée par Camerarius eſt écrite avec beaucoup d'ornement & d'exactitude, & que comme il avoit pris grand plaiſir à la lire, il croyoit que cette lecture ne ſeroit pas inutile à ceux qui ſouhaitoient la paix de l'Egliſe: mais le Jéſuite Machaut blâme fort Mr. de Thou de ce qu'il renvoye ſon Lecteur à cette Vie; & il dit, que l'Egliſe Romaine a mis dans le nombre des Livres défendus tous les Ouvrages de Camerarius, lequel elle a condamné comme un hérétique; & que cependant cét Hiſtorien nous invite à lire ſes Ecrits. *Notat. in Hiſt. Thuani.*

Joachim Camerarius étoit l'Hercule des hommes doctes parmi les Allemans, le Phénix de ſon Siécle, & l'un des Héros de la République des Lettres. Il étoit inſtruit à fond dans toutes les Sciences. Il excelloit principalement dans les Mathématiques, dans la Philoſophie & dans les belles Lettres. Voyez ſon Eloge dans une Préface que Mr. Thomaſius a faite à ſa louange. Il y a de Joachim Camerarius, un Commentaire *utriuſque Linguæ*, où il traite de l'origine des mots Grecs, & où il y a pluſieurs autres remarques, dont la connoiſſance eſt très-néceſſaire. Il a été très-utile aux Auteurs des Dictionaires, qui en ont tiré quantité de choſes, dont ils ont orné leurs Ouvrages. Les Epîtres de Joachim Ca- *Morh. Pol. lib. 1. c. 23. n. 54. l. 4. c. 8. n. 4.*

merarius ſont très-élegantes. Il a fait imprimer à Leipſic en 1568. un Livre, qui contient les Lettres que pluſieurs hommes ſavans lui ont écrites, & les ſiennes. Après ſa mort on publia en 1583. ſix livres de ſes Epîtres familiéres. Elles ſont toutes écrites avec beaucoup de politeſſe, & l'on y peut apprendre bien des choſes curieuſes touchant l'hiſtoire litteraire de ſon tems. Ses fils mirent au jour en 1595. les cinq derniers livres de ſes Lettres. Comme il entretenoit un commerce reglé avec pluſieurs ſavans hommes de l'Europe, on ne peut que trouver beaucoup de plaiſir & d'utilité dans la lecture de ces trois volumes.

Mr. de Thou a mis la mort de Camerarius en 1603. & dans la Chronique de Gualter on la met dans l'Année 1604. le 17. d'Avril.

Caſaubo-niana pag. 29.

„J'ai été charmé (dit Iſaac Caſaubon) en „liſant les Lettres de Camerarius, ſur-tout „de ce que ſa piété y paroît en divers endroits; „Et je les ai lûes avec d'autant plus de plai-„ſir, qu'il y a très-peu de ceux qui cultivent „les Lettres humaines, dont les Ecrits por-„tent les caractéres de cette divine vertu. Il „loue fort l'adreſſe de Melanchthon à employer „dans ſes Ouvrages divers paſſages des An-„ciens. Cette louange eſt auſſi dûe à Came-„rarius; car il a fait fort habilement ce qu'il „admire dans les Livres de Melanchthon. Il „ſe ſert admirablement bien des vers des Poé-„tes, ſur-tout des Grecs, d'Homére, de Théog-„nide, & des Dramatiques.

Ses Oeuvres imprimées ſont, *Præcepta vitæ puerilis. Præcepta decoris puerilis, carmine Elegiaco. De Gymnaſiis, ſive Exercitiis, & Lu-dis*

dis puerorum Dialogus. Erratum, sive Apologia ad amicum. Æolia, sive de Ventis, Opusculum Elegiacum. Phænomena, id est, siderum & stellarum Descriptiones, Versibus Elegiacis. Epigrammata aliquot de ratione victus. De operibus quæ fieri solent per 12. *menses. Disticha varia & facetissima, è Græco conversa. Elegiæ Hodœporicæ V; Metallaria; Dyringiaca; Encomium vitæ rusticæ, Nemetum; Saxonica Plumbaria. Elegia Vangionica, de morte Heobani Hessi. Descriptiones Eclipsium quarundam carmine. Paraphrasis Elegiaca loci,* Judæa & Jerusalem nolite timere &c. *Oratio funebris dicta Eberardo I. Duci Virtembergensi, cum aliquot Epitaphiis in eundem. Oratio de Bello Turcico, & Tyrtæi carmina Græca. Parænetica ad pugnam, Latinis Versibus reddita. Oratio de studio bonarum Litterarum. Norica, sive de Ostentis. Elementa Rhetorica. Præfatio in Theophrasti Opera, in qua cum de præstita in hac Editione per Chalcographum opera, tum de Simonis Grynæi obitu disserit, & Epicedium Elegiacum Latinum, alterum Græcum in eundem Grynæum. Epigrammata Græca. Idyllium quoddam Theocriti ab eo perfectum. Commentaria utriusque Linguæ Græcè & Latinè, in quibus est diligens exquisitio nominum quibus partes corporis humani appellari solent, additis & functionum nomenclaturis,* &c. *Narratio de Heobano Hesso, comprehendens mentionem de compluribus illius ætatis doctissimis viris. Oratio de vero cultu Dei. Duo Bucolica Poëmata, Diræ, sive Lupus, Querela, sive Agelaüs. Orationes XI. funebres in obitum Ducum Saxoniæ. Catechismus Græcus. De Numismatis Græcorum & Latinorum. Notatio figurarum Orationis in libris qua-*

tuor Evangelistarum, & in Apostolicis Scriptis, & Apocalypseos. Liber Gnomologicus. De Versibus Comicis, & in Plautum Annotationes. Disticha sacra atque moralia. De Græcis Latinisque numerorum Notis, & præterea Saracenicis, seu Indicis, cum indicio Elementorum ejus quam Logisticen vocant, & vocabulorum artis interpretatione, &c. Accesserunt Explicatiunculæ Arithmetices Nicomachi. Epitaphium Georgio Fabricio scriptum. Threni Jeremiæ, & Psalmi aliquot carmine redditi. Oratio, An ab eventu facta judicanda sint. Formulæ precum sumptæ ex lectionibus quæ in Ecclesia leguntur. Commonefactiones de præcipuis doctrinæ partibus conscriptæ. Versus Jambici de animalium proprietate. Commentarius de generibus divinationum. Epistolæ familiares. De natura & affectionibus Dæmonum. De eorum qui Cometæ appellantur nominibus, natura, causis, significatione. Historiæ Jesu Christi summaria Expositio. Variæ Quæstiones de natura & moribus. Philosophicæ Consolationes. Historica Narratio de fratrum orthodoxorum Ecclesiis in Bohemia, Moravia, & Polonia. De Rebus Turcicis. De Bello Smacaldico Græcè. Annotatio rerum ab Anno 1550. ad Annum 1561. De Thermis plumbariis. Hendecasyllabi. Problemata. Opuscula quædam moralia. Quæstiones promiscuæ. Meditationes in adversis, & Carmina. Vita Mauritii Saxoniæ Electoris, Græcè scripta. De Clade accepta in Pannonia. Commentarii in Plutarchi Moralia. Aristotelis Ethicæ Explicatio. Notæ in Aristotelis Politica & Oeconomica. In Cæsaris lib. 2. & 3. de Bello Gallico & lib. 3. de Bello Civili. Commmentarii in Novum Testamentum. Defini-

finitiones capitum Doctrinæ Christianæ. Symbolorum & Emblematum Centur. IV. Comment. in I. libr. Lucani. Opuscula quædam de re rustica. Annotationes in Theocriti Idyllia, in Pythagoræ aurea carmina, in Sophoclem, in Phædrum in Ciceronem, in Terentium. In Quintilianum Castigationes & Explicationes. Commentarii in Ciceronis Tusculanas Quæstiones. Commentarii super Apollonii Tyanei de imitatione ad Septalium Epistolam. Annotationes in Syntaxin Linguæ Græcæ Joannis Varrenæi. Castigationes & Annotationes in Thucydidem. Annotationes in librum Dionis Prusænsis Sophistæ, de non temerè credendo. Annotationes in Sententias Jesus Syracidæ. De Bolo Armeniaca, & Terra Lemnia, Observationes. Commentariolus de Theriacis & Mithridaticis remediis. Epistolæ Medicæ. Consilia Medica. De tractandis equis sive Ἱπποκομικός. *Historiola rei nummariæ.*

Ses Traductions Latines sont, *Sophoclis Tragœdiæ. Variorum Auctorum Epistolæ Græcæ. Xenophon de re equestri, & alia quædam ejus Opuscula. Prima Oratio Demosthenis Olynthiaca, & Aristidis* πρεσβευτικόν, *& Libanii* ἀντιρρητικόν. *Galenus de Theriaca ad Pamphilianum. Antidota Galeni. Andromachi Theriaca. Antiochi Cl. Ptolomæi duo priores libri de Astrologicis judiciis, cum Annotationibus. Theodoreti Ecclesiasticæ Historiæ libri V. Aphthonii libellus Progymnasmatum. Xenophon de Cyri vita, Explicationibus additis. Homiliæ, qui sunt Sermones habiti de iis quæ in Christianis Ecclesiis leguntur congregato populo diebus festis, excerptæ ex Scriptis Evangelicis, Græco sermone conscriptæ, & Latina Expositione addita. Chronologia secundum Græcorum ra-*

rationem temporibus expositis, in Latinum sermonem è Nicephoro conversa, & explicata. Adjecta est Narratio de Synodo Nicæna, & nova Enumeratio Oecumenicarum Synodorum. Libri quidam Thucydidis Historiæ, cum Expositionibus. Euclidis Elementorum libri VI. Plutarchus de natura Dæmonum cum Explicationibus. Astrologica quædam Opuscula, cum duabus Præfationibus, altera Græca, altera Latina. Orationes Gregorii Nysseni, de Filii & Spiritus Sancti Divinitate, de Pascha, & de Nativitate Jesu Christi. Adamantii Physionomia. Il y a aussi de lui des Notes sur Homére, qui sont rares & excellentes, la Vie de Melanchthon, qui est une piéce incomparable, & des Commentaires sur la plûpart des Oraisons de Cicéron, qui sont excellens, de même que tous ses autres Ouvrages, qui ont mérité l'approbation des gens doctes.

Bibliographia curiosa Germanopoli 1667.

Hieronymus Amalthæus.

JEROME AMALTHEE, né à Oderzo dans la Marche Trevisané, fut un savant Philosophe, & un très-habile Médecin. Il avoit une douceur si engageante, qu'on ne pouvoit le voir sans l'aimer. Et il faisoit de si beaux Vers, que M. Antoine Muret, excellent juge des beautez de la Poésie, lui donnoit l'avantage sur tous les Poétes Italiens. Il mourut dans son Païs le 19. Septembre, âgé de soixante-sept ans, & fut enterré dans l'Eglise de S. Martin.

JEAN-BAPTISTE AMALTHEE, son frére, étoit très-savant en la Langue Gréque & en la Latine, & a fait divers Ecrits en Italien. Il passa toute sa vie à la Cour de Rome, & il fut extrêmément agréable à trois Papes qui se succedérent les uns aux autres. Il servit les Cardinaux qui assistérent au Concile de Trente, en qualité de leur Sécretaire, & mourut à Rome le 16. Fevrier, plus jeune que Jérôme son frére, car il n'avoit que quarante-sept ans, lorsqu'il passa à une meilleure vie. Il fut enterré dans l'Eglise de S. Sauveur par Attilius fils de son frére Jérôme. Joan. Baptista Amalthæus.

ADDITIONS.

JEROME & JEAN-BAPTISTE AMALTHEE excellérent en la Poésie Latine. Muret dans une de ses Lettres à Lambin lui recommande Jérôme Amalthée, comme un des meilleurs Poétes Italiens, ainsi que M. de Thou l'a remarqué. Et quant à Jean-Baptiste Amalthée, Lilius Grégoire Giraldi dit, qu'il fit dès sa jeunesse des Vers admirables. L'Auteur de la Vie de Vincent Pinelli les appelle *Musarum delicias*. Ils eurent un frére nommé Corneille, lequel a mis au jour quelques Poésies Latines, qui sont imprimées avec celles de Jérôme & de Jean-Baptiste. On fait grand cas du Poéme Epique que Jérôme a fait à la louange de Pie IV. du Poéme intitulé *Protée* de Corneille, *J. Matt. Toscan. Peplus Italiæ lib. 4. Lil Gregorius Girald. de Poet. sui temp. lib. 2. Olaus Borrich. de Poetis Dissert. 3.*

le, & de celui de Jean-Baptiſte, qui a pour titre *Lycidas*.

Nicius Erythr. Pinacoth. 1. in Elog. Hier. Aleandri junioris.

Les vers des trois Amalthées ont tant de douceur, de politeſſe & d'élegance, qu'ils ont aquis à ces trois fréres une gloire égale à celle des anciens Poétes, & qu'ils ont mérite les louanges & l'admiration des Savans de leur Siécle.

Bibl. Univ. Ann. 1689.

Il eſt rare, dit l'Auteur de la Bibliothéque Univerſelle, de voir trois fréres Poétes, & ſur-tout bons Poétes, comme les trois Amalthées, quoi-qu'il faille avouer que le cadet n'eſt pas comparable aux deux aînez, qui pour l'invention, la delicateſſe, & la nobleſſe de l'expreſſion égalent bien ſouvent les meilleurs Poétes Latins. Leurs Ouvrages ont été réimprimez à Amſterdam chez Vetſtein. Mr. Grævius y a mis une Préface, dans laquelle ſe conformant au jugement de Muret, il préfere les vers de Jérôme à ceux de ſes fréres; & il met au ſecond lieu Jean-Baptiſte. Corneille écrivoit parfaitement bien en proſe; & il fut joint à Paul Manuce pour mettre en beau Latin le Catechiſme du Concile de Trente, comme je l'ai dit dans la nouvelle Addition à l'Eloge de ce dernier.

Ragg. di Parn. Cent. 1. Ragg. 90.

Boccalin dans ſes *Nouvelles du Parnaſſe* dit, que Jean-Baptiſte Amalthée fut mis en priſon, pour avoir blâmé, dans un de ſes Ouvrages, l'admirable libéralité de Néron, qui avoit regalé l'Hiſtorien Tacite de vingt-cinq mulets chargez d'or, pour récompenſer les louanges qu'il lui avoit données. Apollon jugeoit qu'Amalthée étoit très-coupable, parce que toutes les Ecoles du Parnaſſe tiennent

pour

pour une maxime inconteſtable, que quelque grand que ſoit le préſent qu'un Prince fait à des hommes ſavans pour reconnoître les Eloges dont ils l'ont honoré, on ne peut pas l'accuſer de prodigalité, étant ſûr qu'en donnant mêmes des montagnes de rubis & de diamans il ne ſauroit s'aquiter de ce qu'il doit au mérite d'un Auteur, qui rend ſon nom glorieux & immortel. Apollon trouva la faute d'Amalthée ſi grande, qu'il le condamna a habiter deux ans avec les ignorans.

Jérôme Amalthée eut un fils nommé Attilius, qui s'attacha à l'étude du Droit Civil & Canonique, & qui fut fait Evêque d'Athénes par Paul V. lequel l'envoya en qualité de Nonce à Cologne. *Nic. Eryth. Pinacoth.* 2.

JEAN GUINTIER, né à Andernach près de Cologne, fit ſes études à Deventer & à Marpourg, & enſuite fut Maître d'Ecole à Goſlar, & puis Profeſſeur en la Langue Gréque à Louvain. De là étant allé à Paris, il témoigna tant d'eſtime & de reſpect à Guillaume Budé & à Jean Laſcaris, ces excellens vieillards, que quoi-qu'il fût extrêmément jeune, il ſe lia avec eux d'une étroite amitié. Puis à la recommandation du Cardinal Jean du Bellai, cét illuſtre fauteur des gens de Lettres, & ſur-tout des Allemans, & par la libéralité de François I, il fut reçû Docteur en Médecine, Joannes Guinterius.

&

& il obtint la Charge de ſon Médecin. Enfin après avoir exercé quelque tems ſa profeſſion à Mets, pendant les guerres civiles de ce Royaume, il ſe retira à Strasbourg, où il mourut le 2. Octobre, âgé de plus quatre vingts ans, laiſſant pluſieurs monumens de ſon eſprit & de ſon ſavoir.

ADDITIONS.

Melch. Adam. Vita Medic. Theatr. d'Huom. Letterat.

JEAN GUINTIER nâquit en 1487. d'une Famille honnête, mais ſi pauvre, que n'ayant pas moyen de s'entretenir pendant le cours de ſes études, il fut obligé de mendier ſon pain, & qu'il éprouva la vérité de ces vers d'Horace,

Qui cupit optatam curſu contendere metam,
Multa fecit, tulitque puer, ſudavit, & alſit.

Mais ſa pauvreté n'empêcha pas qu'il ne s'attachât aux Sciences avec application, & qu'il n'aquît la réputation d'un des plus ſavans hommes & des plus habiles Médecins de ſon Siécle. Après qu'il eût exercé la Médecine en France avec gloire & avec profit, il ſe retira à Strasbourg, où il mérita par ſon ſavoir & par ſa vertu d'être mis au nombre des Seigneurs de cette République, & d'être honoré des Lettres de nobleſſe, que l'Empéreur Ferdinand lui donna ſans les avoir demandées.

Ses Ouvrages imprimez ſont, *Anatomicarum Inſtitutionum ſecundùm Galeni ſententiam*

lib

libri IV. *De victus & medendi ratione tùm alio, tùm pestilentiæ maxime tempore observanda. De Pestilentia, Dialogus. Gynæceorum Comment. De gravidarum, parturientium, puerperarum, & infantium cura. De Medicina veteri & nova, tùm cognoscenda, tùm facienda. Commentarius de balneis & aquis medicatis.* Il a aussi traduit plusieurs Traitez de Galien, & six livres de Paul Æginete qu'il a éclaircis par de doctes Commentaires. C'est le prémier qui a publié les Commentaires d'Oribase sur les Aphorismes d'Hippocrate. Il a mis au jour quelques-uns de ses Ecrits sous le nom de *Janus Autoniacus.*

BENOIT ARETIUS, célébre parmi les siens par plusieurs Ecrits qu'il mit au jour, mourut à Berne sa patrie, avant que d'être parvenu à une grande vieillesse. Benedictus Aretius.

ADDITIONS.

Benoit Aretius fut extrêmément recommandable par sa candeur, par sa piété, & par son érudition. Il enseigna la Théologie avec une méthode claire & aisée, & mit en lumiére trois Ecrits, qui apportérent beaucoup de profit aux Imprimeurs qui les publiérent, qui furent très-utiles au Public, & qui aquirent beaucoup de réputation à leur Auteur, savoir, ses Commentaires sur le Nouveau Testament, ses Lieux Communs, & sur-tout son Examen Théologique, duquel on *Verheiden Effigies.*

on fit douze éditions dans peu d'années.

Ses autres Oeuvres imprimées ſont, *Libellus de formandis ſtudiis. Tabulæ Grammaticæ Hebrææ. Hiſtoria Valentini Gentilis, juſto capitis ſupplicio Bernæ affecti, & contra ejuſdem blaſphemias defenſio articuli de S. Trinitate. Cenſura propoſitionum quibus nituntur Catabaptiſtæ in Polonia probare Baptiſmum non ſucceſſiſſe Circumciſioni. Nova duo Lemmata, prius de Lectione, poſterius de Interpretatione S. Scripturæ. Lectiones ſeptem de Cœna Domini. Deſcriptio Stokorni & Neſſi montium. Catalogus Cometarum. Commentarii in Pentateuchum. Sermones tres de Cœna Domini. Iſagoge ad lectionem Epiſtolarum D. Pauli, & Canonicarum. Commentarii in Pindarum.*

Joachimus Weſtphalus.

JOACHIM VESTPHAL, contre lequel Béze a écrit avec tant d'animoſité, mourut à Hambourg.

ADDITIONS.

Quenſt. de Patr. Illuſtr. Viror.

JOACHIM VESTPHAL étoit de la Weſtphalie, c'eſt pourquoi on lui donna le nom de Weſtphal. Il eſt conſideré par les Luthériens comme un ſavant Théologien. Calvin écrivit contre lui ſur la matiére des Sacremens, & Béze continua la diſpute qui avoit été commencée par Calvin.

Les Oeuvres imprimées de Weſtphal ſont, *Epiſtolæ de Religionis pernicioſis mutationibus. Liber de cuſtodiendo pretioſo Theſauro Verbi Dei. Recta fides de Cœna Domini. Farrago confuſanea-*

nearum & inter se dissidentium opinionum de Cœna Domini ex Sacramentariorum libris congesta. Collectanea sententiarum D. Augustini de Cœna Domini. Addita est Confutatio vindicans à corruptelis plerosque locos quos pro se ex Augustino falso citant Sacramentarii. Adversus cujusdam Sacramentarii falsam criminationem justa defensio. Epistola, qua respondetur convitiis J. Calvini. Brevis responsio ad scriptum J. à Lasco. Confessio Ecclesiarum Saxonicarum à Westphalo collecta. Justa defensio adversus Joannem à Lasco. Confutatio mendaciorum Calvini. Argumenta de operibus. Tractatus, cur in Ecclesia Dei ritus processionum & circuitus abrogatus. Il y a aussi de lui quelques Ecrits Allemans.

CYPRIEN LEOVITZ, après avoir publié ses Tables Astronomiques exactement calculées, avec la Description des Eclipses, qu'il supputa jusqu'en l'Année 1606. mourut le 21. Mai accablé d'années à Augsbourg. Cyprianus Leovitius.

ADDITIONS.

CYPRIEN LEOVITZ nâquit dans la Bohéme. Il fut Mathématicien d'Othon-Henri Electeur Palatin, & mourut à Lavinge, suivant Vossius, & non pas à Augsbourg. *Voss. de Mathem. pag.* 310.

Leovitz se mêla de faire des prédictions Astronomiques; mais il n'y réussit guéres. Il fit courir le bruit, que la fin du Monde arriveroit l'An 1584. Ce qui causa une frayeur *Abregé de l'hist. des Sav. 2. part. p.* 169. *& suiv.*

si

ſi grande & ſi générale en Allemagne, que chacun jûna & ſe confeſſa, & même quelques-uns firent leur Teſtament; ſans conſiderer, que ſi tout le Monde periſſoit, il étoit inutile de teſter, puiſqu'il ne reſteroit plus d'hommes ſur la Terre. Cependant, bienque Leovitz eût prédît que la fin du Monde arriveroit en 1584. il ne laiſſa pas de compoſer des Ephémérides jusqu'en l'Année 1614.

Republ. l. 4. Bodin a remarqué, que cét Aſtrologue ayant prédit comme une choſe certaine, que l'Empéreur Maximilien I. ſeroit un jour Monarque de toute l'Europe, (ce qui n'arriva pourtant pas) il n'avoit pas prévû la priſe de Sigeth, l'une des plus fortes Places de l'Empire, que Soliman aſſiégea & prit d'aſſaut l'Année ſuivante, & encore moins le changement de trois Royaumes voiſins. *Comment*, ajoûte Bodin, *auroit-il connu la fin du Monde, qui ne fut onques revelée aux Anges?*

Abr. de l'hiſt. des Sav. p. 171. Leovitz étoit l'un des plus grands Mathématiciens de ſon Siécle; tout le Monde étoit ſi perſuadé de ſon ſavoir, & la prévention ſur cela étoit ſi grande, qu'elle fût cauſe des allarmes & des frayeurs dont on a parlé cideſſus.

Ticho Brahé avoit une ſi grande eſtime pour Leovitz, qu'il fit un Voyage exprès en Allemagne pour le voir, & pour profiter de ſes lumiéres dans l'Aſtronomie.

Ses Oeuvres imprimées ſont, *Tabulæ poſitionum pro variis poli elevationibus. Ephemerides ab Anno* 1556. *ad Ann.* 1606. *Expedita ratio conſtituendi Thematis cœleſtis. Loca ſtellarum fixarum ab Anno* 1349. *uſque in Annum* 1629.

dili-

diligenter annotata. Brevis ratio geneses judicandi. Themata quatuor anni temporum. De Eclipsibus liber. Judicium de novo phænomeno quod Anno 1572. apparere cœpit. De Conjunctionibus & Oppositionibus magnis insignioribus superiorum planetarum, cum eorundem affectuum historica expositione.

HERMAN CRUSERIUS de Campen exerça long-tems la Charge de prémier Conseiller du Duc de Cléves, & étant allé accompagner Eléonor sa fille accordée avec Albert-Frederic Duc de Prusse, lorsqu'on conduisoit cette Princesse à son mari, il mourut dans un âge avancé à Konigsberg. Il s'attacha dans sa jeunesse à la Médecine, & mit en Latin divers Ouvrages de Galien. Puis il se donna tout entier à l'étude du Droit Civil. Et pour se consoler de la mort de sa fille, il fit une nouvelle Traduction de Plutarque, qui est estimée de tout le monde, pendant que Xylander travailloit à la sienne. La Princesse Eléonor le fit enterrer honorablement dans le grand Temple de Konigsberg. Hermannus Cruserius.

ADDITIONS.

HERMAN CRUSERIUS fut un personnage d'un rare savoir & d'une éloquence admirable. Il excella dans la connoissance de la Langue *Valer. Andr. Biblioth. Belg.*

Melch. Adam. Vita Medic.

gue Gréque, & se signala par plusieurs belles Traductions des Auteurs Grecs. C'est pourquoi l'on fit une Epigramme à sa louange, où on lit ces vers,

Attica mutarit meliùs qui verba Latinis
Haud scio num tulerint secula nostra virum.

La Version de Plutarque qu'il nous a donnée est beaucoup plus estimée que celle de Xylander.

Ses autres Oeuvres imprimées sont, *Commentaria in Hippocratis librum* 1. *&* 3. *de morbis vulgaribus. Item in librum de salubri Diæta. Galeni de Differentia pulsuum libri* IV. *De Dignotione pulsuum libri* IV. *De Causis pulsuum libri* IV. *De Præsagitione ex pulsibus libri* IV. *in Linguam Latinam conversi.*

Edmundus Bonefidius.

EDMOND BONNE-FOY, de Chabeuil près de Valence en Dauphiné, homme de bien & sincére, mourut à Généve le 8. Fevrier, âgé de trente-huit ans. Quoi-que dans sa jeunesse il n'eût jamais mis le pied hors de son Païs, il y avoit aquis une si parfaite connoissance de la Langue Hébraïque, de la Gréque, & de la Latine, qu'on eût crû qu'il avoit étudié sous les plus excellens Maîtres dans les plus célébres Universitez du Monde. Il fut si savant dans le Droit, dont il étoit Professeur à Valence, que Jaques Cujas le Prince des Jurisconsultes de son Siécle a écrit en quelque endroit, que

que ſi on lui demandoit qui ſeroit capable de remplir ſa place après ſa mort, comme on le demanda à Théophraſte*, il ne pouvoit indiquer à ſes Diſciples que BONNE-FOY.

Après le maſſacre de Paris, à la sollicitation de François Hottoman, il ſe retira à Génève, & il y entreprit d'éclaircir les Loix des Empéreurs d'Orient. Mais il n'eut pas travaillé deux ans à cét Ouvrage que la mort l'ôta du monde, & priva le Public de l'avantage qu'il avoit ſujet d'eſpérer des Ecrits de ce grand homme. Or comme j'ai étudié ſous lui à Valence, auſſi-bien que ſous Cujas & ſous François ÆRoaldès, & qu'après ces deux illuſtres Juriſconſultes, c'eſt un des hommes du Monde, auquel je ſuis le plus obligé, j'ai crû qu'il étoit juſte que je lui dreſſaſſe ici cét Eloge, comme un monument de ma reconnoiſſance.

ADDITIONS.

EDMOND DE BONNE-FOY étoit Médecin & Juriſconſulte. Cujas parle de lui au livre 5. de ſes *Obſervat.* chap. 26. en ces termes: *Ce paſſage d'Heſychius*, dit-il, *m'a été montré par Ed-* *Biblioth. du Dauph.*

* Il y a ainſi dans le Latin de Mr. du Thou, mais il faut lire *Ariſtote*, comme il eſt dans l'endroit de Cujas, cité dans les *Additions* ſuivantes.

Edmond de Bonne-Foy mon très-ſavant Collegue, qui a joint une parfaite intelligence des trois Langues & une inſigne piété & integrité à une profonde connoiſſance du Droit. Que ſi l'on me demandoit en mourant ce que l'on demanda à Ariſtote, parmi tous ceux qui enſeignent la Juriſprudence, je ne pourrois indiquer à mes Diſciples que Bonne-Foy. Il y a de lui, *Nota in tres libros Juris Orientalis*, & une Lettre Latine dans le Livre des Paradoxes de Laurent Joubert.

Reginaldus Clutinius.

RENAUD DE CLUTIGNI, Abbé de Flavigny, Pariſien, deſcendu d'une Famille de Sénateurs, étoit frére d'Henri Loiſel, qui ſignala ſon courage dans ſon Ambaſſade d'Ecoſſe, qui par ſa préſence d'eſprit & ſa conſtance intrepide rétablit à Rome les droits du Roi, & qui enfin étant mort en cette ville-là, y avoit été honorablement inhumé par Jeanne de Chateignier de Roche-Poſai, qui lui érigea un ſuperbe tombeau dans l'Egliſe de S. Louïs. Renaud mena une vie bien différente de celle de ſon frére, car il paſſa ſes jours dans la ſolitude. Et comme il excella en la Poéſie, il compoſa pluſieurs Piéces en Vers. Mais elles ont peri malheureuſement, hormis une ou deux, qui ſont écrites avec tant de politeſſe, qu'on ne peut les lire ſans être convaincu de la beauté de ſon génie & du

du talent qu'il avoit pour ces ſortes d'ouvrages. Il mourut à Lyon étant parvenu à une grande vieilleſſe.

ADDITIONS.

RENAUD DE CLUTIGNY étoit fils d'un Préſident au Parlement de Paris. Son pére, qui le deſtinoit pour ſon ſucceſſeur en ſa Charge, le fit inſtruire dans la Science du Droit. Mais Renaud ayant de l'averſion pour cette ſorte d'étude, s'adonna à celle des belles Lettres, & exerça ſon eſprit à la Poéſie Latine. Il fit peu d'Ouvrages à la vérité; mais on n'a rien vû de plus parfait que les productions de ſon génie, comme il paroît par le beau Poéme Epique qu'il publia ſur la mémorable victoire que les Chrêtiens remportérent contre les Turcs au combat naval de Lepante. *Eloges de Ste. Marthe.*

HENRI LOISEL ſon frére rétablit les droits du Roi à Rome, parce qu'étant Ambaſſadeur en cette Cour il témoigna tant de courage & de vigueur contre l'Ambaſſadeur d'Eſpagne, qui avoit déjà été égalé à celui de France au Concile de Trente, & qui lui diſputoit alors la preſſéance, que le Pape conſerva au Roi très-Chrêtien ſa prérogative, & declara que Loiſel ſeroit aſſis immediatement après l'Ambaſſadeur de l'Empéreur. *Thuan. Hiſt. lib. 36.*

JEAN VERSOSA, de Saragoſſe au Royaume d'Arragon, né d'une Famille honnête, dans une grande jeuneſſe enſei- Joannes Verſoſa;

gna la Langue Gréque à Paris, & depuis (la guerre civile s'étant allumée en France) à Louvain, où il s'attira un nombre considérable d'Auditeurs. Après étant allé à Ratisbonne à la Cour de l'Empéreur, il accompagna Diégo Hurtado Mendoza Ambassadeur de sa Majesté Impériale au Concile de Trente, & il lui fut d'un grand usage dans le différend qui s'émût sur la translation du Concile à Boulogne. Depuis Mendoza ayant été fait Gouverneur de Sienne, comme il n'étoit pas agréable aux citoyens de cette ville-là, Versosa contribua beaucoup à appaiser les démêlez qu'ils avoient avec Mendoza, & l'on crût qu'il fut seul cause que les Siennois ne se portérent pas plûtôt aux derniéres extrêmitez, où l'aversion qu'ils avoient pour leur Gouverneur les précipita finalement. D'Italie il passa en Angleterre dans le tems que Philippe épousa Marie, & de là il alla à Rome, où il lui fut ordonné de demeurer pour faire recherche des preuves qui établissent les droits de Philippe sur tous les divers Royaumes dont il est en possession. Et comme tant d'importantes affaires qu'il avoit maniées, & ses divers Emplois avoient perfectionné sa prudence naturelle, il en répandit les préceptes dans

les Vers qu'il compoſoit pour ſe délaſſer de ſes occupations ſérieuſes, & qui ont été imprimez à Palerme, ſous le titre d'Epîtres. Enfin il mourut ſur la fin de Fevrier, âgé de cinquante-un ans.

ADDITIONS.

JEAN VERSOSA étant allé à Paris âgé de quinze ans, il n'y fut pas plûtôt arrivé qu'il y fut honoré de la Charge de Profeſſeur aux Lettres Gréques, laquelle il exerça avec tant de gloire, que l'on voyoit ſouvent juſqu'à mille perſonnes dans ſon Auditoire. Il aquit encore plus de réputation à Louvain, & il y enſeigna à une plus grande foule d'Auditeurs. Il parloit bien la Langue Latine, la Gréque, l'Eſpagnole, l'Italienne, la Françoiſe, & la Flamande. A l'âge de ſeize ans, il mit au jour un Poéme Héroïque, des louanges du bien-heureux Pierre Arbues. Ses Epîtres écrites en Vers Latins, à l'imitation de celles d'Horace, ſont ſi belles, que les judicieux Critiques tombent d'accord que perſonne ne l'a ſurpaſſé en cette eſpêce de Poéſie. *Biblioth. Hiſpan.*

Outre les Oeuvres, dont nous venons de faire mention, il y a de lui, *De Proſodia Græcorum Libellus. Carmen Epinicium in navalem victoriam Joannis Auſtriaci, devicta ad Echinadas Turcarum claſſe.*

GEORGE VASARI, d'Arezzo en Toſcane, le Peintre & l'Architecte le plus ha- *Georgius Vaſarius.*

habile de notre Siécle, a fait une si élegante & si exacte Histoire des plus fameux Maîtres dans les beaux Arts dont il faisoit profession, qu'il a mérité d'être placé parmi les personnes les plus illustres par leur esprit & par leur savoir. Il travailla long-tems pour Cosme Duc de Toscane, le protecteur de tous les Arts libéraux, au nombre desquels il a fait ranger la Peinture & l'Architecture. Et après s'être fait admirer par une infinité de monumens de son prodigieux esprit, il finit ses jours en son année climactérique le 27 Juin. Son corps fut transporté de Florence, où il deceda, à Arezzo, comme il l'avoit ordonné par son Testament, & il fut enterré dans une Chapelle somptueuse qu'il avoit lui-même fait bâtir avec un artifice admirable, & qui est l'un des plus superbes ornemens de la plus belle Eglise de cette ville-là, après l'Episcopale.

ADDITIONS.

Vite di Pittori di Giovan. Baglioni.

GEORGE VASARI se rendit également célébre & par sa plume & par son pinceau. Comme il témoigna une inclination particuliére pour la Peinture, dès ses plus tendres années il s'exerçoit continuellement à dessigner. Ayant été quelque tems l'éleve de Guillaume

laume Marzilla Peintre François, il se perfectionna en cét Art sous Michel Ange & sous André del Satto. Il employa presque toute sa vie à voyager, & il laissa dans tous les endroits où il passa de glorieuses marques de son industrie & de son esprit. Il fut aimé & estimé par les Cardinaux Contaren, Polus, & Sadolet, par Romulus Amasée, par Mario Molza, par André Alciat, par Paul Jove, par Léonard Salviati, & par plusieurs autres personnes d'un grand mérite & d'une rare érudition.

Hannibal Caro asſûre, que l'Histoire des Peintres composée par Vasari est écrite avec politesse & avec jugement. Mais M. Felibien dit, qu'il n'est pas exact, qu'il s'est mépris en beaucoup de choses, & qu'ayant écrit dans un tems où beaucoup de Peintres dont il parle étoient encore vivans, il a plus pensé à les louer, qu'à faire connoître leur véritable mérite, affectant toûjours d'élever ceux de son Païs par-dessus les Etrangers, suivant l'inclination naturelle des Ultramontains.

Letter. d'Hann. Caro.

Felib. Entret. sur la vie des Peintr. T. 2. p. 225. & en la Préface.

Outre les Vies des Peintres, il a composé un Livre intitulé, *Ragionamenti sopra le inventioni da lui dipinte*, in Firenze &c. *& Trattato de la Pittura.* On dit qu'il avoit la mémoire si heureuse, qu'à l'âge de neuf ans il savoit par cœur toute l'Enéide de Virgile.

Theatr. d'Huom. Letterati.

Année 1575.

M. ANTOINE BOBA, Cardinal, natif de Cazal, mourut à Rome le 18 Mars. Il

M. Antonius Boba.

Il ſervit avec tant de fidélité Philibert-Emmanuel Duc de Savoye en l'affaire de la Principauté de Montferrat, (quoiqu'il perdit ſa cauſe par le jugement de Charles-Quint) qu'à la recommandation de ce Duc il fut élevé à la Dignité de Cardinal, dix ans avant ſa mort. Outre pluſieurs excellentes qualitez dont ſon ame étoit ornée, il avoit une ſi heureuſe facilité à faire des Vers, à écrire & à parler avec élegance, & je liai avec lui une ſi étroite amitié pendant que j'étois à Rome, quoique je fuſſe extrêmément jeune, qu'il a mérité que je lui rendiſſe en cét endroit un témoignage honorable.

ADDITIONS.

Boba fils d'Albert fut prémiérement Conſeiller au Sénat de Turin, puis il fut fait Evêque d'Aoſte. En 1562. il aſſiſta au Concile de Trente comme Evêque & Ambaſſadeur du Duc de Savoye, & il y aquit beaucoup de réputation par ſon ſavoir & par ſon éloquence. Enfin en 1565. il fut fait Cardinal à la recommandation du Duc de Savoye.

Levin Torrentin adreſſe au Cardinal Boba ſon Poéme, *de Bello Turcico*, dans lequel il lui donne de grandes louanges;

Tuque adeò, lui dit-il, *ſancti decus immortale Senatus*,
Pieriis olim docuit quem Pallas in antris,

Et

Et sapere, & magnas res magno condere versu,
Bobba pater venerande, &c.

Il y a des Poésies Latines de sa façon dans le Recueil de Vers intitulé, *Carmina illustrium Poëtarum Italorum*, qui a été mis au jour par Matthæus Toscanus. Il a aussi publié une Harangue prononcée au Concile de Trente, où il assista en qualité d'Ambassadeur du Duc de Savoye. *Sander. de clar. Anton.*

BERNARDIN ROTA de Naples étoit également illustre par la noblesse de sa race & par celle de son esprit, qu'il exerça avec beaucoup de louange à la Poésie Latine & Italienne. Il aima toute sa vie les gens de Lettres, & il mourut dans sa Patrie le 26. Decembre, n'étant pas encore dans une extrême vieillesse. Bernardinus Rota.

ADDITIONS.

BERNARDIN ROTA réussit merveilleusement bien en la Poésie Latine & en l'Italienne. Car plusieurs ont crû que ses Vers Latins ne cedoient point à ceux des plus célébres Auteurs de l'Antiquité. Et quant à ses Poésies Italiennes, elles sont si belles, si ingénieuses, écrites avec tant de politesse & de jugement, qu'après Petrarque il mérita de tenir le prémier rang parmi les Poétes de sa Nation. *Theatr. d'Huom. Letter.*

Il écrivit aussi en Prose avec beaucoup d'élo- *Elog. de gli Huom.*

Letter. di Lorenzo Craſſo. loquence. Il mourut âgé de ſoixante-ſix ans.

Bernardin Rota avoit le cœur auſſi noble que la naiſſance. Il étoit doué d'une bonté & d'une civilité qui lui gagnoit l'affection de tout le Monde, & ſa libéralité égaloit celle des Princes. On liſoit avec admiration ſes Poéſies Latines & Italiennes. On y remarque beaucoup de ſavoir, d'art, de politeſſe, & de jugement. Du conſentement de tous les connoiſſeurs, c'étoit un des meilleurs Poétes Italiens qui eut paru depuis le tems de Petrarque. Il ne marchoit pas par des chemins communs, mais par des ſentiers qu'il avoit faits lui-même, & qui étoient inconnus aux autres Poétes. Dans ſes Poémes Latins il obſervoit ſi exactement les régles de cette Langue, que ſi elles s'étoient perdues, on pourroit les tirer de ſes Ouvrages. Il réuſſit dans toute ſorte de Poéſies, ſur-tout dans ſes Eglogues des Pêcheurs, qui plurent tant à l'illuſtre Vittoire Colonne, qu'elle les ſavoit preſque toutes par cœur.

Portacci vita di Sannaz. cité par Topp. Bibl. Napol.

Atanagi. Dedic. dell. Oper. del Rota.

Ammir. Dedic. dell' Egloge Peſcat. del Rota.

Addit. ad Bibl. Napol. di Toppi. Il a été loué par Paul Manuce, par Pierre Vittorius, par Bernard Taſſo, par Annibal Caro, par le Cavalier Marin, & par pluſieurs autres.

Toppi Bibl. Napol. On void le ſépulchre de Bernardin Rota à Rome dans l'Egliſe qu'on appelle *di ſan Domenico Maggiore*, avec ſa ſtatue, & la repréſentation du Tibre & de l'Arne riviéres d'Italie, & celles de l'Art & de la Nature, avec l'Inſcription ſuivante,

Rotam flet Arnus atque Tibris exſtinctum.
Cum Gratiis queruntur Aonîs Divæ,
Ars ipſa luget, luget ipſa natura,

Flo-

Florem periisse candidum Poëtarum.
Bernardino Rotæ patri optimo
Antonius Jo. Baptista, & Alfonsus filii pos.
Moritur M. D. LXXV. An. agens LXVI.

Ses Oeuvres Latines furent imprimées à Naples chez Joseph Cacchius 1572. *in* 4. Les Italiennes à Vénise en 1567. chez Gabriel Giolito de Ferrare, *in* 8. *Elog. de gli Huom. Letter. di Lorenzo Crasso.*

Il a donné au Public les Ouvrages suivans, *Sonetti e Canzoni. Rime. Egloge Pescatorie. Lo Scilingato, Comedia. Li Strabalzi, Comedia. Poëmata. Elegiarum libri III. Epigrammatum libri IV. Sylvarum seu Metamorphoseôn lib. I. Nænia, quæ nuncupatur Portia.*

C'est le prémier qui a fait des Eglogues des Pêcheurs en Langue Italienne.

FRANCOIS MAUROLYCO, Syracusain, Abbé de Messine, insigne Mathématicien, éclaircit extrêmément par ses Ecrits les beaux Arts qui étoient l'objet de son étude. *Franciscus Maurolycus.*

ADDITIONS.

FRANCOIS MAUROLYCO nâquit en 1594. d'Antoine Marulle, autrement appellé Maurolyco, qui étoit originaire de Constantinople. Sa mére étant enceinte de lui, songea qu'il sortoit de son ventre une flamme qui s'élévoit jusqu'au ciel; ce qui fut un présage assûré, que l'enfant qu'elle portoit dans son ventre s'attacheroit *Lorenz. Crass. Elog. de gli Huom. Letter.*

cheroit entiérement à la contemplation d
cieux & des étoiles. Il étudia sous son pére
la Langue Gréque & à l'Astronomie, & ayan
pris les Ordres sacrez, il composa dans sa jeu
nesse diverses Hymnes, qu'il dédia à Antoin
Ligname Archévêque de Messine, qui lui avoi
donné l'habit Ecclésiastique. Son pére étan
mort, il se déchargea sur Jaques son cadet d
soin de ses affaires & de la conduite de sa mai
son, & il s'adonna avec tant d'application
l'Astronomie & aux Mathématiques, qu'il e
perdit la santé & enfin la vie. On remarqua qu
dans le moment qu'il rendit l'ame, un cyprès
qui étoit dans une de ses metairies, se courb
du côté de la terre, & huit jours après se re
dressa entiérement. Frederic Commandin l
consideroit comme le Prince des Mathémati
ciens; & de toutes parts on le consultoit com
me un Oracle.

Ess. de Litter. Nov. 1702 p. 283 & suiv.

Maurolyco enseigna à Messine les Mathéma
tiques avec un grand succès, & il eut d'illu
stres Disciples. Le Cardinal Bembe dans u
Voyage qu'il fit en Sicile, l'alloit souvent en
tendre, & ils liérent une si grande amitié, qu'el
le dura jusqu'à la mort. Maurolyco étoit, san
contredit, le plus grand Mathématicien d'Ita
lie dans le XVI. Siécle. On convenoit alors e
ce Païs-là, qu'aucun homme n'avoit une
parfaite connoissance des Astres; & cela est d'au
tant plus croyable, que personne n'est né ave
un génie si propre à la méditation. Il parois
soit toûjours renfermé dans lui-même, & c
n'étoit qu'avec une peine extraordinaire qu'o
lui arrachoit quelques paroles; mais aussi
quand il étoit une fois dans le train de parle
de

les Sciennes, dont il faisoit son étude particu-
iére, on étoit ravi de l'entendre; jamais un Sa-
vant ne s'expliqua en des termes plus clairs &
plus intelligibles, dans les matiéres les plus
séches & les plus abstraites, & il avoit l'heu-
reux talent de reduire son esprit à la portée des
plus médiocres, auxquels il rendoit sensibles
les questions les moins susceptibles de clarté;
mais enfin après plusieurs années d'une appli-
cation continuelle & d'un travail prodigieux,
on fut un peu surpris de ne voir sortir de sa plu-
me que sa Cosmographie, qui quoi-qu'elle fût
excellente en son genre, demandoit cependant
une plus grande perfection, par rapport à l'Ou-
vrier, qui y avoit travaillé pendant douze an-
nées. Il le divise en trois Dialogues: il en avoit
fait quatre; mais comme dans le quatriême,
qui regardoit les Cométes, il avoit répandu cer-
tains traits qui blessoient deux Nobles Véne-
tiens, qui s'attachoient à la même étude que
lui, il fut obligé de les supprimer. Le depit qu'il
en eut faillit à faire perir l'Ouvrage; car il vou-
lut le retirer des mains de l'Imprimeur, pour
le supprimer; mais il n'en fut pas le maître, &
il fallut, malgré lui, qu'il parût, quoi-qu'on
en eût ôté la quatriême partie. Ce Livre fut
publié à Vénise en 1543. & ensuite à Bâle, où
l'on sait que Froben & Episcopius en faisoient
beaucoup de cas.

Ses Oeuvres imprimées sont, *Compendium Mathematicum brevissimum. Cosmographia. Quadrati Horarii fabrica & usus. Martyrologium correctum. Historiæ Sicanicæ Compendium. Insulæ Siciliæ Topographia, cum ejus inscriptione. De Sphæra, liber I. De lineis horariis, libri* III. *Com-*

putus Ecclesiasticus, strictim collectus. Tractatus Instrumentorum Astronomicorum. Musicæ Traditiones. Arithmeticorum libri II. *Euclidis Propositiones elementorum, libri* XIII. *solidorum tertii, regularium corporum primi. De Ætnæo incendio. Theoremata de lumine & umbra. Diaphanorum libri* III. *Theodosii Menelaï Maurolyci Sphærica: Autolyci Sphærica. Theodosii de habitationibus. Euclidis Phænomena. Demonstratio & praxis trium tabellarum sinus recti.* Il a aussi fait plusieurs autres Ecrits qui n'ont pas vû le jour, & dont on peut voir le Catalogue dans Lorenzo Crasso.

Fridericus Commandinus.

FREDERIC COMMANDIN, né à Urbin d'une Famille noble, fut aussi un célébre Mathématicien. Il se servit heureusement de la connoissance qu'il avoit de la Langue Gréque & de la Latine, pour expliquer avec plus de clarté les Mathématiques, & fut le prémier qui traduisit en Latin quelques Ouvrages des Auteurs Grecs qui avoient traité la Science dont il faisoit profession. Il subsistoit par la faveur & par les bienfaits de François-Marie Duc d'Urbin, qui excelloit en ces beaux Arts, ce qu'on void rarement en des personnes d'un rang si élevé. Comme il étoit attaché à ses études, & qu'il travailloit à interpreter Pappe Alexandrin, il mourut dans son Païs âgé de soixante-six ans. Il y fut enseveli dans le tombeau de ses Ancêtres, qui est dans l'Eglise de S. Fran-

çois

çois, & Antoine Toronei fit son Oraison funébre.

ADDITIONS.

FREDERIC COMMANDIN a fait connoître par ses Ouvrages qu'il avoit un profond savoir dans les Mathématiques, & une rare connoissance des Langues savantes. Ses Traductions sur-tout sont fort estimées. Elles sont claires, exactes & fidéles, & elles ont mérité les louanges des personnes de bon goût.

Ses Oeuvres imprimées sont, *Versio Apollonii Conicorum cum Comment. In Aristarchi librum de magnitudinibus ac distantiis solis ac lunæ Comment. De superficierum divisione libellus. De Horologiorum descriptione. De Centro gravitatis solidorum. Commentaria in Ptolomæum de Analemmate, & in ejusdem Planisphærium. Commentaria in Jordani Planisphærium. Commentaria in Archimedem, de his quæ vehuntur in aqua. Pappi Alexandrini Collectiones in Latinum conversæ, & Commentariis illustratæ. Hieronis Alexandrini Spiritalium liber, in Latinum è Græco conversus. Mahomet Bagedinus Commandini opera editus.* Il a aussi traduit en Latin les Oeuvres d'Euclide, & les a éclaircies par un docte Commentaire, suivant Vossius. Voici les Vers que J. Matthæus Toscanus a faits à sa louange: *Voss. de Mathem. pag. 68*

Acri examine conicas figuras,
Quas Mathematicus reliquit ordo
Intactas, Federicus explicavit
Tanto acumine, ut haud acutiores
Sit, quos explicat, invenire conos.

MAT-

Matthias Flacius Illyricus.

MATTHIAS FLACIUS ILLYRICUS a été celui des Proteſtans qui a attaqué avec le plus de chaleur l'autorité du Pape. Et comme il avoit l'eſprit véhément, il ne rendit pas juſtice au mérite de Philippe Melanchthon ſon Précepteur, qui étoit extrêmément doux & moderé. Il ſoûtint avec aigreur pluſieurs diſputes contre ſes Fréres de la Confeſſion d'Augsbourg, & enfin ſes longs & pénibles travaux l'ôtérent du monde avant qu'il fût parvenu à une grande vieilleſſe.

ADDITIONS.

Verheiden Effigies.

Le nom de MATTHIAS FLACIUS étoit Francowitz. On l'appella ILLYRICUS, parce qu'il étoit d'Albono dans l'Eſclavonie, appellée en Latin *Illyricum* ou *Illyris*. Comme il étoit ſorti d'une Famille illuſtre, il fut élevé avec beaucoup de ſoin. Il fit ſes études à Véniſe ſous Baptiſte Egnatius, & à l'âge de dix-ſept ans il s'en alla à Bâle pour y apprendre la Théologie. Enſuite ayant été Auditeur de Luther & de Melanchthon, il enſeigna quelque tems à Vittenberg ; puis il paſſa à Magdebourg, où il compoſa l'Hiſtoire de l'Egliſe, étant aidé dans ce travail par Jean Vigand, Nicolas Gallus, Matthieu Judex, & Baſile Faber. Il fut auſſi Profeſſeur en la Langue ſainte & en Théologie à Jene. Et enfin après avoir fait quelque ſéjour à Ratisbonne, à Anvers, & à Stras-

Melch. Adam. Vit. Theolog.

Strasbourg, il se retira à Francfort sur le Mein, où il mourut âgé de cinquante-cinq ans.

Il causa beaucoup de troubles aux Eglises Protestantes par les sentimens erronez, dont il étoit infecté, & sur-tout par la créance qu'il avoit, que le péché originel est la propre substance de l'homme. Et il écrivit avec tant d'aigreur & d'emportement contre Melanchthon son Précepteur, que ce grand homme, quelque doux & modéré qu'il fût, ne pût point s'empêcher de l'appeller *Echidnam Illyricam.* Jaques André, qui avoit beaucoup d'amitié pour Illyricus, dit dans une de ses Lettres, qu'il écrivit après la mort de ce Théologien, que celui qui avoit été son cher ami & son Illyricus, est l'Illyricus du Diable, & qu'il est persuadé qu'il soupoit avec les Démons.

Hornebeeh, Summa Controv. lib. 9.
Melanch. Epist. lib. 2. ep. 36.
Epist. Jac. Andr. a Jo. Fecht. edit.
Hottinger. Biblioth. Quadrip. lib. 1. c. 5.

Il a aquis beaucoup de réputation par ses Ecrits, & principalement par celui qui est intitulé, *Clavis Scripturæ*, car ce Livre est également utile aux Protestans & aux Catholiques, comme l'assûre le Pére Simon.

Histoire Critiq. du V. Testam. liv. 1. ch. 13.

Voici le portrait que Mr. Baile fait de Matthias Flacius en peu de paroles; *C'étoit un homme qui avoit d'excellens dons, l'esprit vaste, beaucoup de savoir, un grand zéle contre le Papisme; mais une humeur turbulente, impétueuse, quérelleuse, qui gâtoit toutes ses bonnes qualitez, & causoit mille desordres dans l'Eglise Protestante. Il ne faisoit nulle difficulté de déclarer qu'il falloit tenir les Princes en respect par la crainte des séditions.*

Dict. Crit.

Mr. Baile ensuite sur l'autorité de Quenstedt allegue Guillaume Budé qui dit, que la seule

Quenst. de patr. ill. Vir.

bonne action que Flacius avoit faite étoit de mourir. Ce Guillaume Budé, cité par Quenstedt, n'est pas sans doute le fameux Guillaume Budé, Maître des Requêtes, qui florissoit sous François prémier Roi de France, car ce dernier mourut en 1540. Ainsi il n'a pas pû parler de la mort de Flacius, qui arriva en 1575. Cependant Quenstedt, quoi-qu'il l'accuse d'avoir excité de grands troubles dans la République Chrêtienne, & d'avoir enseigné une doctrine erronée, n'entre pas dans le sentiment de Budé, parce que ce Théologien a rendu de grands services aux Protestans contre l'Eglise Romaine, & qu'il a publié d'excellens Ecrits.

Anim. Phil. part. 3. p. 132. Mr. Crenius dit, que *Clavis Scripturæ* de Flacius est au-dessus de toutes les louanges qu'on peut lui donner, & que plusieurs Auteurs y ont pris bien des choses, sans marquer d'où ils les avoient tirées. *Ibid.* Quenstedt loue aussi cét Ouvrage de même que les Centuries de Magdebourg, dont Flacius eut la principale direction.

Sagitt. Introd. ad Hist. Eccl. c. 13. Au-reste on a donné ce nom à ce dernier Ouvrage, parce que les quatre prémiéres Centuries & une partie de la cinquiême furent composées à Magdebourg; l'autre partie de la cinquiême fut achevée à Jéne; la sixiême fut faite pendant l'exil de Flaccius, de Vindex, & de Judex; la septiême dans le Duché de Mecklenbourg; la huitiême à Wismar; & les autres suivantes dans le Duché de ce nom. *Joan. Sturm. Rich. Montac. citez* Jean Sturmius dit, que cét Ouvrage est recommandable par la vérité, par l'ordre, & par la clarté, comme aussi par la diligence de

de ceux qui y ont travaillé, & qu'il seroit parfait, si le stile étoit plus pur & plus élegant qu'il n'est. Richard Montaigu déclare, *utilissimum Reipublicæ Christianæ exstitisse illud hominum laboriosissimorum ἐκπόνημα. Opus esse omni laude & acceptatione dignum.* Mais les Catholiques R. ont vomi des injures atroces contre les Centuriateurs de Magdebourg. Ils les ont traitez de garnemens, de scélérats, de débauchez, d'infames Esclaves du Démon & de l'Enfer. Cependant Joseph Scaliger dit, que Baronius n'a rien de bon que ce qu'il a pris des Centuriateurs, & que pour cacher ses larcins il les reprend continuellement.

par Sagitt.

Scaligerana.

Jean-André Smith a publié à Helmstadt en 1700. un Livre, dans lequel il marque à quelle occasion les Centuries de Magdebourg furent faites, le but des Auteurs qui les ont composées, l'ordre qu'il y ont gardé, & quelles calomnies on a répandu contre eux. Il parle aussi de la version Allemande & de la Françoise de cét Ouvrage, des Ecrivains qui l'ont critiqué, & de la Continuation de Luc Osiander. Mr. Sagittarius nous apprend, que Mr. Gebhard Théodore travaille à le continuer. Mr. Crenius a remarqué, que le Libraire de Suisse, qui a fait imprimer les Centuries de Magdebourg, en a ôté la Préface.

Anim. phil. & histor. part. 1. pag. 2.

Christophle Seldius avoit accoûtumé de recommander trois Préfaces à ses Auditeurs, 1. celle de Glassius sur la Bible de Weimar; 2. celle d'Illyricus sur la Glosse compendiaire du Nouveau Testament; 3. celle de Nicolas Hunnius, que est au devant du Livre intitulé,

Cren. Anim. philol. part. 5.

διάσκεψις Theologica de fundamentali dissensu doctrinæ Lutheranæ & Reformatæ.

Voss. Hist. Pelagiana. Vossius prétend, que de six opinions des Manichéens Flaccius Illyricus en avoit adopté cinq, 1. que le péché ne procéde point du Franc-arbitre ; 2. parce que l'homme en est privé ; 3. qu'il provient de la nature ; 4. parce que la substance même de l'homme est mauvaise ; 5. & que la substance de l'homme, d'où procedent les maux, n'a pas le bon Dieu pour Auteur.

Thomas Ittig. Hist. Eccles. &c. Matthias Flaccius (qui par erreur est nommé *Trancowits* dans mes précedentes Additions au lieu de *Francowits*, comme on l'a corrigé) fut le prémier qui travailla aux *Centuries de Magdebourg*, qui furent ainsi nommées, parce que chaque Volume de cét Ouvrage comprend cent ans, & que les prémiers Tomes ont été composez à Magdebourg. Avant que ces *Centuries* (qui sont au nombre de treize) parussent, les Auteurs se crurent obligez de publier un Ecrit intitulé, *de Ecclesiastica Historia, quæ Magdeburgi contexitur, vera narratio, contra quorundam diffamationes, à gubernatoribus & operariis ejus Historiæ, edita Magdeburgi, Anno* 1558. Les prémiers Volumes furent publiez en 1560. & 1562. Les autres virent le jour les années suivantes ; & la 13. *Centurie* fut imprimée en 1574. Cét Ouvrage reparut par les soins de Louis Lucius, mais on accuse cét Editeur d'avoir corrompu le Texte en faveur des Réformez. Vossius reproche aux Centuriateurs diverses fautes & trop d'attachement à leurs préjugez. Hartman trouve mauvais qu'ils ayent inséré dans leur Histoire des Dissertations

tions Théologiques qui la font languir: Ils étoient d'un ſentiment bien oppoſé, eux qui s'imaginoient que ces Diſſertations faiſoient toute la force & toute la beauté de leur Ouvrage. Jean Cluverus, dans *le point du jour Apocalyptique*, dit, que Flacius & ſes Collégues avoient été deſignez par l'Ange qui crie dans l'Apocalypſe, que *Babylone eſt tombée.* On imprima à Anvers en 1566. & en 1573. ſix Dialogues contre les *Centuries*, & contre le *Martyrologe* de Fox, ſous le nom d'*Alanus Copus;* mais ces Dialogues avoient été compoſez en priſon par Nicolas Harpesfeldius, & Copus n'en étoit que l'Editeur, ainſi qu'il paroît, ſelon Pitſeus, par ces Lettres initiales qu'on trouve ſur la fin du cinquiême Dialogue, A. H. L. N. H. E. V. E. A. C. c'eſt-à-dire, *Auctor hujus libri Nicolaus Harpesfeldius Edidit vero eum Alanus Copus.* François Turrien entreprit de défendre les Canons des Apôtres, & les Epîtres des prémiers Papes, contre les Centuriateurs, par cinq livres qu'il publia à Cologne en 1573. Daillé & Blondel lui ont répondu. Génébrard dans ſa *Chronologie*, Pierre Caniſius dans ſon Traité, *de verbi Dei Corruptelis*, imprimé à Ingolſtadt en 1583. Guillaume Eyſeingreinius dans ſes deux *Centenaires*, & dans ſon Ouvrage de *Romanis Pontificibus*, ont auſſi attaqué les Centuriateurs de Magdebourg; Mais, ſelon Poſſevin, Conrard Brunus a été le prémier qui ſe ſoit élevé contre eux. Il n'a critiqué, obſerve Mr. Ittigius, que l'Epître Dédicatoire, & la Préface de la prémiére *Centurie*, ainſi qu'on le peut voir dans ſon Livre imprimé à Dilingen en 1565.

Flacius y opposa l'année d'après un Ecrit, qui fut mis au jour à Bale.

Place. de Pseud. p. 542.

Joannis. Waræmundi protestatio, & lamentatio omnium piorum Christianorum contra Interim, est un Ouvrage de Flacius. Il publia aussi un autre Ecrit contre l'*Interim*, sous le nom de *Theodorus Henetius*.

Sim. Crit. des Vers. du N.T. c. 22.

Flacius ayant dessein de faire quelques Scholies sur le Nouveau Testament, choisit la version d'Érasme, qu'il retoucha en beaucoup d'endroits, qu'il ne jugea pas assès exacts; mais Mr. Simon prétend, qu'il a plûtôt corrompu le texte Grec, & la version d'Erasme, qu'il ne les a corrigez. Cependant Mr. Simon dit, que l'exactitude de Flacius paroît, en ce qu'il a mis à la marge de son Edition Gréque plusieurs diverses leçons; que Flacius a condamné avec raison les longs Commentaires, & a tracé le plan d'une bonne interpretation.

Id Hist. Crit. du N. Test.

En 1558. on imprima, sans marquer le nom de l'Imprimeur, ni d'aucune ville, une Satyre en vers Grecs contre Flacius, sous ce titre, *Encomium Matthiæ Flacii Illyrici, scriptum versibus Græcis à Jacobo Diassorino, Domino Doridos, ejecto à Turcis patria & ditione, qui multis annis fuit ductor Equitum Græcorum in exercitu Caroli Quinti Imperatoris in Italia & Gallia.*

Item

Carmen de natalibus, parentibus, vita, moribus, rebus gestis ejusdem Flacii, où l'on dit qu'il étoit fils de Polyphéme le Cyclope, & que lorsqu'il fut né les Furies lavérent son corps avec de l'eau du fleuve de l'Enfer, nommé Styx.

Boe-

Boecler dit, que les Centuries de Magdebourg, sont *Opus planè aureum*, & que les Papistes sont contraints de le louer, quoi-que la Méthode n'en soit pas exacte, & qu'il y ait bien d'autres choses à reprendre, & que la vieille Edition de Bâle est la meilleure. C'est pour répondre à cét Ouvrage que Phil. Neri obligea Baronius de composer ses *Annales*. *Bibl. cur. rec. Hist. Eccl.* *Calixt. Appar. Theol. p.* 185.

Flacius a publié sous le nom d'*Achilles Gassarus* un Livre des Evangiles, composé par Ottfride de Weissenbourg, en Allemand, Ecrivain du neuviême Siécle. Sur quoi voyez Morhof *Polyh. lib.* IV. *c.* IV. *n.* 3.

Le Livre de Flacius, intitulé *Catalogus Testium veritatis*, a été imprimé diverses fois à Bâle & à Francfort. J. Conrard Dietericus l'a augmenté, & y a mis quelques Notes. Guillaume Einsengrein, Catholique Romain, a opposé à ce Catalogue un autre Catalogue, dans lequel il tâche d'établir les Dogmes du Papisme par les témoignages raportez dans le Livre de Flacius. Mais cét Ouvrage n'est d'aucun prix, si l'on le compare avec celui de nôtre Auteur. Son adversaire mérite pourtant quelque louange, en ce qu'il a pris la peine de ramasser bien des choses, qui ne se trouvent pas dans les Ecrits qui ont été publiez, & qu'il a inserées dans son Catalogue. *Morh. Ibid.*

Flacius ayant caché son nom & sa profession, visita toutes les Bibliothéques des Monastéres d'Allemagne, d'où il emporta, en cachette, autant d'Historiens manuscrits qu'il pût prendre commodément, & il s'en servit pour composer son Catalogue des Témoins de la vérité.

Czuitting. Hungar. litter. p. 153. 154.

Flacius nâquit en 1520. Il pensa à se faire Moine l'An 1537. & ayant communiqué son dessein à Balde Lupatin, Provincial des Cordeliers, qui l'en dissuada, il s'achemina en Allemagne, quoi-qu'il n'eût pas l'argent nécessaire pour faire ce Voyage, & il se retira à Bâle. Etant allé à Wittenberg en 1541. il y soûtint de grandes tentations, touchant le peché, la colére de Dieu, la prédestination, &c. dont il fut enfin delivré, après qu'on eût fait pour lui des priéres publiques, & qu'on l'eût consolé par des passages de la S. Ecriture. Il mourut à Francfort sur le Mein le 11. Mai 1578. Lorsqu'il fut à l'extrêmité, les Ministres lui refusérent la S. Céne, à cause de sa doctrine touchant le péché originel; ainsi il partit de ce Monde sans viatique, parce qu'il s'étoit égaré du bon chemin. Boissard fit ce Distique contre lui,

Quod scelus & totus sis culpa, diserte Matthia,
Incusare alios desine, culpa tua est.

Ses Oeuvres imprimées sont, *Catalogus Testium veritatis. Argumenta in Psalmos 60. Admonitio ad Gentem sanctam, Regulæque Antichristi, de corrigendo Canone Missæ. Libellus de vera Christi, & falsa Antichristi doctrina. Contra Primatum Papæ. De Corruptelis doctrinæ Justificationis. Explicatio de vocabulo fidei & aliis quibusdam vocabulis ex fontibus Hebraïcis. Consolatio ad Christianos Saltzburgenses. Historia certaminum inter Romanos Episcopos &* VI. *Carthaginensem Synodum, Africanasque Ec-*

Ecclesias, de Primatu Papæ. Amica Admonitio de Canone Missæ. Regulæ & Tractatus de sermone Sacrarum Litterarum. Confutatio Catechismi Sidonii. Clarissimæ notæ veræ & falsæ Religionis. Contra commentitium Papæ Primatum. Contra novos Teccelios Bullarum Jubilæi, Antichristi Præcones. Forma Inquisitionis Hispanicæ, cum Præfatione Illyrici. Quod locus Lucæ 7. remissa sunt ei peccata, *nihil patrocinatur justitiæ Pharisäicæ. De originali peccato & libero arbitrio. Antilogiæ Papæ, & Veterum Scripta contra Papam, ejusque errores. De Dissidiis & Contradictionibus Papistarum. Glossa super totum N. Testamentum. Contra Osiandrum. Tabula de quatuor Regnis spiritualibus. Tabula trium Methodorum Theologiæ. Paralipomena Dialectices. De materiis & metis Scientiarum, & erroribus Philosophiæ in rebus divinis. Conciones pœnitentiæ propositæ publicis peccatoribus. Contra Schwenkfeldium. Rationes cur Antichristi Synodi devitandæ sint, præpositæ recusationi Tridentinæ Synodi, Anno* 1546. *à Statibus editæ. Protestatio contra Concilium Tridentinum. Præfatio in Julium Firmicum de erroribus profanarum Religionum. Breves Summæ Religionis Christi & Antichristi. Quæ & quam sacrosancta jura Stesselius violaverit accusando Vigandum & Illyricum coram Magistratu. Præfatio in Missam Latinam, quæ olim circa Annum* 700. *fuit in usu. Quod hoc tempore nulla prorsus sit mutatio facienda in gratiam impiorum. Præfatio in Indulgentias Pii Papæ. Ethnica Jesuitarum doctrina de Expiatione peccatorum, & Justificatione. Scholia in Confessionem Vitteberg. de libero arbitrio. Caussæ, cur Status Imperii in constituenda Religionis pace,*

tam aliorum piorum, quàm suorum subditorum rationem habere teneantur. Supplicis libelli pro Synodo Ecclesiæ Turonensis Historia, item Verspergensis Chronica, ab Illyrico emendata. De Translatione Imperii ad Germanos, & de electione Episcoporum. Defensio sanæ doctrinæ de originali justitia, aut injustitia, aut peccato, & quelques autres Ecrits sur cette matiére. *Causæ cur Christiani omnes ab Antichristo secedere debeant. Disputatio de Religione, cum Doctoribus Jesuitis habita Fuldæ Anno* 1573. *Refutatio invectivæ Bruni contra Centurias Historiæ Ecclesiasticæ. De mystica, sacramentalique, seu externa præsentia, manducatione corporis & sanguinis Christi, in Sacra Cœna. Christiana Admonitio de vitando contagio fermenti Adiaphoristarum. Libellus de cavendis in Religione Christiana mutationibus. Confutatio scripti Melanchthonis, de Adiaphoris. Epistola ad Gregorium Principem ab Anhalt. Epistola de Pseudo-Basilio Lipsiensi. Epistola Apologetica ad quendam Pastorem, & duo somnia Melanchthonis. Apologia ad Scholam Vittebergensem. Epistola ad Philippum Melanchthonem, de Adiaphororum causa. Epistola ad Jacobum Milichium, de mutata Religione. Responsio ad amicum de concordia agentem. Libellus de veris & falsis Adiaphoris. Epistola ad Proceres Lubecenses & ad Misnicas Ecclesias. Libellus contra Interimistas, & alios Christi persecutores. Pictura Hyænæ seu Sphingis Augustanæ, à Philippo versibus conscripta, cum Scholiis Illyrici. Responsio ad Epistolas Misnensium Concionatorum de quæstione, An potiùs cedere, quàm lineam vestem induere debeant. Responsio ad Epistolam Philippi. Responsio ad maledicta*

ledicta Majoris. Responsio ad Pomeranum. Declaratio turpitudinis eorum qui per conciliationes Interim à Christo ad Antichristum deficiunt. De originali peccato, & libero arbitrio. Disputatio Jenensis. Disputatio Vinariensis. De fide & justificatione libelli. Refutatio Bruni. Pia & necessaria Admonitio contra errores Majoris. Plusieurs Livres de la matiére des Sacremens. *De nomine Jesu & Jehova contra Osiandrum. Refutatio erroris Osiandrici. Appendix in Epistolam Ducis Megalopolensis, ad Illyricum de Osiandrica controversia. Probatio quòd persecutores Interim sunt ipsius Filii Dei persecutores. Contra Hæreticum Dikæusiastam de dicto Joannis,* Spiritus arguet mundum de justitia, quia vado ad Patrem. *Præfatio in Epistolam Postelli ad Schwenckfeldum. Epistola de Causa Victorini. Vera Explicatio ascensionis Christi. Nili Thessalonicensis Libellus, de Primatu Papæ, in Latinum versus. Epistola Petri Blesensis ante annos* 400. *scripta, in qua depingit quàm piè Episcopi per suas Harpyas regant Ecclesiam Christi, & pia quædam vetustissima Poëmata Antichristum insectantia ab Illyrico edita.*

Il y a aussi de lui plusieurs Ecrits en Langue Allemande. Quant à l'Histoire Ecclésiastique qu'il a composée, avec les autres Centuriateurs de Magdebourg, il est certain qu'elle est remplie d'un grand nombre de fautes : mais ils ne laissent pas de mériter beaucoup de louange, soit parce qu'ils ont osé mettre la main à cette Oeuvre importante, ou à cause des soins incroyables qu'ils ont donné à cette pénible entreprise.

Hottinger. Biblioth. Quadrip. l. 3. cap. 3.

HEN-

Henricus Bullingerus.

HENRI BULLINGER nâquit à Bremgarten village de Suiſſe, en l'Année 1504. Après Zuingle, auquel il ſucceda en l'Egliſe de Zurich, & Oecolampade, il fut l'un des plus zélez défenſeurs de la Confeſſion de foi des Suiſſes. Il avoit l'eſprit plus doux que ſon Maître, & il mourut le 17. Septembre accablé d'années, après avoir pris ſoin de ſon Egliſe l'eſpace de quarante-trois ans, & donné au Public une infinité d'Ouvrages. Joſias Simler ce ſavant homme, qui ne lui ſurvêquit pas long-tems, fit ſon Oraiſon funébre, & pluſieurs perſonnes compoſérent des Epitaphes & des Vers à ſa louange.

ADDITIONS.

Melch. Adam. Vitæ Theol. Verheiden Effigies.

HENRI BULLINGER étoit ſorti d'une Famille qui depuis long-tems avoit été honorée des prémiéres Dignitez de ſon Païs. Après qu'il eût achevé ſes études, il reſolut de ſe faire Chartreux; mais il n'eût pas plûtôt lû quelques Ouvrages des Péres, l'Ecriture Sainte, & les Lieux Communs de Melanchthon, qu'il changea de deſſein, & qu'ayant de l'averſion pour la créance de l'Egliſe Romaine il embraſſa celle des Proteſtans. Enſuite il établit la Réformation dans la ville de Cappel en Suiſſe. Puis il prêcha quelques années à Bremgarten, d'où ayant été chaſſé par les Ca-

Catholiques en 1531. il se retira à Zurich, & après la mort de Zuingle il fut choisi par les Seigneurs de cette ville-là pour remplir sa place. Enfin après avoir exercé avec beaucoup de gloire la Charge du Ministére l'espace de cinquante ans, il rendit son ame à Dieu. Il témoigna une si grande constance en mourant, qu'il protesta qu'il avoit beaucoup de joie de quitter le monde, & qu'il esperoit que son ame étant séparée de son corps iroit dans le Paradis jouir de la présence de nôtre Seigneur Jesus-Christ, & de celle des Patriarches, des Prophétes, des Apôtres, & de tous les Saints qui composent l'Eglise triomphante. C'étoit un homme qui avoit joint à une profonde érudition une humanité incroyable & une douceur qui lui gagnoit l'amour de tous ceux qui le connoissoient. Il réussissoit également & dans la prédication & dans la conduite des affaires de son Eglise. Il étoit sobre dans son manger, agréable & enjoué dans sa conversation, & si ennemi de l'oisiveté, qu'il étoit sans cesse occupé à lire, à écrire, à dicter, ou à répondre à ceux qui le consultoient. Son Livre *de Origine erroris* étoit si fort estimé par un savant Religieux qui fut brûlé à Rome pour la cause de l'Evangile, qu'il disoit que quand on devroit donner un de ses yeux pour acheter ce Livre, il ne faudroit pas faire difficulté de se l'arracher, pourvû que l'on conservât l'autre pour avoir le plaisir de le lire. *Zanch. Epist. ad Bulling.*

Les Ouvrages de Bullinger ont été si estimez du Public, qu'on en a traduit plusieurs d'Allemand en Latin, & de Latin en Allemand, & en diverses autres Langues. Son Ab- *Hotting. Bibl. Quadripart. Tigur.*

Abbregé de la Religion Chrêtienne a été écrit en Allemand, & traduit en Latin & en François. Ses cinq Decades de Sermons ont été traduites en François & en Allemand. Son Livre, intitulé *Antiqua fides*, a été mis en Allemand, & celui, qui a pour titre *Institutio ægrotantium*, a été écrit en Allemand & traduit en Latin. Le Traité *de Persecutionibus* a été traduit en Latin & en François. Ses Sermons sur l'Apocalypse ont été traduits en Allemand, en François, en Anglois, & en Polonois. Cét Ouvrage a été fort estimé, comme nous l'apprend Hottinger, qui dit aussi, que plusieurs autres Livres de Bullinger ont été traduits en Latin & en Allemand. Son Traité *de gratia justificante* a été recommandé par Melanchthon dans une leçon publique. Son Livre *de Origine Erroris* a été imprimé trois fois. Zanchius écrivit à Bullinger en 1568. qu'un Moine, qui avoit été brûlé à cause de l'Evangile, l'avoit exhorté d'acheter ce Livre, & lui avoit dit qu'en cas qu'il n'eût point d'argent, il falloit qu'il s'arrachât l'œil droit pour le payer, & qu'il le lût avec le gauche. Bullinger a fait un Abbregé, ou un Journal de sa vie, qui n'a pas été imprimé.

Voyage de Burn. p. 60. Mr. Burnet nous apprend, que dans les Archives de Zurich il se trouve un grand nombre de Lettres de Bullinger, & de quelques autres grands hommes, qui autrefois lui écrivoient; Qu'elles sont reliées ensemble, & font plusieurs volumes *in folio*; Qu'il ne faut pas douter, qu'elles ne contiennent quaneité de choses qui pourroient illustrer l'Histoire de la Réformation, Bullinger ayant vêcu long-tems dans

dans une grande réputation. Que ce fut à sa persuasion que la ville de Zurich reçût le plus honnêtement du monde plusieurs Anglois qui furent exilez sous le regne de Marie ; & entr'autres Sands, qui fut Archévêque d'Yorck, Horne à qui l'on confera l'Evêché de Winchester, Yvel Evêque de Salisburi ; Que Bullinger eût soin de les faire loger dans le Cloître, & qu'en général il leur rendit toute sorte de bons offices.

Pierre Boulanger Ecrivain Catholique Romain a publié sept livres de Scholies sur l'Apocalypse. Dans sa Préface il dit, que les Protestans ont sali ce Livre par leurs Commentaires impies. Cependant il a inseré dans cét Ouvrage bien des choses qu'il a tirées des Sermons de Bullinger. *Rich. Holdsworth præl. Theol. lect. 36. part. 1.*

Mr. Baile prétend avoir remarqué quatre fautes dans mes Additions à l'Eloge de Bullinger ; savoir, 1. que j'ai dit, que ce Théologien après avoir achevé ses études resolut de se faire Chartreux. 2. Qu'il établit la Réformation dans la ville de Cappel en Suisse. 3. Qu'il se retira à Zurich, & qu'après la mort de Zuingle il fut choisi pour remplir sa place. 4. Qu'il exerça la Charge du S. Ministére pendant 50. ans. *A l'âge de 12. ans*, ajoûte Mr. Baile, *Bullinger avoit la pensée de se faire Chartreux, & il ne l'avoit plus à l'âge de 17. ans. Cappel ou la Chapelle n'est pas une Ville, mais une Abbaye. Bullinger n'alla à Zurich qu'après que Zuingle eût été tué. Il ne fut pas Ministre l'espace de 50. ans.* *Dict. Crit.*

A quoi je répons ; 1. Que Simler dit dans la Vie de Bullinger, qu'il fût envoyé à Emme-

riç

ric en 1516. pour y étudier, qu'il y demeura trois ans, qu'il y lût Cicéron, Virgile & Horace. Après quoi Simler fait mention du dessein que Bullinger forma de se faire Chartreux: Ainsi il me semble que j'ai eu sujet de croire, qu'il avoit fait ses études lorsqu'il prit cette resolution; car par ces mots, *avoir fait ses études*, on entend ordinairement avoir achevé ses Humanitez. 2. Je n'ai pas ignoré qu'à Cappel il y eut une Abbaye *, puisque je l'ai dit dans l'Addition à l'Eloge de Simler. Il est vrai que j'ai dit, que Cappel étoit une ville, en quoi je me suis trompé. 3. J'avoue que Bullinger n'alla à Zurich qu'après la mort de Zuingle, & je n'ai pas avancé le contraire, m'étant contenté de dire, qu'il alla en cette ville, & qu'il y fut établi Ministre, après que Zuingle fût mort. 4. Il paroît par l'Histoire de la Vie de Bullinger, qu'en 1523. il commença à expliquer en Allemand dans le Couvent de Cappel, les Livres du N. Testament, & qu'en 1525. il annonça la véritable doctrine de l'Evangile, non-seulement dans ce Lieu-là, mais aussi dans le voisinage. Ainsi dans cette année il commença à faire les fonctions d'un Ministre de l'Evangile; & comme il mourut en 1575. il est visible qu'il exerça la Charge du Ministére pendant 50. ans. En effet Verheiden est exprès là-dessus; car il nous apprend, que Bullinger mourut la cinquantiême année de son Ministére, *Obiit Tiguri anno Ministerii sui L. ætatis LXXI.*

Verheid. Icones.

Jos.

* Il y avoit autrefois un beau & grand Collége, d'où sont sortis plusieurs savans hommes, mais il a été réuni à celui de Zurich.

Jos. Scaliger dit, que Bullinger l'avoit fort aidé à entendre l'Apocalypse ; *qui tamen*, ajoûte-t-il, *in quamplurimis cæcutit*, sur-tout lorsqu'il applique à Mahomet des choses qui ne le regardent pas. *Scaligerana p. 26. Edit. Colon. 1695.*

Les Péres de l'Eglise donnérent l'occasion à nos Réformateurs de penser à corriger les abus qui s'y étoient glissez, soit parce qu'ils voyoient dans leurs Livres une autre maniére d'écrire, que celle qui étoit en usage parmi les Docteurs des derniers Siécles, soit parce qu'ils appuyoient toûjours leur sentiment & leur doctrine sur la S. Ecriture. On prouve cette vérité par l'exemple de Bullinger, dont voici les paroles, qui se trouvent dans un Manuscrit, qui n'a pas été publié : ,, L'An 1520. ,, on commença à disputer touchant la doctrine de Luther. Comme j'ignorois également ,, celle des Luthériens & des Papistes, je consultai un Docteur de l'Eglise Romaine, & ,, lui demandai quel Livre je pouvois lire, pour ,, m'instruire de la créance commune, qui é- ,, toit reçûe par tout le Monde. Il m'exhorta ,, à lire les Sentences de Lombard. Je les lûs, ,, & j'y ajoûtai le Decret de Gratien. J'y vis ,, que tous leurs Ecrits étoient tirez des Saints ,, Péres. Ainsi je resolus de voir aussi les Livres ,, de ces saints hommes. Le prémier de leurs ,, Ouvrages, qui me tomba entre les mains, ,, fut celui qui contient les Homélies de S. ,, Chrysostome sur Saint Matthieu ; & l'ayant ,, bien examiné, je fus convaincu que les An- ,, ciens traitoient les matiéres sacrées d'une ,, autre maniére que Lombard & que Gratien. ,, Je lûs ensuite quelques Traitez de S. Ambroi- *Hotting. Bibl. Quadr. p. 220.*

„ se, d'Origéne & de S. Augustin. Je feuilletai cependant le Livre de Luther, *de la Captivité de Babylone, & de la Liberté Chrêtienne*, & je remarquai qu'il s'approchoit plus de la Théologie des Anciens que les Scholastiques. Je remarquai aussi, que comme les Scholastiques s'appuyent sur l'autorité des Péres, ceux-ci ne fondent leur créance que sur le Vieux & le Nouveau Testament. Voila pourquoi j'achetai un Nouveau Testament. Je lus l'Evangile selon S. Matthieu & le Commentaire de S. Jérôme sur cét Evangile. Je continuai de lire le N. T. & ayant achevé cette lecture, j'abandonnai le dessein que j'avois formé de me faire Chartreux, & je commençai à avoir une forte horreur contre la doctrine Papistique. Alors j'eus le moyen de m'instruire mieux que je n'étois dans les *Lieux Communs* de Melanchthon, où je pris un merveilleux plaisir. Enfin je me consacrai à l'étude des Livres Sacrez, & je m'y exerçai nuit & jour, pendant les Années 1521. & 1522.

Bullinger dans son Commentaire sur le prémier Chapitre de l'Epître de S. Paul *aux Romains*, assûre, que le Philosophe Sénéque a laissé dans ses Ecrits plus de véritable Théologie, qu'il n'y en a dans tous les Livres des Théologiens Scholastiques.

Melch. Adam. Vit. Theol. Bullinger vint au Monde avec de si bonnes inclinations, qui furent cultivées soigneusement par son pére, que dans sa plus grande jeunesse il donna des marques d'une grande vertu, remplissant avec exactitude ses devoirs. Lorsqu'il fut sous la conduite des Précepteurs, qui lui enseignoient le Latin, il faisoit

faisoit avec plaisir & de son propre mouvement ce qu'on n'arrachoit de ses condisciples qu'avec une extrême sévérité. Comme on l'avoit accoûtumé de bonne heure à une discipline sévére, dès son enfance il resolut de se faire Chartreux. Il fit ses prémiéres études à Emmeric, où il séjourna trois ans, pendant lesquels son pére ne lui fournit que les habillemens. Ainsi il étoit contraint de gagner son pain en mendiant & en chantant devant les maisons des habitans de cette ville. De là il s'achemina à Cologne, où il fut reçû Bachelier en Philosophie l'An 1520. étant dans sa seiziême année. En 1522. il fut fait Maître ès Arts, & il retourna à la maison de son pére: mais bientôt après, pendant qu'il étoit à Cappel en Suisse, il fut consulté per Zwingle touchant le projet qu'il avoit formé d'abolir la Messe à Zurich, & ayant pris ensemble leurs mésures là-dessus, ils executérent ce grand & louable dessein. Ainsi Bullinger ayant été éclairé des lumiéres du Ciel, qui lui firent connoître la véritable Religion, il ne songea plus à entrer dans l'Ordre des Chartreux. Comme à Zurich il manquoit alors des Pasteurs pour instruire les Eglises de ce Canton, il persuada au Sénat de cette ville d'entretenir aux dépens du Public un certain nombre d'Etudians, pour les rendre capables d'exercer un jour la Charge du S. Ministére, & aujourd'hui cette louable institution est exactement observée à Zurich. Après la mort de François I. Henri II. son fils tâcha de renouveller l'Alliance que cette Couronne avoit traitée avec ce Canton; mais Bullinger alle-

gua de si fortes raisons aux Sénateurs de la République, pour leur prouver qu'ils devoient rejetter cette demande, qu'ils entrérent dans son sentiment. L'Année 1569. un grand nombre de Fidéles, qui étoient persecutez en France, s'étant refugiez à Zurich, ils y furent reçûs avec beaucoup d'humanité; & Bullinger eut le soin de faire pour eux une Collecte considérable, & dans la Suisse & dans les Païs étrangers. Il mourut avec des marques d'une ardente piété le 17 Septembre 1575. âgé de 71. ans, après une maladie d'environ quatre mois, qui lui causa de violentes douleurs, qu'il supporta comme un véritable Chrêtien & un Fidéle resigné entiérement à la volonté de Dieu. Deux de ses fils exercérent la Charge du saint Ministére.

Mr. de Thou dit, que Bullinger nâquit l'An 1504. & Gualther dans sa *Chronique* met sa naissance dans l'Année 1500. Ainsi il vêcut 76. ans, & enseigna à Zurich pendant 43. ans.

Ses Ouvrages imprimez sont, *Catechesis pro adultioribus. Sermonum Decades V. Utriusque in Christo naturæ Assertio orthodoxa. Annotationes in S. Vigilii Martyris & Episcopi Tridentini libros V. contra Eutychen, cum Vita Auctoris. Institutio Matrimonii Christiani. De recta liberorum educatione. Prosopopœia expostulationis Dei Opt. Max. cum Helvetiis. De summo gaudio summoque luctu extremæ diei. De decimis & annuis reditibus. Præfatio ad Biblia Latina, Tiguri impressa Anno* 1544. *Daniel expositus Homiliis* 66. *Isaias expositus Homiliis* 190. *Jeremias expositus Concionibus* 160. *Lamentationum Jeremiæ brevis Explicatio. Commentaria in Matthæum,*

theum, *in Marcum*, *in Lucam*, *in Joannem*, *in Acta Apostolorum*, *in omnes Pauli Epistolas*, *in Epistolas Canonicas. In Apocalypsin Conciones* 100. *Perfectio Christianorum. De Scripturæ S. auctoritate*, *certitudine*, *firmitate*, *& absoluta perfectione*, *deque Episcoporum institutione & functione. De Gratia Dei justificante. De Origine erroris. De Conciliis. Præfatio ad libros Simleri de æterno Dei Filio. Ad J. Fabri Viennensis Episcopi libellum*, *de admirabili nova victoria*, *Responsio. Brevis Responsio ad replicam Cochlæi. Apologia Ministrorum Tigurinorum. Tractatio verborum Domini*, In domo Patris mei mansiones multæ sunt. *Dilucidior Explicatio consensus orthodoxæ Ecclesiæ in doctrina de inconfusis proprietatibus naturarum Christi in una persona*, *contra Brentium. Ad Testamentum Jo. Brentii Responsio. Bullæ Papisticæ contra Elizabetham & Regnum Angliæ promulgatæ Refutatio*, *orthodoxæque Reginæ & universi Regni Anglici Defensio. Liber de Sacramentis.* Les Ouvrages suivans ont été composez en Latin & en Allemand ; *De Matrimonii Institutione. Confessio & Expositio simplex Doctrinæ orthodoxæ*, *quæ in Ecclesiis Helveticis docetur. Ecclesias Evangelicas neque Hæreticas*, *neque Schismaticas*, *sed Orthodoxas & Catholicas esse. Antithesis & Compendium Doctrinæ Evangelicæ & Papisticæ. De Testamento seu Fœdere Dei unico Responsio*, *quâ ostenditur sententiam de cœlo & dextera Dei priori libello expositam*, *adversaria J. Brentii sententia nondum esse eversam. Fundamentum firmum*, *contra Brentium.* Ses Ecrits en Langue Allemande sont ; De l'Instruction des Malades. L'Abbregé de la Doctrine Chrêtienne.

Instruction pour ceux qui sont examinez par les Inquisiteurs. L'ancienne Religion des Anabaptistes. Confession des Ministres de Zurich. Réponse aux sept chefs d'accusation proposez contre les Ministres de Zurich. Tous ces Traitez ont été traduits en Latin par Simler, par Gualther, & par quelques-autres. Il y a aussi un grand nombre d'Homélies & d'Oraisons de Bullinger. Il a aussi composé plusieurs autres Ouvrages qui n'ont pas vû le jour & qui sont conservez dans la Bibliothéque de la République de Zurich. Les meilleurs de ses Ouvrages, au jugement du docte Hottinger, sont ses Ecrits contre les Anabaptistes, contre Cochlæus, *De Scriptura*, *de Origine erroris*, *Antithesis inter Orthodoxos & Pontificios*, & sa Réponse à Jean Evêque de Vienne.

Hottinger. Biblioth. Quadrip. lib. 3. c. 2.

Hadrianus Iunius.

HADRIEN JUNIUS, de Horn village de Gueldres, fut recommandable par la rare connoissance qu'il avoit de la Langue Gréque & de la Latine, des Antiquitez, des Lettres humaines, de la Philosophie, & de la Médecine, ainsi que le témoignent divers monumens de son esprit qu'il a mis au jour. Le siége mémorable que soûtint la ville de Harlem, où il s'étoit retiré, l'ayant obligé d'en sortir, il s'en alla à Armuide près de Middelbourg, où ayant employé inutilement toute sa diligence & tous ses soins pour donner quelque remêde aux maux de cette

te ville assiégée, il fut si incommodé du changement d'air, & il ressentit une si vive douleur des pertes qu'il avoit faites, & sur-tout de celle de sa belle Bibliothéque, qui fut pillée à la prise de Harlem, qu'il tomba dans une maladie qui causa la mort à ce savant homme, lequel avoit si bien mérité de la République des Lettres. Il mourut à Middelbourg le 16. Juin dans son année climactérique, & son fils Pierre lui fit une honorable sépulture.

ADDITIONS.

HADRIEN JUNIUS après Erasme a été l'une des plus grandes lumiéres de la Hollande. Il étoit bon Poéte, subtil Philosophe, habile Médecin, fidéle Historien, & consommé dans la belle Littérature. Il savoit parfaitement sept Langues, outre sa Langue maternelle, savoir la Gréque, la Latine, l'Italienne, la Françoise, l'Espagnole, l'Allemande, l'Angloise. On dit, que J. Sambuc étant allé exprès en Hollande pour voir Junius, apprit à son logis qu'il beuvoit avec des *Fourmans*, c'est-à-dire, des Charretiers. Ce qui lui donna tant de mépris pour ce fameux Critique, qu'il s'en retourna sans le voir. Le départ de Sambuc étant rapporté à Junius, il s'excusa fort, disant qu'il ne s'étoit trouvé avec ces Charretiers, que pour apprendre d'eux quelques termes de leur mêtier, qu'il vouloit

Theatr. d'Huom. Letter. pag. 2.

Valer. Andr. Bibl. Belg.

Colom. Kum. Litter.

mettre dans son *Nomenclator.*

Voss. de Philologia. Vossius estime fort les Centuries d'Adages, que Junius a ajoûtées à celles d'Erasme. Mais il dit que le stile de son Livre de la Description de la Hollande ne répond pas à la bonté de celui de ses autres Ecrits. En quoi il paroît que c'est un Ouvrage posthume, & que Junius a composé dans sa vieillesse. Quoi-qu'il fût très-savant dans les Langues & dans les Disciplines humaines, il n'a pas réussi dans les Versions qu'il a faites des Livres Grecs; car on prétend qu'il s'éloigne souvent du sens de son Auteur, & que dans la seule Traduction d'Eunapius il a fait plus de six cens fautes. *Huet. de Clar. Interpr.*

Il paroît par les Lettres d'Hadrien Junius, qu'il étoit reduit à une extrême pauvreté. Dans la p. 149. il prie un de ses Amis de se souvenir de lui dans le triste état où il se trouvoit, l'assûrant qu'il étoit plus misérable qu'Irus, qu'il ne trouvoit pas un écu à emprunter, que cependant il falloit qu'il quittât l'habit d'Eté pour en prendre un d'Hiver, & qu'il satisfit ses créanciers, dont il étoit fort pressé. Dans la p. 254. il s'adresse à Christophle Plantin; il lui dit, que dans sa derniére maladie il avoit dépensé tout son argent; qu'ainsi il étoit obligé de vendre ses Ouvrages, l'un desquels étoit son *Nomenclator*, augmenté en plusieurs endroits. Il expose aussi en vente son Livre intitulé *Batavia*, & ses Poémes.

Epist. Jun. p. 587. Il fut accusé par quelques-uns de ses disciples de les empêcher d'aller entendre le sermon; de quoi il se justifie dans une de ses Lettres. Cependant il témoigne dans une Lettre qu'il

qu'il écrivit à Guillaume Lindan, Evêque de Ruremonde, qu'il avoit du penchant pour l'Eglise Romaine.

Dans la 99. Lettre de la seconde Centurie du Recueil d'Abbès Gebbema, il est dit, que si Junius eût pû achever son Histoire de *Batavia*, *Bataviam suam florentissimis Græcorum Latinorumque apud seculum prius Provinciis, æmulam reddidisset.* Barthius le traite de *vir insigniter eruditus.* Natan. Chytrée dans la Préface, qui est à la tête du *Nomenclator* d'Hadrien Junius, dit, que c'est le meilleur de tous les Ouvrages de cette sorte, qui ont été donnez au Public, & que ceux qui ont fait des Livres semblables après lui ont fort profité de son travail. Cependant on y remarque plusieurs défauts, comme on le peut voir dans la prémiére Partie des *Animadversions Philologiques & Historiques* de Mr. Crenius. Il s'est fait trois Editions de ce Livre, la prémiére chez Plantin en 1577. in 8. la seconde à Francfort en 1620. la troisième à Génève en 1632. Frischlin, qui a donné aussi un *Nomenclator*, loue fort celui de Junius. J'ai omis dans la liste suivante des Ouvrages d'Hadrien Junius son Traité *de Divinatione*, dont il est fait mention dans sa Vie qui est devant ses Epîtres.

Adv. l. 42. c. 6.

Pag. 35. & seqq.

Il n'y a personne dans les Païs-Bas parmi les gens de Lettres, à qui le nom & le mérite de Junius ne soient connus. Lipse le nomme *lumen alterum Bataviæ.* Il n'a pû entendre qu'Erasme par l'autre lumiére de ces Provinces, & ce n'est pas un petit honneur pour Junius d'être comparé à un si grand homme. Il le loue aussi ailleurs, & plusieurs habiles gens lui ont donné de grandes louanges.

Bibl. choisi. T. 15. p. 388.

Un de ses plus savans Ouvrages est celui qui est intitulé, *Animadversa.* On doit dire la même chose de son Livre *de Coma.* Mr. van Alkemade avoit eu long-tems ces deux Ouvrages corrigez & augmentez considérablement de la main de l'Auteur, & les avoit remis à Mr. van Arckel, qui les publia en 1708. avec un *Appendix*, qu'il acheta dans une *Auction.*

Ibid. p. 395.

Junius se plaint fort de Lambin, qui sur le livre second de Lucréce, après avoir rapporté une correction d'un passage de Nonius Marcellus, dit, qu'ayant écrit cela l'An 1563. Nonius parut deux ans après corrigé par un certain homme en quelques endroits, qui avoit redressé à la marge ce passage, sans dire d'où il avoit pris cette correction. Junius se plaint avec véhémence, de ce que ce front d'airain n'a pas rapporté son nom, ayant dit, qu'il n'avoit corrigé Nonius qu'en quelques endroits, au-lieu qu'il l'avoit fait en une infinité. Pour le *plagiat* dont parle Lambin, Junius fait voir, que depuis l'An 1563. il avoit obtenu le Privilége pour son Nonius, qui avoit été prêt long-tems auparavant. On en croira facilement Junius sur ce qu'il en dit, parce que la lecture de ses Ouvrages fait voir, qu'il étoit capable de corriger de son chef des passages plus gâtez que celui de Nonius. Voyez dans l'Article de Henri Etienne comment Junius se défend contre ce Critique, qui l'accusoit d'avoir employé une expression qui n'étoit pas de bon Latin.

Journ. des Savans Ann. 1708. p. 148.

Le Traité *de Coma* de Junius fut fait par cét Auteur au retour d'un Voyage d'Italie, où il s'étoit fait couper les cheveux pour s'accommoder à la mode du Païs. Cette tonsure

ne

ne manqua pas de blesser les yeux de ses compatriotes, qui l'accusérent d'avoir par-là dérogé, en quelque sorte, non-seulement à la coûtume, mais qui pis est à la gravité de sa profession. Junius pour se laver de ce reproche entreprit ce Traité *de la Chevelure*, dans lequel il montre combien les hommes ont varié sur ce point, dans tous les Siéclès & dans tous les Païs, nous étalant, à ce sujet, les témoignages de trois cens Auteurs différens, tant anciens que modernes. Saumaise avoit écrit sur ce sujet, à cause d'une querelle qui s'étoit émue entre un Professeur d'Utrecht & un Théologien, pour savoir s'il étoit bien-séant & permis aux Chrêtiens de porter de longs cheveux.

Hadrien Junius, ou de Jonge, nâquit l'An 1511, d'un pére, qui avoit été cinq fois Consul à Horn. Il fit à Harlem & à Louvain ses prémiéres études. Après quoi, il se mit à voyager. D'abord il visita la France, où il fut disciple de Jaques Houlier, célébre Médecin de Paris. De là il passa en Italie, où il prit à Boulogne le degré de Docteur en Médecine. Ayant ensuite parcouru l'Allemagne, il vint en Angleterre, où il exerça la Médecine pendant quelque tems avec distinction. Les troubles de ce Royaume l'obligérent de retourner en Hollande, d'où il fut appellé, peu de tems après, en Dannemarc, pour être Précepteur du Prince Royal; mais n'ayant pû s'accommoder au génie de la Nation, il en partit brusquement, sans prendre congé du Roi, revint en Hollande, & s'établit à Harlem. Il s'y maria, y exerça la Médecine, & y fut chargé du Rectorat de l'Ecole Latine, &

Journ. des Sav. 1708. p. 350.

& de la commiſſion d'écrire l'Hiſtoire de Hollande, conjointement avec d'autres Savans du Païs. Il avoit naturellement une grande étendue de mémoire, qu'il avoit ſû mettre à profit, en lui confiant un grand fond de Littérature; car ſans compter la Médecine, qui étoit ſa profeſſion, il étoit Hiſtorien, Poéte, Philoſophe, & poſſedoit outre cela huit ſortes de Langues. On peut juger de ſa profonde érudition, par le grand nombre des Ouvrages, qu'il nous a laiſſez, & dans leſquels il fait le perſonnage d'Auteur ou de Traducteur.

De Interpr. l. 2. p. 174.

Cependant Mr. Huet ne nous donne pas une grande idée de ſes verſions Latines de pluſieurs Auteurs Grecs, prétendant que Junius a ſouvent pris le change, & mal interprété ſon Original; comme je l'ai marqué ci-deſſus pag. 72.

Hiſt. des Ouvr. des Sav Ann. 1708 p. 209.

Le prémier Ouvrage d'Hadrien Junius lui attira un violent orage de la part de la Cour de Rome. C'étoit un Dictionaire Grec & Latin, qu'il avoit dédié au Roi d'Angleterre Edouard VI. Le titre de Roi, qu'il lui donnoit, choqua le Pape. Le Livre fut mis dans l'Indice Expurgatoire, & l'Auteur noté de Calviniſme & d'héréſie. Il tâcha de faire lever la cenſure par une Apologie, & à la recommandation du Cardinal de Granvelle, & de Lindanus, Evêque de Ruremonde, qui atteſtoient qu'il étoit bon Catholique. On ne ſait s'il a jamais abjuré la Religion Romaine, quoi-que les Emplois qu'on lui offrit à l'Académie de Leide le faſſent ſoupçonner. Il compoſa l'Hiſtoire de Hollande, par l'ordre des Etats;

Etats ; elle fut imprimée après sa mort, & il ne l'avoit pas revûe : aussi est-elle assès imparfaite. Ses Remarques Critiques lui ont fait plus d'honneur. Il suivit la Méthode des Auteurs de ce tems-là, qui, au-lieu de commenter un Auteur tout de suite, faisoient des Corrections & des Notes particuliéres sur divers Auteurs. Scaliger ne l'approuvoit pas, quoique cette varieté de piéces détachées ait bien des agrémens, & qu'elle puisse amuser plus agréablement l'esprit qu'un Commentaire continu, dans lequel on a de la peine à démêler ce qu'il y a de plus curieusement & plus finement remarqué.

Ses autres Oeuvres imprimées sont, *De Fungo Phalli, in Sabuletis Hollandiæ nascente. De Anno & Mensibus Commentarius. Item Fastorum Liber. Emblemata, & Ænigmata. Animadversorum libri VI Item de Coma. Philippeïs, seu Carmen Heroïcum in nuptias Philippi II. & Mariæ Reginæ Angliæ. Poëmata pleraque sacra. Copiæ Cornu, sive Oceanus, enarrationum Homericarum ex Eustathii in eundem Commentariis concinnatum. Scholia in Martialem. Notata in utrumque Senecam. Observationes in Petronium. Plutarchi Convivalium Problematum Decades V. cum Scholiis brevibus. Observationes breviores in Plauti Comœdias. Cassii Iatro-Sophistæ Medicæ Quæstiones, cum Græci exemplaris Castigationibus. Hesychius de iis qui eruditionis famâ claruerunt, & Eunapius de Vitis Sophistarum, Hadr. Junio Interprete. Nonius Marcellus, & Fulgentius Placiades de prisco sermone restitutus. Epistolarum volumen. Lexicon Græco-Latinum auctum. J. Ravisii Textoris Epithetorum Epitome recognita & aucta. Poëma-*

ta. Il y a auſſi de lui quelques Livres de remarques ſur les Auteurs Grecs & Latins qui n'ont pas été publiez, comme le dit Barthius.

Guilelmus Canterus.

GUILLAUME CANTER, né à Utrecht d'une Famille noble, ayant fait ſes prémiéres études à Paris ſous Jean Dorat, excellent Précepteur de la Jeuneſſe, fit de ſi grands progrès par ſa propre induſtrie, & donna au Public un ſi grand nombre de beaux Ouvrages, qu'il a mérité de tenir rang parmi les plus ſavans de ſon Siécle. Il eut ſans doute fait part au Public de beaucoup d'Ecrits plus conſidérables, ſi la douleur, qu'il conçût des troubles des Païs-Bas, ne l'eût ôté du monde le 28. Mai en la fleur de ſes ans; car il n'avoit pas trente-trois ans lorſqu'il mourut.

ADDITIONS.

Suffrid. Petri de Script. Friſ.

GUILLAUME CANTER nâquit en l'Année 1542. On jugea dès qu'il fût né, qu'il auroit une extrême paſſion pour les Sciences, par le plaiſir qu'il prenoit d'avoir des Livres entre les mains; car rien n'étoit plus capable de le divertir, ni même de faire ceſſer ſes cris & ſes larmes, que de lui préſenter un Livre. C'eſt pourquoi il étoit encore dans le berceau, lorſque ſon pére lui donna un Précepteur, & lui-même prit ſoin de l'inſtruire de toutes les connoiſſances qui étoient de la portée de ſon âge.

Dès

Dès qu'il eût atteint ſa ſixiême année, il alla à l'Ecole publique, & à l'âge de douze ans il fut envoyé à Louvain, où il étudia ſous Corneille Valére d'Utrecht. Puis étant paſſé à Paris, il y apprit la Langue Gréque dans l'Ecole du fameux Dorat. Après quoi il viſita l'Allemagne & l'Italie. Et enfin il retourna à Louvain, où il mena une vie extrêmément reglée; car il ſe levoit toûjours à ſept heures, il dinoit à midi, il ne ſoupoit jamais, & il ſe couchoit ſur le minuit. Comme il vivoit avec beaucoup de ſobrieté, il évitoit les occaſions de ſe charger de viande. Voilà pourquoi il ne traitoit jamais ſes amis, & il refuſoit de manger avec eux quand ils l'invitoient.

Au-reſte, Canter dans une grande jeuneſſe étoit parvenu au faîte d'une ſolide érudition. Il avoit une parfaite connoiſſance de ſix Langues, ſans compter celle de ſon Païs, ſavoir de la Latine, de la Gréque, de l'Hébraïque, de la Françoiſe, de l'Italienne, & de l'Allemande. Il étoit bien verſé dans la Poétique, dans la Rhétorique, dans l'Hiſtoire, & dans la Critique. Sa Proſe & ſes Vers Latins ſont admirablement beaux & élegans. Il mourut d'une fiévre hectique. Il a été conſideré comme un des plus doctes & des plus heureux Critiques de ſon Siécle, & comme un des plus excellens & des plus judicieux de tous les Interpretes. Il eſt également fidéle & poli, & il a auſſi bien réuſſi en traduiſant les Vers que la Proſe. *Huet. de Clar. Int.*

Guillaume Canter étoit de belle taille; il avoit le corps robuſte & bien proportionné, la peau blanche, le viſage aimable & vermeil, l'œil vif, les cheveux noirs; & une belle ame habi- *Melch. Adam. de Vit. Phil.*

habitoit ce beau corps. Il étoit propre dans ſes habits, mais ennemi du luxe. Il vêcut dans une parfaite chaſteté, quoi-qu'il ait paſſé ſes jours dans le cèlibat. Il ne diſoit jamais aucune parole ſale, & lorsqu'on faiſoit des contes où il y avoit quelques mots obſcénes, il rougiſſoit comme une vierge pudique. Il avoit peu d'Amis, parce qu'il ne contractoit amitié qu'avec des perſonnes vertueuſes. Il n'enſeigna jamais en public, parce qu'encore-qu'il fût d'un tempérament vigoureux, il n'avoit pas la voix aſſès forte pour remplir un Auditoire. Il ne faiſoit pas non plus des leçons en particulier, croyant qu'il ſeroit plus utile au Public par ſes Ecrits, que s'il s'occupoit à inſtruire la Jeuneſſe. Cependant il recevoit avec beaucoup d'honnêteté ceux qui le conſultoient ſur leurs études, & il leur faiſoit part de ſes lumiéres & de ſes découvertes. Il aſſiſtoit même de ſon argent les gens de Lettres qui étoient dans la néceſſité, faiſant du bien à tout le monde, & ne nuiſant à perſonne. Quoi-qu'il ne vêcût que de ſon patrimoine, il ménageoit ſi bien ſon revenu, qu'il épargnoit quèlque choſe toutes les années. Ainſi il ne manquoit jamais d'argent, & il payoit d'abord ce qu'il achetoit, ne voulant rien devoir à qui que ce fût. Il étoit fort humble. Il parloit avec modeſtie de ſes Ecrits, & il rendoit volontiers juſtice au mérite des autres. Il condamnoit la vanité de ceux qui prétendoient augmenter leur gloire en critiquant & en deſapprouvant les Ouvrages des hommes ſavans. Quoi-qu'il fût très-verſé dans la Jurisprudence, il ne voulut pas recevoir le degré de Docteur, afin de pouvoir refuſer les

Emplois

Emplois qu'on voudroit lui conferer, & de s'attacher entiérement à l'étude & à la lecture. Il s'imposoit tous les jours une tâche, qu'il ne manquoit jamais d'achever.

Lipse dit, que Canter avoit trop d'attachement à l'étude. *Je n'ai jamais vû*, ajoûte-t-il, *d'esprit plus infatigable. Il étoit continuellement sur les Livres & sur les papiers, le jour & la nuit. Nec dies solum appensi ad hanc curam, sed horæ, quas singulas ad clepsydram dividere & attribuere ille solitus huic lectioni aut huic scriptioni.* *Cent. 1. Epist. Misc. Ep. 1.*

Mr. Baillet nous apprend, que l'enfance & l'adolescence de G. Canter n'ont été qu'une suite continuelle de travaux, lesquels par les fruits prodigieux qui nous en restent nous paroissent encore aujourd'hui inconcevables. *Des Enf. celebr. par leurs Etud.*

Théodore Canter son frére travailloit au recueil de ses *Diverses Leçons* n'ayant pas encore vingt ans.

Les trois fréres Canter étant encore presque enfans, se firent admirer par un savoir extraordinaire. Guillaume dans sa jeunesse composa des Tragédies Latines. Etant à Boulogne il s'aquit l'affection & l'estime de Charles Sigonie, & il lui dédia ses *Nouvelles Leçons*, pour lui donner une marque de sa reconnoissance. Son excessif attachement à l'étude lui causa une fiévre lente, qui termina ses jours à la fleur de ses ans. *Salden. de Libris p. 366. Aub. Mir. Elogia.*

Jos. Scaliger dit, qu'il avoit donné à Théodore Canter des Corrections sur les Fragmens des Poétes; que ses *Diverses Leçons* contiennent de bonnes choses, & qu'il y profitoit beaucoup; que Théodore Canter n'avoit fait qu'une fois la Céne; & qu'il travailloit à ses *Di-* *Scaligerana p. 80.*

verses Leçons étant au-dessous de vingt ans.

Sald. de Libris p. 366. Salden assûre, qu'André Canter leur frére les surpassa en érudition ; car à l'âge de dix ans il avoit fait de si grands progrès dans tous les Arts, dans la Théologie, & dans la Jurisprudence, qu'il interpreta publiquement le Vieux & le Nouveau Testament, le Droit Civil & Canonique, au grand étonnement de tous ses Auditeurs, & qu'il répondit sur le champ à diverses questions difficiles qu'on lui proposa. C'est pourquoi l'Empéreur fit venir à Vienne ce miracle de la nature, lui ayant écrit des Lettres fort honnêtes, par lesquelles il lui promettoit le titre de Docteur & un rang honorable à sa Cour.

Les Oeuvres imprimées de Guillaume Canter sont, *Novarum Lectionum libri* VIII. *Syntagma de ratione emendandi Græcos Auctores. Notæ breves in Epistolas familiares Ciceronis. Scholia brevia in Propertium. Variarum in Græcis Bibliis Lectionum Libellus. Ausonii Epitaphia Heroum qui Bello Trojano interfuerunt emendata. Emendat. in* I *Partem Dionysiac. Nonni. Emendationes in Euripidem, Sophoclem, & Æschylum, ostensa carminum ratione, anteà aut ignorata penitus, aut obscuriore, unà cum sententiis insignioribus Latino versu redditis. Emendationes & Explicationes in Epistolas Ciceronis ad Atticum. Tabella in Ciceronis libros de Officiis. Tabella in Cornelii Valerii Physicam. Notæ in Arnobium.*

Ses Traductions Latines sont, *Lycophronis Cassandra, cum Annotationibus. Epitome Cassandræ carmine Anacreontico. Fragmenta Pythagoræorum, cum Emendationibus. Homericorum Heroum Epitaphia, cum Annotationibus. Aristidis Oratio-*

rationes. Gorgiæ Orationes II. *Thucydidis* I. *Lesbonactis* I. *Andocidis* I. *Herodis* I. *Antisthenis* I. *Dinarchi* I. *Lysiæ* I. *Alcidamantis* I. *Synesii Orationes aliquot. De dono ad Paconium Conciones* II. *Constitutiones item* II. *& Hymni aliquot. Joannis Stobæi Eclogarum libri* II. *Gemisthi Pletonis de rebus Peloponnesiacis Orationes* II. *Orationes funebres Auctoris incerti in obitus aliquot animalium, ex Italico in Linguam Latinam redditæ.* On dit aussi qu'il a écrit des Notes sur la *Bibliothéque* de Gesner.

Année 1576.

GUILLAUME XYLANDER, d'Augsbourg, étoit si versé en la Langue Gréque, en la Latine, & en toute sorte d'Antiquitez & de Littérature, que peu de personnes de ce Siécle lui pouvoient être comparées en ces sortes de connoissances. Outre cela il fut grand Philosophe & célébre Mathématicien. Mais il fut si mal partagé des biens de la fortune, qu'il combattit toute sa vie contre la pauvreté, & qu'il écrivit non pas pour aquerir de la gloire, mais pour se garentir de la faim. Il a donné au public plusieurs Ouvrages, qui sont très-utiles aux gens de Lettres. Il en avoit même fait espérer plusieurs autres; & comme il avoit beaucoup d'esprit & un savoir extraordinaire, il n'eût pas manqué

Gulielmus Xylander.

F 2 de

de s'aquiter de sa promesse, si une mort précipitée ne l'eût enlevé à la République des Lettres : car son intempérance lui ayant abbrégé ses jours, à l'âge de quarante ans, il mourut à Heidelberg, où il étoit Professeur.

ADDITIONS.

Melch. Adam. Vitæ Philos.

GUILLAUME XYLANDER nâquit d'un pére pauvre, fut entretenu dans les Académies par les Seigneurs de Strasbourg comme un pauvre Ecolier, & passa toute sa vie dans la misére & dans la pauvreté. Cependant il est certain qu'il étoit digne d'une fortune plus heureuse : car c'etoit un personnage d'un mérite extraordinaire & d'un savoir universel. Il excelloit dans la connoissance de la Langue Gréque, de la Latine, & de l'Hébraïque. Il étoit Poéte, Musicien, Historien, Philosophe, Mathématicien, & Théologien. Il a donné au Public un nombre incroyable de doctes Ecrits, & si l'on y remarque quelques fautes, il les faut imputer plûtôt à sa pauvreté qu'à son ignorance : car comme le mauvais état de ses affaires l'obligeoit de vendre aux Imprimeurs ses Ouvrages, & qu'il étoit payé à proportion des feuilles qu'il leur remettoit entre les mains, il pensoit davantage à faire beaucoup de besogne, qu'à la bien faire, & il n'employoit pas à la composition de ses Livres tout le tems qui lui étoit nécessaire pour leur donner une entiére perfection.

Jos. Scaliger. Epist. ad Salmas. Opusc. pag. 468.

Au-

Au-reste, par l'intempérance, que M. de Thou dit avoir abbrégé les jours de Xylander, il ne faut pas entendre un excès dans le boire & dans le manger, mais un trop grand attachement à l'étude, qui lui causa la maladie dont il mourut, étant âgé de quarante-quatre ans, suivant Melchior Adam. *Melch. Adam.*

Guillaume Xylander nâquit en 1532. Son nom étoit Holtzman, qu'il changea en celui de Xylander, qui est un mot Grec signifiant la même chose que Holtzman * en Allemand. En 1558 il obtint à Heidelberg la Charge de Professeur en la Langue Gréque vacante par la mort de Jaques Micylle. Mr. Huet dit, qu'on ne sauroit assès louer le mérite & les vertus de Xylander, lequel bien-qu'il n'ait pas vêcu 40. ans entiers, n'avoit pas laissé d'aquerir une parfaite connoissance de l'une & l'autre Langue, de toutes les belles Lettres, de la Philosophie, & des Mathématiques, & employé tous ses talens à traduire les bons Auteurs; qu'ainsi en très-peu d'années il avoit mis en Latin plusieurs volumes des anciens Ecrivains. Il est vrai, ajoûte Mr. Huet, qu'en travaillant avec trop de précipitation il est tombé dans quelques fautes, comme cela arrive à ceux qui se hâtent. *Freh. Theatr. Vir. Doct.* *De Clar. Interp.*

* *Holtz signifie bois, & Man, homme.*

Xylander a très-bien réussi, suivant Vossius, dans sa Traduction de Diophante. Il avoit aussi commencé un *Onomasticum* Géographique; mais étant prévenu par la mort, il ne pût pas l'achever. Il avoit auparavant publié le Livre de *Stephanus de Urbibus*, l'ayant corrigé en plusieurs endroits. Sa Traduction de Diophante fut récompensée d'un présent de cinquante écus, *De Math. c. 10. § 2.* *Id. c. 44. § 24.* *Melch. Adam in Vit. Germ. Phil. folio p. 290.*

écus, que lui fit le Duc de Wirtenberg.

Il avoit sans doute bien besoin de cét argent, car il étoit extrêmément pauvre, comme l'a remarqué Mr. de Thou. En effet on assûre qu'il vendoit pour un peu de soupe ses Notes sur Dion Cassius; car ce n'est pas une chose nouvelle, qu'un homme savant manque de bien. Il y a long-tems qu'on a dit, que l'érudition & la misére se tiennent d'ordinaire bonne compagnie. *Nescio quo pacto bonæ mentis soror est paupertas*, & que l'amour du bel esprit & des belles Lettres n'a jamais fait la fortune de personne.

Marv. Mél. T. 1. p. 187.

Marv. ibid.

Cette vérité se peut prouver par les exemples suivans; Homére pauvre & aveugle alloit par les carrefours & les places publiques, recitant ses vers pour avoir du pain. Plaute, Poéte Comique, gagnoit sa vie a faire tourner la meule d'un moulin. Sigismond Ghelen, Jean Bodin, Lilius Grégoire Gyraldi, Louis Castelvetro, l'Archévêque Usserius, & plusieurs autres Savans sont morts pauvres. Agrippa mourut à l'Hôpital, & l'on assûre que Michel de Cervantes mourut de faim; & ce qui est digne de nos larmes, c'est que le Cardinal Bentivoglio, l'ornement de l'Italie & des belles Lettres, languit sur ses vieux jours dans la pauvreté, fut obligé de vendre son Palais pour payer ses dettes, & mourut sans avoir dequoi se faire inhumer avec quelque distinction. On pourroit joindre à ces exemples ceux de l'Historien André du Chesne, de Vaugelas & de Baudouin, qui étoient de l'Académie Françoise *.

Ajoû-

* Et Mr. du Ryer, qui étoit aussi de l'Académie Françoise, dont Mr. Ménage dit, (*Menag.* Tom. 1. p. 366.) qu'il étoit comme Xylandre, *qui magis fami quàm famæ inserviebat.*

Ajoûtez à ces Savans pauvres, Pomponius Lætus, Alde Manuce, Isaac Casaubon, Jos. Scaliger, Janus Parrhasius, Conrard Gesner, Louis Arioste, Richard Crocus, Castalio, Dominique Baudius, Hadr. Junius, & Michel Virdungus. Mais il semble que la pauvreté est plus attachée aux Poétes qu'aux autres gens de Lettres, comme l'insinuent ces vers, *Cren. Anim. Phil. Part. 5.*

Ami, si tu ne crains de porter la besace,
Fui le mêtier des vers, comme un mêtier fatal:
Qui prend le chemin du Parnasse
Prend le chemin de l'Hôpital.

On pourroit rapporter ici le nom de plusieurs Poétes qui ont passé leurs jours dans une extrême pauvreté: mais je me contenterai de parler de Marot, qui mourut à Turin dans une très-grande nécessité, âgé de 60, ans; & de Saint Amant Auteur de *Rome ridicule* & de *Moyse sauvé*, qui étoit de l'Académie Françoise: il étoit si pauvre, que Despreaux dit, que *Vie de Marot dans le Rec. des Poét. Franç.*

Saint Amant n'eut du Ciel que sa veine en partage,
L'habit qui fut sur lui fut son seul héritage,
Un lit & deux placets composoient tout son bien,
Ou, pour en mieux parler, Saint Amant n'avoit rien.

Mr. Chevreau nous apprend, qu'à Paris l'Hôte de Saint Amant, qui ne l'avoit jamais pressé de payer sa dépense, étant venu à mourir, & ce fameux Poéte se voyant sans nulle ressource, il en fut tellement consterné, qu'il se mit au lit, & mourut quelques jours après. *Chevreana T. I. p. 34.*

On peut auſſi mettre dans la liſte des Poétes qui ont vêcu dans l'indigence, Malherbe & Gombaud, comme il paroît par ce vers de l'Epitaphe du prémier, fait par le dernier,

Il eſt mort pauvre, & moi je vis comme il eſt mort.

Les Oeuvres imprimées de Xylander ſont, *Variarum Lectionum Libri. Tabulæ Grammaticæ. Algebra Euclidea. Geometrica & Aſtronomica varia. Inſtitutiones aphoriſticæ Logices Ariſtotelis, rerum item Mathematicarum. Annotat. in Horatium. Schediaſma de Horologio Argentinenſi. Dialectica. Poëmatum volumen. Commentarii in Homerum. Caſtigationes in Euripidem, & in Theocriti Idyllia, cum Annotation. Annotationes in Pauſaniam. Annotationes in Sleidanum de quatuor Imperiis. De Philoſophia Carmen. Item in obitum Xyſti Betuleii.* Ses Traductions Latines ſont, *Antigoni Caryſtii hiſtoriarum mirabilium Collectanea. Pſelli de quatuor diſciplinis Mathematicis Opuſculum, Annotationibus additis. Plutarchi Opera, cum Annotationibus. Georgii Cedreni Hiſtoria, cum Scholiis. Strabonis Geographia, & Dionis Caſſii Hiſtoria, cum Annotationibus. Diophanti Alexandrini rerum Arithmeticarum libri VI. Liber Polygonis de numeris. M. Antoninus de vita ſua.* Il a traduit en Allemand les ſix prémiers livres d'Euclide, & les a éclaircis avec de doctes Commentaires. Il a auſſi mis en la même Langue l'Hiſtoire de Polybe. Il a corrigé la Verſion Latine que Melanchthon avoit faite d'Euripide, y ayant ajoûté l'Hecube. Il y a auſſi de lui,

lui, *Tryphiodori* Ἰλίȣ ἅλωσις, traduite en vers Hexametres, que Xylander mit au jour n'étant âgé que de ſeize ans. Cependant quoiqu'il ait traduit un très-grand nombre d'Auteurs, il eſt certain que ſes Verſions ſont incomparables, & qu'on ne ſauroit aſſès les louer; car par la force de ſon merveilleux génie il faiſoit dans peu d'heures ce que les autres n'euſſent pû achever que dans un long eſpace de tems. Geſner a mis dans le Catalogue des Oeuvres de Xylander la Verſion du Livre de Stephanus *de Urbibus*; mais cét Ouvrage n'a jamais été imprimé, & Geſner a pris la promeſſe d'une Verſion pour une Verſion, comme nous l'apprend le docte & l'éloquent Auteur des *Nouvelles de la République des Lettres.*

Joſias Simlerus.

JOSIAS SIMLER, né à Cappel en Suiſſe, étoit un homme illuſtre par une rare candeur & par une érudition univerſelle. Il ſucceda à Pierre Martyr Vermil en l'Académie de Zurich, & exerça principalement ſon ſtile contre les Samoſateniens, les Arriens, les Neſtoriens, les Eutychiens, les Macedoniens, & les Trithéïtes, qui ſemblent avoir été produits par l'Enfer en ce Siécle malheureux pour déſoler le Royaume de Pologne. Mais outre la Théologie il étoit merveilleuſement bien verſé dans les autres Sciences, & ſur-tout dans les Mathématiques, qu'il apprit de lui-même, & qu'il enſeigna avec beaucoup de

louange, ayant même inventé divers instrumens très-utiles aux amateurs de cét Art. Il a aussi excellé en la belle Littérature, & il a écrit avec beaucoup de prudence un Livre de la République des Suisses, & un Traité des Alpes & du Valais. Il eut aussi donné au Public l'Histoire de son Païs, qui avoit été commencée en Langue vulgaire par Gilles Tschude, savant personnage, si son assiduïté à l'étude, & les douleurs de la goute dont il étoit tourmenté, n'eussent éteint l'ardeur qu'il avoit de consacrer ses veilles à l'utilité des gens de Lettres, & ne lui eussent causé une mort avancée, qui fit évanoüir toutes les espérances que l'on avoit justement conçûes des travaux de cét excellent homme. Il mourut à Zurich le 2. Juillet; âgé de quarante-cinq ans. Jean-Guillaume Stuckius fit son Oraison funebre.

ADDITIONS.

Melch. Adam. Vita Theolog.

JOSIAS SIMLER étoit fils de Pierre, qui fut Prieur du Monastére de Cappel avant la Réformation, & depuis Ministre. Il étudia quelque tems à Zurich sous Henri Bullinger son parrain, & depuis son beau-pére. Il continua ses études à Bâle & à Strasbourg, & s'en étant retourné dans son Païs, il commença à ensei-

gner

gner dans l'Eglise & dans l'Ecole, n'ayant pas plus de vingt ans. Quelques années après il fut fait Ministre & Professeur en Théologie à Zurich, & dans l'exercice de ces deux Charges il fit admirer sa piété, sa diligence, son érudition, son éloquence, sa mémoire, & son jugement. Mais le comble de ses louanges c'est, que nonobstant les maux continuels dont il étoit accablé, il ne laissoit pas de vaquer sans relâche à l'instruction de son Troupeau & de ses Ecoliers, & que même il ne cessoit de travailler pour la postérité; car quoi-qu'il fût tourmenté de la goute & de la pierre, il a donné au Public un grand nombre d'excellens Ouvrages de Théologie, d'Astronomie, de Cosmographie, d'Histoire, & de belles Lettres. Parmi tous ses Ecrits on estime particuliérement son Livre de la République des Suisses, qui a été traduit en beaucoup de Langues, & qui même a mérité l'approbation du grand Jos. Scaliger.

Verheiden Effigies.

Scaligerana.

Quant à ses mœurs, elles étoient pleines d'honnêteté, de candeur, & de vertu. Il étoit si bon & si doux, que jamais il ne sentit aucun mouvement de colére, & que même les douleurs dont il étoit affligé ne le rendoient ni fâcheux, ni chagrin. Quoi-qu'il ne fût que médiocrement riche, il étoit extraordinairement charitable & libéral, & il prenoit un singulier plaisir de faire du bien à toute sorte de personnes, & sur-tout aux Etrangers. Sa conversation étoit très-agréable, & il étoit ravi de passer quelques heures tous les jours dans l'entretien de ses amis. Enfin c'étoit un homme d'un si grand mérite, que la Suisse n'en a point

point produit de plus illustre. Il laissa quelques enfans qui marchérent sur les traces de leur pére, & qui ont donné à la République de Zurich d'autres enfans, qui se sont signalez par leur vertu & par leur savoir dans l'Eglise & dans le Sénat de cette ville-là.

Melch. Adam. de vit. Phil. Josias Simler avoit une mémoire si heureuse, que sur le champ il répondoit en Allemand & en Latin aux choses dont il étoit interrogé, comme s'il s'y fut préparé avec soin. Il sembloit qu'il savoit par cœur la Bibliothéque de Gesner; car il rendoit raison de tous les Auteurs & de tous les Livres, dont il est fait mention dans cét Ouvrage. Il étoit savant non-seulement en Théologie, mais aussi dans les autres Sciences; & il avoit fait de si grands progrès dans les Mathématiques sans le secours d'aucun Maître, que Ramus étant venu à Zurich, ne pouvoit se lasser de l'admirer. Il étoit de tems en tems attaqué des douleurs de la goute, qui l'obligeoient à garder le lit. Cependant en cét état il ne laissoit pas de dicter des Ouvrages qui ont mérité l'estime du Public. *Hotting. Bibl. Tripart. Tigur.* Il avoit commencé l'Histoire de Suisse, mais il ne pût pas l'achever. Il a éclairci les Mathématiques par des instrumens qu'il a inventez. Il a surpassé tous les Ecrivains qui ont écrit touchant les Républiques.

Ses Oeuvres imprimées sont, *Responsio de Christo Mediatore, adversus maledicum libellum Fr. Stancari. Vita Petri Martyris Vermilii. Vita Conrardi Gesneri. De æterno Dei Filio. De Spiritu Sancto. Narratio veterum controversiarum de una persona, & duabus naturis Christi,*

cum

cum Latinis Veterum ſcriptis de eadem materia, Annotationibus illuſtratis. De vera Chriſti ſecundum humanam naturam in his terris præſentia, orthodoxa Expoſitio. Reſponſio ad duas Diſputationes Andreæ Muſculi. Reſponſio ad Jacobum Andream. Vita Henrici Bullingeri. Reſponſio ſecunda ad Jacobum Andream. Aſſertio duarum naturarum in una perſona Chriſti, contra Simonem Budnæum. Prælectiones in Exodum. Apologia Miniſtrorum Tigurinæ Eccleſiæ, ad confutationem Jacobi Andreæ pro defenſione Brentiani Teſtamenti. Epiſtola Dominis & Fratribus in Polonia. De Principiis Aſtronomiæ. Notæ in Æthici Coſmographiam. Item in Antonini Itinerarium, Rutilium & Sequeſtrem. De Republica Helvetiorum. Valeſia. Deſcriptio Rauracorum, Tulingorum, Latobrogorum, Bojorum. De Lepontiis liber I. in quo de Alpibus. Vocabula rei nummariæ, ponderum, & menſurarum Græca, Latina, Hebraïca, Arabica, in ordinem alphabeticum digeſta. Il a fait l'Abbrégé de la Bibliothéque de Geſner. Il a auſſi mis en Latin beaucoup d'Ecrits de Bullinger, & de quelques autres Auteurs. Il a laiſſé un Dialogue, où il traite la queſtion, *Utrum campanæ pulſu meridie aut veſperi audito, detecto capite ſit orandum.* Mais cét Ouvrage n'a pas été imprimé.

CONRARD HERESBACH, né à Heresbach village du Duché de Cléves, qui appartenoit à ſes ancêtres, mourut le 14. Octobre, âgé de ſoixante-ſept ans, dans une Terre qu'il avoit, appellée Lorinſaulen. C'étoit un homme conſidérable *Conrardus Heresbachius.*

ble & par sa noblesse & par son savoir, & qui ne fut pas moins utile au Public par son érudition, qu'il fut agréable aux siens par la douceur de ses mœurs. Il mit au jour un très-docte Commentaire sur les Pseaumes, & à l'exemple de plusieurs personnes lettrées il se servit de l'honnête loisir, dont il jouissoit dans sa Maison de campagne, pour écrire un Livre de l'Agriculture.

ADDITIONS.

Pantaleon. Prosopogr. Melch. Adam. Vit. Jurisc. Erasm. Præfat. Apophthegm.

CONRARD HERESBACH fut Conseiller du Duc de Cléves, & Précepteur de son fils. Il entendoit merveilleusement bien la Langue Hébraïque, la Gréque, la Latine, l'Italienne, la Françoise, l'Allemande, & il excelloit en toute sorte de Disciplines. Son ame ne fut pas moins ornée de vertus que son esprit l'étoit de rares & sublimes connoissances. Il fut intime ami d'Erasme, de Jean Sturmius, & de Melanchthon: car quoi-qu'il vêcût dans la Communion de l'Eglise Romaine, il ne fut pas moins aimé & estimé par les Protestans, que par les Catholiques.

Erasm. lib. 2. Epist. 406. Ep. Conring. in Dedic. libri Dubravii de piscibus.

Conrard Heresbach étoit descendu de Godefroi de Bouillon. Il fut Gouverneur du Duc de Juliers; & quoi-qu'il fît son séjour ordinaire à la campagne, il ne laissa pas d'être Conseiller de ce Prince, lequel il servit dans d'importantes affaires, & dans des Ambassades considérables.

Il a fait l'Histoire des Anabaptistes, qui se saisi-

saisirent de la ville de Munster en 1536. L'Auteur y affecte des mots extraordinaires tirez du Grec, que la plûpart des gens n'entendent pas. Ce qui ne convient nullement à une Histoire, qui étant écrite pour tout le Monde doit être claire & dans les paroles & dans le sens. Cette Histoire est contenue dans une Lettre adressée à Erasme *, qui a été imprimée à Leide en 1637. *cum Hypomnematis ac Notis Theologicis, Historicis, & Politicis, Theodori Strackii Pastoris Budericensis.* *Mél. de Marv. T. 2.*

Ses Oeuvres imprimées sont, *Libri* II. *de erudiendis educandisque Principum liberis. Psalmorum Explicatio. Christianæ Jurisprudentiæ Epitome. De Re Rustica. De Venatione, Aucupio, atque Piscatione. Preces quotidianæ. Diarium, cum præparatione ad mortem.* Ses Traductions Latines sont, *Herodoti Halicarnassæi liber de genere vitaque Homeri*, & une partie de la Grammaire Gréque de Théodore Gaza, de la Géographie de Strabon, & de l'Histoire de Thucydide. Il a aussi augmenté le Dictionaire Grec & Latin qui avoit été imprimé par Curion.

Il faut ajoûter à ses Ouvrages ce Traité intitulé *Historia de Factione Monasteriensi*, qui est préférable à tous les autres qu'on a faits sur ce sujet, & qui a été réimprimé à Amsterdam en 1650. avec les mêmes Notes de Theod. Strackius, & augmenté de quelques Piéces. Jean Sturmius dans son Livre, *de educatione Principis,* *Struv. Bibl. Histor. p. 490.*

* Dans laquelle il l'exhorte d'écrire toute l'Histoire de cette Tragédie de Munster en faveur du Christianisme; mais comme Erasme mourut la même année qu'Heresbach lui écrivoit, savoir en 1536. il ne pût satisfaire son desir & son attente.

pis, recommande celui qu'Heresbach a composé sur cette matiére.

Georgius Joachimus.

GEORGE JOACHIM, dit RHÆTICUS du Païs où il étoit né, fut un grand Mathématicien & un excellent Astronome, & après Regiomontan, Copernic, & Reinold, il fit de grandes découvertes en ces Sciences. Dans sa soixantiême année le 4 Decembre il fut étouffé par un caterre à Cassau en Hongrie, dans le tems qu'outre un petit nombre d'Ecrits qu'il a mis en lumiére, les Savans attendoient plusieurs autres productions de son admirable esprit, desquelles on peut voir le Catalogue dans la Bibliothéque de Simler.

ADDITIONS.

Quendst. de Patr. Illustr. Viror.

GEORGE JOACHIM étoit natif de Feldkirchen dans la Valteline, qui s'appelle en Latin *Rhætia*; c'est pourquoi on lui donna le nom de *Rhæticus*. Il enseigna les Mathématiques & l'Astronomie dans l'Académie de Vittenberg. Il n'eut pas plûtôt eu connoissance des nouvelles Hypotheses de Copernic, qu'il quitta sa Charge pour l'aller voir. Et ayant été son Auditeur pendant quelque tems, il embrassa sa doctrine, & après la mort de son Précepteur il publia ses Ecrits. Il mourut âgé de soixante-deux ans d'un caterre qu'il contracta pour avoir dormi

Melch. Adam. Vit. Philosoph.

Voss. de Math. pag. 190.

dormi dans une chambre nouvellement couverte d'un enduit. Il composa de nouvelles Ephemérides suivant les principes de Copernic jusqu'en 1551.

Ses autres Oeuvres imprimées sont, *Orationes de Astronomia, Geometria, & Physica. Canon Doctrinæ Triangulorum. Recens inventum, qua ratione per rectarum linearum Meteoroscopica instrumenta* 5 *vel* 10 *pedum observationes capiantur non minus rectè, ac si* 100 *aut* 200 *pedum essent. Narratio de libris Revolutionum*, &c. *Nicolaï Copernici. Borussiæ Encomium.* Il avoit promis plusieurs autres Ouvrages dans une Lettre qu'il écrivit à Ramus ; mais ils n'ont point été publiez. *Simleri Biblioth.*

JEROME CARDAN, Milanois, fut un Mathématicien & un Médecin d'une grande réputation. On remarqua une étrange inégalité dans ses mœurs, & sa vie a été diversifiée par plusieurs aventures, qu'il a écrites lui-même avec une simplicité ou une liberté qui n'est guéres en usage parmi les gens de Lettres, & dont les Curieux me dispenseront de leur faire le recit en cét endroit. Peu de tems avant sa mort je le vis à Rome habillé d'une maniére toute différente du reste du monde, je m'entretins souvent avec lui, & je fus frappé d'un extrême étonnement, lorsque faisant réflexion sur la renommée de cét homme si célébre par ses Ecrits, je ne trouvai Hieronymus Cardanus.

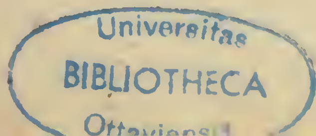
rien en ſa perſonne qui répondit à l'eſtime qu'il s'étoit aquiſe dans le Monde. C'eſt ce qui fut cauſe que j'admirai davantage l'incomparable jugement de Juſe-CéſarScaliger, lequel ayant exercé ſon divin eſprit à examiner l'Ouvrage *de Subtilitate* compoſé par Cardan, y remarqua tant d'inégalité, qu'il montre que cét Ecrivain, qui en certains endroits ſemble s'élever au-deſſus de la portée de la nature humaine, en d'autres raiſonne plus mal qu'un enfant. Il s'attacha fort à l'étude de l'Arithmétique, & y fit même beaucoup de découvertes. Il a convaincu pluſieurs de la certitude de l'Aſtrologie judiciaire, prédiſant quelquefois de choſes avec plus d'aſſûrance & de vérité, qu'on n'en doit eſpérer des connoiſſances de cét Art. Mais il tomba dans une grande folie & dans une horrible impiété, lorſqu'il s'aviſa de vouloir ſoûmettre aux loix chimériques des aſtres le véritable Seigneur des aſtres, en dreſſant l'horoſcope de nôtre Sauveur Jesus-Christ. Enfin il mourut à Rome le 21. Septembre, âgé de ſoixante & quinze ans moins trois jours, ainſi qu'il l'avoit prédit, & l'on crût qu'il s'étoit abſtenu de prendre des alimens, afin d'empêcher que la prédiction qu'il avoit faite de ſa mort ne ſe trouvât fauſſe.

ADDITIONS.

JEROME CARDAN fut tiré à force de bras du ventre de sa mére, & vint au monde avec de longs cheveux. Il a voulu faire croire au Public, que celle qui l'avoit engendré étoit une putain, commençant l'histoire de sa vie par décrire l'action criminelle de sa mére, qui avoit fait tout ce qu'elle avoit pû pour se blesser étant enceinte de lui. Il faisoit profession de prédire l'avenir, soit par les régles de l'Astrologie, ou par celles de la Physionomie, & l'événement fut souvent conforme à ses prédictions. Il étoit mêmes bien-aise de passer pour Magicien, ayant publié qu'un Esprit familier se communiquoit à lui en songe. Il est vrai que sur cét article il n'étoit pas d'accord avec lui-même; car aprés s'être vanté d'avoir un Génie qui étoit Vénérien, mêlé de Saturne & de Mercure, il conclud, dans son Livre *de la varieté des choses*, qu'il n'en avoit point. *Elog. de Lorenzo Crasso. Cardan. de vita sua.*

En effet plusieurs savans hommes, & surtout Naudé, prétendent, que le Démon de Cardan n'étoit autre chose que la grande doctrine qu'il s'étoit aquise par ses veilles & par ses travaux, & que l'expérience qu'il avoit des choses du monde. *Naudé Apol. des Gr. Hom. &c.*

Cependant, quoi-que par ses Ouvrages il paroisse qu'il ne disoit pas toûjours la vérité, il assûroit qu'il n'avoit jamais proferé de mensonge depuis sa plus tendre jeunesse. Il se procuroit lui-même des douleurs & des maladies, pour mieux goûter ensuite le plaisir que donne la santé. Enfin Cardan, si nous voulons ajoûter *Cardan. de vita sua.*



foi à ce qu'il a écrit de lui-même, a été un impie, un vindicatif, un envieux, un traitre, un sorcier, un médisant, un calomniateur, un homme qui avoit de l'aversion pour les siens, abandonné à la luxure & aux plus sales & plus exécrables excès que l'on sauroit imaginer.

Mais d'autre part, si nous considérons les qualitez de son esprit, nous tomberons d'accord, qu'il étoit orné de toute sorte de connoissances, & qu'il avoit fait plus de découvertes dans la Philosophie, dans la Médecine, dans l'Astronomie, dans les Mathématiques, dans l'Histoire, dans les belles Lettres, & dans plusieurs autres Disciplines, que ceux-là mêmes qui ne s'étoient adonnez qu'à une seule de ces Sciences, & qui en avoient fait l'objet de toutes leurs études & de toutes leurs méditations.

Scaliger même, qui a écrit contre Cardan avec beaucoup de chaleur, avoue, qu'il avoit un esprit très-profond, très-heureux, & même incomparable. Il est vrai que ce grand homme tâche de le contredire généralement en toutes choses, & qu'il ne laisse aucune de ses subtilitez qu'il ne veuille rendre ridicule. Mais Vossius remarque, que bien-que Scaliger soit plus savant dans les Lettres humaines que Cardan, néanmoins ce dernier avoit pénétré beaucoup plus avant que son illustre Antagoniste dans mille curiositez de la Physique & des Mathématiques.

Voss. de Theol. Gent. lib. 3. c. 8.

Cardan nâquit le 1. Octobre 1508. Il fut Professeur en Médecine dans presque toutes les Académies d'Italie. En 1570. il fut mis en prison, & en étant sorti il alla à Rome, où

Joan. Bapt. Sylv. de Coll. Med. Origine.

où le Pape lui donna une pension. Il n'y eut jamais d'homme dans lequel il y ait eu un si grand mêlange de bonnes & de mauvaises qualitez. Il ajoûtoit foi aux songes, aux visions, & à de vains & ridicules augures. Il disoit qu'il voyoit souvent des spectres & des fantômes. Il étoit colére, imprudent, cruel, en un mot, sujet à toute sorte de vices. Il négligea l'éducation de ses enfans. Il arracha l'oreille à l'un deux, & il battit souvent l'autre, sans qu'il eût fait aucune chose qui méritât ce châtiment. Quelquefois il paroissoit en public habillé somptueusement, & quelquefois avec des habits dechirez. En conversant avec ses Amis, son plus grand plaisir étoit de leur dire des choses qu'il savoit leur être très desagréables. Il passoit des jours entiers dans des jeux de hazard. Comme c'est lui-même qui a fait connoître au Public ces défauts, & plusieurs autres que j'ai marquez dans mes précedentes Additions, on en a inferé qu'il n'étoit pas exempt de folie, puisqu'il a découvert des vices que les autres cachent avec tant d'adresse. Cependant il étoit si savant en toute sorte de Sciences, qu'il semble que la nature ait voulu montrer en sa personne jusqu'où peut s'étendre le savoir des hommes. Ainsi c'est avec raison qu'il a dit de lui-même, *plura scripsi quàm legi, plura docui quàm didici*. Tous les Princes d'Italie avoient recours à lui dans leurs maladies. L'Archévêque de Saint André en Ecosse, étant attaqué de phtisie, lui envoya cinq cens écus d'or, pour l'obliger à se transporter dans ce Royaume; & ayant été guéri de ce mal par les remêdes que Cardan lui

Phil. Thom. Elog. Patav.

Cardan. de vit. propria.

Naud. de Card. Jud.

Sylvat. ibid.

Card. de vit. propr.

Larrey Hist. d'Angl. T. I. fit prendre, il lui donna 400. écus d'or & plusieurs choses de grand prix. On assûre, qu'il déclara à cét Archévêque, qu'il avoit bien pû lui redonner la santé, mais qu'il n'étoit pas en son pouvoir de changer sa destinée, ni d'empêcher qu'il ne fût pendu; & que sa pré- Naud. ibid. diction fut verifiée par l'événement, ce Cardinal dix-huit ans après ayant souffert ce supplice. Il n'en fut pas de même de plusieurs autres de ses prédictions, qui se sont trouvées fausses, comme celles qu'il fit après avoir tiré les horoscopes de Jean-Baptiste son fils, d'Emar Ranconnet, & du Roi Edouard VI. Car il n'avoit pas prédit que son fils seroit pendu, que Ranconnet mourroit d'une mort violente, & que Edouard auroit une courte vie.

Il assûroit, qu'il n'avoit jamais dit aucun mensonge; cependant Naudé en a remarqué trois considérables; Le prémier est, qu'il protestoit qu'il n'avoit pas appris la Grammaire, ni les Langues Gréque, Françoise, & Espagnole, & qu'ayant acheté un Apulée doré à l'âge de 20. ans, le lendemain il avoit eu une parfaite connoissance de ces trois Langues, & de la Latine. Ce qui est contraire à ce qui se trouve dans un autre endroit de ses Ouvrages, où l'on lit ces mots, *Interim Grammaticæ & Dialecticæ operam dabam.* Or il avoit alors 23. ans & à 35. il apprit la Langue Gréque.

Le second mensonge est, qu'il prétendoit avoir un Démon ou un Esprit familier; & c. 93. néanmoins dans son Livre, *De Varietate*, il assûre le contraire, *Ego*, dit-il, *certè nul-*

lum

lum Dæmonem aut Genium adesse cognosco.

Le troisiême mensonge est, qu'il se vantoit qu'il avoit le secret de guérir la phtisie, & dans la suite il avoua qu'il n'avoit pas ce secret.

Il n'y a jamais eu personne qui ait eu si bonne opinion de soi-même, & qui se soit tant vanté, que Cardan. Voici quelques-uns des Eloges qu'il se donne, *Nous avons été en admiration à plusieurs peuples. On a écrit une infinité de choses à ma louange, tant en vers qu'en prose. Je suis né pour delivrer le Monde d'une infinité d'erreurs. Ce que nous avons inventé n'a pû être trouvé par aucun de nôtre Siécle, ni par ceux qui ont vêcu avant nous. C'est pourquoi ceux qui écrivent quelque chose digne d'être dans la mémoire des hommes, n'ont pas honte de confesser qu'ils le tiennent de nous. J'ai écrit un Livre touchant la Dialectique, où il n'y a pas une lettre qui soit superflue, & où il n'en manque aucune. Je l'ai achevé dans sept jours. Ce qui semble un prodige. A peine se trouvera-t-il quelqu'un qui puisse se vanter de l'avoir bien entendu dans un an; & celui qui l'aura compris semblera avoir été instruit par un Démon familier. Natura mea in extremitate humanæ substantiæ conditionisque, & in confinio immortalium posita.*

Cardan. lib. VII. de rer. variet. c. 42.

De libr. propr.

De rer. Var. l. VII. c. 33.

De libr. propr.

Cardan (cité dans le *Sorberiana*) attribue à l'influence des Astres la puissance de Christ à faire des Miracles, & dit qu'elle a passé aux Apôtres, & d'eux à quelques autres, comme la vertu de l'aiman se communique aux aiguilles qui ont été touchées les unes des autres.

Sorberiana p. 83. 2. Edit.

Cardan, selon le Pére Rapin, est un caracté-

Refl. sur la Philos.

num. 17. pag. 343. re vaste & déreglé, qui donne à tout sans discernement & qui ne se fixe à rien. Ce qu'il dit lui-même de son esprit particulier, qui étoit mêlé de Mercure & de Saturne, est si folâtre, qu'on ne peut le lire de sang froid sans rire; & ce qu'il ajoûte, que cét esprit ne se communiquoit à lui que par les songes, est encore plus extravagant. C'est lui qui a reveillé dans ces derniers Siécles toute cette Philosophie secréte de la Cabale & des Cabalistes, qui remplit le Monde d'esprits, auxquels il prétend qu'on peut devenir semblable, en se purifiant par la Philosophie.

Refl. sur la Logique numer. pag. 382. Le Pére Rapin dit ailleurs, que Cardan composa une Logique sur la Logique d'Aristote, sur celle d'Hippocrate, d'Euclide, de Ptolomée, & de Galien. Cét Ouvrage n'a rien de bon que ce qui est pris de la Méthode Géometrique d'Aristote, qu'il y fit entrer.

Naudæana p. 16. 17. Naudé nous apprend, qu'étant à Milan il s'enquit de la postérité de Cardan; Qu'on lui dit qu'il n'y avoit plus qu'un certain Bonnetier, lequel assûroit que Cardan avoit été à Rome en intention de devenir Cardinal, & qu'il y avoit été empoisonné. Naudé ajoûte, que le Livre, que Cardan a fait de l'immortalité de l'ame, est la Théorie, dont son *Proxeneta, sive de prudentiâ civili*, est la Pratique; Que son Traité de la sagesse & celui de Charron son fort bons; que celui de Charron n'est que la Théorie, dont celui de Cardan est la Pratique. *Patiniana p. 78.* Patin prétend, que le meilleur Livre qu'ait fait Cardan est celui *de sapientia*; & après c'est celui *de Utilitate ex adversis capienda*; Que Cardan *interdum deliravit, & minus*

quàm

quàm puer ſapere viſus eſt. Le Pére Rapin dit, que ſon Livre *de la Sageſſe* n'apprend rien que les mœurs, que ce ſont des idées vagues qui ne vont à rien de réglé pour la conduite de la vie, & que cette Science du Monde qu'elle promet, n'eſt qu'une Morale d'oſtentation, & nullement de pratique. *Rap. ibid. pag.* 402.

Cardan dans ſes Ouvrages rapporte tant de choſes nouvelles, qu'Alciat avoit accoûtumé de l'appeller *Virum inventionum.* Cardan dit lui-même, qu'il a fait imprimer cent vingt-ſix Livres, qu'il en avoit compoſé deux cens, & que ſoixante Auteurs avoient fait mention de ſes Ouvrages. *Voſſ. de Math. p.* 41. *Paralip. l.* 2.

Mr. Baile prétend, que j'ai mal traduit ces mots *parum pius*, par celui d'*impie.* Je répons 1. que j'ai crû devoir donner ce titre à Cardan, parce que pluſieurs Auteurs l'ont traité d'Athée, & que par les mauvaiſes doctrines qu'il a répandues dans ſes Ecrits, il ſembloit faire gloire de ſon impiété. En effet Naudé aſſûre, que c'étoit un eſprit ſi inconſtant, qu'il ne ſavoit pas ce qu'il étoit à l'égard de la Religion; Qu'il eſt ſûr, qu'il n'en étoit pas trop chargé; Qu'il n'avoit pas l'eſprit trop embarraſſé des Articles de notre Foi, ni des Myſtéres du Chriſtianisme; Et que tout ce qu'on dit de Dieu, du Paradis, du Purgatoire, des Enfers, de l'Immortalité de l'ame, *de ſtatu animarum poſt mortem*, étoient à Cardan des choſes fort problématiques. 2. Chacun ſait que c'eſt une figure de Rhétorique d'exprimer moins que ce qu'on veut donner à entendre. Ainſi l'on dit qu'un homme n'eſt pas ſage, quand on veut faire connoître qu'il eſt fou. *Naudæana p.* 16.

Polyh. T. 2. lib. 2. §. 14. n. 2. Mr. Morhof dit, que Cardan mérite d'être compté parmi les lumiéres de son Siécle; qu'en son tems il a été le Maître qui a enseigné la Philosophie naturelle; qu'il avoit un savoir prodigieux dans toutes les Sciences, dans la Philosophie, dans la Médecine, dans les Mathématiques, dans la Théologie, comme il paroît par ses Ouvrages, en dix volumes in *folio*, qui ont été publiez par Naudé: l'on y trouve des marques d'un esprit subtil & d'un profond jugement, mais aussi bien des sotises & des impertinences.

Card. de rer. Variet. l. 7. c. 33. Au-reste, il avoit une très-haute opinion de lui-même. Il assûre, qu'il ne s'attribue pas les inventions des autres, puisque les siennes propres lui suffisoient. Lib. 1. de Subtil. Il se plaint de ce que plusieurs publioient les découvertes qu'il avoit faites dans les Sciences, comme s'ils en étoient les Auteurs, & il les traite de fous, puisque ces découvertes étoient d'une telle nature, qu'elles ne pouvoient venir dans l'esprit d'aucun autre homme.

Morh. ibid. Ses Livres de Morale & de Politique sont admirables, & il y a lieu de s'étonner qu'un homme qui avoit passé sa vie dans son cabinet, sût si bien comment il falloit conduire les Etats, & regler la conduite des hommes.

Morh. ibid. Jules Scaliger a écrit contre les livres de Cardan *de la Subtilité*; mais il ne lui oppose que des sophismes & des chicanes, auxquelles Cardan répondit avec solidité, s'il en faut croire Mr. Morhof.

Morh. ibid. Son Livre, *de la prudence Civile*, est excellent, & très-utile à ceux qui veulent vivre suivant les régles de la prudence; Tom. 3. l. 2. n. 4. Mr. Morhof l'appelle, *liber aureus*. Hi-

Hilaire Pyrckaimerus dit, qu'étant allé saluer Cardan, il lui demanda s'il lui apportoit de l'argent. A quoi Hilaire ayant répondu qu'il n'en avoit qu'autant qu'il en avoit besoin pour achever son voyage, Cardan le renvoya, disant, qu'il ne se soucioit pas des gens qui étoient nés au-delà des Alpes, s'ils ne lui donnoient de l'argent. *Libr. de rat. peregrin.*

Quelques-uns l'ont accusé d'Athéisme; en effet dans son Livre *De subtilitate* il rapporte quelques doctrines de diverses Religions, avec les argumens dont on les appuye. Il propose les raisons des Payens, des Juifs, des Mahometans, & des Chrêtiens; mais celles des Chrêtiens sont toûjours les moins fortes.

Il avoit prédit une longue vie à Edouard Roi d'Angleterre, qui mourut fort jeune; ce qui fit voir qu'on ne devoit pas se fier à ses prédictions. Il tâcha pourtant de se tirer d'affaire, sur une erreur de calcul; & après avoir calculé une seconde fois, il trouva que ce Prince avoit eu raison de mourir, comme il avoit fait, & qu'un moment plûtôt ou plus tard, sa mort n'auroit pas été dans les régles. *Mél. de litter. p. 254.*

Jules Scaliger, quoi-qu'il eût écrit contre Cardan, ne laisse pas de lui donner de grandes louanges; car ayant appris sa mort, il dit, que la République des Lettres étoit privée d'un homme très-savant & incomparable, & que peut-être elle ne pourroit jamais réparer cette perte; Qu'il excelloit dans l'intégrité des mœurs, dans une vaste érudition, & dans un grand esprit, joint avec un jugement exquis. *Judic. de Cardano.*

Cardan fit son Livre, *De utilitate ex adversis capienda*, pour se consoler de la mort de son *Esprit de Patin p. 154.*

fon fils, qui avoit été pendu à Milan, pour avoir empoisonné sa femme. Ce Livre est extrêmément loué par Naudé.

Consid. sur les Coups d'Etat.

Cardan, qui a fait trois Traitez touchant ses propres Ouvrages, n'y a pas compris son *Antigorgias*, mais on l'a inséré dans le prémier des dix grands Volumes de l'Edition qui se fit de toutes les Oeuvres de Cardan *in folio* l'An 1663. L'*Antigorgias* est un Livre écrit contre le Dialogue de Platon intitulé *Gorgias*. V. Baill. *des Satyr. Perf.* T. I. p. 39. & suiv.

Ann. 1708. p. 245.

Nous apprenons dans *l'Histoire des Ouvrages des Savans*, que Cardan dans sa vieillesse pleuroit du deplaisir de ne pouvoir entendre ses propres Ouvrages.

Cardan avoit pris pour devise ces mots, *Tempus mea possessio, tempus ager meus. Le tems est ma richesse, c'est le champ que je cultive.*

On void dans le Livre que Cardan a fait *De vita propria*, qu'il étoit colére & emporté jusqu'à l'excès; Qu'il aimoit le jeu avec passion; Qu'à Vénise ayant perdu tout son argent, chez un homme qui l'avoit filouté, il lui donna au visage un coup de poignard, reprit son argent avec celui de son filou, & se fit ouvrir la porte; Qu'on lui fit une fois un procès, & qu'on l'accusa de vol, parce qu'il vouloit retenir ce qu'on lui avoit donné en gage, sa raison étant qu'on lui avoit confié ce depôt sans témoins, & sans lui demander une caution; Qu'il se donnoit quelquefois de grands coups de fouet; Qu'il se mordoit, qu'il se pinçoit, afin d'arrêter certaines saillies d'esprit si violentes, qu'elles lui étoient plus insupportables

que

que la douleur même ; Qu'il a voulu quelquefois se tuer, ce qu'il appelle l'amour héroïque. Il fait quelquefois le devot ; *Quand je suis seul*, dit-il, *je suis plus qu'en tout autre tems avec ceux que j'aime, avec Dieu & mon bon Ange.*

Il fut très-malheureux dans sa famille. Son fils ainé empoisonna sa femme, & fut executé de nuit dans la prison. Le pére croyoit que son fils n'étoit pas coupable, parce qu'il avoit été trompé en son mariage, & que la personne qu'il avoit épousée n'avoit ni bien, ni honneur. L'autre fils de Cardan fut un fripon, que son propre pére fût obligé de faire mettre en prison plus d'une fois, après lui avoir coupé lui-même l'oreille, & enfin de le chasser, & de le deshériter.

Théophile Rainaut assûre, que Cardan est le Chef des Athées du second ordre ; & Martin del Rio dit, que Cardan avoit composé un Livre de la mortalité de l'ame, qu'il ne montroit qu'à ses bons amis.

Erot. de bon. & mal. lib. n. 44.

Disq. Mag. T. 1. l. 2. q. 26. Sect. 2.

L'Auteur des Fragmens d'Histoire & de Littérature, imprimez à la Haye en 1706. dit, qu'il ne doute pas, que Cardan dans tout ce qu'il a de bon, n'ait pillé Aristote. Il se restraint à ce que Cardan a de bon ; car pour les extravagances de Cardan, il soûtient qu'il les lui faut laisser, & qu'elles lui sont propres.

Cardan a fait un Commentaire sur *Synesius De somniis*, où il traite cette doctrine avec autant de soin & d'exactitude, que si c'étoit une matiére de très-grande importance, & la plus subtile partie de la Philosophie.

Morh. Polyh. T. 2. l. 3. n. 8.

Quoi-que Cardan prétendit avoir été le prémier

Naud. Judic. de Card. n. 10.

mier qui avoit fait l'Horoſcope de N. S. Jeſus-Chriſt, il ſavoit pourtant, que d'autres avant lui avoient été coupables de cette impiété.

Ses Oeuvres imprimées ſont, *Liber de vita propria. Ephemeris de libris propriis. De Socratis ſtudio. Oratio ad Cardinalem Alciatum. In Theſſalum Medicum Actio ſecunda. Encomium Neronis. Encomium Podagræ, & Mnemoſynon. De Orthographia. De Ludo aleæ. Dialectica. Contradictiones Logicæ de uno. Hyperchon. Norma vitæ conſarcinatæ, Sacra vocata. Proxeneta, ſeu de Prudentia civili. De Præceptis ad filios. De optimo vitæ genere. De Sapientia. De ſummo bono. De Conſolatione. Dialogus Hieronymi Cardani & Facii Cardani patris. Dialogus Antigorgias, ſeu de recta vivendi ratione. Dialogus Tetim, ſeu de humanis conſiliis. Dialogus de Morte, ſeu Guglielmus. De Minimis & propinquis. Hymnus ad Deum. De utilitate ex adverſis capienda. De Natura. Theognoſtôn libri* V. *De Immortalitate animarum. De Secretis. De Gemmis & Coloribus. De Aquâ. De Vitali Aqua, ſeu Æthere. De Aceti Natura. Problematum Sectiones* VII. *Diſcorſo del Vacuo. Se la qualita può trapaſſare di ſubjetto in ſubjetto. De Fulgure. De Subtilitate. Actio prima in calumniatorem librorum de Subtilitate. De Rerum Varietate. De Numerorum Proprietatibus. Practica Arithmeticæ. Computus minor. De Regulis Algebraïcis. Liber artis magnæ. De Aliza Regula. Sermo de plus & minus. Exæreton Mathematicorum. Encomium Geometriæ. Operatione della Linea. De Proportionibus numerorum, motuum, ponderum, ſonorum. Della Natura de Principii e Regole Muſicali.*

li. De Restitutione temporum & motuum cœlestium. De Providentia ex anni constitutione. Aphorismorum Astronomicorum Segmata VII.*Commentarii in Ptolomæum, de astrorum Judiciis. De septem erraticarum stellarum Viribus. De Interrogationibus Libellus. De Judiciis geniturarum. De Exemplis centum geniturarum. Liber duodecim geniturarum. De Revolutionibus. De Supplemento Almanach. Somniorum Synesiorum Libri. Encomium Medicinæ. De Sanitate tuenda. Contradicentium Medicorum libri X. De usu ciborum. De Causis, Signis, ac Locis morborum. De Urinis. Ars curandi parva. De Methodo medendi. De Radice China. De decoctis magnis. De Sarsaparilla. De Oxymelitis usu in pleuritide. De Venenis. Commentarii in librum Hippocratis, de Alimento. Commentarii in librum Hippocratis de Aëre, Aquis, & Locis. Commentarii in Aphorismos Hippocratis. Conclusiones de Lapidibus Galeni, in explicatione Aphorismorum. Apologia ad Andream Camutium. Commentarii in librum Prognosticorum Hippocratis. Comment. in librum Hippocratis, de Septimestri Partu. Examen XXII. ægrorum Hippocratis in Epidem. Consilia varia. Opuscula Medica Senilia, sive de Dentibus liber* V. *seu de Morbis articularibus. Floridorum Libri, sive Comment. in Principem Hazen. Vita Ludovici Ferrarii & Alciati. De Arcanis æternitatis. Politicæ, seu Moralium, liber* I. *Elementa Linguæ Græcæ. De Inventione. De Naturalibus Viribus. De Musica. De Integris, Tractatus Arithmeticus. Expositio Anatomiæ Mundini. Commentarii in libros Hippocratis de Victu in acutis, & in libros* II. *priores Epidem. ejusdem. De Epilepsia. De Apoplexia. De humanis civilibus Suc-*

cess-

cessionibus. De humana Perfectione. De Admirandis. De Dubiis naturalibus. De Rebus, Factis raris, & Artificiis. De humana Compositione naturalium. De Mirabilibus morbis & Symptomatibus. De astrorum & temporum Ratione & Divisionibus. De Mathematicis quæsitis. Historia lapidum, metallicorum, & metallorum. Historia animalium. Historia plantarum. De Anima. De Dubiis ex Historia. De clarorum virorum Vita & Libris. De hominum antiquorum illustrium Judicio. De usu hominum, & dignotione eorum, tum cura, & errore. Toutes ces Oeuvres sont comprises en dix volumes *in folio* imprimez à Lyon en 1663.

Année 1577.

Didacus Covarruvias.

DIEGO COVARRUVIAS de Toléde excella parmi les Espagnols en la connoissance du Droit, & sur-tout du Canonique. Ayant été instruit avec soin dès son enfance dans l'Université de Salamanque, il fut dans sa jeunesse Professeur du Droit Canon, & puis il exerça avec beaucoup de prudence & d'intégrité la Charge de Correcteur & d'Auditeur à Burgos & à Grenade. En l'Année 1549. il fut fait Archévêque de l'Ile de S. Dominique dans les Indes Occidentales, & onze ans après il obtint l'Evêché de Ciudad Rodrigo en Espagne. Et en même tems ayant été chargé du soin de rétablir l'Université de Salamanque, il dres-

dreſſa de nouvelles loix, qui y ſont aujourd'hui religieuſement obſervées. Enſuite étant allé au Concile de Trente, à ſon retour il fut créé Evêque de Segovie, & par le commandement de Pie IV. & de Philippe, lorsqu'il fut queſtion de proceder à la canoniſation de S. Diego, il en ramaſſa toutes les preuves. En 1572. il fut élevé à la Dignité de Préſident au Conſeil Royal, & deux ans après il exerça la même Charge dans le Conſeil d'Etat. Enfin il mourut à Madrid le 27. Septembre, âgé de ſoixante-cinq ans, après avoir eſſuyé une infinité de fatigues, ſoit en écrivant, ou en maniant les affaires de l'Etat, & après s'être aquis par ſes travaux la réputation d'un homme docte, intégre, & prudent.

ADDITIONS.

Diego Covarruvias fut conſidéré comme une des plus grandes lumiéres de l'Eſpagne, ſoit pour ſon jugement merveilleux, ſoit pour ſon ſavoir extraordinaire. Il fut Diſciple de Martin Navarre Aſpilcueta. Mais quelque ſublime que fût l'érudition de ſon Précepteur, il le ſurpaſſa de bien loin. Il avoit tant d'amour pour l'étude, qu'ayant été élevé à la Charge de Préſident au Conſeil Royal, la demie heure, que les Conſeillers paſſoient à ſe pro- *Biblioth. Hiſpan.*

mener en attendant la venue du Roi, il l'employoit à la lecture. Au Concile de Trente, Hugues Boncompagno, qui depuis fut Pape, & prit le nom de Grégoire XIII. & Covarruvias furent chargez de dresser le Decret de la Réformation; mais ce dernier y travailla tout seul, de même que Diego Laines à ceux de la Justification, de la Grace, & des Ordres.

Denis Simon Bibl. du Droit Franç. T. 1. Les Castillans assûrent, qu'il n'y a rien de bon que Covarruvias n'ait compris dans ses Livres, & qu'il a traité aussi exactement chaque matiére en particulier, que s'il ne s'étoit jamais appliqué à d'autres. Le Président Faber dans son Livre, *De Conjecturis*, l'appelle *virum præstantissimi judicii*; & Menochius le qualifie de *primarius inter Jurisconsultos nostræ ætatis*. *Resp. 2. caus. fin. Art. 1. n. 100.* Il s'attachoit aux belles Lettres sans en faire le capital de ses études, comme faisoit Budé. Il avoit beaucoup d'intégrité & beaucoup d'adresse dans le manîment des affaires. Ses Oeuvres sont fort estimées, non-seulement par les Espagnols, mais aussi par les François & les Allemans. Grotius dit, que c'est un Jurisconsulte d'un jugement exquis; *De Jure Belli ac Pac. l. 2.* & Conringius assûre, que c'est le plus subtil Interpréte du Droit que l'Espagne ait produit. *De Episc. Germ. Constit.*

Covarruvias, au jugement de Victor Rossius, a surpassé de bien loin Martin Aspilcueta son Maître, *ingenii præstantiâ, judicii acumine, magisque reconditâ exquisitâque doctrinâ.* *Nicius Erythr. Pinacoth. 1. in Elog. Aspilc.*

Miræus de Script. Sæc. XVI. Ant. Covarruvias enseigna publiquement le Droit à Salamanque, avec un grand applaudis-

diſſement de ſes Auditeurs, qui profitoient beaucoup de ſes Leçons. Dans les heures que les autres gens de Lettres employent au ſommeil & a ſe divertir, il s'appliqua, ſans Maître, à l'étude de la Langue Gréque, & y devint le plus ſavant de tous les Eſpagnols. Au retour du Concile de Trente, où il avoit été envoyé, avec Diego ſon frére, par Philippe II. il fut fait Conſeiller d'Etat; & dans l'exercice de cette Charge il s'aquit l'eſtime du Roi par ſon ſavoir & par ſon éloquence; mais ayant été attaqué d'un fâcheux mal d'oreille, qui le rendit un peu ſourd, il fut obligé de renoncer à cét Emploi, & il fut pourvû d'un Canonicat à Tolède. Il mourut en 1602. âgé de 78. ans.

L'Année 1701. on a réimprimé à Lyon pour la 3. fois le Livre de Diego Covarruvias, *Variarum Reſolutionum*, avec des Obſervations & des Additions d'Ybannez de Faria Conſeiller du Roi d'Eſpagne, qui dit, que l'Auteur de cét excellent Ouvrage étoit également verſé dans la connoiſſance des Loix & des Canons, qu'il a ſervi de Maître & de Guide à ceux qui ſont venus après lui, & que ſes Déciſions ſont reverées en Eſpagne comme des Oracles. Feria aſſûre, qu'il en a fait une étude particuliére; Qu'il a joint à ſes refléxions le ſentiment de quelques nouveaux Auteurs ſur les Ecrits de ce ſavant homme; Et que de tout cela il a compoſé ſes Remarques.

Dans les Nouvelles du Parnaſſe Apollon ayant dépoſé Guillaume Budé de la Charge de Grand Thréſorier de ſa Cour, il la donna à Diego Covarruvias, qui étoit également il- *Boccal. Ragg. di Parn. Cent. 2. Ragg. 27.*

 luſtre

lustre par son savoir, par sa vertu, & par sa probité; de quoi la Monarchie de France ayant porté ses plaintes à Apollon, Elle lui étala tous les grands péchez de Covarruvias & ses moindres imperfections; mais Apollon lui répondit, qu'il savoit que les plus honnêtes gens avoient plusieurs défauts, & qu'ainsi quand ceux qu'il honoroit de sa bienveillance, parmi cent mauvaises qualitez avoient deux perfections, il les jugeoit dignes des plus considérables Charges de sa Cour. Dans un autre endroit de cét Ouvrage, Covarruvias est représenté, comme ayant renoncé à cette Charge, pour embrasser la Secte Stoïque & vivre dans la retraite, pour éviter les perfidies des Courtisans, & pour témoigner combien il étoit persuadé de la vanité des grandeurs humaines.

Cent. 2. Ragg. 70.

Les Oeuvres imprimées de Diego Covarruvias sont, *Practicarum Quæstionum liber I. Variarum Resolutionum libri* III. *Collatio veterum Numismatum. In titulum de Testamentis Interpretatio. In librum tertium Decretalium Epitome. In caput, quamvis pactum, De Pactis in 6. Relectio. In caput, alma mater, De Sentent. Excommunicat. Commentarius. In Regulam, Possessor malæ fidei. De Regulis Juris in 6. Comment. in Clementinam, si furiosus. De Homicidio. In Regulam, Peccatum. De Regulis Juris in 6.*

Il eut un frére, nommé Antoine, qui fut aussi-bien que lui un célébre Jurisconsulte, qui lui aida à composer son Livre intitulé *Variæ Resolutiones*, & qui a mis au jour un Ecrit du Droit de Portugal.

AN-

ANTOINE CONTE nâquit à Noyon en Vermandois. Son pére étoit Juge Royal, non pas de cette ville-là, car l'Evêque en est Seigneur, mais de quelque autre de la Province. Suivant le témoignage de Cujas, Antoine Conte fut un Jurisconsulte extrêmément exact & judicieux. Ayant été quelque tems Professeur à Bourges, il enseigna la Jurisprudence à une grande foule d'Auditeurs, du nombre desquels je fus pendant un an. Ensuite il fut rappellé à Bourges; & ayant aquis beaucoup de gloire par une nouvelle édition du Droit Civil & Canonique, & par beaucoup de Livres qu'il mit au jour, il mourut en cette ville-là le 15. Septembre, âgé d'environ soixante ans, & fut enterré dans l'Eglise de S. Hippolyte auprès de François Duaren & d'Eguinaire Baron Professeurs en Jurisprudence dans cette Université. Antonius Contius.

ADDITIONS.

ANTOINE CONTE enseigna dix-neuf ans à Bourges, d'où il alla exercer la Charge de Professeur en Droit à Orléans. Ensuite on le fit revenir à Bourges. Cujas avouoit que Conte avoit plus de génie que lui pour le Droit, & qu'il y auroit mieux réussi, s'il avoit aimé davantage le travail. On lui a l'obliga- *Denis Simon Bibl. des Aut. du Droit.*

 tion

tion de plusieurs corrections du Droit Civil & du Canonique, quoi-qu'Augustin l'accuse d'avoir mêlé beaucoup du sien dans les Constitutions des Papes, & d'y avoir ajoûté plusieurs choses que les Compilateurs avoient jugé inutiles, & qu'il a confondues avec le texte, à la vérité d'un autre caractére, mais qui ne sont pas assès bien liées. Cependant il défend Conte, dans son Livre *de Emendatione Gratiani*, des autres fautes qu'on lui impute.

Ses Notes sur le Droit Canonique sont fort mutilées dans le cours d'Anvers de 1570. Mais ç'a été par la malice de ceux qui ont eu soin de cette Edition, dont ils ont retranché la Préface de Conte.

Les Oeuvres imprimées d'Antoine Conte sont, *Scholia ad Corpus Juris Civilis. Comment. ad Tit. 4. libri 38. Digest. Scholia ad Tit. De præscr. longi tempor. Index omnium Conjurationum & Defectionum, quæ ab initio mundi variis locis exortæ sunt. Subsecivæ Lectiones. De Successione ab intestato. Variarum Quæstionum liber unus. In Institutiones Notæ. De Pactis futuræ successionis, ac præsertim de Pactis Isomœriæ inter patrem & filios ad L. pactum quod dotali C. de pactis. Admonitio de falsis Constantini legibus. Illustrationes & Emendationes in Corpus Juris Civilis. Canones Chronici, cum Fastis Regiis ac Consularibus usque ad Justiniani mortem. Ad L. Juliam Majestatis. Disputationes Juris. In Consuetudines feudorum. De diversis moræ generibus. Ad Edictum Henrici II. de clandestinis Matrimoniis., Emendationes & Notæ in Nicephori Chronographiam. Oraison panegyrique à François fils de France à son entrée dans Bourges.*

Jos.

Jos. Scaliger dit, qu'encore-que Conte fût coufin germain de Calvin & son compatriote, il ne laissoit pas d'être son ennemi capital, & de déchirer incessamment sa réputation. *Scaligerana.*

PIERRE DANES Parisien fut très-versé en la Langue Gréque, dont il avoit été Professeur du vivant de François I. Il fut depuis Précepteur de François II. qui lui donna l'Evêché de Lavaur, après la mort de François Sylva son docte nourrisson. Quoi-que Danès fût un des plus savans hommes de son tems en toute sorte de Sciences, il n'a pourtant presque rien écrit, mais il a laissé une très-belle Bibliothéque, qu'il avoit ramassée avec beaucoup de diligence pendant tout le cours de sa vie, qui fut très-laborieuse & extrêmément longue, car il avoit plus de quatre vingts ans lorsqu'il mourut à Paris dans le Couvent des Bernardins, qu'il avoit choisi pour la retraite de sa vieillesse. Après sa mort tous ses Livres furent vendus & dissipez au grand préjudice de la République des Lettres. Petrus Danesius.

ADDITIONS.

PIERRE DANES étoit descendu d'une Famille noble. Il fut instruit par Jean Lascaris & par Guillaume Budé : car en ce tems-là, *Eloges de Ste. Marthe.*

où la doctrine & les Maîtres étoient extrêmément rares, les gens de qualité ne dedaignoient point de prendre la peine d'enseigner eux-mêmes les enfans de bonne Maison, quand ils sembloient promettre beaucoup. Il fut le prémier Professeur Royal qui fût établi à Paris par François I. & il s'aquitta dignement de cét Emploi. Puis il fut employé en diverses Ambassades, & ayant été envoyé au Concile de Trente, aprèsy avoir aquis la réputation d'un homme éloquent, il s'y fit admirer par la vivacité de son esprit & par son zéle pour la réformation de l'Eglise; car un Prélat Italien, qui ne pouvoit souffrir la généreuse liberté des Théologiens François, ayant dit par mépris dans le tems que l'un d'eux parloit contre les vices des Ecclesiastiques, *Gallus cantat*, Danès lui fit cette réponse qui a été admirée de tout le monde, *Utinam ad Galli cantum Petrus resipisceret!* Quoi-qu'il eût un grand génie & beaucoup d'attachement à l'étude, il n'a laissé aucun monument de son savoir, excepté une Lettre Latine qui se trouve dans le Recueil de celles des Hommes illustres imprimé à Paris en 1556. Quelques-uns ont écrit, que Danès avoit publié des Corrections sur Pline sous le nom de Bellocirius.

Thevet Vie des Homm. Illust.

Thuan. Hist. lib. 35.

Ste. Marthe.

Danès avoit à peine atteint l'âge de 25. ans, lorsque Jean Ravisius Textor, ou Teissier, lui dédia son Livre intitulé, *Officina*. Dans l'Epître Dédicatoire il le traite d'*homo plurimæ eruditionis & doctrinæ*. M. de Launoy prétend, que Danès étoit plus savant que Guillaume Budé, & pour le prouver il allégue ces vers de Charles Ballius,

Launoy Hist. Coll. Nav.

Magnus

Magnus Budæus, major Danesius,
Ille Argivos norat, ille etiam reliquos.

L'Auteur de l'Histoire des Eglises Réformées dit, que Danès étoit un homme d'un jugement foible, qu'il étoit entré en connoissance de la véritable Religion, mais qu'ensuite il s'étoit érigé en persecuteur des Luthériens. *Lib. 1.*

Sainte Marthe assûre, que Danès n'a laissé aucun monument de son Esprit. Mais Mr. de Launoy lui attribue les Ouvrages suivans, *Dodecasticum in laudem Nicolai Manuelis, quod exstat in Isagogica terminorum introductione Manuelis, Lutetiæ* 1516. *apud Petrum Gandutium. Judicium Officinæ Textoris per Epistolam scriptum Nicolao Antonio, Patricio Veneto, in eadem Officina, Parisiis* 1552. *Pro Henrico II. Apologia, reddens rationem belli contra Carolum Quintum Imperatorem.* Mr. de Launoy dit, qu'il ne sait pas si cét Ouvrage a été imprimé. *Scholia in Aristotelem, & Tertullianum. Explicationes obscuriorum locorum, quæ tam apud sacros quàm profanos Auctores reperiuntur, & Correctiones depravatorum apposita in marginibus prædictorum Auctorum*, qui font un Livre de Diverses Leçons, comme le témoigne Génébrard dans l'Oraison funébre de Danès. Il corrigea & publia Pline en 1533. Il fit imprimer à Paris en 1546. l'Oraison qu'il avoit prononcée dans le Concile de Trente. *Elog. Samm.*

L'Auteur du Journal des Savans dit, que le Livre *de Ritibus Ecclesiæ* publié sous le nom d'Etienne Duranti, prémier Président au Parlement de Toulouse, est de Pierre Danès, qui *Edmund. Marth. De Antiq. Eccl. Rit.*

dont l'extrait est rapporté dans le Journal des Savans de 1701. mourut âgé de 82 ans ; Qu'il avoit laissé plusieurs Ouvrages manuscrits, des Traductions du Grec en Latin, des Lettres, des Oraisons, & les trois livres *de Ritibus Ecclesiæ*, qui furent achetez après sa mort avec sa Bibliothéque par le Président Duranti. On a aussi publié en 1702. une Dissertation sur le Livre *de Ritibus Ecclesiæ*, où l'on soûtient que Danès est l'Auteur de ce Livre.

Joannes Gorrius. JEAN de GORRIS, Parisien, fils d'un célébre Médecin de Bourges, fut lui-même un des plus renommez Médecins de son tems, & qui non-seulement étoit très-habile en l'Art qu'il professoit, mais qui entendoit merveilleusement bien la Langue Gréque & la Latine, & écrivoit avec beaucoup de politesse en Prose & en Vers ; ce qui paroît par les beaux monumens de son esprit qu'il a laissez à la postérité, & sur-tout par la Version de Nicander, qu'il a faite en Vers Latins. Mais outre qu'à Paris personne ne le surpassoit en doctrine & en humanité, il avoit un jugement exquis & une forte aversion pour toute sorte de gain deshonnête. D'ailleurs, parmi le grand nombre de Médecins de cette grande ville il n'y en avoit point qui traitât les malades avec tant de bonheur. Mais enfin cét homme, qui étoit l'ornement de son Sié-

Siécle, & qui sembloit être né pour le bien & pour l'avantage du Public, allant voir Guillaume Viole Evêque de Paris, qui étoit malade, fut saisi d'une si grande frayeur à la vûe de quelques Sergens qui environnérent sa litiére, & qu'il prit pour des assassins, que tant qu'il vêcut il fut entiérement dissemblable à lui-même, & qu'on le vid defaillir insensiblement. Il mourut âgé de soixante & douze ans.

ADDITIONS.

Voyez l'Eloge de JEAN DE GORRIS dans Scevole de Ste. Marthe, qui lui donne les mêmes louanges que M. de Thou.

Ses Oeuvres imprimées sont, *Nicandri Theriaca & Alexipharmaca, cum Interpretatione & Scholiis. De Lepore Marino. Definitiones Medicæ. Hippocratis libelli de Genitura pueri, Jusjurandum, de Arte, de prisca Medicina, de Medico, in Linguam Latinam conversi, cum Scholiis.* Il a aussi traduit en François sa Préface des Definitions de Médecine.

En l'Année 1660. on a fait imprimer à Paris quelques-unes de ses Oeuvres qui n'avoient pas encore vû le jour. Savoir, *Quæstiones duæ Cardinalitiæ matutinis temporibus ad discutiendum propositæ in Scholis Medicorum Parisiensium. 1. An frequentes phlebotomiæ Medicorum Parisiensium jure vel injuriâ accusentur. 2. An Methodus medendi Medicorum Parisiensium sit omnium saluberrima. Item de Usu venæ sectionis ad curan-*

curandos morbos δεύτεραι φροντίδες. *Brevis Animadversio in libellum Joannis Lanæi Chirurgi togati Parisiensis, quo Aphorismos Hippocratis in novum ordinem digessit.*

Remigius Bellaqua.

REMI BELLEAU, né à Nogent-le-Rotrou au Perche, Précepteur de Charles de Lorraine Marquis d'Elbeuf, excella en la Poésie Latine & en la Françoise. Mais il s'appliqua principalement à faire des Vers en notre Langue, & il y employa des termes si bien choisis & des expressions si élegantes & si heureuses, & il cacha son art avec tant d'adresse, que ce qui paroissoit en lui naturel, & qui par consequent méritoit beaucoup de louange, eût paru affecté en un autre, & eût été digne de censure & de blâme.

C'est pourquoi Ronsard avoit accoûtumé de l'appeller *le Peintre de la nature*. Aussi après Ronsard, (duquel ceux qui s'en approchent de plus près sont extrêmément éloignez) suivant l'opinion des Savans, Belleau a tenu le second, ou du moins le troisiême rang parmi les Poétes François; car plusieurs donnent la seconde place à Joachim du Bellai, quoi-que tous ses Ouvrages ne méritent pas également l'estime du Public. Enfin après avoir composé ses *Bergeries*, & écrit son Li-

Livre des *Pierreries* avec une politeſſe digne du beau ſujet qu'il traitoit, & qu'-ainſi il ſe fut bâti un tombeau magnifique de ces riches matériaux, comme Ronſard l'a dit avec beaucoup de grace, il mourut le 7. Mars, étant à peine entré dans ſa cinquantiême année. Il fut enterré dans l'Egliſe des Auguſtins, où ſes amis le portérent ſur leurs épaules.

ADDITIONS.

Remi Belleau fut un des plus conſidérables des ſept Poétes de la Plejade Françoiſe. Son ſtile eſt fleuri, doux, & aiſé. Il a mis en Vers François les Odes d'Anacreon, mais il leur a dérobé une grande partie de leurs graces, comme l'a très-bien remarqué l'incomparable Mademoiſelle de Scuderi. Il a fait un Commentaire ſur la ſeconde partie des Amours de Ronſard, qui de ſon côté lui dreſſa une Epitaphe, que l'on void à Paris dans l'Egliſe de Notre Dame. Voici les Vers que cét illuſtre Poéte a faits ſur le Traité des Pierres précieuſes de Belleau:

Clelie Tom. 8. pag. 859.

Ne taillez main induſtrieuſe
Des pierres pour couvrir Belleau;
Lui-même a bâti ſon tombeau
Dedans ſes pierres précieuſes.

Baïf a fait ſon Epitaphe, dans laquelle il lui donne de grandes louanges,

O qualem, dit-il, *capsula virum tegis!*
Probus, suavis, comis ille Bellaqueus,
Prudensque, doctusque, elegansque,
Hic jacet.

Recherc. liv. 7. c. 7. Pasquier nous apprend, que Belleau & Jean de la Péruse, quoi-qu'ils eussent aquis une grande réputation par leurs Poésies, voulurent bien paroître sur le Théatre pour représenter les Oeuvres d'autrui, & qu'ils jouérent les principaux rôles dans la Tragédie de Cléopatre composée par Jodelle.

Elog. Samm. Sainte Marthe dit, que quand il falloit exprimer naïvement les choses, Belleau le faisoit de si bonne grace & avec tant d'adresse, que ses vers sembloient une vive peinture des choses qu'il vouloit décrire. Il fut un des plus *Anti-Baill. de Menage.* considérables des sept Poétes de même cabale, qu'on appelloit la Plejade, à l'exemple de la Gréque. Elle avoit été imaginée par Ronsard. Ces Poétes étoient, Jean Dorat, Etienne Jodelle, Joachim du Bellai, Remi Belleau, Ronsard, Pontus du Thiard, & Baïf. Richelet, dans son Commentaire sur Ronsard, assûre, que cette Plejade étoit composée de Dorat, du Bellai, Belleau, Baïf, Jodelle, Sainte-Marthe, Muret, & Ronsard. Or en les comptant de la sorte, il y en a huit; mais la Plejade ne peut être que de sept. Mr. Ménage dit, que la Plejade n'étoit pas de seuls Poétes François, que Dorat, qui en étoit le Chef, ne faisoit pas des Vers François, & que Muret & Sainte-Marthe n'étoient pas de la Plejade.

Bel-

Belleau, suivant Pasquier, étoit l'Anacreon de son Siécle: mais l'Auteur de sa Vie prétend, que dans la traduction qu'il a faite des Odes de ce Poéte, il n'a pas conservé les graces naturelles qu'on y void. Il a imité Sannazar; car il a fait parler les Bergers en vers, de même que Sannazar les avoit fait parler en prose, dans son *Arcadie*. Le Cardinal du Perron dit, que Belleau faisoit moins que Jodelle, qui ne faisoit rien qui vaille. *Rech l. 7. c. 7. Vie de Bell. dans le Rec. des Poét. Franç.* *Perroniana.*

Belleau étoit trop sobre pour bien traduire les Oeuvres d'Anacreon, & ainsi il ne faut pas s'étonner que la version Françoise qu'il en a donnée, soit fort inférieure à l'Original. *Menck. Dissert. de vir. mil. & Script. insign.*

Ses Oeuvres imprimées sont, *Commentaires sur la seconde partie des Amours de Ronsard. Les Odes d'Anacreon traduites en Vers François. Ode Pastorale sur la mort de Joachim du Bellai. Larmes sur le trépas du Marquis d'Elbeuf. Les Bergeries. Traité des Pierreries. Eclogues sacrées. L'Ecclésiaste de Salomon mis en Vers François. Deux Poémes, l'un intitulé l'Innocence prisonniere, l'autre la Vérité fugitive*, qui ont été traduits en Vers Latins par Florent Chrêtien. *Poésies diverses.* Un Poéme en stile Macaronique, qui est fort estimé par ceux qui s'y entendent; il a pour titre, *Dictamen Metrificum, de Bello Huguenotico & Rustrorum Pigliamine, ad Sodales.*

Il étoit sourd aussi-bien que Joachim du Bellai & Ronsard.

ANNIBAL DELLA CROCE fut un homme d'un rare esprit & d'une do- *Annibal Cruceius.*

ctri-

ctrine singuliére, comme il paroît par sa Version Latine d'Achilles Statius. Il nâquit d'une noble & ancienne Famille, & ayant été long-tems Sécrétaire du Sénat de Milan, il mourut au commencement du Mois de Septembre, dans sa soixantiême année, de la maladie contagieuse qui désoloit cette ville-là depuis deux ans, après avoir tâché d'appaiser la colére du Ciel, ou plûtôt avoir adressé à Dieu des priéres très-ardentes, avec quelque pressentiment du malheur qui lui pendoit sur la tête. Fabrice son fils le fit enterrer dans l'Eglise de Ste. Marie couronnée.

ADDITIONS.

Theat. d'Huom. Letter. part. 2.

ANNIBAL DELLA CROCE étoit natif de Milan. Il avoit joint à une profonde érudition une candeur & une probité extraordinaire. Il excelloit en la belle Litterature & avoit pénétré dans toutes les Sciences. Quelques Ecrivains Italiens donnent de grandes louanges à sa Version d'Achilles Statius; mais l'illustre Saumaise, qui a travaillé sur le même Auteur, assûre, que c'est un très-méchant Ouvrage. Et qu'Annibal della Croce en plusieurs endroits n'a point entendu le sens d'Achilles Statius.

Les autres Oeuvres imprimées d'Annibal della Croce sont plusieurs Lettres Latines écrites au nom du Sénat de Milan à divers Pa-

pes,

pes, Empéreurs, Rois, Cardinaux, Princes, Républiques, & un volume de Poéfies Latines.

Le même mal emporta P. ANDRE MATTHIOLE à Trente, où il avoit établi fon féjour. C'étoit un Médecin fameux, qui étoit né à Sienne au commencement de ce Siécle. Son pére s'appelloit François, & fa mére Lucréce Boninfegni. Il aquit beaucoup de réputation à la Cour de l'Empéreur, où il demeura long-tems, & il eft très-connu par fon Livre des Plantes, dont il a été fait tant de diverfes éditions.

P. Andreas Matthiolus.

ADDITIONS.

Tous ceux qui ont lû avec application les Commentaires de MATTHIOLE fur Diofcoride, tombent d'accord, qu'ils font écrits avec beaucoup de politeffe, de jugement, & d'induftrie, & qu'ils font remplis d'un grand nombre de remarques également curieufes & utiles au Public. Amatus Lufitanus & Melchior Guillandin firent tous leurs efforts pour décrier cét Ouvrage dès qu'il fût publié; mais ils réuffirent fi mal dans leur deffein, que le fameux Valgrifius affûroit, que bien-que depuis la prémiére édition qu'il avoit faite de ce Livre, il en eût vendu plus de trente mille Exemplaires, on le lui demandoit de toutes parts avec autant d'empreffement que s'il

Scaligerana 1. Gefner. Biblioth.

Epift. Hieronym. Donzellin. in Epift. Matthioli.

s'il n'eût fait que de le mettre au jour.

Bull. Acad. des Scien. Ferdinand Archiduc d'Aûtriche choisit Matthiole pour son Médecin, & le retint deux ans à sa Cour. Matthiole ne se contentant pas des remarques qu'il trouva dans les Livres des anciens Auteurs, il alla en diverses Provinces pour voir de ses propres yeux les herbes qui croissent dans les montagnes, dans les vallées, dans les forêts, & dans les lieux marêcageux. Il pénétra dans les lieux soûterrains, pour examiner les différentes qualitez des minéraux, & pour faire épreuve des Médicamens métalliques. L'Empéreur, l'Electeur de Saxe, le Duc de Baviére, & quelques autres Princes contribuérent aux fraix de l'impression du Livre qu'il fit sur cette matiére. Auger Busbec, Ambassadeur de l'Empéreur à Constantinople, lui envoya de ces Païs éloignez divers Simples qui avoient été jusqu'alors inconnus en Europe. Et à son retour en Allemagne, il lui apporta deux anciens Exemplaires de Dioscoride qu'il avoit eus d'un Dragoman de l'Empéreur des Turcs. Guillaume Rouville fit mettre en François les Commentaires de Matthiole sur cét Auteur. Ils ont aussi été traduits en Espagnol.

Scaligerana p. 259. Matthiole a très-bien écrit sur les Plantes, & est estimé des Italiens, comme fort éloquent. L'Edition de Matthiole faite à Bâle est la meilleure. Il y a corrigé ses fautes. C'est un bon Livre.

Ses Oeuvres imprimées sont, *Ses Commentaires sur* Dioscoride, écrits prémiérement en Italien, & puis en Latin. De *Plantis Anatome. Epistolæ Medicinales.* De *simplicium medicamen-*

to-

torum Facultatibus. Disputatio *adversus* 20. *problemata M. Guillandini. Consilia Medica. Compendium de Plantis omnibus. Apologia contra Amatum Lusitanum.* De *morbi Gallici curandi ratione.*

PIERRE NUNEZ, d'Alcaçar village qui n'est pas loin de Setubal en Portugal, Médecin de profession & très-habile Mathématicien, a écrit plusieurs excellens Livres de Mathématique, d'Optique, d'Algebre, & d'Astronomie. Il fut Précepteur du Cardinal Henri, qui succeda à Sebastien au Royaume de Portugal, & depuis il enseigna à Conimbre toutes ces Sciences, & y mourut âgé de quatre vingts ans. Petrus Nonius.

ADDITIONS.

PIERRE NONIUS ou NUNEZ a été l'un des plus célébres Mathématiciens du Monde. On estime fort ses Notes sur Purbachius, soit à cause de leur subtilité & de leur clarté, soit parce qu'il dit beaucoup de choses que personne n'avoit encore dites, & qu'il corrige plusieurs erreurs où les autres étoient tombez. Il a aussi fait voir qu'Oronce Finé s'étoit souvent trompé dans ses Ecrits. *Quenst. de Patria illustr. viror. Vossius de Mathem. pag.* 191. *Biblioth. Hispan.*

Les Oeuvres imprimées de Nonius sont, *Rerum Astronomicarum Problemata Geometrica.* De *Erratis Orontii Finæi liber. De Crepusculis liber.* De *Arte navigandi. In Theoricas Planetarum G. Purbachii Annotationes. In Aristotelis Problema-*

ta Mechanica Annotationes. Tratado de Sphera. Dos Tratados sobre la carta marina. Libro de Algebra, y Arithmetica, y Geometria. Son Traité, *de Arte navigandi*, est un excellent Ouvrage selon Kekerman.

System. Geogr. Tom. 1. Oper. Keker. pag. 162.

Joannes Barrosius.

JEAN DE BARROS nâquit à Lisbonne, & finit ses jours presque septuagénaire. Il a bien mérité du Public, de sa Patrie, & de tous ceux qui desirent d'avoir une connoissance particuliére des Provinces du Nouveau Monde, en écrivant l'Histoire des Indes avec beaucoup d'exactitude & de fidélité. Les deux prémiéres Décades de cette Histoire furent imprimées pendant sa vie, & la troisiême l'a été après sa mort.

ADDITIONS.

Biblioth. Hispan.

JEAN DE BARROS étoit de Visco, où il nâquit en 1496. de Loup ou Lupo de Barros. Il fut élevé dans la Cour d'Emmanuel Roi de Portugal auprès des Infants, & il y fit un merveilleux progrès dans les Lettres Gréques & Latines. Depuis il s'attacha à l'Infant Jean, qui succeda au Roi son pére en 1521. & il eût une Charge dans la maison de ce Prince. Il fut aussi Gouverneur de St. George de Mina sur les côtes d'Afrique, & enfin Thrésorier des Indes, qui est un Emploi d'un très-grand profit & très-honorable parmi les Portugais.

La

La prémiére partie de ſon Hiſtoire fut imprimée en 1552. La ſeconde & la troiſiême en 1563. La quatriême ne fut publiée qu'en 1615. par les ſoins du Roi Philippe IV. qui fit acheter le Manuſcrit des héritiers de J. de Barros. Poſſevin donne de grandes louanges à cét Ouvrage, auſſi-bien que M. de Thou. Mais le Sr. de la Boulaye le Goux dans le jugement qu'il a donné ſur diverſes Relations des Païs étrangers dit, que celle de J. de Barros reſſemble plûtôt du papier barbouillé, qu'un Ouvrage digne d'être lû. Cette Hiſtoire fut compoſée en Portugal, & traduite en Eſpagnol par Alfonſe Ulloa.

Il ne faut pas confondre J. de Barros, dont M. de Thou a fait l'Eloge, avec un autre Jean de Barros Portugais, lequel ſous le regne de Jean III. vers l'Année 1540. eut la Charge de *Deſembargador* de Paço. On attribue à cettui-ci une Deſcription de la Province entre Douro & Minho. Il y a eu auſſi un autre Jean de Barros, ou de Barrios, Eſpagnol, qui a écrit l'Hiſtoire de Ferdinand & d'Iſabelle. Ce dernier étoit Religieux de l'Ordre de la Merci & Evêque de Guadis.

LOUIS-ANDRE REESEND, iſſu d'une honnête Famille d'Evora, fut Poéte, Orateur, Théologien, & connoiſſoit bien la belle Antiquité. Il étudia quelque tems à Louvain, & fut intime ami de Damian de Goës ſon compatriote. Il a beaucoup écrit, & ſes avis ont été extrêmément utiles aux autres Ecrivains : car

Ludovicus Andreas Reſendius.

car étant consulté par Ambroise Moralès, par Kebed Toletan, & par Jean Vasé de Bruges, il leur communiqua beaucoup de choses qui servent à éclaircir les Antiquitez Historiques. Enfin il mourut accablé de vieillesse, dans la famille d'Henri Infant de Portugal.

ADDITIONS.

Biblioth. Hispan.

LOUIS-ANDRE REESEND dans sa jeunesse se fit Dominicain; mais comme c'étoit un personnage d'un savoir éminent & d'une insigne piété, Emmanuel Roi de Portugal le tira du Couvent avec la permission du Pape, & lui confia l'éducation de ses enfans. Reesend s'étant aquité de cét Emploi avec beaucoup de gloire, fut pourvû de riches Bénéfices. Et comme il n'étoit pas moins éloquent en la Langue de son Païs qu'en la Latine, il prêcha la Parole de Dieu avec applaudissement. Nicolas Clenard assûre, que c'étoit un excellent Poéte, que ses Vers étoient remplis de tant de majesté, que l'invention en étoit si belle & si judicieuse, qu'il ne rendoit pas Evora moins célébre, que Cordoue l'avoit été par les grands hommes qu'elle avoit produits. Reesend mourut âgé de plus de quatre vingts ans, après avoir donné au Public ses Ouvrages suivans,

Vincentius Levita, & Martyr, Poëma Heroïcum, cum Scholiis. De Verborum Latinorum conjugatione, Commentarius. Ad Deum Patrem ob

ob calamitatem Sectarum Oda. Ad Christum Confessio, & ad cruci affixum. De Pastoris Officio. Epigrammata varia. In obitum Joannis III. *Lusitaniæ Regis Conquestio. Carmina ad Mariam Joannis* III. *sororem, ad Philippum* II. *ut arma in Mauros convertat, & ad Sebastianum Regem creatum, & in ejus effigiem. Hendecassyllabon ad eumdem. Epistolæ* II. *carmine ad Lupum Scintillam, &* III. *ad Petrejum Sanctium. Epistola* II. *ad J. Vasæum, prior de Æra Hispanorum, altera de Colonia Pacensi. Epistola ad Bart. Kebedum Toletanum Sacerdotem, de Sanctis Eborensis Ecclesiæ. Epistola ad Ambrosium Morales, de Trajani pontis inscriptione, aliisque. Epistola de Rebus Indicis. Orationes* II. *una habita Conimbricæ, altera de Synodis, in Synodo Eborensi habita. Antiquitatum Lusitaniæ libri* IV. Un Livre *des Antiquitez d'Evora*, écrit en langage Portugais, & traduit en Latin par André Scot.

ADAM BODENSTEIN, Disciple de Philippe Aureole Théophraste Paracelse, expliqua le prémier avec fidélité & avec adresse, tant de vive voix, que par ses opérations, la doctrine de son Maître, qui fut plus célébre par la nouveauté de son savoir, laquelle lui attira beaucoup de Sectateurs, que par la solidité de ses raisonnemens. Bodenstein, qui avoit fait profession d'aimer la liberté, quitta sans regret sa dépouille mortelle dans un Païs libre, savoir à Bâle, (car c'est de cette ma-

Adamus Bodensteinius.

maniére qu'il avoit lui-même fait son Epitaphe) & il mourut dans sa quarante-neuviême année, ainsi il ne vêcut guéres davantage que son Maître ; car Paracelse après avoir erré dans le monde, s'abandonnant à la débauche & à l'intemperance, finit ses jours dans l'obscurité en 1541. âgé de quarante-sept ans, quoiqu'il eût voulu faire accroire, qu'il avoit le secret de guérir parfaitement les maux incurables, & de prolonger la vie des hommes.

ADDITIONS.

Melch. Adam. de Vit. Medic.

ADAM BODENSTEIN étoit fils d'André célébre Théologien parmi les Protestans. Ce fut le prémier qui enseigna dans Bâle la doctrine de Paracelse. En l'Année 1576. pendant que la maladie contagieuse ravageoit cette ville-là, il composa une Thériaque, par le moyen de laquelle il se vantoit de guérir tous ceux qui seroient atteints de ce mal. Et cependant l'année suivante en étant attaqué, il ne pût pas se guérir lui-même. Il a donné au Public quelques Ouvrages de Paracelse, & a mis au jour quelques Ouvrages de son invention, savoir, *Epistolam ad Fuggeros, in qua argumenta Alchimiam infirmantia & confirmantia adducuntur, & eam esse verissimam demonstratur, lapisque verè inventus ostenditur. De Podagræ præservatione. De herbis duodecim Zodiaci signis dicatis. Isagogen in Arnoldi de Villa-Nova. Rosarium Chymicum.* PHI-

PHILIPPE AUREOLE THEOPHRASTE PARACELSE.

Quant à Philippe Aureole Théophraſte Paracelſe, il nâquit dans un village nommé Einſidlen à deux lieues de Zurich. Son pére étoit licentié en Droit, & bâtard d'un Prince. Après que Paracelſe eût fait ſes prémiéres études, il parcourut l'Allemagne, l'Italie, la France, & l'Eſpagne pour apprendre la Médecine. Dans ſes voyages il aquit beaucoup de rares connoiſſances, en partie par le commerce qu'il eut avec pluſieurs ſavans perſonnages, en partie par les diverſes expériences qu'il fit. Etant retourné en Suiſſe, il enſeigna la Phyſique & la Chirurgie à Bâle avec beaucoup d'applaudiſſement: mais il faiſoit ſes leçons en Langue Allemande, ou en mêlant l'Allemand avec le Latin; ſoit parce qu'il ne pouvoit pas parler Latin avec facilité, ou qu'il s'expliquoit plus heureuſement en la Langue de ſon Païs. *Voſſ. de Philoſophia.*

Cependant ſon ſavoir extraordinaire & les cures merveilleuſes qu'il faiſoit lui aquirent en même tems une grande réputation & l'envie de pluſieurs perſonnes. Il guériſſoit les lepreux, les hydropiques, les gouteux. Avec un ſeul breuvage il redonnoit la ſanté aux épileptiques; ſans inciſion il remédioit aux chancres & aux loups. Il n'y avoit point d'ulcére, ni de ſimple playe, pour ſi profonde qu'elle fût, qu'il ne conſolidât en trois jours. Mais quelque ſurprenans que fuſſent les effets de ſes re-

mêdes, les Médecins le traitoient d'ignorant & d'imposteur. Paracelse ne pouvant supporter leurs injures, leur rendoit mépris pour mépris, & disoit que le moindre de ses cheveux savoit plus de Médecine que tous les Médecins d'Allemagne, se vantant même d'avoir plus fait d'expériences que Galien & qu'Avicenne. C'est ce qui redoubloit la haine que l'on avoit pour lui. Outre qu'il avoit plusieurs erreurs dangéreuses en matiére de Religion : car il soutenoit qu'Adam & Eve n'avoient point les parties nécessaires à la génération. Il disoit que Jesus-Christ n'étoit pas descendu d'Adam, mais d'Abraham ; Que les Réformateurs de l'Eglise n'avoient pas pris le bon chemin pour la réformer, & qu'il y avoit des moyens plus assûrez pour détruire le Pape. On croid qu'il se servoit quelquefois de remêdes de Magie, & il passa pour Magicien. Il bût de l'eau jusqu'à l'âge de vingt-cinq ans. Après quoi, il aima le vin avec tant d'excès, qu'il étoit presque toûjours yvre, & en cét état il ne laissoit pas de dicter des choses très-doctes & très-judicieuses. Jean Oporin fameux Imprimeur, qui servit quelque tems Paracelse, assûre, que lorsqu'il se couchoit, il ne quittoit ni ses habits ni son épée, laquelle il disoit avoir été de quelque Bourreau, & qu'il se levoit souvent la nuit, & donnoit de grands coups d'épée contre le pavé & les murailles de sa chambre avec une fureur incroyable. Il avoit de l'aversion pour les femmes, & l'on croid qu'il passa sa vie dans une continuelle chasteté. Il étoit libéral jusqu'à la prodigalité. Tous les mois il faisoit un habit neuf, &

il

il donnoit celui qu'il quittoit au prémier homme qu'il rencontroit. Il arrivoit ſouvent que le ſoir quand il ſe couchoit, il n'avoit pas un denier, & cependant le lendemain matin il ne laiſſoit pas de montrer une bourſe pleine d'argent, ſans que l'on pût comprendre d'où il l'avoit eu. Quelques-uns ont écrit, qu'il faiſoit de l'or avec du plomb & de l'argent-vif. L'Auteur de la Vie de Jean-Baptiſte Morin dit, que Paracelſe étant à Newhauſel dans la Hongrie, convertit le cuivre en argent, & que la tradition de ce Païs-là porte, que lorsqu'il voulut paſſer en Tranſſilvanie, il paya de cét argent-là ſon hôte, qui étoit un Orfévre, dont la maiſon eſt encore à préſent remarquable par le portrait au naturel de ce grand Chymiſte, qui y eſt conſervé ſoigneuſement.

Mich. Neand. in Geograph.

Cependant il mourut à Salsbourg dans un hôpital, auquel il donna ſes biens, & l'on void dans une des Egliſes de cette ville-là ſon Epitaphe en ces mots, *Conditur hic Philippus Theophraſtus inſignis Medicinæ Doctor, qui dira illa vulnera, lepram, podagram, hydropiſin, aliaque inſanabilia corporis contagia mirificâ arte ſuſtulit, ac bona ſua in pauperes diſtribuenda collocandaque honoravit.*

Ses Sectateurs le préferent à tous les hommes qui ont vêcu depuis le tems de Noé, ſans excepter Mercure Triſmegiſte, ni Salomon. Ticho Brahé aſſûre, qu'il y a eu plus de gens qui ont attaqué ſes Ecrits, qu'il n'y en a eu qui les ayent entendus. J. Crato a écrit, que Paracelſe n'avoit pas inventé les remêdes dont il ſe ſervoit, mais qu'il les avoit appris dans un

Melch. Adam. Vit. Medic.

Livre composé par un Moine deux cens ans avant qu'il nâquit. Ses Disciples disent, qu'il a écrit plus de trois cens cinquante Livres de Philosophie, de Mathématique, ou de Médecine.

Konig Biblioth. Pasch. Inv. Nov. Antiq. Paracelse nâquit en 1443. suivant Konig, & en 1449. selon Paschius. Quelques-uns ont assûré qu'il étoit bâtard; mais l'Auteur de la Préface qui est à la tête des Ouvrages de Paracelse, imprimez *in folio* à Généve en 1658. soûtient, qu'il étoit fils d'un pére & d'une mére qui étoient joints par un légitime mariage, & qui étoient d'une Famille illustre. *Pasch. ibid.* Il n'étoit pas savant dans les Langues, ni dans la Philosophie, & il n'avoit pas beaucoup d'érudition. Il dit lui-même, que sa Bibliothéque ne contenoit pas dix pages, & qu'il se passoit dix années sans qu'il lût aucun Livre. Cependant comme il avoit un esprit merveilleux, il entreprit de réformer la Médecine, parce qu'il voyoit que les Malades n'étoient pas bien traitez, que la plûpart d'entr'eux guérissoient plûtôt par hazard, que par les régles de l'Art, & qu'il trouvoit beaucoup de choses fausses dans les Ecrits des Anciens. Il méprisoit Aristote, Galien, & Avicenne, & il fit brûler publiquement à Bâle les Oeuvres de ce dernier.

Praef. in Opera Paracelsi Ed. Gen. 1658. Oporin, qui avoit été Sécrétaire de Paracelse, a publié un Ecrit, dans lequel il flêtrit la réputation de son Maître; mais on assûre, qu'il retracta les injures qui y sont contenues.

Konig ibid. Quelques-uns ont prétendu, que Paracelse avoit un Démon familier, qui étoit enfermé dans le pommeau de son épée. Wetterus, qui

avoit demeuré 27. mois avec lui, disoit, que lorsqu'il étoit yvre, (ce qui lui arrivoit souvent) il le menaçoit de faire venir un million de Diables pour montrer l'empire qu'il avoit sur eux. Il a traité de la Magie, & il en a donné les préceptes dans son Traité, *de Philosophia Sagaci*, où il la divise en six espêces. Il y en a qui croyent que les noms de plusieurs Esprits, dont il parle dans ses Livres, se doivent entendre des extraits, des essences des choses minérales & végétales, dont il se servoit dans la composition de ses remêdes. Parmi ses Oeuvres posthumes il y a un plus grand nombre de Traitez en Théologie, qu'en Médecine & en Physique. Mr. Morhof dit, que dans la Bibliothéque d'Isaac Vossius il avoit trouvé de longs Commentaires de Paracelse sur presque tous les livres du Nouveau Testament. *Polyh. l. 1. c. 10.*

Ramus après avoir donné de grandes louanges à Paracelse, & dit qu'il avoit guéri plusieurs lepreux, conclut son Eloge par ces mots, *ut cum Theophrasto nata primum Medicina perfectaque videatur.* *Orat. pro Basil.*

Paracelse, dit le Pére Rapin, qui avoit plus l'air d'un Opérateur que d'un Philosophe, est le plus extravagant de tous les hommes. Il s'étoit mis dans la tête de faire une nouvelle Philosophie, un nouvel Art de Médecine, & une nouvelle Religion, en faisant de son chef, par une ridicule neutralité, le Mediateur entre le Pape & Luther, pour les reduire tous deux à ses Maximes. C'étoit un Physicien fort superficiel, mais un grand distillateur. Il avoit l'esprit profond, l'expression *Refl. sur la Philos.*

ſion triſte & obſcure. Toutes ſes paroles étoient des Enigmes, & ſes diſcours des Myſtéres. Rulland, Médecin Allemand, fit un Dictionaire de ſes termes, avec lequel on ne peut pas l'entendre. Ce fut Paracelſe qui rétablit la Chymie en Allemagne. L'Empéreur Charles-Quint l'écoutoit; mais il le traita de viſionaire depuis la propoſition qu'il lui fit de l'enrichir par la Chymie.

Le même Jéſuite dit auſſi, que l'affectation qu'eut Paracelſe d'être obſcur le rendit recommandable; Que ſon credit lui vint particuliérement de ce qu'il ne parloit pas comme les autres, & qu'on ne l'entendoit point; Que l'audace qu'il eut de faire le Maître ſans raiſon, lui attira des Diſciples; Et que ſa doctrine prit par-là un air de Myſtére, qui lui fit des Sectateurs.

Gui Patin n'eſtimoit pas non plus Paracelſe. Voici comment il en parle; Avez-vous oui dire que le Paracelſe s'imprime à Génévé en quatre volumes *in folio?* Quelle honte qu'un ſi méchant Livre trouve des preſſes & des ouvriers, qui ne ſe peuvent trouver pour quelque choſe de bon? J'aimerois mieux qu'on eût imprimé l'Alcoran, qui n'eſt pas ſi dangéreux, qui au moins ne tromperoit pas tant de Monde.

Lettr. de Patin T. 1. *lett.* 96.

Conringius aſſûre, que Paracelſe avoit pris beaucoup de choſes de Baſile Valentin ſans le nommer.

Thom. de plag. litter. ſect. 514.

D'autres aſſûrent, que la plûpart des choſes qui ſont contenues dans ſes Ecrits ſe trouvent dans ceux d'Arnaud de Villeneuve, de Raimond Lulle, de Rupeciſſa & de Lanfranc.

Paſch. Inv. Nov. Ant. p. 123. 124.

franc. Cependant ses Ecrits ont été si estimez, qu'ils ont été traduits en Latin, en Italien & en François ; & Baudius a traduit en Grec ses Livres de Médecine. Voyez la Préface qui est devant les Oeuvres de Paracelse imprimées à Génève en 1658. où il y a plusieurs choses curieuses touchant cét Auteur. *Konig Bibl.*

Paracelse avoit une mémoire si heureuse, qu'il recitoit de longs passages de Galien mot pour mot, sans hésiter. Comme il trouvoit la Philosophie & la Médecine des Anciens fort imparfaite, il voulut en enseigner une meilleure tirée, non pas des opinions des hommes, mais de l'expérience & de la nature des choses. Il soûtenoit que la Médecine étoit appuyée sur quatre colomnes, savoir, la Physique, l'Astronomie, l'Alchymie, & la Vertu, qui requiert que le Médecin soit pieux envers Dieu, juste envers les hommes, constant, fidéle, & amateur de tous les véritables biens. *Melch. Adam. Vit. Parac.*

Ce qui obligea Paracelse à quitter Bâle, où il enseignoit, fut qu'ayant guéri d'une maladie qu'on croyoit incurable un Chanoine, qui lui avoit promis cent florins pour cette cure, il ne pût pas en obtenir son payement ; & l'ayant appellé devant le Magistrat, il eut le chagrin d'entendre, qu'on ne condamnoit sa Partie qu'à une fort petite somme, savoir à la valeur de trois grains de *Laudanum*, que Paracelse avoit donnez à ce Chanoine : Paracelse indigné de cette injuste sentence s'emporta fort contre le Magistrat ; & comme on lui fit appréhender le ressentiment de ce Juge offensé, & la peine qu'il méritoit pour les injures

jures qu'il avoit prononcées contre lui, il se retira en Alsace.

Melch. Adam. ibid.

Quelques-uns ont crû, que le *Laudanum* de Paracelse étoit la Pierre Philosophale, d'autres, de l'opium; mais d'autres soûtiennent, que ce remêde étoit composé des plus excellentes choses de la nature, & de celles qui ont le plus de vertu pour conserver la vie; car il produisoit des effets merveilleux, & guérissoit de toutes sortes de maux, excepté de la lépre. On assûre, qu'Albert Basa, Médecin du Roi de Pologne, accompagna Paracelse dans une visite qu'il fit à un malade, qui suivant l'avis de tous les Médecins n'avoit de vie que pour peu d'heures: Paracelse dit alors, que cela devoit arriver suivant la Médecine des Humoristes, mais que par les régles du véritable Art il étoit aisé de redonner la santé à ce malade; & l'invita à diner avec lui le lendemain. Puis il lui donna trois goutes d'une certaine liqueur dans du vin; & la nuit même il fut entiérement guéri, & recouvra assès de force pour aller diner le jour suivant avec son Médecin..... En Baviére un Gentilhomme étant attaqué d'hydropisie, prit le même remêde, & il fut d'abord delivré de son mal, ayant rendu une si grande quantité d'eaux, qui avoient coulé par les pores de son ventre, qu'elles avoient inondé sa chambre. C'est un malheur pour le Public, dit Melch. Adam, que Paracelse n'ait enseigné à personne la maniére de composer son *Laudanum*, & qu'il en ait fait un secret à ses meilleurs Amis, n'ayant pas voulu même le découvrir en mourant.

Plusieurs excellens Médecins lui ont donné de

de grands Eloges. Joseph Quercetan assûre que Paracelse avoit enseigné dans la Médecine diverses choses qui sembloient lui avoir été inspirées de Dieu, & qui ne pourroient jamais être assès louées & admirées par la postérité. Guinţier Andernac témoigne, que Paracelse avoit le prémier dans son Siécle illustré la Chymie, & en avoit augmenté les connoissances, ayant découvert des secrets propres à guérir des maux qui sembloient incurables auparavant.

Melch. Adam. ibid.

Jos. Scaliger eût été bien-aise que Paracelse fût venu au monde du tems de son pére, car il eût défendu les Anciens, qui étoient insolemment calomniez par ce Médecin & par ceux de sa Secte, qu'il traite d'Empiriques déraisonnables, & dont la Théorie est toute pleine de mensonges.

Scaligerana p. 298.

On compte parmi les Ouvrages de Paracelse un Traité, intitulé *de hominibus Adamicis. Comme cette matiére est curieuse*, dit Patin, *aussi est elle bien difficile & bien dangéreuse; il n'appartient qu'à des gens sages & d'une grande modération d'en écrire.*

Patiniana p. 91.

On prétend, que Paracelse avoit composé plus de trois cens volumes. V. Baillet, dans son *Traité des Préjugez*, Tom. 1. pag. 438.

Plusieurs ont accusé Paracelse d'être Magicien; mais Naudé soûtient le contraire, disant que bien-qu'il puisse à bon droit être condamné comme Héréfiarque, pour avoir eu l'opinion grandement depravée touchant sa Religion, néanmoins il ne doit pas être soupçonné de Magie, vû-qu'elle ne consiste pas en spéculations & en la Théorie, que chacun peut

Naudé Apol. des gr. hom. accusez de Magie.

expliquer comme bon lui semble, mais en la pratique du Cercle & des invocations, esquelles pas un des Auteurs les plus contraires à sa doctrine n'ont jamais voulu soûtenir qu'il se soit amusé. Jaques Gohorri a été le prémier fauteur du Paracelsisme en France.

Barthol. de libris p. 85. Le meilleur Ouvrage de Paracelse est celui où il traite de la Chirurgie.

Polyh. l. 1. c. 10. n. 26. „Paracelse, dit Mr. Morhof, étoit un „homme d'un très-grand esprit & d'un ra-„re mérite, qui a fort éclairci les matiéres „de Physique & de Médecine. Il s'écarte „quelquefois dans des Dissertations Théolo-„giques, qui ont été le sujet de plusieurs cen-„sures; mais comme la plûpart de ses Ecrits „ont été publiez par d'autres personnes, „peut-être que s'ils eussent été imprimez pen-„dant sa vie, il les eût corrigez, & en eût „retranché ce qui peut avoir choqué les Cri-„tiques. Ainsi on ne doit pas relever avec „chagrin toutes les fautes qu'on trouve dans „ses Oeuvres posthumes, parmi lesquel-„les il y a un plus grand nombre de Traitez „de Théologie que de Physique & de Méde-„cine; car j'ai vû dans la Bibliothéque d'I-„saac Vossius de longs Commentaires de Pa-„racelse presque sur tous les Livres du Nou-„veau Testament.

Idem l. 1. c. 11. n. 15. Wagenseil assûre, qu'on lui montra dans la Bibliothéque de l'Escurial un Manuscrit de Paracelse, où il enseigne la maniére de préparer le sang humain, par laquelle deux amis éloignez l'un de l'autre peuvent se communiquer leurs pensées.

En 1658. on imprima à Généve les Oeuvres de

de Paracelse. Des Editions qui en ont été faites en Allemagne la meilleure, suivant Mr. Burcard Gotthelfius Struvius, est celle de Bale en 1589. 4. en douze Tomes. *Introd. ad notit. rei Litter. p. 33.*

Les principaux Sectateurs de Paracelse ont été Valentin Weigelius, Jaques Bohmius, & les fréres de la Rose-croix. Jean Arndius a pris des Ecrits de Paracelse ce qu'il y a de plus sain, & Jean-Baptiste Helmont a corrigé plusieurs choses dans cette Philosophie. *Ibid.*

Dans la Vie d'Oporin écrite par André Jociscus Silésien il est dit, que Paracelse avoit composé des Ecrits, où il enseignoit la Magie, soûtenant qu'on se peut servir du ministére du Diable, comme du travail d'un larron; Jociscus nous apprend aussi, que Paracelse ayant été appellé pour donner des remêdes à un Malade qui avoit pris la Sainte Céne, il profera ces paroles impies, qu'il ne vouloit point employer son Art pour guérir un homme qui avoit eu recours à un autre Médecin.

Toutes ses Oeuvres ont été imprimées à Francfort en douze volumes *in quarto.*

THOMAS SMITH nâquit d'une honnête Famille dans la Province d'Essex, & selon la louable coûtume d'Angleterre il fut élevé aux dépens du Roi, non-seulement en ce Royaume-là, mais aussi dans les Universitez d'Italie. Il mérita par son esprit & par son savoir d'être joint à Cecile pour exercer la Charge de Thomas Smithus.

Sécrétaire d'Etat, pendant le Miniſtére du Duc de Sommerſet ſous Edouard VI. Il eut enſuite la direction du négoce de l'étain, & celle des Univerſitez de Carlile & d'Etone, auxquelles il rendit des ſervices conſidérables. Ayant été dépouillé de ces honneurs par Marie, il les recouvra ſous le regne d'Eliſabeth, & s'étant aquité de diverſes Ambaſſades, il conſeilla à la Reine de prendre ſoin des affaires d'Irlande, & d'y envoyer ſon fils naturel, qui perit en cette expédition. Il aima extraordinairement les Lettres & les gens de Lettres; & les loix qu'il fit pour établir une diſcipline dans les Ecoles furent très utiles au Public. Il a laiſſé quelques Ecrits, parmi leſquels on compte un Ouvrage imparfait de la République Angloiſe, & un Commentaire des Monnoyes.

ADDITIONS.

Tiré de ſa vie écrite en Anglois, & imprimée à Londres, en 1698. dont l'Abregé ſe trouve

THOMAS SMITH nâquit en 1512. d'une Famille noble, à Walden dans le Comté d'Eſſex. Après avoir été inſtruit dans ſa Maiſon en la Religion des Proteſtans, & dans les belles Lettres, afin qu'il y fit de plus grands progrès, on l'envoya à Cambridge en 1526. On le choiſit en 1532. pour y enſeigner la Langue Gréque. En 1539. il alla voyager en Fran-

France, & de là en Italie, où ayant appris la Jurisprudence, il reçût le degré de Docteur. Etant revenu en Angleterre, il fut fait Professeur Royal en Jurisprudence. Ce fut en ce tems-là qu'il composa son Livre touchant la prononciation de la Langue Angloise, & celui de la prononciation de la Langue Gréque, qui fut imprimé à Paris en 1568. par Robert Etienne. Après la mort d'Henri VIII. il fut appellé dans la Maison du Duc de Sommerset, qui administroit les affaires du Royaume pendant la Minorité d'Edouard VI. Ce Duc lui donna la Charge de Maître des Requêtes & le fit son Sécrétaire, & ensuite Chevalier. L'Année 1548. il fut envoyé en Ambassade à l'Empereur qui étoit à Bruxelles. Après qu'il fût de retour en Angleterre, le Duc de Sommerset fut mis à la Tour de Londres, où Smith s'enferma avec lui. Etant sorti de cette prison, il alla en France avec le Marquis de Northampton, que le Roi Edouard y envoyoit avec le titre de son Ambassadeur, & il fut Sécrétaire de cette Ambassade. Jusqu'en ce tems-là, la condition de Smith fut assès heureuse; mais après la mort du Roi Edouard il arriva un grand changement dans ses affaires; car ayant été dépouillé de toutes ses Charges, il n'eut pour tout bien qu'un revenu de cent livres sterling. On lui défendit de sortir du Royaume, & il fut contraint de mener une vie privée, qu'il passa presque toute dans la contemplation & dans l'étude des belles Lettres. Mais enfin il fut delivré de cét état, lorsque la Reine Elizabeth fut montée sur le Throne; car elle le

dans le Journal de Leipsic.

rappella à la Cour, & en même tems elle lui donna la Charge de revoir la Liturgie Angloise avec quelques autres Commissaires. En 1562. il fut envoyé Ambassadeur en France pour demander la restitution de Calais, & pour traiter alliance, au nom de la Reine, avec le Prince de Condé. Il y séjourna jusqu'à l'Année 1566. Pendant qu'il fut à Paris, il vécut familierement avec Pierre Ramus & Louis Regius. En 1567. il retourna en France, pour faire executer le Traité de paix conclu entre les deux Couronnes. En 1570. Il fut admis au Conseil de la Reine.

Dans son loisir à la campagne il s'appliquoit à la Chymie, où il employa beaucoup de tems & d'argent, sans parvenir au but qu'il s'étoit proposé. En 1571. il fut chargé d'une troisiême Ambassade vers le Roi de France. Pendant qu'il étoit dans ce Royaume, il fut honoré de la Dignité de Chevalier de la Jarretiere. Il revint en Angleterre en 1572. Et il fut fait Sécrétaire de la Reine, comme il l'avoit été du Roi Edouard 24. ans auparavant. La même année il envoya sous la conduite de son fils une Colonie en Irlande, pour inspirer des sentimens d'humanité aux peuples de ce Païs-là, qui étoient extrêmément sauvages & barbares. Son fils, après y avoir manié avec succès les affaires dont il étoit chargé, y fut tué par un Irlandois.

En 1576. il tomba dans une maladie de langueur, laquelle mit fin à sa vie, l'année suivante. Smith étoit savant dans la Physique, dans la Chymie, dans la Géometrie, & dans l'Astronomie. Il étoit très-versé dans la Politi-

litique, dans l'Histoire, dans l'Eloquence, & dans l'Architectonique. Quelques-uns disent, qu'il est l'Auteur d'un Livre imprimé depuis peu, *De l'autorité & de la forme du Parlement d'Angleterre*, de quelques Oraisons, touchant le Mariage de la Reine Elizabeth, d'un Traité des Monnoyes des Romains, & de diverses Lettres qui se trouvent dans un Livre Anglois, intitulé *le parfait Ambassadeur.*

Outre les Oeuvres de THOMAS SMITH dont M. de Thou fait mention, il y a de lui, *De recta Linguæ Anglicæ scriptione, Dialogus. De recta Linguæ Græcæ pronunciatione, Liber.*

Année 1578.

LAURENT SURIUS Chartreux de Lubec étoit un homme qui avoit beaucoup de piété, de simplicité, & de candeur. C'est à lui que nous sommes redevables de l'Edition des Conciles qu'il a donnez au Public avec une diligence singuliére, de mêmes que les Vies des Saints qu'il a écrites avec fidélité. Etant venu à bout de tant de travaux qu'il avoit entrepris pour le bien de la République Chrêtienne, il rendit son ame à Dieu dans sa Cellule à Cologne le 23. Mai.

Laurentius Surius.

ADDITIONS.

Cornel. Loos Callid. Catal. Illustr. Germ. Script.

LAURENT SURIUS fût prémiérement Soldat, & puis Chartreux. Il a écrit l'Histoire de Charles-Quint, où il prétend montrer, que celle de Sleidan est toute pleine de mensonges; mais parce qu'il y mettoit sans choix tout ce qu'on lui disoit & qu'on lui écrivoit, les Religieux de son Ordre lui imposérent silence, & l'empêchérent de continuer son travail. Ses Vies des Saints ne sont pas plus exactes, ni composées avec plus de fidélité, s'il en faut croire Jean Metel, qui dit, que Surius n'écrit pas en homme de bon sens, & que dans cét Ouvrage il donne par-tout des marques convainquantes de la maladie de son esprit. George-Michel Lingelsheimius l'appelle *le singe & l'opprobre des Historiens*, dans une Lettre qu'il écrit à Mr, de Thou, *Simius & dehonestamentum Historicorum:* & le Cardinal du Perron le traite de grande bête & d'ignorant. Gaspar Peucer donnant son jugement sur la Continuation que Surius a faite de la Chronique de Nauclerus, *Ce Moine*, dit-il, *mérite plûtôt le titre de Boufon que d'Historien; car il semble qu'il n'ait pas tant dessein de parler sérieusement que de faire rire, puisqu'il altere tout ce qu'il raconte, & qu'il ment avec une impudence extrême.*

Epist. Belgar. cent. I. ep. 65.

Perroniana.

Peucer in Epist. Dedicat. lib. 5. Chronicon Melanch.

Freher. Theatr. Viror. Doctor.

Le pére & la mère de Surius faisoient profession de la Religion des Protestans. Dès son enfance il fut envoyé à Cologne, où l'on l'instruisit dans la Religion Romaine. Après qu'il eût fait ses études, il s'appliqua à traduire d'Alle-

d'Allemand en Latin les Ouvrages de quelques Religieux, & ensuite à composer des Livres. Il haïssoit horriblement Luther, dont il a tâché de noircir la réputation par plusieurs injures atroces.

Mr. de Seckendorf dit, que Surius est un aveugle qui aboye comme un chien enragé, que c'est le plus impudent & le plus effronté de tous les calomniateurs, & l'Artisan de toute sorte d'injures. Il a eu l'impudence d'excuser l'horrible boucherie qui se fit à Paris en 1572. le jour de la S. Barthélemi. *Comment. de Luther.* *Sur. in Annal. ad An. 1572.*

Surius a ramassé les Actes des Conciles généraux & des provinciaux, & il les a divisez en quatre Tomes. C'est la seconde Edition des Conciles qui a été suivie de plusieurs autres.

Ses autres Oeuvres imprimées sont, *Homiliæ priscorum Patrum in totius anni Evangelia collectæ, primùm ab Alcuino recognitæ, ad quas accesserunt ad totius anni Epistolas exegeticæ Conciones, è præcipuis Patribus congestæ. Joannes Taulerus è Germano idiomate Latinè redditus, de exercitiis super vita & passione J. Christi, unà cum Nicolai Echsii exercitiis. Quindecim Conciones de Missæ Sacrificio, à Michaële Sidonio Germanicè conscriptæ, in Latinum conversæ. Sermo Martini Eisingrenii, Cur tam multi ejus tempore ad Lutheranismum deficiebant, è Germanica Lingua in Latinam versus.* Il a aussi traduit en Allemand cinq livres de la vie Chrêtienne écrits en Langue Flamande par Florentius Hollandois.

GERARD FALCKENBOURG, né à Nimégue, surpassoit tous les Flamans Gerardus Falckenburgius.

en la connoiſſance de la Langue Gréque. Tous les juges équitables de ces ſortes de choſes ſeront convaincus de cette vérité, s'ils conſidérent ſes Ouvrages, & ſur-tout l'Edition qu'il a faite de Nonnus Panopolitain, & les Commentaires qu'il a compoſez ſur cét Auteur. Il mourut le 6. Septembre, âgé de quarante ans, dans la ville de Stenford, étant à la ſuite du Comte de Bentheim.

ADDITIONS.

Lud. Guicciard. Deſcr. Belgii.

Louis Guicciardin met GERARD FALCKENBOURG au nombre des perſonnes illuſtres qui ont fait l'ornement de la ville de Nimégue. Juſte Lipſe en divers endroits de ſes Ouvrages donne auſſi de grandes louanges à ce ſavant homme. Il tomba de ſon cheval étant yvre, & mourut ainſi miſérablement. Outre ſes Notes ſur Nonnus, qu'il publia n'ayant que 29. ans, il y a de lui quelques Vers Grecs, que Janus Douſa a inſerez dans ſes Commentaires ſur Tibulle.

Valer. Andr. Biblioth. Belgica.

Antonius Mizaldus.

ANTOINE MIZAUD, né à Monluçon en Bourbonnois, fut un ſavant Philoſophe & un célébre Médecin. Mais quoi-que ſa Profeſſion ſoit extrêmément lucrative à Paris, il la négligea preſque entiérement, pour vaquer à la recherche des

les secrets de la Nature, & il s'occupa
. composer diverses Oeuvres, qui font pa-
oître sa rare doctrine & son jugement
:xquis, & qui seront toûjours estimées
le ceux qui sont juges competens de
:es sortes d'Ecrits. Il vieillit & mourut
ì Paris.

ADDITIONS.

ANTOINE MIZAUD exerça la Médecine avec tant de savoir, de gloire, & de succès, & fit un si grand nombre de cures extraordinaires & merveilleuses, qu'il pouvoit avec raison être appellé l'*Esculape de la France.* Il ne réussit pas moins dans l'étude de la Philosophie & des Mathématiques, qu'en celle de la Médecine, & il donna au Public un si grand nombre de doctes Ecrits, qu'il aquit la réputation d'un des plus savans hommes de son Siécle. *Theatr. d'Huom. Letter.*

„ C'est tems perdu, dit l'Auteur des *Diver*„ *sitez curieuses*, que de vous amuser à lire les „ Centuries de Mizauld; ce Livre est rempli „ de tant de bagatelles & de niaiséries super„ stitieuses, que je suis tous les jours surpris, de „ ce qu'il y a des gens assès simples pour y „ ajoûter foi. Peut-on croire par exemple, „ que pour faire vivre en paix des personnes „ mariées, on n'a qu'à faire porter à l'hom„ me le cœur d'une caille mâle, & à la fem„ me le cœur d'une caille femelle? Le Maître „ Clerc de vôtre Procureur, qui a toûjours *Tom. 2. p. 11.* *Mizald. Cent. 8. n. 18.*

„ en-

„ entre les mains le Livre de Mizauld, les Se
„ crets d'Albert le Grand, l'explication de
„ songes d'Artémidore, & autres Ouvrage
„ *ejusdem superstitionis*, en a fait l'épreuve pou
„ lui & pour sa femme; & depuis ce tems
„ là (chose admirable!) il tremble toûjour
„ quand il va chez lui, tant il y trouve d
„ chagrin & d'inquiétudes; il ne laisse pa
„ pour cela d'aimer son Mizauld.

Menard Imprimeur avoit depuis long-tem le dessein de faire un Volume *in folio* de toute les Oeuvres de Mizauld; mais ce ne fut pas l'avis de Mascurat, parce que c'étoit un homme,

Mascurat. p. 135.

Qualibet à quovis mendacia credere promptus.

Ses Ouvrages imprimez sont, *Phænomena, sive temporum Signa. Meteorologica. Cometographia. Æsculapii & Uraniæ Medicum & Astronomicum ex congressu Colloquium. Planetologia. Mundi Sphæra, seu Cosmographia. Zodiacus. Planetæ. Asterismi Officina, cum Encomio docti Astronomi. Catalogi Sympathiæ & Antipathiæ rerum aliquot memorabilium. Harmonia cælestium corporum & humanorum. Symbolum funebre in obitum Orontii Finæi, cum ejusdem Vita & Tumulo. De Arcanis naturæ. In cædem Antonii Minardi Præsidis Nænia. Hortorum Secreta, Cultus, & Auxilia. De hortensium arborum Insitione. Dendranatome. De hominis Symmetria. Alexikepus. Artificiosa Methodus comparandorum hortensium fructuum, olerum, &c. quæ corpus clementer purgent. Memorabilium, utilium, ac jucundorum, Centuriæ* IX. *Harmonia*

tia superioris mundi & inferioris. Paradoxa rerum cœli. Opusculum de Sena. Paraclesis super morte Francisci Olivarii Galliarum Cancellarii. Cosmologia, sive Historia superioris & inferioris mundi. Dioclis Caristii ad Antigonum Regem Epistola de morborum præsagiis è Græco Latinè reddita. Annotationes in 3. Galeni librum de diebus decretoriis. Annotatiunculæ in Hippocratis Aphorismos. Scholia in Galeni librum de infirmorum decubitu ex Astrologica sententia. Seseniacum. Conciliatio Medicorum & Astrologorum in controversia dierum decretoriorum. Rerum agri Secreta. Instruction fort populaire pour la connoissance des Lunes en tout tems. Le Jardin Médecinal. Le Miroir du tems. Discours des choses qui sont faites ou engendrées aux trois regions de l'air. Ephémérides de l'air, ou Astrologie rustique. Explication, Usage, & Pratique de l'Ephéméride céleste. Secrets contre la peste. Les Louanges de l'Astrologie. Harmonie des corps célestes & humains. Ephémérides célestes pour les Années 1555. 1556. & 1557. Nouvelle invention pour incontinent juger du naturel d'un chaqu'un par la seule inspection du front. Opuscule des secrets de la Lune. Il a aussi laissé plusieurs autres Ecrits qui n'ont pas été publiez.

PIERRE LESCOT Sr. de Clagni, Parisien, descendu d'une noble & ancienne Famille, se donna tout entier aux Mathématiques, qu'il apprit heureusement sous Pierre Postel. Et comme il avoit une grande inclination pour la Peinture, *Petrus Lescotus Clanius.*

il

il s'y attacha aussi avec beaucoup de succès. Mais il s'appliqua principalement à l'Architecture, & il fit connoître par divers bâtimens, & sur-tout par celui du Louvre dont il fit le dessein, qu'il surpassoit tous les Architectes de ce Siécle.

En effet ce superbe Palais, quoi-qu'il ne soit que commencé, par l'aveu même de tous les Italiens, est infiniment plus grand, plus beau, & plus magnifique, que tous ceux que l'on admire dans toutes les villes d'Italie qui sont pleines de semblables bâtimens. Il mourut en son année climactérique, dans le Mois de Septembre.

ALEXANDRE PICOLOMINI étoit de la Famille d'Æneas Silvius, lequel ayant été élevé au Pontificat se fit appeller Pie II. Son pére s'appelloit Angelo, & sa mére Hippolyte Sancti. Etant Evêque de Patras il mérita par sa vertu d'être designé Archévêque de Sienne, où il étoit né. Il avoit joint en sa personne une gravité sérieuse & une extrême douceur avec une rare & exacte connoissance de toutes les Disciplines honnêtes, qu'il a éclaircies par divers Ouvrages, qui presque tous ont été écrits en Italien. Il étoit extrémément attaché au parti d'Aristote, qu'il a expliqué avec beaucoup

coup d'adresse & d'industrie. Il mourut âgé de soixante & dix ans, & fut enterré dans la grande Eglise de Sienne. Jean Baptiste Sacristain, Deiphobe Archiprêtre, & ses autres fréres lui firent un Eloge honorable.

ADDITIONS.

ALEXANDRE PICOLOMINI étoit bien versé non-seulement en la Langue Italienne, mais aussi en la Latine, en la Gréque, & en l'Hébraïque. Il étoit savant en Théologie, en Jurisprudence, en Médecine, en Philosophie, & en Mathématique. Mais il a mérité moins de louange par son érudition, que par sa vertu; car sa douceur, sa gravité, sa modestie, & sa piété lui attiroient l'amour de tout le monde, & il avoit joint à toutes ces qualitez une charité si extraordinaire, qu'il distribuoit ses biens aux pauvres avec une liberalité sans exemple, assistant sur-tout les gens de Lettres qui se trouvoient dans la nécessité.

Theatr. d'Huom. Letter. part. I. Thevet Vie des Homm. Illustr. Imperial. Mus. Histor.

Vossius dit, que ce fut un homme illustre par son savoir & par son esprit, & que ses beaux Ouvrages font voir qu'il excelloit en la Philosophie & aux Mathématiques.

Voss. de Math. p. 302.

Ses Oeuvres imprimées sont, *La Philosophia morale. La Theorica de pianetti. L'Instituzione dell' huomo. L'Instituzione del Principe Christiano. Della grandezza dell' acqua, & della terra. Parafrasi su la Rettorica d'Aristotile. Bella creanza delle donne. Delle stelle fisse. La Sfera.*

III.

III. *Sonnetti. Traduzzione della Poëtica d'Aristotile. Annotazioni sopra la medesima Poëtica d'Aristotile. Tesoro dell' huomo. Trè Comedie, cioè, Alessandro, l'Amor constante, la Conversione di S. Cipriano. Instrumento della Philosophia naturale. In Mechanicas Quæstiones Aristotelis Paraphrasis. Comment. de Certitudine Mathematicarum Disciplinarum.* Il a aussi traduit en Latin les Commentaires d'Alex. Aphrodisée sur les livres des Meteóres d'Aristote, & donné son jugement sur la Réformation du Calendrier faite par Grégoire XIII. dans un excellent Ecrit qu'il publia par l'ordre de François de Medicis Duc de Toscane.

Imper. Mus. Histor.

Il a si bien réussi dans les Comédies qu'il a composées, qu'au jugement de Trajano Boccalini il tient le prémier rang parmi les Poétes Comiques Italiens.

J. Baptista Rasarius.

J. BAPTISTE RASARIO, fils de Pierre, issu d'une Famille noble de Valdugia dans le Novarrois, fit ses prémiéres études à Milan, & apprit avec soin la Philosophie & la Médecine. Les belles qualitez de son esprit le firent connoître dans sa jeunesse à Philippe II. lorsque, du vivant de Charles-Quint son pére, allant d'Espagne en Allemagne il passa par l'Italie. Il fut depuis appellé à Vénise, où pendant vingt-deux ans il enseigna l'art de parler, dans lequel il excelloit, & il entretint une étroite amitié avec Si-

gonie,

gonie, P. Manuce, Muret, & Octavien Ferrario. Dans ce tems-là il traduisit avec élegance Galien & quelques Interprétes Grecs d'Aristote. Il fut extrêmément aimé par cette Sérénissime République, & il célébra la mémorable victoire qu'elle avoit remportée contre les Turcs aux Iles de Curzolari, dans une belle Oraison qu'il fit à la loüange des Vénitiens.

Mais Philippe II. leur envia cét ornement de leur ville, & voulut l'attirer dans l'Université de Conimbre, lui promettant des appointemens considérables: & comme il s'excusa sur son âge avancé, enfin à la priére de ce Prince, qui avoit droit de lui commander, & auquel il avoit de grandes obligations, il se resolut d'aller à Pavie, où pendant quatre ans il enseigna la Rhétorique avec la même réputation qu'il l'avoit enseignée à Vénise. Après quoi il mourut d'une fiévre maligne, âgé de plus de soixante ans. Tous les Ordres de la ville accompagnérent sa pompe funébre jusqu'à l'Eglise de St. Augustin, où il fut enterré.

Quoi-qu'il eût passé toute sa vie dans le célibat, il ne fut jamais soupçonné d'aucune incontinence. Il sembloit n'être né que pour faire du bien à

toute sorte de personnes, mais surtout il avoit une extrême charité pour les pauvres. Il traitoit les malades sans aucun salaire, & il nourrissoit les nécessiteux comme s'il eût été leur pére. On dit que dans la Bibliothéque du Cardinal Borromée il y a beaucoup de ses Ouvrages, qu'il est à souhaiter que l'on mette au jour, & dont cét illustre Cardinal ne voudra sans doute pas priver le Public.

ADDITIONS.

Theatr. d'Huom. Letterati part. 2. Luc Contile dell. Imprese.

J. Baptiste Rasario fut un grand Philosophe & un excellent Médecin. Lucas Contile dit; qu'il étoit savant en Grec & en Latin; Que son érudition, sa gravité, sa douceur, son honnêteté, & sa vertu lui aquirent une grande réputation; Et qu'il a donné au Public plusieurs excellens Ecrits, qui sont de glorieux monumens des grands progrès qu'il avoit faits dans les Sciences. Il étoit du nombre des Académiciens qui composoient l'Académie de Padoue nommée, *delli Affidati*, & il avoit pris le nom d'Euthimo.

Ses Oeuvres imprimées sont, *Oratio de Victoria Christianorum ad Echinadas.* Et les Traductions suivantes, *Georgii Pachimeri Epitome in universam differendi artem. Ammonii Explanatio in quinque voces Porphyrii. Oribasii Sardiani ad Eustachium filium libri 9. quibus tota Medicina in compendium redacta con-*

continetur. Oribasii Sardiani Opera omnia. Jo. Grammatici Philoponi in Physicorum Aristotelis libros 4. Explanatio. Xenocratis de alimento ex aquatilibus animantibus Libellus.

Année 1579.

JEAN HARTUNG, natif de Miltemberg sur le Mein dans la Franconie, enseigna prémiérement les Humanitez Gréques avec beaucoup de louange à Heidelberg, & depuis à Fribourg dans le Brisgaw, & il les cultiva par ses Ecrits. Joannes Hartungus.

ADDITIONS.

Les Oeuvres imprimées de J. HARTUNG sont, *Annotat. in tres priores Homeri Odysseæ Rapsodias. Decuriæ locorum quorumdam memorabilium, ex optimis Auctoribus excerptorum. Chiliades locorum Homericorum. Notæ in Virgilium, in Horatium. Apollonii Argonautica Latinè reddita, & Apologia Græcorum de igne purgatorio exhibita in Concilio Basiliensi.* Il a aussi augmenté le Dictionaire Grec & Latin, & corrigé Aristote & Strabon. *Melch. Adam. de Vit. Philos.*

Il mourut à Fribourg âgé de soixante & quinze ans.

ERASME OSUALD, né dans la Hongrie superieure, fut prémiérement Pro- Erasmus Osualdus.

Professeur dans son Païs, & ensuite à Ingolstad, à Leipsic, à Bâle, à Memmingue, & enfin à Fribourg. Il excelloit en la Science des Mathématiques, & mêmes il l'éclaircit par ses Ecrits. Il entendoit bien la Langue Sainte, qu'il avoit apprise de Sebastien Munster. Il étoit ami de Hartung, dont nous venons de parler, & mourut plus jeune que lui de sept ans.

ADDITIONS.

Melch. Adam. Vit. Philos.

ERASME OSUALD étoit né dans le Comté de Marchenstein en Aûtriche. Il fut Professeur en Mathématique, & il enseigna la Langue Hébraïque.

Ses Oeuvres imprimées sont, *Commentaria in Theoricas Planetarum. De primo mobili. Commentaria in Sphæram Joannis de Sacro Bosco. In Almagestum Ptolomæi Annotationes. Gentium Kalendarium. Oratio funebris de obitu Sebastiani Munsteri. Paraphrasis in Cantica Canticorum & Ecclesiastem Salomonis, ex Chaldaïca Lingua in Latinam conversa.* Il a aussi traduit en Latin le Livre de la Sphére de Rabbi Abraham Cai, l'Arithmétique de Rabbi Elie, & en Hébreu le Nouveau Testament.

Joannes Stadius.

JEAN STADIUS d'Anvers, Mathématicien illustre, a aquis une grande réputation dans le monde par les Ephémérides

rides qu'il a ſupputées avec beaucoup de diligence depuis 1554. juſqu'en 1606. Il fut prémiérement Profeſſeur à Louvain, & depuis les Savans ayant été invitez à diſputer la Chaire de Ramus qui étoit vacante par ſa mort, il vint à Paris, & étant entré dans la lice avec des concurrens plus jeunes que lui, & ſur-tout avec Macrin Brés de Grénoble, ſuivant le conſeil de Foix de Candale illuſtre & ſavant perſonnage, & les mouvemens de ſa générosité, il partagea le prix avec ſon Adverſaire. Mais dans la ſuite il fit une grande brêche à ſa réputation ; car voulant s'amuſer à prédire l'avenir aux gens de la Cour & aux perſonnes curieuſes de l'un & de l'autre ſexe, il ſembla s'éloigner du but que ſe propoſe la Science dont il faiſoit profeſſion, & il rendit le nom des Mathématiciens odieux & exécrable, comme il l'avoit été du tems des Céſars. Il paya le tribut que tous les hommes doivent à la nature en ſa cinquante-quatriême année, le 31. Octobre.

ADDITIONS.

JEAN STADIUS étoit natif, non pas d'Anvers, comme l'a crû M. de Thou, mais de Loenhout petit village de Brabant. Il enſeigna *Quenſt. de Patr. Ill. Vir. Valer. Andr.*

Bibl. Belg. Joseph. Scalig. Lib. 1. epist. 2.

gna prémiérement l'Histoire de Tite-Live, puis il s'adonna entiérement aux Mathématiques & à l'Astronomie. Il étoit joint d'une étroite amitié avec Joseph Scaliger, & l'on void dans une Lettre de ce grand homme combien il avoit d'estime pour la vertu & pour l'érudition de Stadius. Il eut un fils nommé Jérôme, qui épousa la fille d'Hubert Goltzius, & un petit-fils de sa fille Cathérine, appellé Justus Ricquius de Gand, lequel a mis au jour un excellent Commentaire du Capitole Romain, & plusieurs autres Ecrits.

Les Oeuvres imprimées de Stadius sont, *Tabulæ Bergana, sive Ephemerides Astrologicæ, secundum Antuerpiæ longitudinem, ab Anno* 1554. *ad Annum* 1606. *Commentatio de cœli figuris. Hermetis Trismegisti Jatro-Mathematica, Latinè reddita. Tabulæ æquabilis & apparentis motus cœlestium corporum. Commentarii in Florum. Provinciæ Brasiliæ Historia.*

Il y a eu un autre JEAN STADIUS natif de Homberg dans la Hesse, lequel a fait en Allemand la Description du Païs des Anthropophages.

Ludovicus Regius.

LOUIS LE ROY, de Coutance en Normandie, étoit savant en Grec & en toute sorte de Disciplines. Et comme il s'attacha à cultiver & à perfectionner notre Langue, il traduisit en François beaucoup de Livres de Platon & d'Aristote, & les expliqua par de doctes Commen-

mentaires. Mais parce qu'ayant l'eſprit détaché du ſoin des choſes viles & mépriſables, il négligea ſes affaires domeſtiques, cét homme, qui n'avoit jamais pû endurer de ſuperieur, fut obligé dans ſa vieilleſſe de vivre aux dépens d'autrui. Enfin ayant vêcu quelque tems dans cette miſére, il quitta ce monde ſans regret; mais ſa mort fut extrêmément ſenſible à tous les Savans.

ADDITIONS.

Louis le Roi étoit Profeſſeur Royal en Philoſophie à Paris, grand Hiſtorien, & excellent Orateur. Les prémiers Ouvrages qu'il mit au jour furent quelques Epîtres Latines, & la Vie de Guillaume Budé, qu'il écrivit d'un ſtile ſi pur & ſi élegant, que dès-lors il fût regardé comme un des plus célébres Ecrivains de ſon Siécle. Mais s'il mérita beaucoup d'eſtime par ſon ſavoir & par ſon eſprit, il s'attira la haine de pluſieurs perſonnes par ſa critique rigoureuſe & par le mépris qu'il faiſoit des Oeuvres d'autrui. Et comme cette odieuſe liberté qu'il prenoit de reprendre tous les Autres l'eût porté à critiquer les Poéſies de Joachim du Bellai, cét illuſtre Poéte publia des Vers ſi piquans & ſi aigres contre lui, qu'il ſervit long-tems de jouet & de riſée à toute la Cour.

Biblioth. de la Croix du Maine.

Eloges de Ste. Marthe.

Ses Oeuvres imprimées ſont, *Conſolatio ad Reginam Catharinam Medicem. Corollarium, quòd omnia*

omnia infra lunam præter animos cœlitùs demiſſos mortalia & caduca &c. *Vita Gulielmi Budæi. Prolegomena Politica in Politica Ariſtotelis. Orationes duæ habitæ Pariſiis ;* I. *De motu Franciæ & caſibus aliarum gentium* &c. *qui in hanc ætatem incurrerunt ;* II. *De jungenda ſapiendi & ſentiendi ſcientia cum ornatè dicendi facultate. Exercitationum Peripateticarum libri* II. *Oratio in funere Caroli Valeſii Aurelianorum Ducis. Epiſtolæ & Præfationes. De la viciſſitude, ou varieté des choſes. Exhortation aux François pour vivre en concorde. Projet ou Deſſein du Royaume de France, pour en repréſenter en dix livres l'Etat entier. Les Monarchiques. Diſcours ſur le Royaume des Perſes. Traité des troubles avenans pour la diverſité des Religions; enſemble du commencement, progrès, & excellence de la Religion Chrêtienne. Deux Oraiſons prononcées à Paris avant la lecture de Demoſthene, l'une des Langues doctes & vulgaires & de l'uſage de l'Eloquence, & l'autre de l'Etat de l'ancienne Gréce. De l'Excellence du Gouvernement Royal. Conſiderations ſur l'Hiſtoire Françoiſe & univerſelle de ce tems.* Ses Traductions Françoiſes ſont, *Le Timée de Platon, avec l'expoſition des lieux difficiles. Le Sympoſe, ou Banquet de Platon, avec de doctes Annotations. Le Phédon, ou la Politique de Platon contenant dix livres de la République, avec des Commentaires. Plutarque de la création de l'ame. Les Politiques d'Ariſtote. L'Exhortation d'Iſocrate à Demonique. L'Oraiſon du Regne. Le Symmachique, ou le devoir du Prince. Le prémier livre de l'Inſtitution du Prince, par Xenophon. Les louanges d'Ageſilas, par Xenophon. Traité de Xeno-*

Xenophon du bien avenant aux Princes fréres de leur amitié mutuelle. Sept Oraisons de Demosthene, trois Olynthiaques, & quatre Philippiques. Traité d'Aristote, touchant les changemens, ruines, & conservations des Etats, avec des Annotations. Le livre de Théophraste touchant le feu & les vents. Traité d'Hippocrate touchant l'air, les eaux, & les différences des Lieux & Parties du monde. Sermon de Théodoret de la Providence. L'Oraison du Seigneur Jean Zamoschi Polonois sur la déclaration de l'élection du Roi de Pologne, traduite en François. La Remonstrance que fit Cyrus Roi de Perse à ses enfans avant que de mourir.

Les Commentaires de Louis le Roi sur les Politiques de Platon & d'Aristote sont fort estimez & louez par Naudé, qui dit que ce sont des Ouvrages qui ne peuvent qu'être extrêmément utiles & agréables à toute sorte de personnes. *Naudé Bibliogr. Polit.*

JEAN-BAPTISTE HADRIEN, natif de Florence d'une Famille noble, étoit un homme qui avoit été bien instruit dans les belles Lettres, & qui s'étant servi des Mémoires de Cosme Duc de Toscane, Prince qui étoit doué d'un esprit vaste & d'une prudence consommée, a écrit ce qui s'est passé en Italie depuis l'Année 1536. & a continué avec beaucoup de diligence & d'exactitude l'Histoire de Guicchardin, lequel, selon mon sentiment, ne cede à pas un des *J. Baptista Hadrianus.*

Hiſtoriens de ce Siécle. Or comme dans cét Ouvrage Hadrien fait paroître un jugement ſain & juſte, une extrême candeur, jointe avec beaucoup de fidélité, j'avoue que ſon Hiſtoire m'a été très-utile pour compoſer la mienne, & que j'ai emprunté de lui beaucoup plus de choſes, que d'aucun autre. Et je m'étonne que les Italiens ne l'eſtiment pas autant qu'ils le doivent, & ne rendent pas juſtice à ſon mérite. Il avoit ſoixante-huit ans lorsqu'il mourut le 27. Juin, & il fut enterré dans l'Egliſe de S. François de la ville de Florence.

ADDITIONS.

Poggiantus de Script. Florent.

J. BAPTISTE HADRIEN étoit fils de Marcél Virgile, & fut ſurnommé Marcellin. Outre ſon Hiſtoire, il y a de lui trois Oraiſons funébres, la prémiére de l'Empéreur Charles-Quint, la ſeconde de Coſme Grand Duc de Toſcane, & la troiſiême de Jeanne d'Aûtriche femme de François de Medicis.

Notiz. lett. & Iſt. dell' Acad. Fior.

Jean-Baptiſte Hadrien étoit fils d'un très-ſavant homme, nommé Marcel Virgile. Il ſucceda à ſon pére dans la Profeſſion d'enſeigner la Jeuneſſe, & il exerça cette Charge avec beaucoup de ſuccès pendant trente ans. Il méditoit & écrivoit avec ſoin tout ce qu'il devoit dire à ſes Auditeurs. Cependant lorſque le garçon, qui lui portoit ſon papier,

papier, ne ſe trouvoit pas à ſon Auditoire, il ne laiſſoit pas de faire ſa leçon : & comme il avoit une mémoire très-heureuſe, il ſatisfaiſoit auſſi-bien ſes Auditeurs que s'il eût eu en main ſon Ecrit. Il ſavoit parfaitement la Langue Italienne. Il avoit lû avec application les Auteurs Grecs & Latins. Il avoit un eſprit merveilleux & un jugement ſolide, de ſorte qu'ayant été choiſi par Coſme Duc de Florence, pour écrire l'hiſtoire de ſon tems, il répondit à l'attente de ce Prince & à celle du Public. Il écrivoit également bien en proſe & en vers. Et il a mérité l'eſtime des Savans par pluſieurs excellens Ecrits, dont il a enrichi la République des Lettres.

Outre ceux, dont je viens de parler, il a mis au jour les ſuivans, *Oratio habita Florentiæ in Æde D. Laurentii, in funere Ferdinandi Imperatoris. Oratio funebris de laudibus Mariæ Toletanæ, Coſimi Medicis, Florentiæ & Senenſis Ducis, Uxoris. Laudatio Florentiæ habita in funere Iſabellæ Hiſpaniarum Reginæ in Divi Laurentii Ædibus nono Kal. Dec.* 1568.

L'Hiſtoire d'Hadrien fut imprimée après ſa mort par les ſoins de Marcel Hadrien ſon fils, lequel a traduit en Italien deux Oraiſons funébres de ſon pére, ſavoir celle de Coſme de Medicis, & celle de Jeanne d'Aûtriche. Ces Oraiſons furent miſes ſous la preſſe à Florence, la prémiére en 1574. & l'autre en 1578. Dans la ſeconde partie des Sonnets de Varchi, il y en a un de ce dernier à J. Baptiſte Hadrien, & de celui-ci à Varchi. Et parmi les Sonnets ſpirituels du même Varchi on trouve un de ſes Sonnets adreſſez à Ha-

Hadrien, avec la réponſe de ce dernier. Il étoit Académicien de Florence, & l'un des plus grands ornemens de cét illuſtre Corps.

Il y a deux Editions de l'Hiſtoire d'Hadrien; la prémiére fut faite à Florence, chez les Junti, en 1583. *in Folio.* La ſeconde à Vénife, en 1587. *in* 4. Celle de Florence eſt la plus belle, ſoit pour le papier, ſoit pour le caractére, ſoit pour toute autre choſe.

Année 1580.

Hieronymus Wolfius.

JEROME WOLFIUS, né à Oetingen dans le Païs des Griſons, fut célébre par l'exacte connoiſſance qu'il avoit de la Langue Gréque. Après avoir parcouru dans ſa jeuneſſe les Univerſitez de France & d'Italie, il ſe retira à Augsbourg, où ſubſiſtant par la libéralité & la magnificence des Fuggers, il traduiſit avec beaucoup de fidélité Zonaras, Nicétas, & Grégoras, les principaux Auteurs de l'Hiſtoire de Conſtantinople, & où ayant enſeigné le Grec à un nombre incroyable d'Auditeurs, enfin âgé de ſoixante-quatre ans, il mourut de la pierre, maladie fatale à la plûpart des gens de Lettres, le 9. Octobre.

ADDITIONS.

Melch. Adam.

JEROME WOLFIUS étoit ſorti d'une des plus nobles

nobles & des plus anciennes Familles du Païs des Grisons. Il vint au monde avec un corps si foible & si délicat, que son pére ne le croyant pas capable de supporter les travaux de l'étude, fit ce qu'il pût pour l'empêcher d'embrasser la profession des Lettres. Mais comme Wolfius avoit une forte inclination pour l'étude, il s'y adonna avec une assiduïté incroyable, malgré les défenses de son pére, & la foiblesse de son tempérament. Et parce que son pére lui refusa l'argent qui lui étoit nécessaire pour s'entretenir dans les Académies, il fut obligé de se mettre à servir les Ecoliers dans le Collége de Tubingue, où il employa si bien les heures qu'il pouvoit dérober au service de ses Maîtres, que dans peu de tems il aquit une parfaite connoissance de la Langue Latine & de la Gréque. Ensuite après avoir enseigné pendant quelques années à Nurenberg, il fut fait Bibliothécaire & Principal du Collége d'Augsbourg, où il mourut. Il passa sa vie dans le célibat, & dans une si grande pauvreté, qu'on l'entendoit souvent faire des plaintes contre son malheur, & souhaiter qu'une prompte mort le delivrât de toutes ses miséres. *Vit. Philosoph.*

Mr. Baillet dit, que Jérôme Wolfius est un des plus grands & plus laborieux Traducteurs que l'Allemagne eut dans le seizième Siécle. Mr. Huet donne beaucoup de louange à ses traductions. Mais Henri Etienne y a trouvé plusieurs défauts. C'est ce qui a fait dire à Casaubon, que l'Art de traduire est le plus difficile de tous les Arts, puisque Wolfius, qui avoit l'esprit pénétrant & solide, qui étoit bien instruit dans toutes les belles connoissan- *Jug. des Trad.* *De Clar. Int.*

ces,

ces, qui étoit assès bien pourvû des secours qu'on juge nécessaires aux Traducteurs, & qui s'étoit fait une si grande habitude de traduire, ayant passé la meilleure partie de sa vie à cét exercice, n'a pû porter cét Art à sa perfection. Selon Jos. Scaliger, l'Arrian de Wolfius est meilleur que celui de Scheckius; Wolfius a bien fait, c'étoit un gentil personnage, docte en Grec. Voyez *Scaligerana* au mot *Arian*.

Au-reste Mr. Baillet s'est trompé en attribuant à Jérôme Wolfius les deux Tomes *Lectionum memorabilium* qui ont été imprimez *in Folio* en Allemagne. Jérôme Wolfius n'est pas l'Auteur de cét Ouvrage; il a été composé par Jean Wolfius, natif du Duché de Deux-Ponts, qui a été Conseiller du Marcgrave de Bade & qui mourut à Hailbron, l'An 1600. âgé de 63. ans. Il a aussi mis au jour un Livre intitulé *Clavis Historiarum*, & il a fait imprimer l'Histoire de Robert Guaguin & celle d'Albert Krantzius.

Melch. Adam. Vit. H. Wolf. Jérôme Wolfius nâquit l'An 1516. Quoiqu'il pût se glorifier de la noblesse de sa Famille, il crut qu'il lui seroit plus honorable de se rendre illustre par sa vertu, que par celle de ses Ayeux; & comme il faisoit son plus grand plaisir de l'étude des belles Lettres, il s'y attacha entiérement, quoi-que son pére l'en dissuadât, & l'exhortât à choisir un autre genre de vie. Mais il rencontra divers empêchemens qui furent cause que durant quelque tems il ne pût s'avancer dans la carriére où il étoit entré. D'un côté sa mauvaise santé, de l'autre les raisons par lesquelles son pére combattoit le penchant qu'il avoit pour

les

les Sciences, & enfin les injures qu'on lui faisoit tous les jours parce qu'il menoit une vie retirée ; ainsi il resolut d'abandonner les Livres, & il alla à Nurenberg, pour y acheter des armes & s'y équiper comme faisoient alors les jeunes Gentilshommes ; mais n'y étant arrivé qu'après la foire finie, il n'y trouva rien de ce qu'il cherchoit ; & étant entré dans la boutique d'un Libraire il y acheta quelques Livres, qu'il emporta à sa maison : il les lût avec tant d'avidité, & y prit un si grand plaisir, qu'il resolût de se transporter à une Académie pour y continuer ses études, & il se rendit à Tubingue, où il fut Auditeur de Joachim Camerarius, de Jaques Scheckius, & des autres Professeurs de cette Université. A peine y avoit-il demeuré un an, que son pére lui fit savoir, qu'il ne vouloit plus lui envoyer de l'argent : ainsi pour ne quitter pas cette Académie il fut contraint de se mettre Valet du Collége pour gagner sa vie ; mais les plaintes des Ecoliers, qui vouloient qu'à toutes les heures de la nuit les portes leur fussent ouvertes, & qui étoient fachez de ce qu'il les fermoit, l'obligérent à retourner chez lui. Comme il desesperoit de pouvoir faire des progrès dans les Sciences, il se fit Sécrétaire de l'Evêque de Wursbourg. Après qu'il eût quitté la Cour de ce Prélat, il s'achemina à Wittenberg, où il profita beaucoup par les instructions, que lui donna Melanchthon, & où il se rendit si savant, dans les deux Langues où l'on peut apprendre les belles Lettres, qu'il traduisit avec succès plusieurs Livres Grecs en Latin. Ainsi Melanchthon l'envoya à Mul-

Mulhause dans la Thuringe, pour gouverner l'Ecole de ce Lieu, où il séjourna deux ans; puis il alla à Nurenberg, & il y instruisit douze jeunes hommes, moyennant un salaire honnête, que le Sénat de cette ville lui donnoit. Il fut ensuite appellé à Strasbourg par Sebald Havenreuter, Médecin, qui le reçût dans sa maison, & le traita libéralement, afin qu'il pût vaquer commodément à la Version d'Isocrate. Puis il fit le voyage de Paris avec quelques uns de ses disciples, qui étoient d'Augsbourg; & l'Année suivante il se rendit à Bâle, où il travailla sur Demosthéne. Enfin après avoir été Bibliothécaire de Jean-Jaques Fugger d'Augsbourg, le Sénat de cette ville lui donna le Gouvernement du Collége qui y est établi.

Jérôme Volfius se plaignoit souvent de son triste sort, quoi-que ses travaux fussent bien récompensez, & qu'il en recueillit beaucoup de fruit & d'honneur. Il trouvoit les autres heureux, & ne cessoit de déplorer son infortune, en quoi il a été blâmé par ses Amis; car ses travaux furent bien récompensez. Le Sénat d'Augsbourg lui donna cent écus pour sa version d'Isocrate; & celle de Suidas lui valut deux cens florins, que le Baron de Schenneberg lui envoya: il reçût aussi cinquante écus d'or, du Sénat d'Augsbourg pour son Commentaire sur les Offices de Cicéron. Ses Ouvrages lui procurérent plusieurs autres présens.

Boecl. Bibl. cur. de Hist. Lat.

Il y a eu un autre Wolfius nommé Jean, qui étoit un Ecrivain d'une grande diligence, mais dont le jugement n'étoit pas par-tout exact. Ses *Lections memorables*, en 2. Tom. *in folio*, sont

font fort eftimées, parce qu'elles font aujourd'hui fort rares. Il y a pourtant dans ce Livre plufieurs chofes mauvaifes, mêlées parmi les bonnes. Au refte Boeclèr s'eft trompé, en attribuant cét Ouvrage à Jérôme Wolfius. J'ai remarqué ci-deffus pag. 174. que Baillet a fait la même faute.

Comme l'Edition des Annales de Zonare, faite par Jér. Wolfius à Bâle en 1557. étoit fort rare, on en a fait en 1687. une nouvelle au Louvre à Paris avec des Notes de Mr. Du Cange.

La Traduction de Demofthéne faite par Jér. Wolfius fut prémiérement imprimée en 1555. à Bâle par Oporin; & comme elle fut fort approuvée par les Savans, il s'en fit bien-tôt après deux autres Editions: puis le Traducteur l'ayant revûe, Epifcopius la mit fous la preffe à Bâle en 1572. avec les Oraifons d'Æfchines, les Commentaires d'Ulpien & les Notes de Wolfius.

Ses Oeuvres imprimées font, *De vero & licito Aftrologiæ ufu. Progymnafmata fcholaftica in aliquot fententias Ciceronis. Judicium de Poëtis legendis. Commentarii in Ciceronis libros de Officiis, & Scholia in Catonem, in Lælium, in Paradoxa, & Somnium Scipionis. Annot. in tabulam compendiofam de origine, & fucceffione, & doctrina veterum Philofophorum à G. Morellio collectam. In fluporem Germaniæ Elegia. Auguftani Gymnafii Inftitutio. De expedita utriufque Linguæ difcendæ ratione. De Chriftianæ claffis victoria. Protrepticon. Poëmata. Ifocratis fententiæ Græco-Latinæ, additis Annotationibus è Veterum Gnomologia Latina tantùm. Quæftio-*

nes maximè necessariæ trium librorum Ciceronis de Officiis complectentes. Annotationes in Ciceronis Tusculanas Quæstiones. Ses Traductions Latines sont, *Isocratis Orationes, additis Annotationibus, Argumentis, & Vita Isocratis. Demosthenis Opera, & Ulpiani Rhetoris Commentaria. Æschinis & Dinarchi Orationes Demostheni adversariæ. Joannis Zonaræ, Nicetæ Choniatæ, Laonici Chalcondylæ, & Nicephori Gregoræ Historiæ. Epicteti Enchiridion. Cebetis Tabula. Simplicii Scholia, & Arriani Commentaria in Epictetum, cum Annotationibus. Suidæ Historica. Philonis Judæi Opera. Gregorii Nazianzeni Alphabetum Morum. Hermiæ insectatio dissentientium inter se Philosophorum, cum Annotationibus.* Quoi-que ces Traductions soient en grand nombre, elles ne laissent pas d'être fort estimées, & sur-tout par les Allemans; & il n'a point fait d'Ouvrage dont il n'ait été très-bien récompensé par les Princes & les Républiques d'Allemagne.

Emmanuel Tremellius.

EMMANUEL TREMELLIUS, né à Ferrare d'un pére Juif, fut très-savant en la Langue Hébraïque. Etant allé à Luques avec Pierre Martyr Vermil & quelques autres qui avoient embrassé en secret la doctrine des Protestans, il quitta ensuite l'Italie avec Vermil & ses compagnons, passa en Allemagne, & établit prémiérement son séjour à Strasbourg, & de là il se transporta en Angleterre pendant le regne d'Edouard VI. après la mort

mort duquel il retourna en Allemagne, & enſeigna quelque tems en l'Ecole de Hornbach, d'où il fut appellé pour remplir la Chaire de Profeſſeur en Hébreu dans l'Académie d'Heidelberg. Etant en cette ville-là, il mit en Latin l'interpretation Syriaque du Nouveau Teſtament, & entreprit d'examiner avec ſoin l'Hébreu du Vieux Teſtament, & d'en faire une nouvelle Traduction, ayant aſſocié à ce grand travail François * du Jon de Bourges, lequel après la mort de Tremellius corrigeant avec trop de liberté un Ouvrage dont il n'étoit pas l'Auteur, & y ayant ajoûté beaucoup de choſes du ſien, le rendit, ſelon le jugement de pluſieurs, non pas meilleur, mais plus ample. Tremellius enſuite ayant quitté Heidelberg, ſe retira à Mets, où revenant d'Italie il s'étoit marié, & étant allé à Sedan pour y enſeigner la Langue Hébraïque, il mourut ayant preſque atteint l'âge de ſoixante & dix ans.

* *Junius.*

ADDITIONS.

La Verſion Latine, que Tremellius a faite du Nouveau Teſtament Syriaque, ayant été examinée par les Docteurs de Louvain & de Douai, ils en furent ſi ſatisfaits, qu'ils jugé- *Index Expurg. Belgic. Edit.*

 rent

Plantin. Fol. 68. rent que c'étoit un Ouvrage extrêmément utile, en y faisant quelques petites corrections. Pour sa Version de la Bible, le Pére Simon prétend, que les plus savans de la Religion des Protestans n'en ont pas fait grand cas, & que c'est pour cela que plusieurs Interprétes l'ont retouchée. Il ajoûte, que comme Tremellius a été Juif avant que de se faire Chrêtien, il a conservé un je ne sai quoi qui lui est singulier, qu'il s'éloigne souvent du véritable sens, & que sa diction Latine est affectée & pleine de défauts. Mais quoi-qu'en dise le Pére Simon, il est certain que cette Version a eu l'approbation publique; car depuis l'Année 1584. en laquelle elle parût, il s'en est fait sept ou huit différentes éditions à Généve, en Allemagne & en Angleterre, & la plûpart des Protestans l'ont regardée comme un modéle d'une parfaite Traduction.

Histoire Critiq. du V. Testam liv. 2. ch. 25.

Riveti Sum. Controvers.

Quelques-uns ont accusé Tremellius d'avoir fait imprimer sous son nom la Version du Testament Syriaque, de laquelle Gui le Févre de la Boderie étoit l'Auteur. Mais François Junius a fait voir, que la Version de Tremellius avoit été imprimée en 1569. & celle de la Boderie trois ans après.

Genebr. Chron. sub Ann. 1555.

Franc. Jun. Oper. Theol. Tom. 2. fol. 1798 & seq.

La Version Latine du Vieux & du N. Testament faite par Franç. Junius & Tremellius, dont la prémiére Edition se fit en 1571. & la seconde revûe par Junius en 1587. a été reçûe avec un grand applaudissement par les Eglises Réformées, & sera toûjours preferée à toutes les autres par les Juges équitables.

Polus Præf. ad Vol. 1. Synops. Crit. p. 5.

La Version de Tremellius & de Junius a été fort estimée dans les commencemens, principale-

Simon Crit. du V. Test. l. 2. c. 21.

lement en Angleterre. Drusius, qui a été un des plus savans & des plus judicieux Ecrivains, qui ayent été parmi les Protestans, ne pût s'empêcher de la condamner en beaucoup d'endroits ; ce qui lui attira des affaires, parce que cette Version avoit un grand nombre de partisans. Tremellius & Junius furent néanmoins obligez de la retoucher, & d'en faire une seconde Edition plus exacte ; mais la méthode qu'ils ont suivie étant défectueuse, il étoit impossible qu'ils fussent justes dans leur Traduction. Aussi cette seconde Edition a été condamnée ensuite par Constantin l'Empéreur, qui étoit aussi Protestant & savant dans la Langue Hébraïque ; cét Auteur assûre, qu'il est obligé de s'éloigner de la Version de Tremellius & de Junius, parce qu'ils ont une certaine maniére de traduire, qui les jette souvent dans l'erreur. Comme Tremellius avoit été Juif, avant que de se faire Protestant, il a conservé un je ne sai quoi dans sa Traduction qui lui est singulier, & il s'éloigne souvent du véritable sens. Sa diction Latine est aussi affectée & pleine de défauts. Il met presque partout des pronoms relatifs, où il n'y en a point dans l'Hébreu ; *Viditque Deus lucem hanc esse bonam, & distinctionem fecit inter hanc lucem, &c.* Il n'y a rien * dans l'Hébreu qui réponde

* Je mettrai ici par occasion la remarque que j'ai faite autrefois sur ce que dit ici le Pére Simon ; il n'est pas vrai, avec sa permission, qu'il n'y ait rien dans le Texte Hébreu qui réponde au pronom *hanc*, puis-qu'il y a la lettre ה, que les Hébreux nomment *he notitiæ*, ou *he demonstratif*, & que les Savans ont traduit en une infinité d'endroits par *hic*, *hæc*, *hoc*, quoi-que j'avoue qu'il n'est pas nécessaire de l'exprimer dans l'endroit dont il s'agit. D'ailleurs ce n'est pas ici un pronom *relatif*, comme le dit Mr. Simon, mais *demonstratif*.

de à ce pronom *hanc* : sa Version néanmoins en est toute remplie ; & je crois que c'étoit en ce temps-là le stile des Docteurs de Génève ; car Béze a retenu les mêmes défauts dans sa Version du N. Testament.

Scaligerana p. 85. Scaliger dit, que Tremellius a fort bien traduit le Catéchisme en Hébreu, afin qu'on l'envoyât aux Juifs ; & Hottinger assûre, que la Version de Tremellius *meretur plus admirationis quàm invidiæ.* V. *Bibliothecar.* p. 167. Voyez dans les *Anim. Phil.* de Crenius *part.* 1. §. 10. les divers jugemens qu'on a faits de la Version de Tremellius & de Junius.

Ses autres Oeuvres imprimées sont, *Grammatica Chaldæa & Syriaca. In Hoseam Prophetam Interpretatio & Enarratio. Catechismus Religionis Christianæ, Hebraïcè. Jonathanis filii Uzziel Chaldaïca Paraphrasis in Prophetas Minores, Latinè.*

Hieronymus Surita. JEROME SURITA, de Saragosse au Royaume d'Arragon, avoit un esprit orné de toute sorte de Doctrines. Il a rendu un service considérable au Public & à sa Patrie, en mettant au jour l'Histoire de son Païs, ce long Ouvrage qu'il composa avec beaucoup de soin & de travail, & l'Itineraire d'Antonin, qu'il a plûtôt éclairci par de diverses leçons, que par des Commentaires, & qui a été publié après sa mort par André Scot. La seule chose dont on le peut blâmer, ou plûtôt le seul malheur dont on le doit plaindre, c'est

c'eſt qu'il ait été Sécrétaire de l'Inquiſition, & que paſſant pour un homme très-docte, & qu'étant très-propre à gagner l'amitié de tout le monde, il ait été obligé de prendre un Emploi ſi cruel & ſi pernicieux à tous les gens de Lettres, ſoit qu'il l'eût fait à deſſein de pourvoir à ſa ſûreté, ou par le deſtin de ſa nation, afin de ſoûtenir ſa dignité. Il mourut à Saragoſſe le 3. Novembre, âgé de ſoixante-ſept ans.

ADDITIONS.

JEROME SURITA étoit un homme d'un jugement & d'une érudition extraordinaire, ſelon Voſſius, & il a été loué par pluſieurs doctes perſonnages, & ſur-tout par Ferdinand Pincianus, par Gabriel Faërno, par Pierre Victorius, & par Antoine Auguſtin. Son Commentaire ſur l'Itineraire d'Antonin eſt un Ouvrage rempli de beaucoup de doctrine. Il a auſſi écrit en Eſpagnol avec beaucoup d'élegance l'Hiſtoire d'Arragon, juſques à la mort de Ferdinand le Catholique. Mais il eſt un peu prolixe, parce qu'il rapporte les noms de tous ceux qui ont accompagné les Rois d'Eſpagne dans leurs expeditions.

Voſſius de Mathem. p. 417.

Biblioth. Hiſpan.

Voſſius ibid.

Poſſevin. Biblioth. lib. 16. ſect. 4. c. 13.

Surita nâquit le 4. Decembre 1502. Son pére s'appelloit Antoine & étoit ſorti d'une Famille noble. Jérôme Surita fit ſes études à Complute, ſous Ferdinand Nonnius Pincianus. Dans ſa jeuneſſe il reçût des marques de la

Nicol. Ant. Bibl. Hiſp.

la libéralité de l'Empéreur Charles-Quint, à cause que son pére avoit été domestique du Roi Ferdinand le Catholique. Il s'attacha entiérement à l'étude jusqu'à l'Année 1543. qu'il fut obligé d'aller en Allemagne, pour consulter l'Empéreur touchant quelques affaires du Sénat de Madrit, dont il étoit Sécrétaire. L'Année 1548. il s'employa à ramasser tous les Brefs des Papes, concernant le Tribunal de l'Inquisition. La même Année les Etats d'Arragon le chargérent d'écrire l'Histoire de ce Royaume. Après qu'il l'eût achevée, il mourut âgé de 68. ans, suivant Nicolas Antoine. Alfonse de Sainte Croix, Historiographe du Roi d'Espagne, écrivit contre l'Histoire de Surita, mais elle a été defendue par Paës de Castro, & par Ambroise Moralès. Possevin dit, que cette Histoire est excellente, & qu'elle est écrite avec beaucoup d'élegance.

Biblioth. selecta, T. 2. l. XVI. c. 13. p. 358.

Bibl. Hisp.

Surita étoit un des plus sincéres, des plus exacts, & des meilleurs Ecrivains d'Espagne; mais il fut accusé dans le Conseil du Roi Catholique d'avoir découvert avec trop de liberté dans son Histoire les défauts des Rois & de la Nation.

Il y a aussi de lui, *Notæ in Julii Cæsaris Commentaria & in Claudianum. Indices Rerum Arragoniæ.*

Alvarus Gomezius.

ALVAR GOMEZ, natif de Santolalia près de Toléde, a extrêmément obligé toutes les personnes lettrées, en écrivant avec autant de politesse, que de pru-

prudence, la Vie du Cardinal Ximenès, à qui non-ſeulement l'Eſpagne, mais tout le monde Chrêtien eſt ſi redevable, pour avoir procuré la belle Edition de la Bible qu'il fit imprimer à ſes dépens, pendant que les ténébres de l'ignorance s'étoient répandues ſur toute la terre. Gomez mourut le 17. Septembre, âgé de ſoixante-ſix ans.

ADDITIONS.

ALVAR GOMEZ fit ſes études à Complute ſous Jean Ramirès; & comme il excelloit en la connoiſſance des Lettres Gréques, il fut honoré de la Charge de Profeſſeur en cette Langue dans l'Académie de Tolède. C'étoit un homme de petite taille, mais d'un eſprit ſublime, & qui avoit une force d'ame au-deſſus du commun. Par les ordres de Philippe I. il travailla à éclaircir les Origines d'Iſidore de Seville, avec Pierre Ciacon. Mais un catherre, qui lui prit & qui l'emporta dans le tems qu'il donnoit tous ſes ſoins à cét Ouvrage, l'empêcha de l'achever. Comme il deſiroit avec ardeur d'y pouvoir mettre la derniére main, il compoſa deux Vers à l'imitation de ceux que Martial fait prononcer à Leandre allant voir Hero, & il pria les Parques d'épargner ſa vie pendant qu'il étoit attaché à ce travail, leur parlant ainſi: *Biblioth. Hiſpan.*

O vos, quæ in vitas hominum jura ampla tenetis,
Parcite dum ſcribo, ſcindite dum perago.

Poſſev. Bibliotheca. Le plus excellent de ſes Ouvrages eſt la Vie du Cardinal Ximenès, qui eſt une Piéce incomparable, & qui mérite d'être lûe de tout le monde.

Outre cette Vie il y a de lui, *Lætitia publica inaugurationis Martini Silicei Archiepiſcopi Toletani, & Idyllia.*

Biblioth. Hiſpan. Il y a eu un autre ALVAR GOMEZ natif de Tolède, qui a donné au Public les Proverbes de Salomon en Vers Latins, & un Traité *De Militia Principis Burgundi, quam aurei Velleris vocant.* Ces deux Ouvrages ont été attribuez par pluſieurs perſonnes à Alvar Gomez, dont M. de Thou a fait l'Eloge.

Outre ces deux Alvar Gomez qui étoient Eſpagnols, il y en a eu un autre qui étoit Portugais, & qui a écrit un Traité qui a pour titre, *De conjugio Regis Angliæ Henrici* VIII. *cum relicta fratris.*

Hieronymus Oſorius. JEROME OSORIUS Portugais fit ſes études en Italie, & étant retourné en ſon Païs avec Antoine Auguſtin & Jean Metel de Metallaër Juriſconſulte Francomtois, fut fait Evêque de Silves, & puis des Algarbes. Il fut extrêmément utile, non-ſeulement aux ſiens, mais auſſi à tout le monde Chrêtien par la ſainteté

de

de ſa vie, qui doit ſervir d'exemple à toutes les ames pieuſes, & par les divers Ouvrages qu'il écrivit d'un ſtile pur & fleuri, & qui ont été imprimez à Rome après ſa mort, par les ſoins de Jérôme ſon néveu. Il s'attacha avec beaucoup d'aſſiduïté aux fonctions de ſa Charge, & rendit ſon ame à Dieu avec tranquillité; ayant été eſtimé d'autant plus heureux qu'il mourut peu de tems avant que l'armée des Caſtillans entrât dans le Portugal, & qu'ainſi il ne fut pas témoin de la deſolation de ſon Païs.

ADDITIONS.

JEROME OSORIUS nâquit à Lisbonne de Jean Oſorius & de Françoiſe Gille Govea, & il mourut âgé de ſoixante & quatorze ans. Dans ſa jeuneſſe il ſe deſtina à une parfaite virginité, & la garda toute ſa vie. A l'âge de dix-neuf ans il alla à Paris étudier en Philoſophie. De là il ſe tranſporta à Boulogne, où il s'attacha aux ſaintes Lettres & à la Langue Hébraïque. Etant de retour en Portugal, il enſeigna la Théologie dans l'Académie de Conimbre par l'ordre du Roi Jean. Depuis il fut fait Prêtre, & gouverna l'Egliſe de Tavare. Il fut enſuite Archidiacre d'Evora, & enfin Evêque de Silves & des Algarbes.

Biblioth. Hiſpan. Hieron. Oſor. Vit. Hier. Oſor.

C'étoit un perſonnage d'une naiſſance noble, d'u-

d'une profonde érudition, d'une rare éloquence, & d'une sincére piété. Il étoit sur-tout remarquable par son insigne charité, car il donnoit aux pauvres toute la valeur de la dîme qu'il exigeoit dans son Diocése. Il nourrissoit dans sa maison plusieurs hommes savans & vertueux. Pendant son repas il se faisoit lire S. Bernard, & la lecture étant finie, il étoit permis à chacun de lui proposer ses doutes. Fox prétend que le Livre d'Osorius contre Haddon est tout plein de mensonges, de calomnies, d'injures, & d'erreurs, de sorte qu'on peut lui appliquer ces trois mots, *mentiris*, *maledicis*, *falleris*.

Fox Cont. Resp. ad Osor.

Osorius a mérité le titre de Cicéron Portugais. Son Livre, *de nobilitate civili*, a été traduit en François, & est fort estimé, suivant l'Auteur des Essais de Litterature, qui dit, que la Préface de ce Livre est excellente, & renferme d'admirables leçons. Voyez ces Essais, T. I. Art. 4. Mois de Juillet. Son Traité *de nobilitate Christiana* a été imprimé à Lisbonne, à Florence, & à Rome. André Tiraqueau loue fort ces deux Ouvrages. Celui qui est intitulé *De Regis institutione*, est un excellent Ecrit. Il fut si estimé par Pierre Brisson, frére du savant Barnabé Brisson, Président au Parlement de Paris, qu'il le fit imprimer en cette ville, l'Année 1583. par Pierre l'Huillier.

Nicol. Ant. Bibl. Hisp.

Jérôme Osorius prit naissance dans une Famille illustre de la ville de Lisbonne. Dès sa plus tendre jeunesse il marqua un goût singulier pour les belles Lettres : il les cultiva dans la suite avec un succès prodigieux, & il s'aquit

Essais de Litter. Tom. I. p. 19. & suiv.

quit une si grande réputation, qu'on lui donna dans le Siécle où il veçût le titre de Cicéron de Portugal. On doit lui rendre cette justice, qu'il devoit plus à son mérite & à son érudition l'estime qu'on faisoit de lui, qu'à sa naissance, qui, quoi-que des plus illustres du Portugal, tiroit plus d'éclat de la haute vertu & de la science étonnante d'Osorius, qu'elle ne lui en donnoit. En effet ce grand Evêque passoit pour le plus grand homme de son tems; & il étoit si habile dans la connoissance des Langues, qu'il surpassa de bien loin dans cette Science les plus excellens Interprétes du seizième Siécle. Outre cela il s'exprimoit avec tant de grace & d'éloquence, qu'on l'a souvent comparé au Pére de l'éloquence Romaine, & qu'on peut assûrer, qu'il l'a égalé, si, pour ne pas blesser le respect qu'on doit aux Anciens, on n'ose dire qu'il l'a surpassé. Jean III. Roi de Portugal, le Prince de son tems le plus favorable aux gens de Lettres, le tira de l'obscurité où sa profonde humilité l'avoit condamné. Ce Monarque l'obligea de quitter la retraite, où il se cachoit d'ordinaire pour expliquer l'Ecriture Sainte dans l'Université de Conimbre; ce qu'il fit avec un succès merveilleux, s'étant attiré un nombre prodigieux d'Ecoliers, qui firent des progrès extraordinaires par les leçons qu'il leur donna.

Il ne quitta, au reste, qu'avec violence l'Archidiaconé d'Evora, pour être placé sur le siége de l'Eglise de Silves. C'est dans cette occasion où sa vertu & sa modestie triomphérent: il fallut, pour lui faire accepter cette

Digni-

Dignité, des ordres supérieurs, dans lesquels il crût entendre la voix le Dieu, & voir sa vocation à l'Episcopat marquée par le doigt divin. Osorius fut trop sensible aux malheurs de sa Patrie. Les troubles qui agitérent le Portugal, après la mort funeste de Dom Sebastien, arrivée en la bataille d'Arcacel contre les Maures, l'An 1578. le firent mourir de deplaisir. Il fut dans une langueur continuelle pendant les deux ans qu'il vêcut après cette malheureuse journée, qui jetta le Royaume dans une desolation universelle. Consumé de sa douleur il rendit les derniers soûpirs à Tavila, dans son Diocése le 20. Août 1580. Cét illustre Prélat est loué par divers Auteurs.

Du Pin Bibl. 16. Siécle.

Les Ouvrages d'Osorius ne sont pas entremêlez de citations, mais composez de raisonnemens suivis & continuez. Il ne s'attache pas, dans ses Commentaires & dans ses Paraphrases, à expliquer les termes du Texte, mais à en étendre le sens & à en faire voir l'ordre & la suite. Les jeunes Théologiens peuvent lire utilement les Ouvrages d'Osorius, pour se former un stile, & apprendre à parler éloquemment, dans des Ouvrages d'un Philosophe, d'un Orateur, & d'un Théologien Chrêtien.

Son *Histoire du Portugal* est recommandable par le soin qu'il a pris de s'informer de la vérité, & de la raconter sans déguisement. Il écrit les événemens avec brieveté, clarté, & netteté. Il sonde les conseils & les fondemens des déliberations, donne son jugement sur les actions des Grands & des Rois, condamne avec liberté leurs défauts, n'épargnant

pas

pas même ceux de sa Nation.

Son Livre *de vera Sapientia* est un Ouvrage écrit avec politesse, & plein de sentimens pieux. Il y montre que toutes les richesses de la sagesse sont contenues dans la Discipline Chrêtienne, & il imite le stile de Cicéron plus heureusement qu'on ne l'avoit fait avant lui. *Sorbe-riana.*

Jérôme Osorius écrivit à la Reine Elizabeth une Lettre fort éloquente, pour lui persuader de revenir à la Communion de l'Eglise Romaine, lui exaggerant les erreurs de l'Eglise Anglicane. Cette Lettre fut publiée en Latin, en François, & en Anglois. Gualter Haddon y répondit en 1565. & Osorius y fit une forte replique, comme nous l'apprenons dans la Vie de Thomas Smith.

Quelques Critiques ont prétendu, que le Traité d'Osorius *de gloria* est celui de Cicéron, que ce Prélat a publié, comme si c'étoit son Ouvrage; mais l'Auteur des *Essais de Litterature* soûtient, que ce Livre a été composé par Osorius. *Tit.2.p.22.*

Goulart a traduit en François l'Histoire d'Osorius, & l'a fait imprimer. *Scaligerana p. 174.*

Osorius, dans son livre troisième *de nobilitate Christiana*, a fort bien refuté l'impie opinion de Machiavel, touchant notre Religion & la Payenne. Dans cét Ouvrage, aussi-bien que dans celui *de Gloria*, il y a plusieurs excellentes choses, touchant les mœurs des Personnes illustres, & des autres hommes, qui sont écrites avec beaucoup d'élegance. *Burc. Gott. Struv. Intr. ad not. rei litt. p. 128.*

Ses Oeuvres ont été imprimées à Rome en quatre volumes, & contiennent les Traitez

sui-

ſuivans, *De Nobilitate Civili. De Nobilitate Chriſtiana. De Gloria. De Regis Inſtitutione. De Rebus Emmanuelis Regis Luſitaniæ virtute & auſpicio geſtis. Defenſio ſui nominis. Epiſtolæ. Admonitio in Epiſtolam ad Eliſabetham Angliæ. In Gualterum Haddonum. De Juſtitia. De Sapientia. In Epiſtolam Pauli ad Romanos Paraphraſis. In Job. Paraphraſis in Pſalmos. Notationes in Paraphraſin in Pſalmos.*

Il eut un néveu nommé Jérôme Oſorius comme lui, qui fut Chanoine d'Evora, & qui a publié pluſieurs Ecrits, ſavoir, *Commentarium in Parabolas Salomonis. Paraphraſin in Sapientiam Salomonis. Paraphraſin & Notationes in Cantica Canticorum. In Eſaiam Paraphraſin. Commentarium in Oſeam & Zachariam. Orationem in laudem B. Catharinæ. In Evangelium Joannis Orationes* XXII.

Année 1581.

JAQUES DE BILLI Prunai, Abbé de S. Michel en l'Herm, fut également illuſtre par ſa nobleſſe, par ſa vertu, par la ſainteté de ſa vie, & par ſon ſavoir. Comme il entendoit merveilleuſement bien la Langue Gréque, ſa principale occupation fut d'éclaircir les anciens Péres. La goute l'emporta au milieu de ſa courſe, car il mourut le 3. Septembre dans ſa quarante-ſeptiême année avec la même tranquillité qu'il avoit vêcu.

A D

ADDITIONS.

JAQUES DE BILLI étoit descendu de la noble Famille de Prunai du Païs Chartrain. Il nâquit dans la ville de Guise, de laquelle son pére appellé Louis de Billi étoit Gouverneur, & il mourut à Paris d'une fiévre ectique, dans la maison de Gilbert Génébrard son intime ami. On estime fort ses Observations sacrées & son Anthologie, de même que ses Traductions Latines.

Jaques de Billi faisoit tout son plaisir de l'étude, méprisant tous les divertissemens du monde & toutes les vanitez de la terre. Quoiqu'il ait traduit & composé plusieurs Ouvrages, & même fait des vers François, il n'y en a point qui ne regarde la Religion & la pieté. Ses Observations sacrées font connoître qu'il étoit un des plus savans Critiques de son Siécle. Possevin dit, qu'il tient le prémier rang parmi ceux qui ont traduit les Péres. Mr. Huet assûre, qu'il renferme ordinairement la pensée de ses Auteurs en autant de mots qu'ils en ont employé. Il est vrai, ajoûte Mr. Huet, qu'il donne quelquefois carriére à son stile, mais il a toûjours soin de le retenir presque en même tems, & de le renfermer dans ses limites. Comme les anciennes Versions de Grégoire de Nazianze étoient fort imparfaites, Jaques de Billi fit une nouvelle Version de ses Oeuvres, laquelle a été fort louée par plusieurs Auteurs. Voyez là-dessus Mr. Baillet dans l'endroit cité à la marge.

Samm. Elogia.

Baill. Jug. des Savans T. 2. part. 2.

Appar. Tom. 1. p. 189. De Clar. Interp.

L'Auteur des Remarques sur les Mêlanges *T. 3. des Mêl. p. 247. 248.*

de Marville dit, que Louis de Billi, pére de Jaques, étoit Gouverneur de la ville de Guise; Que Jaques de Billi eut cinq fréres; Que le cinquiême, nommé Jean, prit le parti de l'Eglise, & qu'il fut pourvû de quelques Abbayes; Qu'il vivoit assès selon le Monde; mais qu'un jour se trouvant envelopé dans un incendie causé par le feu du Ciel, il promit à Dieu de changer de conduite, & de vivre plus reguliérement; Que delivré du peril, comme par miracle, il se retira dans la Chartreuse de Bourgfontaine, où il fit profession, & n'en sortit que pour être Prieur de la Chartreuse du Mont-Dieu, & ensuite de celle de Bourbon lez Gaillon.

Sammarth. Elogia.

Quoi-que la composition des Livres fit le plus grand plaisir de Jaques de Billi, il ne travailla jamais que sur des matiéres sacrées, jugeant que toutes les autres ne méritoient pas l'attachement d'un bon cœur.

Ses Oeuvres imprimées sont, *Recréations spirituelles recueillies des Morales de S. Grégoire le Pape sur Job. Consolations & Instructions salutaires de l'ame fidele, extraites de S. Augustin sur les Pséaumes. Sonnets spirituels en nombre de* 109. *recueillis pour la plûpart des anciens Théologiens, tant Grecs que Latins, commentez en prose par le même Auteur. Les mêmes Sonnets traduits en Latin, & publiez sous le titre d'*Anthologia Sacra. *Sonnets spirituels en nombre de cent, avec des Commentaires. Six Livres du second avenement de Nôtre Seigneur Jesus-Christ, avec un Traité de S. Basile du jugement de Dieu. Les Quadrains sententieux de S. Grégoire de Nazianze, avec une briéve & familié-*

re explication. Locutionum Græcarum per Alphabeti ordinem in communes locos digeſtarum volumen. Gregorii Nazianzeni Opera omnia, una cum Nicetæ Scronii Commentariis in Panegyricas Orationes, intextis etiam quibuſdam Pſelli Enarrationibus in obſcuriora loca ſecundæ Orationis de Paſchate : hæc omnia Latina facta per Jac. Billium, & Scholiis illuſtrata. Sacræ Obſervationes. Iſidori Peluſiotæ Epiſtolæ in Linguam Latinam converſæ.

Il eut un frére nommé JEAN DE BILLI, qui fut Chartreux, & qui a mis au jour les Ouvrages ſuivans, *Exhortation à tous François pour exercer œuvres de miſéricorde envers les pauvres. Traité des Sectes & Héréſies de notre tems, du Latin d'Hoſius. Une Traduction d'une Homélie de S. Chryſoſtome, que perſonne n'eſt offenſé que de ſoi-même. Le Miroir ſpirituel, contenant l'inſtruction de tous Chrêtiens, du Latin d'Hoſius. Dialogue de la Perfection de la charité, du Latin de Dionyſius Carthuſianus. Le Manuel du Chevalier Chrêtien. L'Hiſtoire de Barlaam miſe en François, & quelques autres.* *Biblioth. Carthus.*

GUILLAUME POSTEL, de Baranton en Normandie, s'attacha prémiérement à l'étude de la Philoſophie & des Mathématiques, & ayant appris beaucoup de Langues & ſur-tout les Orientales, il mit au jour en Allemagne, en Italie, & en France pluſieurs Ecrits en ces Langues étrangéres. Etant à Véniſe il fréquenta une vieille fille, qui lui inſpira une ré- Guilielmus Poſtellus.

révérie déteſtable, lui faiſant accroire que le ſexe des femmes n'avoit pas été entiérement racheté par notre Sauveur, & il publia & ſoûtint ce blaſphéme à Paris. Mais ayant été dénoncé au Magiſtrat, on lui défendit de continuer ſes leçons. Depuis, l'envie d'enſeigner l'ayant repris, en l'Année 1564. il addreſſa à la Reine une eſpêce de retractation, où il ne confeſſoit pas tant ſon erreur, qu'il la déguiſoit par des interprétations fanatiques. Quelque tems après, en expliquant à ſes Auditeurs les principes des Mathématiques, ce qui lui étoit permis, il traita de nouveau la même queſtion. C'eſt pourquoi défenſes lui ayant été faites de continuer ſes leçons publiques, il fut relegué au Monaſtére de S. Martin, où il mourut âgé de plus de cent ans, ſans avoir jamais eu commerce avec aucune femme, ainſi qu'il le vouloit perſuader, attribuant à ſa continence ſa conſtante ſanté & ſa longue vie.

ADDITIONS.

Guillaume Postel étoit né d'une Famille abjecte, & enſeigna long-tems les enfans dans le village de Sahi proche Pontoiſe. Après qu'il eût fait connoître ſon érudition par quelques Ouvrages, & ſur-tout par un Traité de dou-

Du Verdier, Proſopographie.

douze Langues différentes, il fut honoré de la Charge de Professeur Royal aux Langues étrangéres. Puis il fut reçû Bachelier en Médecine dans l'Université de Paris, & ensuite il se fit Prêtre. C'étoit en matiére de doctrine le plus grand esprit de son Siécle. Il avoit une vivacité, une pénétration, & une mémoire qui alloient jusqu'au prodige, un génie universel, qui n'ignoroit rien, & qui excelloit particuliérement dans la connoissance des Langues; outre la Latine, la Gréque, l'Hébraïque, la Chaldaïque, la Syriaque, il savoit si bien celles qui se parlent & qui sont vivantes, qu'il se vantoit de pouvoir faire le tour de la terre sans Trucheman. François I, qui aimoit les Lettres, & la Reine de Navarre qui étoit savante, regardoient Postel comme la merveille du monde. Les plus grands Seigneurs, & entre autres les Cardinaux de Tournon, de Lorraine, & d'Armagnac, recherchoient son entretien, & lui faisoient en quelque façon la cour. Les plus doctes l'admiroient, & on disoit communément en parlant de lui, qu'il sortoit de sa bouche autant d'oracles que de paroles. On assûre, que quand il enseignoit à Paris dans le Collége des Lombards, il avoit une si grande foule d'Auditeurs, que comme la grande sale de ce Collége ne pouvoit les contenir, il les faisoit descendre à la cour, & leur parloit d'une fenêtre. Mais ce savant homme, à force de lire les Rabbins & de contempler les astres, se mit en tête des visions si extravagantes, qu'il osa dire, que Jesus-Christ devoit venir une seconde fois au monde, & que dans cét avénement

Bouhours Vie de S. Ignace.

une certaine Religieuſe, qu'il avoit connue à Véniſe, ſeroit la Redemptrice des femmes, ainſi que Jeſus-Chriſt avoit été le Redempteur des hommes, & il compoſa un Livre ſur ce ſujet, intitulé *de Virgine Veneta.*

Poſtel de l'admirable victoire des femmes.

Il publia auſſi dans d'autres Livres, que les femmes domineroient un jour ſur les hommes; Que toutes les Sectes ſeroient ſauvées par Jeſus-Chriſt; Que la plûpart des myſtéres du Chriſtianiſme n'étoient que des fables; Que l'Ange Raziel lui avoit revélé les ſecrets divins, & que ſes écrits étoient les écrits de Jeſus-Chriſt même.

Eloges de Ste. Marthe.

Il ſoûtint de plus, qu'après être mort il étoit reſſuſcité, & pour perſuader ce miracle à ceux qui l'avoient vû autrefois avec un viſage terni, des cheveux gris, & une barbe toute blanche, il ſe fardoit ſecrettement le viſage, & ſe peignoit la barbe & les cheveux; c'eſt pourquoi dans la plûpart de ſes Ouvrages il s'appelloit *Poſtellus reſtitutus.*

Cependant Guillaume de Montey dans ſon Livre de la conſervation de la ſanté rapporte, que Poſtel lui avoit dit que navigeant en Gréce & aux Indes Orientales il devint blanc à cauſe de l'air de la mer; mais qu'après qu'il eût été quelque tems en terre-ferme, tout ce poil gris lui tomba, & au-lieu de celui-là il lui revint du poil noir.

Scaliger. Epiſt. lib. 4. ep. 362. Du Verdier, Proſopogr.

Au reſte, il étoit plus fou que méchant, ſelon le témoignage de Joſeph Scaliger, qui l'avoit connu particuliérement, & ainſi on jugea que ſon impiété étoit plus digne de compaſſion que de châtiment. Beze a laiſſé par écrit, que Poſtel ſe vantoit que l'ame d'Adam étoit en-

trée

trée dans son corps, & qu'il étoit frére d'un fou, qui croyoit être S. Jean, & qui fut brûlé à Toulouse. On assûre, qu'il vêcut jusqu'à cent & dix ans, & qu'à cét âge il étoit si vigoureux, qu'il alloit à pied depuis S. Martin des Champs, où il demeuroit, jusqu'au Collége de Cambrai, faisant mener son mulet après lui. *Comment. in 22. cap. Johannis.*

Naudé dit, que le seul Livre où Postel n'a rien mis d'impertinent est celui *de Orbis concordia.* Ce même Ouvrage est aussi fort estimé par Sponde, qui dit que ce Livre est très-propre à confondre les Hérétiques, les Gentils, & les Mahométans, & que Vivès a pris de Postel ce qu'il y a de meilleur dans son Traité de la Religion Chrêtienne. Il a aussi fait un Livre en douze Langues, qui a mérité les louanges du grand Joseph Scaliger. *Naudé, Biblio-graph.*

Postel perdit à huit ans son pére & sa mére, qui moururent de la peste. La misére le chassa de son village & de sa Province. Mais ayant appris à lire & à écrire, il trouva moyen de se faire recevoir Maître d'Ecole dans un village nommé Say en Vexin, à quelques lieues de Pontoise, n'ayant guéres plus de 13. à 14. ans. Il y passa quelque tems dans une si grande œconomie, qu'ayant amassé quelque argent, il prit la route de Paris dans le dessein d'y étudier. Mais avant que pouvoir entrer dans quelqu'un des Colléges de l'Université, il fut obligé de prendre une Chambre, où l'on lui vola son argent & son habit. Il se trouva reduit tout d'un coup à une nudité, que l'entrée de l'hyver rendoit encore plus fâcheuse, si bien qu'il tomba dans une *Baill. des Enf. celebr. par leurs Etud.*

dyssentérie qui le mit à deux doigts de la mort, & le tint deux ans entiers dans l'hôpital, avant que de pouvoir recouvrer ses forces. Dès qu'il en fut sorti, il retomba dans une autre misére, à cause de la cherté des vivres qui étoit extraordinaire cette année. La nécessité l'obligea de sortir de Paris, & lui inspira le dessein d'aller glaner en Beausse, au tems de la moisson. Son industrie & sa diligence lui fournirent le moyen de recueillir dequoi non-seulement se nourrir le reste de l'année, mais aussi dequoi acheter un habit, & dequoi payer les fraix du voyage de Paris, qu'il méditoit pour le commencement du Mois d'Octobre. Lorsqu'il y fût arrivé, il se mit en service dans un des Colléges de l'Université, où il se rendit en peu de tems très-habile dans la connoissance des Langues, sans le secours d'aucun Maître, s'étant distingué particuliérement par celle des Langues Orientales.

Morh. Polyh.

Hist. du Calv. part. 1. c. 3.

Mr. Jurieu parle de Postel en ces termes, Postel avoit couru toute la terre pour en ramasser les impuretez. S'étant enrichi de toutes les impiétez des Mahométans, des Arabes, & de toutes les réveries des Juifs, il revint en Europe, où il écrivit des Livres remplis d'imaginations folles & bourrues. Enfin il vint jusqu'à ce point d'extravagance, qu'il écrivit un Livre intitulé *la victoire des femmes*, lequel il dédia à Marguérite de France, sœur de Henri II. depuis Duchesse de Savoye. Dans ce Livre il enseignoit, que comme les hommes avoient été rachetez par le sang de Jesus-Christ, il falloit aussi que les femmes fussent sauvées par sa grand-mére Jeanne, qui étoit une vieil-

vieille femme. Pour lui faire honneur, quelques-uns disent que c'étoit une vieille bigote; mais d'autres assûrent que c'étoit une Courtisane. Il n'avança cette impiété folle, que pour tourner en ridicule la Religion Chrêtienne, & la redemption faite par Jesus-Christ. Il soutenoit aussi la Metempsychose de Pythagore. Il étoit même Déiste, & il peut être consideré comme le Patriarche de cette espêce de Libertins. En un mot, il avoit assès d'erreurs pour faire brûler cent hérétiques, qui auroient partagé entr'eux ces héresies. Mais il disoit tous les jours la Messe, & par conséquent il étoit très-bon Catholique. De plus il étoit Jésuite, demeurant dans le Collége des Lombards, associé avec Paquier Broes, le prémier compagnon qu'Ignace fit à Paris. Les Jésuites ont dit, que Postel n'avoit été que Novice dans leur Societé, & qu'il avoit été rejetté; mais nous savons que cela est faux, & que dans le séjour qu'il a fait à Paris, il a toûjours porté l'habit de Jésuite, & qu'il a demeuré dans leur Maison.

Henri Etienne nous apprend, qu'à Paris on prêtoit l'oreille aux impietez que Postel y prêchoit; Qu'il étoit estimé en cette ville, qui se vante d'être la Thrésoriére des vrayes richesses, qui sont les Sciences; Qu'ainsi il ne faut pas s'étonner que les réveries de Mahomet ayent été crues par un si grand nombre de gens, puis-que non-seulement les idiots alloient écouter Postel en foule, mais aussi que les gens qui avoient de bonnes lettres & bon jugement, commençoient à prendre goût à ce qu'il enseignoit, bien-qu'auparavant ils s'en *Apol. d'Herod.*

Acad. des Scien. fussent mocquez. Bullart assûre aussi, que le Roi Charles IX. prenoit plaisir à la conversation de Postel, lequel il appelloit son Philosophe ; Que comme un jour il eût reçû des lettres du Roi d'Ormus, il les lui envoya pour les expliquer, & que Postel les ayant interprétées en présence de toute la Cour, *Je puis, Sire*, dit-il au Roi, *aller sans Truchemàn depuis votre Royaume jusqu'à la Chine. Toutes les Langues des Peuples qui sont entendues, me sont aussi connues que la vérité.*

Biblioth. de Du Verd. Du Verdier dit, qu'étant allé voir Postel, qui étoit enfermé dans le Monastére de Saint Martin des Champs, il discourut avec lui sur la Philosophie & sur quelques points de Théologie, & qu'il connut par ses propos, que son cerveau n'étoit pas bien composé, & qu'il étoit méchant & malin, extrêmément ambitieux & arrogant. Après avoir assûré, que celui qui auroit la connoissance qu'il avoit ne mourroit jamais, il se mit à dire mille maux du Cardinal de Lorraine, & voulut faire connoître qu'il étoit Prophéte.

Lettr. 21. Mr. Simon représente au long les réveries de Postel dans une de ses Lettres, où il témoigne que Postel se rendit volontairement prisonnier à Vénise, pour se justifier des héréfies dont on l'accusoit, & que le Tribunal de l'Inquisition le declara fou, & non pas hérétique. En effet, ajoûte Mr. Simon, il méritoit plûtôt d'être enfermé dans les petites Maisons, que dans les prisons de l'Inquisition.

Simon ibid. Il y a cependant d'excellentes choses dans ses Ouvrages, parce qu'il n'avoit pas toûjours

ſes accès de folie. C'eſt lui qui nous a parlé le prémier dans ces derniers tems, des Samaritains & de leur Exemplaire du Pentateuche. Il nous a auſſi fait connoître la Secte des Caraïtes parmi les Juifs. François I. s'eſt ſervi de lui pour avoir des Manuſcrits du Levant. L'Empéreur Ferdinand, qui n'étoit alors que Roi des Romains, le fit venir exprès de Véniſe à Vienne, pour y rétablir ſon Univerſité, qui avoit été détruite par les guerres contre les Turcs, & il lui donna deux cens écus de penſion, tant pour cela que pour travailler à une nouvelle Edition du Teſtament Syriaque, à laquelle on ſongeoit. C'eſt ce que Poſtel, qui avoit apporté du Levant un Exemplaire de ce Nouveau Teſtament, nous apprend dans ſon Apologie. Il avoit auſſi apporté du Levant des Evangiles en Arabe, d'où les Calviniſtes de Généve, qui le traitoient d'Impoſteur, prirent occaſion de publier qu'il avoit forgé cét Evangile Arabe; mais il leur répondit, que les Exemplaires qu'il avoit apportez étoient anciens d'environ ſix cens ans, & qu'il avoit pluſieurs autres Livres qui étoient en uſage dans les Egliſes Syriaques & Egyptiennes. L'Eloge de Poſtel ſe trouve imprimé dans l'Hiſtoire du Monaſtére de S. Martin des Champs, où il eſt mort. Je me contenterai de rapporter ſon Epitaphe, qui y eſt gravée ſur une planche de cuivre,

Poſtellus poſtquam peragravit plurima,
Paſſus pro pietate, polos Pariſiis petiit.
Obiit ſexto Septembris, 1581.
Mœrens ponebat Adrianus Terrier Medicus.

Peu

Peu s'en faut que le Moine, qui a écrit l'Histoire de ce Monastére, ne fasse un Saint de Postel.

Hist. Eccl. l. 1. c. 88.

Béze nous apprend, que Postel, après avoir été mis en prison par l'Inquisition de Rome, & condamné par ce Tribunal, eut moyen de se sauver, qu'il se retira à Bâle, où il tâcha de se joindre aux Eglises Réformées, & qu'il demanda d'être reçû à faire à Génève une abjuration écrite de sa main.

Hist. Vit. & Mort. c. de longævit. n. 19.

François Bacon dit, que Postel vêçut près de six vingts ans; Que la barbe de sa lévre haute n'étoit pas entiérement blanche; mais que le bout du poil étoit noir.

Mr. Simon, lettr. 21.

Dict. Crit. 2. Ed. T. 1. p. 325.

Quelques Protestans ont prétendu, que Postel étoit l'Auteur du Livre, *De tribus Impostoribus*. Postel à son tour les a accusez de l'avoir fait imprimer à Caen; mais Mr. Simon dit, que ce Livre n'a jamais été, & que tout ce qu'on en a publié n'est fondé que sur de faux bruits, qui ont été répandus malignement dans le Monde. Mr. Baile dit aussi, qu'il y a très-peu d'apparence que ce Livre ait jamais existé.

Hist. Eccl. Liv. 2. p. 87.

„L'Année 1552. Postel étoit à Paris, (dit „Béze) l'un des plus étranges monstres qui „ait été depuis plusieurs Siécles. Il fit un voya„ge en Turquie, où il apprit l'Arabesque; „& fréquentant les Synagogues des Juifs, non „sans grandes conjectures de s'être fait cir„concire, farcit son esprit, déjà mal arrê„té, de toutes les rêvéries des Juifs, des Ma„hométans, & des demeurans de quelques „héréfies, qui sont encore en vogue au Le„vant, dont il apporta mêmes quelques re-

„gîtres.

„ gîtres. Etant de retour à Paris, ... il „ fut reçû au nombre des Lecteurs du Roi. „ Ayant continué quelque tems cette Charge, „ il contrefit le fol, s'habillant en Hermite, „ & disant qu'il vouloit aller convertir les „ Infidéles, s'en alla ainsi rodant par l'Alle- „ magne & par l'Italie, écrivant cependant „ des Livres où étoient toutes les ancien- „ nes héréfies, avec des revélations les plus „ fantasques qu'il est possible d'imaginer „ . . . . . Finalement parce qu'en sa Mes- „ se il commença de dire, *Dominus vobis-* „ *cum*, *& Orate pro me fratres*, en Fran- „ çois, on lui fit quelques défenses, sur „ lesquelles s'étant pourmené par les Collé- „ ges des Jésuites jusqu'à Vienne en Aûtri- „ che, pource qu'il remuoit aussi quelque cho- „ se en leur Ordre par ses fantaisies, contraint „ de se sauver à Vénise, il y fut attrapé, & „ depuis mené à Rome, & condamné par „ l'Inquisition à perpetuelles prisons. Advint „ peu de tems après la sédition du peuple au „ decès du Pape Caraffe, en laquelle les pri- „ sons ayant été rompues, Postel échappa „ comme les autres prisonniers, & vint à Bâ- „ le &c.

Quelques-uns ont attribué à Postel un Livre, intitulé *Hetruscarum Antiquitatum Fragmenta* imprimé à Florence en 1647 in 4. Mais Leo Allatius assûre, que Postel n'est pas l'Auteur de cét Ouvrage, disant cependant que Postel étoit un très-méchant homme, mais soûtenant qu'il n'étoit pas assès impudent pour debiter les mensonges impertinens qui sont contenus dans ce Livre. *Anim. in ead. Fragm.*

Mr.

Polyh. lib. 1. cap. 8. n. 12. Mr. Morhof dit, qu'à la vérité il y a dans les Ouvrages de Postel diverses erreurs & plusieurs hérésies, mais que pourtant on y trouve quantité de bonnes choses & des doctrines profondes.

Morh. Polyh. l. 4. c. 5. n. 1. Outre les Ouvrages de Postel, dont je donne le Catalogue, il a fait un Livre, intitulé XII. *Linguarum characteres & legendi modus.* Gesner dit, que dans cét Ouvrage on trouve des histoires très-curieuses des Chrêtiens, qui se servent de ces Langues dans leurs Eglises. *Jos. Scal. Ep. 362.* Cependant Jos. Scaliger prétendoit, que Postel n'entendoit pas l'Arabe, car il le connoissoit particuliérement, puisque Postel avoit demeuré chez lui une semaine, pendant lequel tems il avoit connu que cét homme étoit plus fol que méchant.

Bibl. Crit. T. 2. c. 15. Postel assûroit, qu'il avoit vû obscurément néanmoins dans le Ciel écrit en caractéres Hébreux tout ce qui est dans ce monde. Cét homme, qui a pris plaisir d'imposer au Public, prend Dieu & Jesus-Christ pour témoins de ce qu'il avance. Il proteste, qu'il a été ravi en esprit jusqu'au plus haut des Cieux, où il a vû des choses qu'il ne lui est pas possible de raconter. *Je ne suis pas surpris*, ajoûte cét Auteur, *que Postel, dont l'esprit n'étoit pas sain, ait parlé de la sorte ; mais que peut-on penser de Gafarel, qui a osé débiter les mêmes rêveries sur cette Ecriture céleste, dans un Livre qu'il a publié à Paris sous le titre* de Curiositez inouies.

Essais de Litterature p. 9. Florimond de Remond Conseiller au Parlement de Bourdeaux entreprit de justifier Postel, touchant son Livre, *De Virgine Veneta*, assûrant qu'il n'avoit eu dessein que de louer cette fille,

fille, dont il avoit reçû de grands biens dans les divers voyages qu'il avoit faits; qu'ainsi on ne devoit prendre que dans le sens figuré, & non dans le propre, les louanges excessives & outrées, qu'il lui donne dans cét Ouvrage. *Mais*, dit l'Auteur de ces Essais; *le sentiment de Florimond ne prévaudra jamais dans l'esprit de ceux qui auront lû avec quelque attention ce Livre, où l'impiété de Postel bien loin d'être voilée & susceptible de quelque bon sens, est au contraire très-sensible, & y est très-formellement expliquée.*

Postel croyoit avoir une raison naturelle fort supérieure à celle des autres hommes, & il esperoit par-là convertir toutes les Nations de la terre, & les rassembler sous la foi de Jesus-Christ. Son dessein étoit de reduire tout l'Univers au vrai usage de la raison, & on croit que c'étoit dans cette vûe qu'en 1544. il étoit entré dans la Société des Jésuites. Il avoit, dit-on, le dessein d'établir un Ordre de Chevaliers de Christ, car il regardoit les Jésuites comme autant de Chevaliers de son nouvel Ordre. *Ibid. p. 11.*

Un Savant de Paris a en son pouvoir toutes les Lettres de Postel, est-il dit dans les mêmes *Essais*.

Postel publia le prémier l'Evangile du faux S. Jaques, & l'ayant traduit du Grec en Latin, le fit imprimer à Bâle en 1552. sous le titre de *Protevangelium cum Evangelica Historia S. Marci Evangelistæ, & Vita ejus* in 8. Quelques années après, Bibliander fit des Notes sur cét Ouvrage, & on le réimprima avec d'autres qui ne valent pas mieux, sous le titre d'*Ecrits Orthodoxes*, *Orthodoxographa*. Henri Etienne, qui n'étoit pas Théologien, mais qui savoit de- *Bibl. Univ. Tom. 1. p. 145.*

dequoi un Déiste comme Postel étoit capable, le soupçonna d'avoir embelli cét Ouvrage, & Casaubon le lui attribue tout entier.

Mr. Baillet dit, que Postel n'avoit que soixante & seize ans, trois mois, neuf jours, lorsqu'il mourut, & que ceux qui lui ont donné cent ans de vie & davantage, ont été trompez par ses prestiges. V. Baill. *des enfans célébres par leurs Etudes*, p. 443.

Postel, comme je l'ai dit ci-dessus pag. 196 étoit né de la lie du petit peuple, cependant se voyant riche par les pensions que le Roi François I. lui donnoit, & par les appointemens de sa Charge de Lecteur du Roi, il songea aux moyens de s'anoblir. Il voulut d'abord se prévaloir du nom de Postel, à cause de sa ressemblance avec celui des Potels ou Postels, Gentilshommes d'ancienne race en Normandie. Voyant que peut-être la chose ne réussiroit pas à son gré, il se fit appeller Dolérie, du nom d'une Seigneurie qui appartenoit aux Potels, & qui étoit d'ailleurs le lieu de sa naissance. Mais il auroit mieux fait, dit Baillet, d'employer ses talens pour aquerir de la sagesse plûtôt que de la noblesse.

Des Auteurs Deguis. p. 144.

Postel est compté parmi les ennemis déclarez d'Aristote. Il a traduit en Latin un Livre, intitulé *Justini Martyris eversio Aristotelicorum Dogmatum*, comme je l'ai marqué dans le Catalogue de ses Oeuvres, mais j'avois oublié de dire, qu'il avoit mis devant cét Ouvrage une Préface fort aigre, dans laquelle il condamne la Philosophie d'Aristote comme une cloaque de Sophistique & d'Athéisme. A l'occasion de cette Philosophie il rapporte, que plusieurs

ſieurs impies, à cauſe de la ſévérité des loix, n'oſant pas publier leurs ſentimens criminels ſous leur nom, ils l'ont fait ſous le nom d'Ariſtote; comme ces années derniéres un Scélérat, nommé Pomponace, lequel, au grand deshonneur de l'Italie, a tâché de prouver par les Ecrits d'Ariſtote, que les ames ſont mortelles: & que ce monſtre s'eſt ſi bien fait valoir par cette impiété, qu'à Paris quelques-uns des Interprétes de ſa doctrine prenent à honneur d'être les diſciples de Pomponace.

Jean-Etienne Menochius appelle Poſtel le plus grand homme de ſon Siécle, & lui donne de grandes louanges, dans un Livre écrit en Italien, dont le titre eſt, *Tratenimenti eruditi, parte 3. c.* 31.

Le Livre de Poſtel, *de Magiſtratibus Atheniensium*, a été imprimé à Leide en 1648. *in* 12°. & enſuite à Leipſic avec des Notes de Jean-Fréderic Heckelius l'An 1691. *in* 8°.

Son Traité *de Etruriæ Originibus* a mérité l'eſtime de Burcard Gotthelffius Struvius. *Bibl. Selecta Hiſt. p.* 697.

Ses autres Oeuvres imprimées ſont, *La Doctrine du ſiécle doré, ou de l'Evangelique regne de Jeſus-Chriſt. L'Hiſtoire mémorable des expeditions depuis le Deluge faites par les Gaulois &c. Plus l'Apologie de la Gaule. Les Raiſons de la Monarchie, & quels moyens ſont néceſſaires pour y parvenir. Les très-merveilleuſes victoires des femmes du Nouveau Monde. L'Interprétation du Candelabre de Moyſe, écrit en Hebreu, Latin, & François. De la prémiére vérité humaine, où ſont contenues les cauſes & vertu de la Loi Salique. La Concordance des quatre Evangeliſtes, avec une briéve Deſcription & une*

Carte de la Palestine. De la République des Turcs. Les Histoires Orientales. L'unique moyen de l'accord des Protestans & des Catholiques. Les premiers Elemens d'Euclide Chrêtien écrits en vers. Description des Gaules. Le Livre de la divine Ordonnance, où est comprise la raison de la restitution de toutes choses. La nouvelle doctrine. La restitution de toutes choses avec l'exposition de quatre Pseaumes. Recueil des Prophéties les plus célébres du monde, par lequel il se void que le Roi François I. doit tenir la Monarchie de tout le monde. Un Dialogue de Platon intitulé Axiochus, *mis en François. De Originibus, seu de Hebraïcæ Linguæ & Gentis antiquitate, deque variarum Linguarum affinitate. Grammatica Arabica.* Πανθενωσία *de compositione omnium dissidiorum circa æternam veritatem. De nativitate Mediatoris ultima. Absconditorum à constitutione Mundi clavis. Commentarius in Historiam Ruth. Evangelium Jacobi fratris Jesu-Christi, è Græco in Linguam Latinam translatum. De Originibus, seu de varia Historia totius Orientis, tum maximè Tartarorum, Persarum, Turcarum, & omnium Abrahami & Noachi alumnorum* &c. *De numerorum Platonicorum admirandis secretis. De æterno Christi in interioribus regno, & sacro Petri primatu* &c. *Admirabilis Judæorum clausorum seu decem Tribuum Israël sub Turcarum & Ismaëlitarum potentia reductarum Historia. Demonstratio, quòd præcipua ejus doctrinæ, quæ nomine Aristotelis circumfertur, placita sint contra sensum & rationem* &c. *De Etruriæ regionis, quæ prima in orbe Europæo habitata est, originibus Commentatio. De Phœnicum litteris Commentatiuncula.*

De

De Vinculo mundi liber, in quo fidei ſumma capita naturalibus rationibus probantur. Coſmographia, ſive de Univerſitate. Tabulæ in Aſtronomium, Arithmeticam, Theoricam, & Muſicam Theoricam. Abrahami Patriarchæ Liber, Jezirah inſcriptus, id eſt, Formatio, ex Hebræo in Latinum tranſlatus. Everſio falſorum Ariſtotelis dogmatum, auctore Juſtino Martyre, Poſtello interprete. Liber de cauſis ſeu de originibus & principiis naturæ utriuſque, in quo ita de æterna rerum veritate agitur, ut auctoritate & ratione non tantùm particularis providentia, ſed animorum & corporis immortalitas ex Ariſtotele demonſtratur. Judicium de ſtella quæ Anno 1572. *apparere cœpit. De Magiſtratibus Athenienſium. De Univerſitate Liber. Commentaria in Obadiam Prophetam. Signorum cœli configuratio. De rationibus Spiritus Sancti. Alcorani & Evangeliſtarum Concordantiæ. Libellus de ultimo Judicio. De cauſis naturæ utriuſque.* Il y a quelques Ecrits de ſa façon publiez ſous le nom de *Proſper Feſulanus.* Il a auſſi laiſſé pluſieurs autres Ouvrages qui n'ont pas vû le jour ; & dont on peut voir le Catalogue dans la *Bibliothéque* de Simler & de la Croix du Maine. Henri Etienne aſſûre, qu'il vid à Vénife Poſtel diſant publiquement, que ſi l'on vouloit faire une bonne Religion il falloit la compoſer de celle des Turcs, de celle des Juifs, & de celle des Chrêtiens. Et Mr. Naudé diſoit, que du tems que Poſtel étoit à Vénife il y avoit quatre hommes qui s'aſſembloient deux fois la ſemaine pour diſputer avec toute ſorte de liberté ſur toutes les Religions du monde, & que Poſtel écrivoit ce qui ſe paſſoit dans leurs

Placc. de Script. Anonym.

H. Etienne, Introd. au Traité de la Conform. des merv. anc. &c.

Conférences. Après la mort de Poſtel, ſes Ecrits étant tombez entre les mains de Bodin furent la matiére du Livre intitulé, *de abditis rerum ſublimium Arcanis*, dont nous avons parlé dans les Additions ſur l'Eloge de Bodin.

Hubertus Languetus.

HUBERT LANGUET, né à Viteaux en Bourgogne, le cher ami de Camerarius, fut un perſonnage très-humain & très-docte, & qui avoit une parfaite connoiſſance des affaires d'Allemagne, où il avoit paſſé preſque toute ſa vie, & où j'avois lié une étroite amitié avec lui. Comme il s'étoit attaché à Auguſte Electeur de Saxe, il exerça long-tems la Charge de ſon prémier Conſeiller. Mais étant ſoupçonné d'avoir été l'un de ceux qui avoient conſeillé à Gaſpar Peucer de publier l'expoſition qu'il avoit faite de la Céne du Seigneur ſuivant la Confeſſion des Suiſſes, il fut obligé de quitter cette Cour, & s'étant retiré auprès du Prince d'Orange, il mourut à Anvers en ſon année climactérique, dans le tems qu'il s'occupoit avec application à des affaires importantes, dont ce Prince lui avoit confié le ſoin.

AD-

ADDITIONS.

Hubert Languet étoit un des plus illustres personnages qui fut jamais. Son érudition lui avoit aquis l'estime de tous les gens doctes du Siécle passé ; mais sa vertu & sa piété lui avoient gagné l'amour & la vénération de tous ceux qui le connoissoient en particulier. Il étoit connu de tous ceux qui vivoient de son tems, & il méritoit d'être connu de toute la postérité. Il étoit également recommandable par ses qualitez naturelles, & par celles qu'il avoit aquises, par son savoir & par sa probité, par la connoissance qu'il avoit des affaires du monde, & par son addresse à les manier. Il étoit si bien instruit des affaires d'Allemagne, qu'il enseignoit aux Allemans l'état de leur Païs. Jamais homme ne fit un recit avec plus d'éloquence & d'agrément que lui. Il avoit une sagacité merveilleuse pour pénétrer le naturel de toute sorte de personnes, & il étoit doué d'une prudence si admirable, qu'il sembloit deviner l'avenir. Ses voyages lui avoient appris à connoître le monde & à le mépriser, à découvrir les vices les plus cachez des hommes, & à les avoir en horreur. En un mot Languet étoit en effet ce que plusieurs, qui ont aquis beaucoup de réputation dans le monde, ne sont qu'en apparence; il vêcut comme les gens de bien desirent d'avoir vêcu, lorsqu'ils rendent leur dernier soupir ; & il couronna une si belle vie par une mort douce, sainte, & heu-

Du Plessis Mornay Præf. Latin. Libri de Verit. Rel. Christ. Thuan. de Vita sua. Camer. in Vit. Melancht.

Vie de du Plessis Morn. heureuse. Dans la maladie dont il mourut il fut assisté jusqu'à son dernier soupir par la Dame du Plessis Mornay, à laquelle il dit un peu avant que de rendre l'ame, qu'il avoit desiré de vivre espérant de voir quelque amandement dans les mœurs des hommes, mais que comme le Siécle alloit en empirant, il quittoit le monde sans regret. Théodore de Béze a fait son Epitaphe, dans laquelle il dit que l'amour de la piété l'obligea de quitter sa patrie, & d'aller chercher retraite chez les Etrangers.

Vita Langueti per Jo. Petr. Ludov. Nouv. de la Rep. des lettres de l'Année 1791. Hubert Languet nâquit en 1518. Il étoit fils de Germain Languet Gouverneur de Viteaux. Dès ses plus tendres années il fit paroître beaucoup d'esprit, & il eut une grande application pour l'étude. Il y fit de si grands progrès, qu'à l'âge de neuf ans il parloit plus que médiocrement bien Latin, ayant surmonté l'espérance de son pére & l'attente de son Précepteur. Dès qu'il fut en état de se conduire lui-même, il alla voyager en Allemagne, voulant s'instruire des differends de Religion qui causoient alors du trouble en ce Païs-là. Comme il lisoit avec avidité tous les Livres qui traitoient des Controverses de la Religion, en 1548. il lût quatre ou cinq fois en voyageant les Lieux Communs de Melanchthon, qui dissipérent les doutes dont son esprit étoit agité, & qui lui firent concevoir une haute estime pour celui qui avoit composé ce Livre. Ayant ensuite consulté les Théologiens de Leipsic, il embrassa leur doctrine, & fit profession de la Religion des Protestans. En ce tems-là Joachim Camerarius enseignoit avec

avec beaucoup de gloire les belles Lettres à Leipsic. Languet logea chez lui : il profita de ses lumiéres & de ses instructions, & il contracta une étroite amitié avec lui. Il alla ensuite en Italie ; & après avoir étudié en Droit une année à Padoue, il s'y fit recevoir Docteur, étant âgé de trente ans. Il passa de là à Boulogne, où il lût avec tant de plaisir le Livre de l'ame de l'homme, que Melanchthon avoit publié depuis peu, qu'il eût une extrême envie d'en connoître l'Auteur, & qu'il se hâta de parcourir l'Italie pour se rendre à Wittenberg, où il arriva en 1549. Il souhaitoit sur-tout de savoir l'opinion de Melanchthon sur les disputes qu'il y avoit alors entre Luther & les Zuingliens, touchant la Céne du Seigneur. Melanchthon lui découvrit son sentiment sur cette matiére ; & comme Languet le trouva conforme à l'Ecriture sainte, il y persista pendant toute sa vie. Après qu'il eût connu Melanchthon, il ne s'éloigna plus de lui, si ce n'est pour faire de tems en tems quelques petits voyages. Comme ils avoient les mêmes inclinations, ils s'unirent ensemble d'une amitié qui ne finit qu'avec leur vie. Languet appelloit Melanchthon son pére, & Melanchthon lui donnoit le nom de son fils.

En 1551. Languet visita la Pomeranie & la Suéde. Il s'achemina à Augsbourg en 1554. L'année suivante il voyagea en France & en Italie pour la seconde fois, afin d'y voir les Bibliothéques. Etant de retour en Allemagne, après y avoir fait quelque séjour, l'envie de voyager le reprit. En 1557. il s'embarqua à Dantzic. Il passa à Stockholm, & de là il

alla dans la Livonie & dans la Laponie. En revenant de ce Païs-là il passa par Gripsholm, où il rencontra Gustave Roi de Suéde, qui le pria d'aller en France, pour amener en son Royaume quelques Artisans François. L'Historien de la Vie de Languet ne marque pas s'il executa cette commission.

En 1559. il retourna pour la troisiéme fois en Italie avec Adolphe de Nassau, frére de Guillaume Prince d'Orange. Puis il alla à Paris, pour voir le célébre Adrian Turnebe. En 1565. il se donna à Auguste Electeur de Saxe, qui l'employa en diverses Ambassades. Lors du Massacre de la S. Barthélémi, il se trouva à Paris, où il avoit été envoyé par l'Electeur son Maitre. Quoi-que le caractére d'Ambassadeur, dont il étoit revêtu, le mit en quelque sorte à couvert de la fureur du peuple, néanmoins, comme il tâcha de sauver ses Amis, & principalement André Wechel Imprimeur chez qui il logeoit, & l'illustre du Plessis Mornay, il fut souvent en danger de perdre la vie, & il n'échapa que par le secours de Jean de Morvilliers Evêque d'Orléans, qui avoit souvent conféré avec Languet par ordre du Roi. En 1574. il fut à Vienne, où il faillit à perir pour s'être endormi en lisant; le feu ayant pris au Livre qu'il lisoit, brula le lit où il étoit couché, & il ne se garantit de ce peril qu'avec peine. En 1577. il demanda son congé à l'Electeur de Saxe, & l'ayant obtenu, il se mit au service de Jean Casimir, Comte Palatin, qu'il quitta ensuite pour entrer dans la Maison du Prince d'Orange.

Languet dans des Lettres imprimées à Halle en 1699. nous apprend quelques particularitez de sa vie, qu'on ne lit pas dans celle qui a été composée par Mr. Ludovicus. Languet dit, qu'il s'étoit banni volontairement de sa patrie pour professer la pure Religion; car il ne pouvoit pas demeurer en France sans exposer sa vie à un peril manifeste; Qu'il avoit choisi Wittenberg pour le lieu de son exil, parce que dans cette ville on avoit commencé de reformer l'Eglise, & que Melanchthon y étoit Professeur; Que pendant qu'il vivoit dans cét agréable séjour, Auguste Electeur de Saxe l'appella à sa Cour; Que ce Prince l'envoya en diverses Cours, & sur-tout en France; Qu'il le servit pendant vingt ans, & qu'il dépensa tous les appointemens qu'il en recevoit, & que même il avoit consumé trois cens écus de son argent; Qu'à Heidelberg on lui avoit offert une Charge de Professeur, de même qu'à Wittenberg; mais qu'il avoit refusé ces Emplois, ne se croyant pas capable de s'en bien aquiter; Que Gustave Roi de Suéde avoit voulu équiper deux vaisseaux, dont il prétendoit donner le commandement à Languet, pour tâcher de trouver un passage dans les Mers du Septentrion, par-où l'on pût aller dans les Indes Orientales; mais que Languet aima mieux parcourir des Païs où la politesse regnoit, que de découvrir de nouvelles regions habitées par des barbares.

Ep. 104. lib. 1. *Ep. 17. l. 2.* *Ep. 69. l. 1.*

Languet avoit une douceur charmante, qui lui gagnoit le cœur de ceux qui le connoissoient. Sa conversation étoit très-agréable, & il y mêloit quelquefois des railleries fines

Vita Langueti.

& delicates. Il étoit si ennemi de la fraude & du mensonge, qu'il ne mentoit pas même en raillant. Il étoit très-menager du tems, en faisant toûjours un très-bon usage. Jamais homme ne parla plus modestement de lui-même, & la fille la plus retenue n'eut jamais plus de pudeur. Il ne voulut pas se marier, de-peur que le soin des affaires domestiques n'interrompit ses études. Il ne s'étoit pas appliqué à amasser de grandes richesses, son plus grand soin ayant été d'aquerir les biens de l'esprit, & de gagner l'amitié des personnes distinguées par leur vertu. Il aimoit Philippe de Sidney Gouverneur de Flessingue comme son fils. Il n'y a rien de si tendre que les Lettres qu'il lui a écrites. Il ne laissa que mille livres à ses héritiers, outre ses Medailles, sa vaisselle d'argent, & sa Bibliothéque. Le Sénat d'Anvers lui fit des obséques magnifiques, où se trouvérent le Prince d'Orange, & les principaux Membres de l'Etat. Il a mis par écrit ce qui se fit de plus considérable devant la ville de Gotha, lorsque l'Electeur de Saxe l'assiegea par l'ordre de l'Empéreur. Cette Relation a été insérée dans le quatriême Tome du Recueil de Schardius, qui comprend ce qui s'est passé en Allemagne sous l'Empéreur Ferdinand I. Cét Auteur a profité du travail de Languet sans le nommer.

Ce fut à la sollicitation de Languet que du Plessis Mornay publia en François & en Latin son Traité de la Vérité de la Religion Chrêtienne, comme il le declare lui-même dans la Préface Latine de cét Ouvrage, où il dit qu'il avoit de la vénération pour Languet,

guet, comme s'il eût été son pére; Que ce grand homme étoit également illustre par sa piété & par son érudition; Que jamais personne n'avoit mieux connu le Monde que lui, & que cette connoissance avoit produit dans son cœur un grand mépris des choses de la terre; Qu'il avoit été en effet ce que la plûpart veulent qu'on croye qu'ils sont, & que sa vie ayant été juste & sainte, il l'avoit terminée par une mort douce & Chrêtienne.

Mr. Sarrau estimoit beaucoup les Lettres de Languet. Personne, dit-il, n'écrit aussi familiérement que lui. *Placet mihi ejus scribendi ratio pura, tersa, & facilis, nec tamen elegantiæ flosculis, ubi res postulat, destituta.* C'est pour cela que Mr. Sarrau procura une nouvelle Edition de ces Lettres. Marville dit, qu'elles sont écrites poliment en Latin, & qu'elles méritent d'être lûes, à cause des traits d'histoire & de la politique de ce tems-là, qu'on y trouve marquez, & parce qu'il s'y rencontre des conseils très-utiles au progrès des Sciences; Que comme il avoit été disciple de Melanchthon, il tenoit de lui la discretion dont on le loue, de ne porter jugement de personne; Que néanmoins il parle avec beaucoup de liberté des Italiens & des Espagnols, qu'il éleve les Allemans par-dessus toutes les autres Nations de l'Europe, pour la gravité des mœurs, & pour l'honnête pudeur, qui sont leurs vertus dominantes.

Epist. 71. Ep. 157.

Mêl. T. 2.

On a imprimé en Hollande en 1699. les Lettres de Languet à l'Electeur de Saxe. Dans l'histoire de sa Vie, qui a été publiée à Halle en l'Année 1700. on assûre, qu'il est l'Au-

l'Auteur du Livre intitulé, *Vindiciæ contr Tyrannos*, comme auſſi de l'Apologie que l Prince d'Orange oppoſa à l'Ecrit que Philippe II. avoit publié contre lui. Quelques uns lui ont attribué un Livre imprimé en 1573 ſous le nom d'Erneſt Varamund *Friſius*, don le titre eſt, *De furoribus Gallicis;* mais l'Auteur de ſa Vie prouve que ce n'eſt pas un Ouvrage de ſa façon.

En 1578. Henri Etienne lui dédia un Dialogue intitulé, *Nizolio-didascalus.* Et Lothaire Philopon lui dédia auſſi ſa verſion Latine du Livre de du Tillet des affaires de France.

L'Edition des Lettres de Languet à Philippe Sidney faite à Leide en 1646. eſt meilleure que celle de Francfort de l'Année 1630. parce qu'elle fut revûe ſur un Manuſcrit de Mr. Sarrau, Conſeiller au Parlement de Paris.

Vid. Colomeſii Opuſcul. pag. 11. *& Placc. de Script. Anonym. p.* 142.

Il y a de lui, *Epiſtolæ ſcriptæ ad Joachimum Camerarium patrem, & Joachimum Camerarium filium. Epiſtolæ Politicæ & Hiſtoricæ.*

Quelques-uns croyent qu'il eſt l'Auteur du Livre intitulé, *Vindiciæ contra Tyrannos*, qui a été publié ſous le nom de Stephanus Junius Brutus; Théodore Tronchin eſt de cette opinion dans ſon *Oraiſon Fun. de Goulart;* pluſieurs l'ont attribué à du Pleſſis Mornay, & d'autres à Th. de Béze.

Mêlanges Hiſtoriques de Colomiès.

On void dans le prémier volume des Mémoires ſous Charles IX. une Harangue prononcée devant le Roi au nom de pluſieurs Princes d'Allemagne, laquelle a été faite par Languet, au jugement de M. Colomiès.

AN-

ANDRE PAPIUS, de Gand, fils d'une sœur de Levin Torrentin, qui fut si illustre par sa dignité & par son érudition, a fait connoître à la postérité dans ses Ecrits, quoi-qu'ils soient en petit nombre, qu'il entendoit bien la Langue Gréque & la Latine, la Musique, & la Poétique. Il mourut malheureusement à Liége à la fleur de ses ans; car s'exerçant la nuit pendant la canicule à passer & à repasser la riviére à la nage, les forces lui manquant, il se noya. Andreas Papius.

ADDITIONS.

ANDRE PAPIUS & Jean Livineus furent élevez avec soin par Levin Torrentin leur oncle, & s'avancérent si fort dans les Sciences, que Charles Langius, qui avoit un jugement merveilleux, admirant leur profonde érudition avoit accoûtumé de dire, que bien-qu'ils fussent extrêmément jeunes, à peine trouveroient-ils quelque chose qu'ils pûssent apprendre. Papius à l'âge de dix-huit ans mit au jour le Livre de Denys Alexandrin, *De situ orbis*, qu'il avoit traduit en Vers Héroïques, & éclairci par de doctes Annotations. Il étoit Chanoine de Liége, & il mourut dans sa trentiême année. *Auberti Miræi Elogia.* *Voss. de Mathem. pag.* 418.

Ses autres Oeuvres imprimées sont, *De Consonantiis sive Harmoniis Musicis liber. Musæi Poëma de Amoribus Leandri & Herûs, Latinis*

Ver-

Verſibus redditum. Caſtigationes & Annotationes in Priſcianum Dionyſii interpretem.

Petrus Ciaconus.

PIERRE CIACON, de Tolède dans l'Eſtremadure, mourut à Rome âgé de cinquante-ſix ans, & fut enſeveli dans l'Egliſe de S. Jaques, à laquelle il légua ſa Bibliothéque. Il fut remarquable par un ſavoir univerſel & par la connoiſſance de l'Antiquité & de la belle Litterature; & c'eſt le ſeul de tous les Savans qui ont fleuri en notre Siécle, que l'on puiſſe comparer à notre Aimar Ranconnet; car il n'a rien écrit pendant ſa vie, & ſes amis ont publié un petit nombre de ſes Oeuvres après ſa mort. Mais le témoignage honorable que pluſieurs Auteurs lui rendent dans leurs Livres, de même qu'à Ranconnet, eſt une preuve convainquante de la profonde érudition de ces deux grands perſonnages.

ADDITIONS.

Nicius Erytr. Pinac. I.

Victor Roſſi dit, que PIERRE CIACON étoit un thréſor de toute ſorte de doctrine, qui a enrichi non-ſeulement les Italiens, mais auſſi les Allemans, les François, & tous les peuples de l'Univers. Il ne fut pas plûtôt arrivé à Rome, que le Pape Grégoire XIII. lui confia le ſoin de revoir & de corriger la Bible & les Ecrits des ſaints Péres; & com-

Andreas Schott. Vit. P. Ciacon.

me

me il s'aquita de cét Emploi avec beaucoup de jugement & de succès, le Pape lui donna un riche Bénéfice à Seville. Ensuite il travailla sur les Auteurs Latins, & il corrigea le Calendrier avec Christofle Clavius.

Quoi-qu'il n'ait mis au jour aucun Ecrit pendant sa vie, il ne laissa pas de rendre son nom si célébre qu'il fût appellé *le Varron de son Siécle*. Mais il s'attira bien moins de louange par son éminente érudition que par sa profonde modestie; car elle étoit si extraordinaire, que quoi-qu'à Rome il fût admiré de tout le monde, & qu'on le montrât au doigt comme un homme incomparable, il ne s'éleva jamais par orgueil, & quelques éloges qu'on lui donnât de tous côtez, il fit toûjours paroître une humilité égale à son mérite. On assûre même, qu'il étoit si peu jaloux de sa réputation, qu'ayant communiqué un de ses Ecrits à quelqu'un de ses amis, il voulut bien se priver de la gloire que cette production de son esprit pouvoit lui donner dans le monde, priant son ami de le publier comme s'il en étoit l'Auteur.

Quenst. de Patr. Illust. Viror.

Nic. Erytr.

Andr. Schot.

Pierre Ciacon nâquit en 1527. d'un pére & d'une mére qui étoient d'une condition médiocre. Il apprit à Salamanque la Langue Gréque & les Mathématiques sans le secours d'aucun Maître. Après qu'il eût étudié deux ans dans l'Université de cette ville-là, on lui offrit la Charge de Professeur avec des appointemens considérables; mais il la refusa, pour s'attacher à la Théologie, & il devint un grand Théologien. Il travailla, par l'ordre de Grégoire XIII. à la correction des Decrets des Pa-

Ghill. Theatr. d'Huom. Lett.

Nic. Ant. Bibl. Hisp.

Papes, recueillis par Gratien; & après avoir achevé cét Ouvrage, il composa des Observations sur Isidore de Seville. A la priére du Cardinal Antoine Caraffa, il illustra les Ascétiques de Cassian. Il laissa par son dernier Testament tous ses biens à l'Eglise de S. Jaques en Espagne, où il fut enseveli, & où on lui érigea une statue de marbre. On dit, que les Remarques, qu'il avoit faites sur Gratien, n'ont pas vû le jour, & qu'il dechira les marges où il les avoit écrites, offensé par la vanité de quelques personnes qui vouloient lui en disputer la gloire.

Den. Simon Bibl. des Aut. du Droit.

Mr. Jansson d'Almeloveen dit, que Ciacon *dissimulato improbè nomine describit Platinam*, & cite *Conring. de Biblioth. Augusta p.* 14. *Mercurial. in Appendic. ad cap. XI. lib.* 1. *Art. Gymn. p.* 77.

Plagiar. Syllab.

Pierre Ciacon nâquit l'An 1527. de parens d'une médiocre fortune, mais pourtant honnêtes. Après avoir fait avec succès ses prémiéres études dans sa Patrie, il alla les continuer dans l'Académie de Salamanque, où il se rendit savant dans la Philosophie & dans la Théologie. Puis il apprit sans Maître le Grec & les Mathématiques; & en ayant aquis une parfaite connoissance, il fut choisi pour les enseigner en public: mais quoi-qu'on lui offrit de grands appointemens, il refusa cét Emploi, pour se consacrer entiérement à l'étude des Saintes Lettres; car il avoit accoûtumé de dire, que si dans cette misérable vie on peut goûter quelque plaisir, on ne doit le chercher que dans la Science, & que si la Science peut rendre l'homme heureux, ce n'est

Bibl. Hisp. Tom. 3.

que

que celle qui l'instruit de ses devoirs, & lui donne moyen de s'en bien aquiter, savoir la Théologie & la doctrine contenue dans la Sainte Ecriture. Etant donc devenu un grand Théologien, par la lecture assidue de ce Livre divin & des Ouvrages des saints Péres, suivant le conseil de ses Amis il s'achemina à Rome, où son admirable savoir ne fut pas plûtôt connu, qu'il fût nommé pour être un de ceux qui ont soin de revoir & de censurer les Livres qu'on donne au Public; & afin qu'il eût moyen de s'entretenir dans cette ville-là, & de vaquer entiérement à ce travail, le Pape Grégoire XIII. lui confera un Bénéfice à Seville. Il fut aussi employé à corriger le Decret de Gratien. Il avoit une érudition merveilleuse, sur-tout il sembloit qu'il étoit né pour corriger & rétablir les anciens Auteurs. Quant à ses mœurs & à sa maniére de vivre, il aimoit fort la solitude, & il étoit extrêmément attaché à ses Livres, qu'il appelloit ses fidéles compagnons & ses bons Amis; & de même que Scipion l'Africain, il disoit qu'il n'étoit jamais moins seul que lorsqu'il sembloit être seul, étant occupé à lire, ou à composer quelque Ouvrage. Il étoit exempt d'ambition, & n'étoit pas avide d'honneur, regardant ceux qui souhaitoient d'être louez & d'avoir une grande réputation, comme des gens qui couroient après des ombres. Il faisoit plus de cas d'un Savant pauvre que d'un Courtisan riche. Lorsqu'on lui demandoit son avis sur les Ecrits d'autrui, il les critiquoit avec beaucoup de sévérité; peu d'Auteurs le satisfaisoient, & il n'étoit

pas même content de ses Ouvrages. Il ne don-noit son amitié qu'à ceux qu'il avoit long-tems éprouvez, & quand il s'étoit déclar[é] leur Ami, il tâchoit de les conserver par tou-te sorte de bons offices. Comme il étoit con-tent de peu, il ne faisoit pas la cour au[x] Grands : au contraire il les fuyoit, repetan[t] souvent ce vers d'Horace,

Dulcis inexpertis cultura potentis amici,
Expertus metuit. . . . . .

Il donna ses biens en mourant à l'Eglise de S[.] Jaques, pour nourrir les pauvres de sa Natio[n] qui étoient à Rome.

Scioppius a assûré, qu'il avoit vû à Ma-drit, chez Jean Fonseque, un Commentair[e] de Ciacon manuscrit sur *Pomponius Mela d[e] Situ Orbis*. V. Morh. *Polyb. l.* 4. *c.* 12. *n.* 11.

Ses Oeuvres imprimées sont, *Kalendarii Ro-mani veteris Explanatio. In Sallustium Notæ In Cæsaris Commentaria Scholia uberiora. In in-scriptionem Columnæ rostratæ C. Duilii Commen-tarius, & de Ponderibus & Mensuris. De Tri-clinio Romano. Notæ ad Arnobium & Octaviun[m] Minucii Felicis. In Joannis Cassiani Opera An-notationes doctissimæ. In Tertullianum Conjectu-ræ.* Il a aussi laissé, *In M. Varronem de Lingua Lat. & de Re Rustica Annotationes. In Pompo-nium Melam & in Plinii Historiam naturalem Commentarios.* Mais ces Ecrits n'ont pas été publiez. Jos. Scaliger assûre, que quoi-que Ciacon fut très-savant, il n'a pas laissé de fai-re beaucoup de fautes dans son Livre *de Tri-clinio.*

JEAN-

JEAN - BAPTISTE CAMOTIO, d'Azolo au Trevisan, issu d'une ancienne Famille, fut très-docte aux Langues Orientales, & l'un des hommes de ce tems qui entendoit le mieux le Grec. Il étudia quelque tems en Médecine, & ensuite ayant renoncé à cette Science-là, il enseigna publiquement la Philosophie à Boulogne dans l'Ecole Espagnole durant le Pontificat de Jules III. Et pendant celui de Paul IV. il exerça la même profession à Macerate dans la Marche d'Ancone. Depuis ayant été appellé à Rome par Pie IV. il s'appliqua à interpreter les Oeuvres des Péres, & mourut en la soixantiême année de sa vie, laissant un fils nommé Timothée. Il a beaucoup écrit, mais il ne donna au Public que quelques Oraisons, qui furent imprimées séparément & en divers tems, & des Commentaires Grecs sur la Metaphysique de Théophraste, avec plusieurs Traductions Latines des Auteurs Grecs. Ses autres Ouvrages non imprimez, dont on m'a envoyé le Catalogue d'Italie, sont en plus grand nombre.

Jo. Baptista Camotius.

ADDITIONS.

J. BAPTISTE CAMOTIO, personnage d'un sa-

Biblioth. Simleri,

ſavoir incomparable dans les Lettres Gréques, au jugement de Simler, a corrigé les Oeuvres de Théophraſte & d'Ariſtote, a publié des Commentaires Grecs ſur la Metaphyſique de Théophraſte & ſur celle d'Ariſtote, & a traduit en Latin la Phyſique de Pſellus & les Commentaires d'Olympiodore ſur les Metéores. Il y a auſſi de lui quelques Poéſies Gréques.

Hubertus Folieta.

HUBERT FOLIETA, de Génes, écrivoit en Latin avec beaucoup d'élegance. Il avoit l'eſprit fier & emporté. Et parce que s'étant élevé des troubles dans ſa République il y voulut introduire une nouvelle diſtinction entre les Familles nobles & celles du peuple, quoi-que ſon ſentiment ne fût pas abſurde, ſuivant l'opinion des perſonnes raiſonnables, & que mêmes il l'eût prouvé en deux Dialogues qu'il compoſa en Italien, néanmoins il s'attira l'envie de toute la Nobleſſe.

Au-reſte il a fait beaucoup d'Ouvrages très-polis & très-judicieux, dont les uns ont été publiez par lui-même, & les autres après ſa mort, par Paul ſon frére, qu'il importe qu'on rédige en un ſeul corps pour l'avantage du Public. Il fut le ſeul en notre Siécle, qui eut les qualitez néceſſaires pour continuer, ainſi qu'il l'avoit fait eſpérer, l'Hiſtoire de ſon tems,

tems, commencée par Paul Jove. Mais les essais qu'il en a publiez me font croire, qu'il avoit plûtôt dessein d'en donner une partie, que d'achever tout ce qui restoit à écrire : car ce qu'il a mis au jour est si diffus, que si la suite eût répondu au commencement, il eût fait un Ouvrage d'une grosseur excessive. Or comme j'ai emprunté de Folieta beaucoup de choses dont j'ai enrichi mon Histoire, & que souvent j'ai employé les mêmes termes dont il s'est servi, (car il étoit impossible d'en trouver de plus élegans) j'ai crû qu'il étoit de mon devoir non-seulement d'en faire ici une confession ingenue, mais encore de lui rendre la louange qui lui est dûe. Il mourut à Rome en son année climactérique, & fut enterré dans l'Eglise de S. Sauveur.

ADDITIONS.

HUBERT FOLIETA, Noble Génois, voyant que l'Histoire de son Païs, qui avoit été composée par Augustin Justinien Evêque de Nébio, n'avoit pas eu l'approbation du Public, il entreprit de traiter le même sujet, & il le fit avec tant de succès, qu'il a mérité de tenir un rang considérable parmi les Historiens d'Italie. Il a aussi écrit avec beaucoup d'exactitude & d'éloquence les Eloges des Hom- *Elogii di Lorenzo Crasso.* *Naudé Bibliogr. Politic.*

 mes

mes illustres de la Ligurie. Mais un judicieux Critique de notre Siécle trouve, que dans cét Ouvrage il a plus suivi sa passion que la vérité, & l'accuse de n'avoir pas loué plusieurs personnes de mérite, par cette seule raison qu'ils étoient d'un parti opposé au sien.

Mascard. dell' Art. Histor. T. 2. cap. 5.

Voyez dans l'Histoire de M. de Thou le recit des troubles qui divisérent la République de Génes pendant la vie de Folieta, & qui lui donnérent lieu d'écrire en faveur du Peuple contre l'ambition des Nobles, & de composer les Dialogues dont il est fait mention en cét endroit.

Thuan. Histor. lib. 61.

Folieta a imité avec succès l'éloquence de Cicéron, & il passe pour un Historien exact & véritable. Il fut envoyé en exil par ses Concitoyens, parce que dans ses Ecrits il représente avec un peu trop de liberté les maux de sa Patrie, & qu'il enseigne les moyens qu'il falloit employer pour y remédier. Voilà pourquoi il avoit pris pour Devise un Flambeau allumé avec ces mots, *Officio mihi officio.* Pour adoucir l'ennui & les incommoditez de son bannissement, il s'occupa à écrire l'Histoire, croyant que rien n'étoit plus capable de soulager les maux que lui avoit fait son stile, que son stile même. Il supporta avec patience son exil, qui ne diminua pas l'amour qu'il avoit pour sa Patrie.

Aub. Mir. de Script. XVI. Sæc.

Paul Manuce dans une Lettre qu'il lui écrivit, *Il y a long-tems*, lui dit-il, *que j'ai lû vos Ouvrages, & que je les ai approuvez, en sorte que je ne mets au-dessus de vous aucun des plus excellens Ecrivains. Vos Eloges des illustres Liguriens m'ont tellement plû, que je ne connois per-*

Ep. præm. Elog. Illustr. Ligur. & Ep. 12. lib. 12. Ep. P. Manut.

personne qu'on puisse vous comparer dans ces sortes d'Ecrits.

Folietta étoit un Prêtre du seiziême Siécle, habile & judicieux. Son Histoire d'Italie, suivant Mr. Perizonius, est un Ouvrage très-élegant, écrit avec beaucoup de jugement & d'un stile véritablement historique, & n'est pas un des moindres ornemens de ce recueil. Il croid pourtant que le nom d'*Annales* lui conviendroit mieux, que celui d'*Histoire.* Tout ce qu'on y peut remarquer c'est, que cét Auteur n'est pas tout-à-fait exempt de prévention en faveur de sa Patrie ; mais c'est un défaut si commun, & qui approche de si près de la vertu, qu'on ne doit pas en faire un crime à Folietta. *Periz. Præf. Antiq. Italiæ.*

Folietta écrit avec sens, & son stile est bon ; mais plusieurs lui préferent Bonfadio. Voyez l'Addition sur l'Article de Bonfadio. *Journ. des Sav.* 1707. *p.* 208.

Noël Alexandre nous apprend, que Folietta fut envoyé en exil par ses Concitoyens, parce que dans ses Ecrits il avoit découvert avec trop de liberté les desordres de sa Patrie, & enseigné les moyens d'y remédier. *Hist. Eccl. Sæc.* XVI. *p.* 207.

Mr. Burcard Gotthelffius Struvius dit, que l'Histoire de Génes faite par Folietta est fort estimée, à cause de l'admirable prudence de l'Auteur, & qu'elle est écrite avec beaucoup de jugement & d'un stile véritablement historique. *Bibl. Sel. Hist. p.* 670. & 714.

Ses autres Oeuvres imprimées sont, *De Similitudine Normæ Polybianæ. De Laudibus urbis Neapolis. De Ratione scribendæ Historiæ. De Causis magnitudinis Imperii Turcici. De Linguæ Latinæ usu & præstantia. De Philosophia & Ju-*

Juris Civilis inter se comparatione. Opuscula varia. De nonnullis in quibus Plato ab Aristotele reprehenditur. Conjuratio Ludovici Flisci. Tumultus Neapolitani. Cædes Petri Ludovici Farnesii. De sacro Fœdere in Selimum. De Obsidione Melitæ. Nomina Polybiana. Oratio in festo die omnium Sanctorum. Tyburtinum Hippolyti Cardinalis Ferrariensis. De vita & studiorum ratione hominis sacris initiati. Variæ Expeditiones in Africam. Oratio de bello Turcis inferendo.

Lucas Pætus.

LUC PETUS, né à Rome d'une Famille honnête, y mourut âgé de soixante-neuf ans, & fut enterré dans la Chapelle qui est à l'Eglise de S. Nicolas. Il a passé pour un homme qui s'étoit servi de la connoissance qu'il avoit de la pure Antiquité & des belles Lettres pour interpreter le Droit avec élegance. Mais il a fait peu d'Ouvrages de cette nature, & il a cedé aux François la gloire d'avoir traité avec politesse les matiéres de Jurisprudence.

ADDITIONS.

Les Oeuvres imprimées de Luc Petus sont, *De judiciaria formula Capitolini fori ad S. P. Q. R. libri IV. De Mensuris & Ponderibus Romanis & Græcis cum his quæ hodie Romæ sunt collatis libri V. Variarum Lectionum liber* I.

JEAN

JEAN FICHARD, après avoir étudié à Fribourg ſous Hulric Zazius, l'un des plus illuſtres Juriſconſultes d'Allemagne, profeſſa la Juriſprudence à Padoue & à Boulogne, & étant retourné à Francfort, qui étoit ſa Patrie, il exerça avec beaucoup de fidélité & d'addreſſe la Charge de Syndic, & y mourut dans ſa ſoixante & dixiême année. Or comme il a continué les Vies des anciens Juriſconſultes, qui avoient été écrites par Bernard Rutilius, les ayant continuées juſqu'à Zazius, il eſt bien juſte de ne point paſſer ſous ſilence un homme qui n'a pas voulu ſouffrir que la mémoire de tant de perſonnages illuſtres fût enſevelie dans un éternel oubli. Joannes Fichardus.

ADDITIONS.

Jean Fichard nâquit en 1512. Après qu'il eût étudié aux Humanitez à Francfort, il alla à Fribourg, où il apprit la Jurisprudence ſous divers Maîtres, & ſur-tout ſous Zazius, qui avoit une affection particuliére pour lui. En 1531. étant âgé de 19. ans, il ſe fit recevoir Docteur en Droit dans cette ville. Une année après, ſuivant le conſeil de Simon Grinée, il s'achemina à Spire, où il exerça pendant quelque tems la Charge de Procureur & d'Avocat dans la Chambre de l'Empire. Il *Pancir. de Clar. Leg. Interpr.*

fut ensuite fait Avocat & Syndic de la ville de Francfort. Bien-tôt après, il alla voyager en Italie, & il séjourna un an à Padoue, où il fut Auditeur de Marian Socin, de Jean-Antoine Rubeus, & de Marc Mantua, célébres Jurisconsultes. Etant retourné dans sa Patrie, il continua les fonctions de sa Charge de Syndic, jusqu'à la fin de sa vie ; & comme il s'aquitoit de cét Emploi avec beaucoup de soin & d'habileté, ses Concitoyens lui doublérent ses appointemens. Il travailla avec tant de succès au Droit coûtumier de la République de Francfort, que cette ville ne lui est pas moins redevable, qu'Athenes l'étoit à Solon, Lacédémone à Lycurgue, & Rome aux Decemvirs.

Henel. de Do. cas. c. 4. §. 4.

Les Oeuvres imprimées de JEAN FICHARD sont, *Onomasticum Philosopho-Medicum Synonymum, & alterum pro vocabulis Paracelsi. Périoche vitarum recentiorum Jureconsultorum ab Irnerio usque ad Huldrichum Zazium. Indices duo omnium Scriptorum in Jure tam Pontificio quàm Civili, à veteribus & recentioribus Jurisconsultis editorum. Tractatus Cautelarum omnium Jureconsultorum, qui hactenus Cautelarum materiam ex professo tractarunt, cum Præfatione de recto usu Cautelarum. Libri Galeni de libris propriis, de ordine librorum suorum, de præsagiis ex insomniis, quomodo morbum simulantes sint deprehendendi. De exercitatione parvæ pilæ. Consilium in morbo comitiali, Latinitate donatum. Consilia. Exegesis summaria omnium titulorum Institutionum.*

HUL-

HULDRIC ZAZIUS.

Quant à HULDRIC ZAZIUS, il fut prémiérement Notaire dans la ville de Constance, où il étoit né, Puis ayant renoncé à cét Emploi, il commença d'étudier en Jurisprudence âgé de plus de trente ans, & il fit en peu de tems de si grands progrès en cette Science, qu'étant encore Ecolier il fut trouvé capable de remplir la place de son Maître, & de faire des leçons en public. Ensuite il prit le bonnet de Docteur, & il fut honoré de la Charge de Professeur en Droit à Fribourg, où il enseigna avec une réputation incroyable, & où il mourut en 1535. âgé de soixante & quatorze ans. *Melch. Adam. Vit. Juriscons.*

Zazius dans sa jeunesse ayant été débauché par ses compagnons d'étude, mena une vie fort dissolue; & il deplore souvent la perte d'un tems qu'il avoit si mal employé; mais dans la suite il en fit un si bon usage, qu'il devint un des plus célébres Jurisconsultes de son Siécle. *Melch. Adam. de Vit. Phil. Panc. de Clar. Leg. Int.* Il a passé pour le Monarque des Docteurs Allemans, & les plus grands Auteurs en ont parlé avec estime. *Den. Simon Bibl. du Droit Franç.* *Cujus veterem*, dit du Moulin, *& benè fundatam Jurisprudentiam, summamque ingenii dexteritatem cum priscorum Jurisconsultorum lepore & elegantia conjunctam, omnes admirantur.* *In Consf. Paris. tit. 1. n. 21.* Son stile est beaucoup plus pur que celui des autres Allemans qui l'ont suivi. Il soûtenoit ses sentimens avec opiniatreté, & il ne pouvoit pas souffrir qu'on le reprit. *Pancir. ibid.* Il vivoit splendidement, & il aimoit

moit à faire bonne chére avec ses Amis. I
étoit d'un tempérament robuste ; mais ses e-
cès de bouche furent si grands, qu'ils lui ca-
sérent un embonpoint incommode, & u
goûte fort douloureuse. Il étoit humain, l
béral, affable, d'une humeur gaye & enjoué
Il étoit orné d'une solide vertu & d'une si-
cére piété. Il ne pouvoit pas souffrir la sol
tude, & il se plaisoit beaucoup dans la con
versation de ses Amis, & sur-tout des hom
mes savans, qui de leur côté étoient charme
de s'entretenir avec lui. Il avoit beaucoup d
candeur, & il étoit incapable d'aucun mou
vement d'envie. Non-seulement il écouto
avec plaisir les louanges des autres, mais
avoit aussi accoûtumé d'exalter le mérite d
personnes illustres par leur vertu. Il étoit
affectionné à ses Ecoliers, qu'il n'y avoit au
cune sorte de bons offices qu'il ne leur rendit
& qu'il eût souhaité de pouvoir leur commu
niquer toute sa science en un jour. Dans s
vieillesse il avoit l'esprit aussi vif & la mémo
re aussi heureuse, que lorsqu'il étoit jeune. I
parloit sur le champ avec autant d'éloquenc
que s'il eût préparé avec soin son discours. I
étoit joint d'une étroite amitié avec Erasme
qui se plaint dans une de ses Lettres, qu'il n
pouvoit pas jouir de son agréable conversa
tion, parce qu'il n'avoit pas la voix assè
forte pour entretenir Zazius, qui étoit un pe
sourd. Il dit, que Zazius étoit le plus pieu
& le plus sincére de tous les Allemans. Za
zius, quoi-qu'il fût Catholique Romain
avoit beaucoup d'estime pour Luther. Il l'ap
pelloit le Phénix des Théologiens, & il re
com

Voi les Lettr. d'Erasme l. 3. Ep. 29. l. 7. Ep. 11. l. 10. Ep. 24.

Seck. Com. de Luth. l. 1. §. 61.

commandoit plusieurs de ses Ecrits, sur-tout son Commentaire sur l'Epître aux Galates. Voilà pourquoi les Ouvrages de Zazius sont défendus dans l'Indice Expurgatoire. Ses Oeuvres posthumes, selon Mr. Denis Simon, ne sont pas aussi bonnes que les autres, où il avoit mis la derniére main. Dans une Lettre, qui se trouve parmi celles d'Agrippa, il est dit, que les Triumvirs de la République des Lettres étoient Budé chez les François, Zazius chez les Allemans, & Alciat chez les Italiens. Voyez *les Lettres d'Agrippa livre* II. *lettre* 13.

Add. 12 litt. 6.

Den. Sim. ubi supra.

Il dédia ses Ouvrages au Roi Ferdinand, qui lui accorda le privilége de pouvoir se décharger des fonctions de son Emploi, sans perdre ses appointemens; mais il ne voulut pas se prévaloir de cette grace.

Ses Oeuvres imprimées sont de deux sortes; les unes ont été publiées par lui-même & sont de glorieux monumens de son esprit & de son érudition; les autres n'ont vû le jour qu'après sa mort, & comme il n'y avoit pas mis la derniére main, elles ne répondent point à la haute réputation que leur Auteur s'étoit aquise dans le monde.

Dans le nombre des prémiéres il y a, *Intellectus legum singulares. Commentaria in L.* 2. *De origine Juris. Tractatus substitutionum. Tractatus de Judæorum infantibus baptizandis. Apologia contra Eccium. Item contra Stellam Aureliensem. Epitome in usus feudales.* Les autres sont, *Summa in Digestum vetus. Lecturæ aliquot in titulos primæ partis Digesti veteris, & in titulum, si certum petatur. Item super titulum*

lum de Actionibus in institutis. Consiliorum l bri II.

Franci-scus Portus.

FRANCOIS PORTE, né en Candie, l'un des plus grands ornemens de la Gréce, fut élévé dans la Famille de Renée fille de Louis XII. & femme d'Hercule II. Duc de Ferrare, & enseigna la Langue Gréque en cette ville-là. Après la mort d'Hercule, Renée étant revenue en France, Porte quitta l'Italie, & afin de pouvoir professer librement la créance qui lui avoit été inspirée à la Cour de cette Princesse, il s'en alla à Généve, où il expliqua, & de vive voix, & par écrit, les Auteurs Grecs. Et étant mort âgé de soixante & dix ans, Béze, qui avoit été son cher ami pendant sa vie, fit son Epitaphe en Vers.

ADDITIONS.

Jos. Scaliger. Epist. 430. *Scaligerana.*

Joseph Scaliger dit, que FRANÇOIS PORTE étoit un très-bon & très-docte vieillard, qu'il avoit oublié la Langue de son Païs, & qu'il ne parloit qu'Italien. C'est un des personnages que Lilius Grégoire Gyraldi introduit s'entretenant de la Vie & des Ouvrages des Poétes Latins dans le Dialogue qu'il a fait sur cette matiére.

L'Epitaphe de Portus, de laquelle M. de Thou fait mention, est conçûe en ces termes:

Cre-

Cretensem patriâ Portum, non moribus, oras
Traxerat in Venetas quem pietatis amor,
Nec satis in Venetis nactum feliciter oris
Quærere suadebat quod pietatis amor.
Hospitio profugum excepit fovitque Geneba,
Exulibus portus tutus, & ora piis.
Nec solum excepit, sed & illum hinc inde sequutas
Et Porti assiduas Pieridas comites.
Exuvias cujus maturâ ætate sepulti,
Hoc portu manibus composuere suis.
Pars autem melior portu meliore potita
Quæ pietas illum quærere jussit habet.

Ses Ouvrages imprimez sont, *Commentarii in Pindari Olympia, Pythia, Nemea, Isthmia. Responsio ad Petri Carpentarii Epistolam plenam calumniis in viros bonos. In Sophoclis Tragœdias Prolegomena. Commentaria in varia Xenophontis Opuscula. Comment. in Thucydidem. Annotat. in Aphthonium, Hermogenem, & Dionysium Longinum. Hymni Synesii in Latinam Linguam conversi. Castigationes in Florilegium Græcorum Epigrammatum, in Syntaxin Apollonii Alexandrini, & in quædam alia Græcorum Scripta. Epigrammata varia: Orationes. De Tragœdia ejusque Origine. Sophoclis & Euripidis Collatio.*

Il eut un fils appellé EMILE PORTE, qui fut Professeur de la Langue Gréque en l'Académie d'Heidelberg, & qui a donné au Public plusieurs excellens Ouvrages. Voyez son Eloge dans Jules-César Capacius & dans les Vies des Poétes Grecs de Lorenzo Crasso.

Emilius Portus a traduit en Latin le Dictionaire de Suidas, mais il n'avoit pas les secours néceſſaires pour bien réuſſir dans cét *Bibl.Choiſ. T.9.p.181.*

Ouvrage, & il n'y apporta pas tout le soin & toute l'attention qu'il pouvoit y apporter. Prémiérement il n'avoit point de Manuscrits & il ne consulta pas l'Edition de Milan, ce qui a fait qu'il a conservé les fautes d'Imprimérie qui se trouvent dans celles d'Alde & de Bâle, qu'il a suivie trop exactement. Outre cela il ne se donna pas la peine de chercher les passages des Auteurs citez par Suidas, & que nous avons encore pour la plûpart. Ainsi on les trouve dans son Edition encore pleins de fautes. Enfin il n'a pas mêmes comparé Suidas avec lui-même; car il arrive souvent que Suidas cite le même passage plus d'une fois, & qu'il se trouve correctement en un endroit, & plein de fautes dans un autre. Et le bon Portus traduit bien & mal le même passage, selon qu'il le trouve correct ou fautif.

Ibid. Emilius Portus étoit un savant homme dans la Langue Gréque, comme il paroît par sa Version de Thucydide, par ses Notes sur ce même Auteur, par ses Dictionaires Ionique, Dorique, & Pindarique, & par d'autres Ouvrages; mais il ne semble pas avoir été un homme judicieux & d'un goût fort fin, en matiére de Critique. *J'ai*, ajoûte Mr. le Clerc, *un Exemplaire du Commentaire d'Eustathe sur Homére, de l'Edition de Rome, qui a appartenu à François Portus, pére d'Emilius, & à lui. Ils ont écrit tous deux quantité de choses aux marges. Il y a plusieurs remarques fines & judicieuses du pére, mais il n'y a presque que des bagatelles du fils; & ce qu'il y a de plus ridicule, c'est qu'il met souvent à la fin de ses re-*

mar-

marques l'année, le jour, l'heure, & le lieu où il étoit, lorsqu'il les a faites, comme si cela avoit été de quelque conséquence pour lui, ou pour quelque autre.

L'Edition de Suidas d'Emilius Portus faite à Génève est la meilleure, suivant Boecler. *Bibliogr. cur. §. 14.*

FRANCOIS VENIERO, Noble Vénitien, fut nourri dans l'étude de la Philosophie. Et étant encore jeune il écrivit en Langue vulgaire plusieurs Traitez de la volonté, de l'ame, & du destin, & depuis il exerça avec beaucoup de prudence & d'integrité divers Emplois qui lui furent commis. Il parvint à une grande vieillesse, & il mourut dans le tems qu'il travailloit à rétablir l'Université de Padoue, après avoir fait imprimer son Livre de la génération. Franciscus Venerius.

ADDITIONS.

FRANCOIS VENIERO a été l'un des plus sublimes Génies, des plus grands Philosophes, & des plus habiles Politiques, que la ville de Vénise ait produits. Il avoit toutes les qualitez nécessaires pour rendre un homme accompli, & il réussit également bien & dans l'étude des belles Lettres & dans le manîment des plus importantes affaires de l'Etat. *Theatr. d'Huom. Letter. part. 3.*

Ses Oeuvres imprimées sont, *Quatro libri sopra Aristotile dove tratta dell' Anima. Dialo-*

go della Volonta humana. Discorsi sopra i libri della Generazione e Corruzione d'Aristotile.

Année 1582.

Jacobus Pelleterius.

JAQUES PELLETIER, du Mans, étoit Médecin de profession; mais ce qui le rendit plus célébre, ce fut la connoissance qu'il avoit de l'Art Poétique & des Mathématiques, qu'il éclaircit par divers Ouvrages. Il voyagea long-tems en divers Païs éloignez, & enfin il établit son séjour à Paris, où il passa les derniéres années de sa vie.

ADDITIONS.

Scaligerana. Elog. de S. Marthe. Voss. de Math. pag. 65.

JAQUES PELLETIER est traité de savant Mathématicien par Joseph Scaliger, & est appellé l'ornement & la gloire du Païs du Maine par Ste. Marthe & par Vossius. Il mourut à Paris âgé de soixante-cinq ans dans le Collége du Mans, dont il étoit Principal. Le prémier Traité qu'il mit au jour, fut un Dialogue de l'Orthographe de la Langue Françoise, où il introduit l'Evêque de Montpellier, le Seigneur d'Auron, Jean Martin, Théodore de Béze, & Denis Sauvage discourans ensemble, & où il tâche de prouver que l'on doit écrire comme l'on parle.

Launoy Hist. Coll. Nav.

Jaques Pelletier eut cinq fréres, Alexandre, Victor, Pierre, Jean, & Julien, qui se ren-

rendirent tous célébres dans la République des Lettres. Jean, Jaques, & Julien aquirent beaucoup de réputation dans le Collége de Navarre. Jean y enſeigna la Philoſophie & les Mathématiques, & fut Recteur de ce Collége, & puis Curé de S. Jaques de la Boucherie. Julien y enſeigna auſſi la Philoſophie, & fut Curé de la même Paroiſſe, après la mort de ſon frére. Jaques apprit la Philoſophie & les Mathématiques ſous Jean ſon frére. Il étudia en Droit pendant cinq années; mais cette étude n'ayant pas été de ſon goût, il s'attacha entiérement à la Médecine, aux Mathématiques, & à la Poéſie. Pluſieurs perſonnes illuſtres l'honorérent de leur amitié, ſavoir Ronſard, Pontus du Thiard, Maurice Séve, Fernel, Cardan, Pierre Nonius, Paſchaſe Hamel, &c. Dans l'Hiſtoire du Collége de Navarre, il y a quelques Lettres de Pelletier à Jaques de Billy, & de Jaques de Billy à Pelletier.

Les autres Oeuvres imprimées de Jaques Pelletier ſont, *Apologie à L. Maigret. Enſeignemens de vertu au petit Seigneur Timoleon de Coſſé. Art Poétique François. L'Algebre. De l'Uſage de la Géometrie. L'Arithmétique. Oraiſon funébre ſur la mort d'Henri VIII. Roi d'Angleterre. Exhortation à la paix entre Charles-Quint & Henri II. tant en François qu'en Latin. L'Art Poétique d'Horace mis en Vers François. Oeuvres Poétiques contenant la Traduction des deux prémiers livres de l'Odyſſée d'Homére, du prémier livre des Géorgiques de Virgile, de trois Odes d'Horace, d'une Epigramme de Martial, de douze Sonnets de Petrarque, des Vers Lyriques. Con-*

gratulation ſur le nouveau regne d'Henri II. Epigrammes. L'Antithéſe du Courtiſan & de l'homme de repos. Les Amours des Amours, contenant pluſieurs Sonnets amoureux & Vers Lyriques. Opuſcules en Vers. Deſcription du Païs de Savoye. Les Louanges, ſavoir la Parole, les trois Graces, l'Honneur, la Fourmi, la Science. Plus, Deſcription de deux Planetes, Jupiter & Saturne. Aucuns paſſages traduits de Virgile. Commentarii tres, 1. De Dimenſione circuli. 2. De Contactu linearum. 3. De Conſtitutionibus horoſcopi. In Chriſtophorum Clavium de Contactu linearum Apologia. Demonſtrationes tres, 1. De Anguli rectilinei & curvilinei æqualitate. 2. De Lineæ rectæ in tres partes continuè proportionales ſectione. 3. De Areæ trianguli ex numeris æſtimatione. In Euclidis Elementa Geometrica Demonſtrationum libri VI. Annotationes in Arithmeticam Gemmæ Friſii. Compendium de Fractionibus Aſtronomicis, & de cognoſcendis per memoriam Calendis, Idibus, Nonis, Feſtis mobilibus, & Loco Solis & Lunæ in Zodiaco. De Peſte Compendium. De Conciliatione locorum Galeni.

Bibl. de la Croix du Maine. E. Paſquier dans ſes Lettres livre 8.

La Croix du Maine aſſûre, que le Livre, intitulé *Recréations de Bonaventure du Periers*, eſt preſque tout de l'invention de Jaques Pelletier, & de Nicolas Deniſot du Mans, ſurnommé le Comte d'Alſinois ; mais Etienne Paſquier aſſûre, que Pelletier n'a rien contribué à cét Ouvrage.

Eloges de S. Marthe.

Pelletier avoit auſſi compoſé une belle & docte Critique ſur les Oeuvres de Cicéron, de Virgile, & d'Horace, qui n'a pas été publiée.

LAU-

LAURENT JOUBERT, Médecin, fut Disciple du fameux Rondelet, & Chancélier de la célébre Université de Montpellier. Ayant été mandé par Marguérite femme du Roi de Navarre, il vint à Paris, où il fit imprimer son Livre des Erreurs populaires, qui lui aquit une grande réputation, & étant retourné en son Païs, il y mourut ayant à peine achevé sa cinquantiême année. Laurentius Joubertus.

ADDITIONS.

LAURENT JOUBERT nâquit à Valence en Dauphiné d'une Famille honnête. Son savoir lui aquit une si grande réputation, qu'Henri III. espérant que par les secrets de son art il pourroit guérir la stérilité de la Reine, le manda à la Cour; mais tous les soins de ce fameux Médecin furent inutiles, & ses remédes ne produisirent aucun effet. On a trouvé mauvais qu'il ait mis en François son Livre des Erreurs populaires, parce qu'il y découvre avec trop de liberté les secrets de la Nature & les parties du corps humain les plus cachées, & qu'il se sert de plusieurs expressions qui choquent les oreilles chastes. Il mourut à Lombez d'une dyssenterie. *Eloges de S. Marthe.*

Ses Oeuvres imprimées sont, *Question vulgaire, savoir quel langage parleroit un enfant qui n'auroit jamais ouï parler. Traité contre la blessure ou coups d'arquebuze, & la maniére d'en guérir. Apologie de l'orthographe de Joubert.* *Bibl. de la Croix du Maine.*

Traité des causes du ris. Dialogue sur la Cacographie Françoise. Questions des huiles. La Censure de quelques opinions touchant la décoction pour les arquebuzades. Sentence de deux questions sur la curation des arquebuzades. L'Histoire des Poissons écrite en Latin par G. Roudelet, & traduite en François par Joubert. Annotationes in Galeni libros de differentiis morborum, in primum & secundum de facultatibus naturalibus, & in librum de differentiis symptomatum. De convulsionis essentia & causis. De cerebri affectibus. Paradoxa. Annotationes in Paradoxa. Ars componendi medicamenta. De syruporum conficiendorum modo, & utendi ratione. Quæstiones Medicæ pro regia Professione à Jouberto disputatæ. De Peste. De quartana Febre. De Paralysi. Medicina practica. Isagoge Therapeutices Methodi. De affectibus pilorum & cutis, præsertim capitis, & de Cephalalgia. De affectibus internis partium thoracis. Pharmacopœa. De Urinis. Apologia pro suo paradoxo 7. decadis 2. ad Thomam Jordanum. Responsio ad Animadversiones. Francisci Valleriolæ in omnia Jouberti paradoxa. L. Jouberti & Alexidis Gaudini Disputatio de iteranda sæpiùs phlebotomia in eodem morbo. Provocatio à sententia Brunonis Seidelii de iis quæ in paradoxis suis de febrium humoralium origine ac materia disputata sunt. G. Rondeleti Vita. De Variola magna sive crassa Gallis dicta. Declamatio in Joannis Saportæ inauguratione. Oratio habita cùm Christophoro Schillingio Silesio & Danieli Galarsio Parisiensi supremum dignitatis in arte Medica gradum conferret. De gymnasiis & generibus exercitationum apud Antiquos celebrium. De

Balneis Antiquorum. Περὶ τῆς ἐντελεχείας *Disputatio. De nominis sui Orthographia, Epistola ad Josephum Scaligerum.*

Il laissa un fils nommé Isaac Joubert, lequel a fait une Apologie de l'Orthographe Françoise, & a traduit en François quelques Paradoxes de son pére.

GEORGE BUCHANAN fut un homme incomparable, soit que l'on considére la beauté de son génie, ou que l'on regarde le talent qu'il avoit de bien écrire, ainsi que le témoignent ses Ouvrages, qui passeront jusqu'à la postérité la plus éloignée par l'aveu même de ses envieux. Il nâquit dans la Province de Lenox en Ecosse près de la riviére d'Ulan; mais il vouloit passer pour François par adoption, aussi-bien qu'Antoine Govea Portugais son intime ami: car après avoir fait ses prémiéres études en son Païs, il vint en France, où il passa presque toute sa vie, enseignant les belles Lettres à Paris, & depuis à Bourdeaux dans le Collége de Guyenne. Et de là ayant été mené par André Govea en Portugal, il instruisit la Jeunesse à Conimbre. Pendant tout ce tems-là il travailla à son excellente Paraphrase des Pseaumes. Georgius Buchananus.

Etant en Portugal, il fut persecuté par les Religieux de l'Ordre de S. François,

à cauſe de quelques Vers un peu libres qu'il avoit publiez contre eux, quoiqu'il ne les eût faits que par l'ordre de Jaques V. Roi d'Ecoſſe, qui ſe vouloit vanger de ces Religieux, parce qu'il étoit perſuadé qu'ils n'avoient pas agi comme ils devoient dans une conſpiration que quelques-uns de la Nobleſſe avoient tramée contre lui. Etant revenu en France, il s'attacha auprès de la perſonne de Timoleon Coſſé de Briſſac Marêchal de France, avec lequel il demeura cinq ans, c'eſt-à-dire juſqu'en 1560. auquel tems la guerre civile s'étant allumée parmi nous, il retourna en ſon Païs, & quitta la France, qui l'avoit nourri & élevé.

Il ne fut pas plûtôt en Ecoſſe, qu'il embraſſa ouvertement la doctrine des Proteſtans, & après que Marie eût été dépouillée de ſon Royaume, on le donna pour Précepteur à Jaques VI. ſon fils. Etant déjà vieux, il commença l'Hiſtoire de ſon Païs, & bien-que ſuivant le génie de ceux de ſa Nation il s'emporte quelquefois contre les Têtes couronnées, cét Ouvrage eſt écrit avec tant d'eſprit, de pureté, & de diſcernement, qu'il ſemble que c'eſt la production, non pas d'un homme qui a paſſé ſes jours dans la pouſſiére de l'Ecole, mais d'un Miniſtre qui

a manié toute sa vie les plus difficiles & les plus importantes affaires d'un Etat; tant il est vrai que la bassesse de sa condition & de sa fortune ne fut pas capable d'empêcher que son grand esprit ne pénétrât les choses les plus cachées, & ne les écrivit avec prudence & avec jugement. Et je me souviens que Ronsard, qui étoit un homme extrêmément judicieux, lorsqu'il parloit de Buchanan, d'Hadrien Turnebe, d'Antoine Govea, & de Muret, qui tous étoient ses intimes amis, avoit accoûtumé de dire, que ces grands personnages n'avoient rien du Pédant que la robe & le chapeau : néanmoins il croyoit que les occupations de l'Ecole imprimoient à la plûpart des Précepteurs un caractére de pédanterie & d'impertinence, que tous leurs soins n'étoient pas capables d'effacer. Buchanan mourut ayant passé sa soixante & seiziême année.

ADDITIONS.

On ne peut point nier que BUCHANAN ne fût un homme d'une éloquence admirable, d'une rare prudence, & d'un jugement exquis. Il a écrit l'Histoire d'Ecosse avec tant d'élegance & de politesse, qu'il a surpassé tous les Ecrivains de son tems, & qu'il a même égalé les Anciens, sans excepter Salluste ni Tite-Live.

Camden. Histoire d'Angleterre en l'année 1567. & 1584.

Rapin Refl. sur l'Hist.

Live. Mais il eſt accuſé par quelques-uns d'être un Hiſtorien infidele, & d'avoir témoigné dans ſon Hiſtoire une extrême averſion contre la Reine Marie Stuart. D'autres diſent, que dans cét Ouvrage il a imité trop ſervilement Tite-Live, qu'il a dérobé aux Anciens ce qu'il a de bon, qu'il écrit d'un grand ſens, mais qu'il a peu d'élévation pour les ſentimens, que ſes longues citations du troiſiême livre ne plaiſent pas à tout le monde, non plus que le détail qu'il fait au ſecond de la Nation du Païs dont il parle.

Scaligerana. Quant à ſès Poéſies, Joſeph Scaliger dit, qu'elles ſont au-deſſus de toutes celles qui ont paru depuis le Siécle d'Auguſte, comme il le témoigne par ces deux diſtiques:

Namque ad ſupremum perducta Poëtica culmen
In te ſtat, nec quo progrediatur habet.
Imperii fuerit Romani Scotia limes,
Romani eloquii Scotia finis erit.

Uytenhove aſſûre, qu'il a ſurpaſſé les plus fameux Poétes François & Italiens, comme il paroît par ce diſtique:

Tres Italos Galli ſenos vicere, ſed unum
Vincere Scotigenam non potuere virum.

Les trois François ſont, le Chancélier de l'Hôpital, Adrien Turnebe, Jean Dorat; & les ſix Italiens, Sannazar, Fracaſtor, Flaminio, Vida, Nauger, & Bembo.

Reflex. ſur la Poët. Rapin lui donne la louange d'avoir fait des Odes dignes de l'Antiquité, quoi-qu'il y ait de grandes inégalitez à cauſe du mêlange de ſon ſtile, qui n'eſt pas aſsès uni. Mais ſa Paraphraſe des Pſeaumes eſt ſon chef-d'œuvre, & elle lui a aquis d'autant plus de gloire, qu'il

y

y travailla ayant l'esprit accablé de douleur; car il la composa pendant qu'il étoit prisonnier dans un Monastére de Portugal. Aussi a-t-elle été extraordinairement estimée par toutes les personnes de bon goût, & l'on assûre, que Nicolas Bourbon, ce fameux Poéte, la préferoit à l'Archévêché de Paris, de même que Passerat préféroit au Duché de Milan l'Ode que Ronsard a faite pour le Chancélier de l'Hôpital. Et Jule Scaliger ces deux Odes d'Horace, *Quem tu Melpomene*, & *Donec gratus eram tibi*, au Royaume d'Arragon.

Vit. Buchanani.

Obs. de Menage sur Malherbe.

Pour ses Tragédies, Grotius a écrit, que ce grand Poéte n'y avoit pas bien soûtenu la gravité du Cothurne. M. Burnet dit, que l'on découvre dans les Ecrits de Buchanan toute la beauté & toutes les graces de l'ancienne Langue des Romains; & qu'on y remarque de plus une élevation de génie & une vivacité d'imagination, qui surpassent de beaucoup tout ce qui se trouve dans les Auteurs Italiens, que le dernier Siécle vid si ardens à rétablir la pureté de cette Langue-là. Ceux-là, ajoûte-t-il, n'imitérent que foiblement Cicéron; mais le stile de Buchanan est mâle, naturel, & outre cela accompagné de reflexions si judicieuses sur toutes choses, que ce n'est pas sans raison qu'on le regarde comme le meilleur & le plus illustre de nos Ecrivains modernes. Enfin il assûre, que l'Epithalame, que Buchanan fit sur le mariage du Dauphin fils d'Henri II. avec la Reine d'Ecosse, a passé pour un des Ouvrages les plus parfaits que la Poésie Latine ait fournis.

Grot. Epist. ad Gallos ep. 5.

Histoire de la Réf. d'Angl. t. 1.

Dans

Dans les *Nouvelles du Parnaſſe*, compoſée en Latin & imprimées à Hambourg en 1683 Apollon eſt repréſenté examinant avec ſoi les Ouvrages des Anciens, & recevant ave applaudiſſement l'Hiſtoire de Buchanan, par ce qu'elle a été compoſée par un Ecrivain qui avoit une connoiſſance exacte de ce qu s'étoit paſſé dans ſon Païs, & qui ne cedoi en eſprit à aucun Hiſtorien. Apollon témoi gne être charmé de la beauté de ſon ſtile, & de ce que Buchanan avoit revelé dans cét Ouvrage les ſecrets de la Reine Marie.

Hiſt. d'Angl. Spothuel, Auteur Ecoſſois, cité par Mr de Larrey, desapprouve la maniére aigre, don Buchanan écrivit contre cette Princeſſe, mai il ne l'accuſe pas de fauſſeté. Il dit, que cé illuſtre Hiſtorien mourut raſſaſié de jours & de gloire, à l'âge de 76. ans; Que ſa ſepulture n'eut rien de magnifique; & qu'on ne lu éleva point de ſtatue après ſa mort. Il le compare enſuite à Caton, qui aimoit mieux qu'on demandât pourquoi on ne lui avoit pas érigé de ſemblables monumens, que de donner lieu par leur érection, à demander pourquoi on lui avoit décerné cét honneur.

De prud. civili c.14. Le ſavant Conringius loue fort l'Hiſtoire de Buchanan. Il déclare, qu'elle eſt écrite avec beaucoup de jugement & d'éloquence; *Notata in Hiſt. Thuani.* mais le Jéſuite Machaud, dans la Satyre que j'ai ſouvent citée, s'emporte fort contre Mr. de Thou à l'occaſion des louanges qu'il donne à cette Hiſtoire. Il dit, qu'il y a lieu de s'étonner que ce grand homme ait cenſuré Buchanan ſi doucement, s'étant contenté de le blâmer de ce que *libertate genti innatâ, contra*

Re-

Regum fastigium interdum acerbior fuit, quoique cét Ouvrage soit écrit, s'il faut ainsi parler, avec le sang humain, & que Buchanan ait excité les Peuples à prendre les armes contre leur Prince. Il n'a pas repris avec plus d'aigreur, ajoûte ce Jésuite, la *Franco-Gallia* d'Hotman, & l'*Antenoticon* de la Boëtie, par lesquels les ennemis de la Monarchie de France ont sonné le tocsin pour soulever les François contre leur Roi.

Quant aux Poésies de Buchanan, voici le jugement qu'en fait le Pére Rapin: Un des plus grands ornemens de la Poésie consiste dans le nombre & la cadence des vers. Parce que Buchanan, qui d'ailleurs avoit de l'esprit, de l'imagination, & de la pureté, n'a pas senti cét agrément, ou qu'il l'a négligé, il a bien perdu de son prix. Peut-être qu'il ne lui manque que cette perfection pour être un Poéte accompli. . . . . Buchanan a un caractére composé de plusieurs caractéres. Il a l'esprit délicat & naturel, mais il a peu d'élévation & de grandeur. Le Jephté, le Jean-Baptiste de Buchanan n'ont rien de considérable, que la pureté avec laquelle ces Tragédies sont écrites. *Reflex. sur la Poét.*

Le Pére Vavasseur dit, que de tous ceux qui ont écrit en Latin il ne connoissoit personne qui se possedât davantage, qui fut plus maître de ses idées, & qui fit plus aisément ce qu'il lui plaisoit de son stile & de ses expressions, que Buchanan. *Remarq. Anon. touch. les Refl. sur la Poét.*

Mr. Ménage assûre, que Buchanan a été un Poéte très-célébre dans son tems, que tous ses vers sont excellens, mais qu'il y en a qui *Menagiana 2.*

sont

ſont ſi beaux, qu'il ſe faiſoit un plaiſir de le répeter ſouvent ; par exemple ceux-ci où il parle de ſa Maîtreſſe,

Illa mihi ſemper præſenti dura Neæra,
Me quoties abſum ſemper abeſſe dolet.
Non deſiderio noſtri, non mœret amore,
Sed ſe non noſtro poſſe dolore frui.

Tom. 1. lettr. 151. Patin ſavoit par cœur quantité de vers de Buchanan, ſavoir le Poéme qui commence par ces mots, *Non ego Romulea*, ſes Epigrammes, ſon *Franciſcanus*, ſes *Fratres fraterrimi ;* & il ſoûtient que Virgile ne faiſoit pas mieux des vers ; mais, ajoûtoit-il, il a fallu quinze Siécles pour faire un Poéte comme Virgile.

Differt. ſur Herod. Infant. Cependant Balzac reprend Buchanan, de ce qu'il a fait entrer les Furies dans ſon *Baptiſtes.* N'eſt-ce pas une belle choſe, dit Balzac, qu'un Juif dogmatiſe ſur une Religion étrangere, & qu'immédiatement après la longue conférence qu'il a eue avec S. Jean, il vienne debiter d'auſſi mauvais contes ſur le Théatre que s'il s'étoit entretenu avec un Prêtre de Gréce ? Ici Buchanan a été tenté par ces mêmes Eumenides dont il parle.

Hiſt. d'Angl. Au reſte les ennemis de Buchanan l'ont accuſé d'irreligion ; mais Mr. de Larrey a remarqué fort judicieuſement, que ce fut pour la Religion qu'il ſouffrit ; & qu'un exil de vingt ans paſſé dans de vils Emplois doit le juſtifier de cette calomnie.

Cren. Not. in palæſtr. Nobil. à Joach. Pratorio pag. 266. Maximilien Sandæus Jéſuite a eu l'impudence d'écrire, que Buchanan étant malade à l'extrêmité, fut exhorté par les Miniſtres de reciter l'Oraiſon Dominicale, & que bien-qu'il ne fût pas dans le delire, il ſe mit à reciter à haute

haute voix le commencement de la prémiére Elégie de Properce,

Cinthia prima ſuis miſerum me cepit ocellis,
Intactum nullis ante cupidinibus.

Que Buchanan aſſûra, que depuis 40. ans il n'avoit point eu d'autre Oraiſon Dominicale que celle-là; Que s'étant fait apporter auprès de ſon lit un tonneau de vin de Gaſcogne, il déclara, que s'il noyoit ſa raiſon & ſon ame dans cette douce liqueur, il mourroit avec plaiſir, *& ſic*, ajoûte ce Jéſuite, *ſuperbus fatuuſque Grammaticus ferreum ſoporem obdormiit, cujus anima de contubernio corporis egreſſa rectà ad cæli oppoſitum cardinem per varios inferioris regionis anfractus tendere poterat.* Comme ce Jéſuite avance cette accuſation ſans l'appuyer ſur aucun témoignage valable, il y a apparence qu'elle ne ſera crue par aucune perſonne équitable. Le témoin que Sandæus cite eſt le Jéſuite Garaſſe, qui s'eſt caché ſous le nom d'André Scioppius; & par conſéquent ſon autorité ne peut pas fonder une ſi horrible calomnie. *Baile D. H. Hiſt. T. 3. p. 2687. col. 2.*

Henri Etienne, cité par Mr. Janſon d'Almeloveen, aſſûre, que George Buchanan avoit trouvé dans une Bibliothéque la Verſion Latine de la Medée d'Euripide, laquelle il publia comme un Ouvrage de ſa façon. *Plagiar. Syll. in Addend. p. 87.*

George Buchanan nâquit l'An 1506. en la Province de Lenox en Ecoſſe dans une maiſon de campagne. Son pére mourut jeune, & laiſſa ſa famille, qui étoit de cinq garçons & de trois filles, dans une aſsès grande pauvreté. Néanmoins Jaques Heriot, oncle maternel de Buchanan, ayant remarqué de l'eſprit *Bibl. Choiſie T. 8. p. 106. & ſuiv.*

dans

dans ce jeune homme, se chargea de son éducation, & l'envoya étudier à Paris. A peine y avoit-il demeuré deux ans, que son oncle mourut. Alors la pauvreté & une maladie qui lui survint, l'obligérent de retourner en Ecosse. Ayant demeuré un an chez lui, pour recouvrer sa santé, il alla à l'armée, dans le dessein d'apprendre le mêtier de la guerre. Il tomba malade de nouveau, & demeura quelque tems au lit; mais étant guéri, au printems de l'Année 1524. comme il étoit entré dans sa dix-huitiême année, il reprit ses études, & on l'envoya à S. André, pour y apprendre la Logique, qu'il appelle la Sophistique, ou l'Art de disputer. L'Eté suivant il retourna à Paris, où il commença à goûter la doctrine des Réformateurs; mais il n'en fit pas profession, soit par timidité, ou qu'il ne fût pas encore bien persuadé qu'elle fût conforme à la S. Ecriture. En 1526. à l'âge de vingt ans, il fut fait Regent dans le Collége de Sainte Barbe, & y enseigna la Grammaire. Il demeura dans ce poste environ trois ans, qui n'étoient pas écoulez, lorsque le Comte de Carlile Ecossois l'emmena en Ecosse, où il le retint cinq ans. Buchanan avoit dessein de retourner en France, pour y continuer ses études; mais le Roi Jaques V. le retint en Ecosse, pour être Précepteur du Comte de Murrai son fils naturel. Comme en ce tems-là Buchanan composa deux Poémes contre les Cordeliers, il fut mis en prison en 1539. & accusé d'hérésie; mais ses amis l'ayant averti qu'on vouloit le faire perir, il endormit ses gardes, & il se sauva par la fenêtre de sa cham-

chambre, & ſe retira en Angleterre. Comme il n'y étoit pas en ſureté, il alla ſe refugier en France, où il avoit des habitudes; mais parce que le Cardinal Beaton ſon ennemi y étoit alors, & y reſidoit en qualité d'Ambaſſadeur du Roi d'Ecoſſe, il n'oſa pas s'arrêter à Paris, & il s'achemina à Bourdeaux, où il enſeigna trois ans les belles Lettres. André Govea l'ayant enſuite mené en Portugal, il fut enfermé dans les priſons de l'Inquiſition, tant à cauſe des vers qu'il avoit faits contre les Cordéliers, que parce qu'il étoit accuſé d'avoir des ſentimens contraires à ceux de l'Egliſe Romaine.

Après un an & demi on le mit en liberté, à condition qu'il ſe feroit inſtruire. Pour cét effet on le logea chez des Moines, qui le traitérent aſsès humainement, mais qui ne ſavoient ce que c'étoit que la Religion Chrêtienne. Ce fut là qu'il commença ſa Traduction des Pſeaumes de David en vers Latins. Il demeura dans ce Couvent pendant quelques mois, & en étant ſorti il repaſſa de nouveau en France. En 1555. le Marêchal de Briſac le fit venir en Piémont, où il lui confia l'éducation de Timoléon de Coſſé ſon fils, auprès duquel il ſéjourna cinq ans, qu'il employa en partie à l'étude de l'Ecriture Sainte & des Controverſes qui partagent le Chriſtianisme. Il revint en Ecoſſe l'An 1560. & il s'y joignit publiquement à l'Egliſe Réformée. Il fut enſuite fait Précepteur de Jaques VI. En 1568. il fut un de ceux qui allérent en Ambaſſade à la Cour d'Angleterre, où il travailla à faire voir à la Reine Eliſa-

beth, que Marie d'Ecoſſe étoit complice de la mort de ſon mari. Il fit alors de jolis vers, qu'il envoya pour Etrenes à cette Princeſſe, & d'autres pour quelques Dames Angloiſes, qui lui firent des préſens. Il falloit que la penſion, qu'il avoit en qualité de Précepteur du Roi, fut fort petite, ou qu'il fut mauvais ménager, puis-qu'il ſe plaint ſouvent de ſa pauvreté, & qu'il mendie ouvertement dans les vers faits en ce tems-là.

Bibl. Choiſie T. 8. p. 174.

Buchanan, au-reſte, dans ſon Hiſtoire, a joint à la brieveté de Sallufte l'élegance & la netteté du ſtile de Tite-Live, car ce ſont les deux Auteurs qu'il s'eſt propoſé principalement d'imiter. Aucun Hiſtorien moderne n'a mieux réuſſi que lui dans cette imitation. Il n'y a auſſi aucun Poéte de ces derniers tems qui approche plus des Anciens. Cependant le Roi Jaques VI. dans le Livre qu'il a intitulé *Le Préſent Royal*, dit à ſon fils, *Vous lirez l'Hiſtoire, mais non pas les Libelles diffamatoires de Buchanan & de Knox; & ſi quelqu'un les garde juſqu'à votre tems, qu'il ſente les peines de nos Loix.*

** Hiſt. de la Réform. ſur l'An 1561.*

Mr. Burnet dit, que Buchanan quitta le Royaume, & vécût vingt ans en exil dans les Païs étrangers, où il fut contraint d'être Maître d'Ecole pour ſubſiſter. Mais, ajoûte Mr. Burnet, ce bas Emploi ne lui fit rien perdre de la grandeur de ſon ame. On découvre dans ſes Ecrits toute la beauté & toutes les graces de l'ancienne Langue des Romains. On y remarque de plus une élevation de génie & une vivacité d'imagination, qui ſurpaſſe de beaucoup tout ce qui ſe trouve dans les Auteurs Italiens, que le dernier Siécle vid ſi ar-

dens

dens à rétablir la pureté de cette Langue. Ils n'imitoient Cicéron que foiblement, mais le ſtile de Buchanan eſt mâle, naturel, & accompagné de réfléxions ſi judicieuſes, que ce n'eſt pas ſans raiſon qu'on le regarde comme le meilleur & le plus illuſtre de nos Ecrivains modernes.

Mr. le Clerc dit, qu'il n'y a guéres d'Auteurs qui ayent également bien réuſſi en proſe & en vers; Que cependant il s'eſt trouvé quelques Modernes, qui ont fait d'admirables vers, & qui n'ont pas moins bien écrit en proſe; Que tel a été, par exemple, Hugues Grotius, dont les Livres en vers & en proſe ſont également eſtimez; mais qu'il n'y en a point d'exemple ſi célébre que celui de Buchanan, dont le ſtile dans l'une & l'autre maniére d'écrire ſurpaſſe celui de Grotius, & auquel il n'y a eu encore perſonne que l'on puiſſe égaler à ces deux égards. *Bibl. Choiſie T. 8. p. 106.*

L'incomparable Verſion des Pſeaumes en vers faite par Buchanan a été & ſera toûjours l'admiration de ceux qui ont quèlque goût pour ces ſortes d'Ouvrages. Béze, qui a compoſé une ſemblable Paraphraſe des Pſeaumes en vers, a raiſon de ceder le pas à Buchanan; & quand il la fit imprimer à Généve en 1593. il hazarda beaucoup, eu égard à la réputation de bon Poéte. La comparaiſon, que l'on peut faire de l'un avec l'autre, ne fait pas honneur au Théologien. Voyez dans le Tome 6. de cette *Bibliotheque* le jugement de Mr. le Clerc ſur les autres Ouvrages de Buchanan en proſe & en vers. *Ibid. p. 127.*

Voici le portrait de Buchanan fait par Mel- *Memoir. de Melvi*

 vil;

vil ; „ Buchanan étoit un vrai Stoïcien, qui „ alloit toûjours son grand chemin, & qui ne „ se mettoit pas en peine de l'avenir. C'é„ toit un homme de grand savoir, & considé„ ré pour cela dans les Païs étrangers. Il étoit „ agréable en compagnie, & savoit bien em„ ployer les sentences & les bons mots des An„ ciens, qu'il citoit fort à propos ; & quand „ les Auteurs ne lui fournissoient rien, son „ esprit étoit asses fertile de lui-même & n'é„ toit jamais en peine pour trouver quelque „ belle pensée. Il étoit fort devot, mais fa„ cile à se laisser préoccuper, de sorte qu'il é„ pousoit presque toûjours les opinions de ceux „ qu'il fréquentoit, ce qui le rendit factieux „ sur ses vieux jours. Il parloit & il écrivoit „ toûjours selon les informations que lui don„ noient ceux qui étoient près de lui ; car il „ étoit devenu négligent, & il aimoit mieux „ s'en rapporter aux opinions vulgaires, que „ se donner la peine de les examiner. D'ail„ leurs il étoit extrêmément vindicatif, & ne „ pardonnoit jamais à ceux qui l'avoient of„ fensé, ce qui étoit son plus grand défaut. „ Le Comte de Monteeth ayant eu quelque pe„ tit différend avec le Lord Buchanan, il ré„ pandit d'abord contre lui tout le venin de sa „ plume satyrique.

Mem. touch. les Ambass. T. 2. p. 299.

Tite-Live, au sentiment de Wiquefort, n'a pas si bien réussi dans son Histoire Romaine, que Buchanan dans celle d'Ecosse.

Biblioth. Scotiæ p. 112.

Nicoltson dit, que Buchanan, dans les trois prémiers livres de son *Histoire*, semble avoir dessein d'écrire une Satyre, non pas un Ouvrage Historique, & qu'il n'est pas bien instruit

ſtruit des Antiquitez d'Ecoſſe; Qu'il falloit être ſavant Théologien & bon Juriſconſulte pour réuſſir dans le Livre qu'il a fait *de Jure Regni*, & qu'il n'eſt ni l'un, ni l'autre; c'eſt pourquoi il a été maltraité par Blacvodæus & par Barclay.

Quelques-uns ont loué la fermeté de Buchanan en ce qu'il n'eut point égard à la priére du Roi Jaques ſon diſciple, qui lui demandoit qu'il retranchât de ſon Hiſtoire les injures dont il avoit diffamé la Reine Marie ſa mére. *Burc. Gott. Struvius Intr. ad Not. rei litter.*

L'Univerſité d'Oxfort en 1684. déclara hérétiques & ſcandaleuſes, 27. propoſitions contraires au devoir des Sujets envers leur Roi, & contenues dans les Livres de Buchanan & de Milton. Elle défendit la lecture de ces Livres, & ordonna qu'ils feroient brûlez dans la Cour des principaux Colléges. *Nouv. de la Rep. des lettr. 1684. p. 141.*

Mr. Ménage nous apprend, que Buchanan avoit été Précepteur des enfans de Mr. de Braſſac; Qu'un jour comme il étoit à ſa table, il lui arriva, dans le tems qu'il mangeoit du potage bien chaud, de laiſſer aller un vent, qui fit du bruit; mais ſans s'étonner il dit à ce vent, qui étoit ſorti comme malgré lui, *Tu as bien fait de ſortir, car j'allois te brûler tout vif.* La même choſe arriva au Cardinal du Perron pendant qu'il jouoit aux échecs avec le Roi Henri IV. Le Cardinal pour couvrir cette liberté dit, *Au moins, Sire, il n'eſt pas parti ſans trompette.* *Menagiana T. 2. p. 133.*

Buchanan, dans ſon *Hiſtoire d'Ecoſſe*, parle de deux garçons monſtrueux, qui avoient leurs corps bien ſéparez juſqu'au nombril, mais au-deſſous, deux cuiſſes ſeulement & deux

jambes. Lorsqu'on les piquoit aux cuisses & aux jambes, ils ressentoient également la douleur tous deux ; mais lorsque quelque chose les blessoit au-dessus du nombril, il n'y avoit que l'un d'eux qui s'en ressentit. Le Roi fit élever ces Jumeaux. Ils apprirent plusieurs Langues, & devinrent habiles dans la Musique. L'un mourut quelques jours avant l'autre, que la contagion de son frére fit aussi mourir à l'âge de vingt-huit ans. Quoi-que ce recit ne dût pas reguliérement entrer dans ces Additions, j'ai crû pourtant faire plaisir au Lecteur en l'y inserant.

Scaligerana p. 72. *Buchananus*, dit Scaliger, *unus est in tota Europa post se relinquens omnes in Poësi Latina.*

Placc. de Pseud. p. 143. On l'a accusé d'être Auteur d'un Livre de *Junius Brutus Polonus*, intitulé *Vindiciæ pro Religionis libertate*, qui a été fait par Crellius Socinien.

Réfl. sur l'Hist. art. 27. „Quand un Historien, dit le P. Rapin, prend „la plume à la main, il commence à se re„vêtir du caractére d'un homme public, & „il se dégrade de cét honneur, lorsqu'il prend „les sentimens d'un particulier, pour penser à „lui-même, en flatant ceux à qui il veut plai„re ; comme Buchanan, qui dans son *Histoi*„*re d'Ecosse* flétrit l'honneur de Marie Stuart, „pour gratifier Elizabeth Reine d'Angleterre; „Et comme Fra Paolo, qui fait de son *Hi*„*stoire du Concile de Trente* une Satyre contre „l'Eglise Romaine, dont il fait voir dans la „conduite une suite de friponéries en friponé„ries, pour se vanger du Pape, qui ne le „fit pas Cardinal après le lui avoir fait es„perer.

„Bu-

„Buchanan a auſſi ce défaut, ſuivant ce même Jéſuite, qu'il eſt un peu trop ſervile imitateur de Tite-Live. Il a dérobé aux Anciens ce qu'il a de bon. Il écrit d'un grand ſens, mais il a peu d'élevation pour les ſentimens. Ses longues citations du troiſiême livre ne plaiſent pas à tout le monde, non plus que le grand détail qu'il fait au livre ſecond de la Nation du Païs dont il parle. *Ibid. art. 28.*

On eſtime fort l'Epître Dédicatoire de Buchanan à la Reine Elizabeth, qui eſt à la tête de ſa Verſion des Pſeaumes en vers Latins. *Boecl. Biblioth. curioſa de Poët. Lat.*

L'*Hiſtoire d'Ecoſſe* de Buchanan a été traduite en Flamand, & imprimée à Amſterdam en 1598.

Mr. Ménage a remarqué, que Buchanan a fait, par inadvertance, un ſolécisme dans ce vers, *Anti-B.T. 1. p. 11.*

Illa *meum* rudibus ſuccendit *pectora* flammis.

De même que les ſolécismes, que le Pére Vavaſſeur dit avoir trouvez dans les Ecrits de Saumaiſe, ont été faits par inadvertance.

Camden aſſûre, que l'*Hiſtoire* de Buchanan fut convaincue de menſonge & de fauſſeté, & enſuite condamnée par les Etats d'Ecoſſe; & que devant le Roi il ſe confeſſa coupable de ce qu'il avoit publié un Ecrit ſi venimeux contre une Reine vertueuſe, & qu'en mourant il avoit ſouhaité de vivre autant de tems qu'il lui ſeroit néceſſaire pour ſe retracter des calomnies dont il avoit voulu noircir la réputation de cette Princeſſe. *Annal. Anglic. ad A. 1567. & 1584.*

Buchanan dans ſon Livre *de Jure Regni apud Scotos*, qu'il a bien oſé dédier à ſon Roi, ra- *Ziegler. Exercit. circa Regicid. Angl. p. 127.*

baiſſe tellement ſon autorité, qu'on peut l'accuſer ſi l'on prétend qu'il ait fait tort à quelqu'un à l'égard d'un petit champ, ou en lui ôtant le jour de ſa maiſon, & choſes ſemblables.

Ses autres Oeuvres imprimées ſont, *De Jure Regni apud Scotos Dialogus. Rudimenta Grammatices Latinæ Thomæ Linacri ex Anglico ſermone in Latinum verſa. Franciſcanus & Fratres Sylvæ. Hendecaſyllabôn liber I. Epigrammatum libri III. Miſcellaneorum liber I. De Sphæra. Medea & Alceſtes Euripidis converſa.*

Thuan. Comment. de vit. ſua lib. 2.

Au-reſte M. de Thou rapporte ailleurs, qu'il vid à Bourdeaux une Lettre, que Buchanan étant extrêmément vieux avoit écrite à Vinet avec une main tremblante, mais avec un courage ferme & reſolu, dans laquelle il lui faiſoit connoître, que comme ſa longue vie lui donnoit de l'ennui, il s'étoit retiré de la Cour, & qu'il ne travailloit à autre choſe, qu'à ſe ſeparer le plus doucement qu'il pouvoit de la compagnie de ceux qui lui étoient tout-à-fait diſſemblables, c'eſt-à-dire, qu'étant déjà au nombre des morts il tâchoit de renoncer au commerce des vivans.

Année 1583.

Joannes Maldonatus.

JEAN MALDONAT, Jéſuite, né dans l'Andalouſie d'une Famille noble, dès ſes plus tendres années fut inſtruit avec ſoin en toutes les Sciences, & ayant joint à l'attachement qu'il avoit pour la Phi-

Philoſophie & pour la Théologie une extrême candeur & un jugement exquis, il enſeigna la Théologie à Paris pendant dix ans avec l'applaudiſſement d'une infinité de perſonnes de toute ſorte de conditions, qui accouroient en foule au Collége de Clermont pour être ſes Auditeurs.

Au-reſte, comme la Société des Jéſuites étoit ſuſpecte aux plus prudens, & odieuſe à l'Univerſité, qui même s'étoit oppoſée à ſon établiſſement, l'on croid avec quelque fondement, que l'eſtime qu'on avoit pour ce grand homme fut la ſeule raiſon qui obligea le Parlement de Paris de tolerer les Jéſuites dans le Royaume. En effet Maldonat demeura à Paris jusqu'à ce que ſa ſeule érudition eût aquis quelque réputation à ſon Ordre naiſſant. Après quoi il fut appellé à Rome par Grégoire XIII. où ſes veilles exceſſives lui cauſérent une maladie, qui l'emporta dans ſa cinquante-ſeptiême année.

Il ne publia aucun de ſes Ecrits pendant ſa vie, mais après ſa mort Claude Dupui ſavant Jéſuite fit imprimer à Pont-à-Mouſſon ſes doctes Commentaires ſur les quatre Evangeliſtes : & l'on eſt perſuadé que cét Ouvrage eût été plus ac-

compli, ſi ſon Auteur l'eût lui-même donné au Public. Quoi-qu'il en ſoit, ſi l'on ajoûte à cét excellent travail l'Interprétation des Actes des Apôtres & des Epîtres de S. Paul, qu'il a compoſée avec la même exactitude que celles des Evangiles, les perſonnes doctes & pieuſes auront un Livre auquel il y en a peu de comparables, & qui ſeul peut tenir lieu de pluſieurs autres.

ADDITIONS.

Biblioth. Soc. Jeſu. JEAN MALDONAT, après avoir enſeigné long-tems à Paris avec un applaudiſſement incroyable, ſe retira à Rome, où il fut trouvé mort dans ſon lit par celui qui l'alloit appeller pour ſouper. *Perroniana.* Le Cardinal du Perron dit, que Maldonat étoit un grand homme & un vrai Théologien, qu'il avoit l'élocution bonne, qu'il entendoit bien les Langues & la Théologie Scholaſtique, qu'il étoit ſavant en Philoſophie, & qu'il avoit bien lû les Péres. *Scaligerana.* Scaliger l'accuſe d'avoir pris de Calvin & de Béze tout ce qu'il y a de bon dans ſes Ecrits. *Catechiſ. des Jéſuit.* Maldonat (dit Paſquier) en un grand Auditoire de jeunes enfans, ſe jouant de ſon eſprit aux dépens de la Deïté, fit deux leçons contraires; dans la prémiére il s'étudia de prouver par des raiſons naturelles qu'il y avoit un Dieu, par la ſeconde qu'il n'y en avoit point.

C'eſt

C'eſt une choſe étrange, dit Mr. Simon, *Lettr. choiſ. lett. 15.* que les Jéſuites faſſent aujourd'hui ſi peu d'eſtime de ce grand homme, (*Maldonat*) qui fait tant d'honneur à leur Société. Avant que d'y entrer, il avoit enſeigné à Salamanque, la Langue Gréque, la Philoſophie, & la Théologie; & comme les Jéſuites manquoient alors de perſonnes capables de remplir tous les Emplois dont ils étoient chargez, il ne fut pas plûtôt chez eux, qu'on l'envoya de leur Maiſon de Rome, où il avoit pris l'habit & la Prêtriſe, à leur Collége de Paris... Il y enſeigna d'abord la Philoſophie, & enſuite la Théologie, pendant dix ans. Ce fut dans ce Collége qu'il dicta ſes Diſputes ſur les Sacremens, lesquelles ont été imprimées à Lion *in* 4. & réimprimées depuis peu à Paris *in folio.* Je ſai que les Jéſuites, qui ont compoſé le Catalogue des Ecrivains de leur Société, nient qu'elles ſoient de lui.... Mais l'Exemplaire manuſcrit, que j'ai entre les mains, eſt une preuve convainquante que ces Diſputes ſont véritablement de Maldonat; car elles ſont écrites de la main d'un de ſes Ecoliers, nommé Yvelin, qui reconnoît qu'elles ont été dictées par ſon Maître, Mr. Maldonat, *à Domino Maldonato.* Vous ſavez qu'en ce tems-là on chicanoit les Jéſuites ſur le nom de Pére... Je ne ſai quelles raiſons ont eues ceux qui ont fait réimprimer à Paris ces Diſputes, avec quelques autres Traitez qui n'avoient pas vû le jour, de n'y pas joindre un excellent Traité touchant la Trinité, qui eſt aſſûrément de Maldonat. Il y a recueilli en abrégé, mais avec beaucoup de ſoin, ce qui a été dit ſur ce My-

Myſtére, tant par les Orthodoxes que par les Arriens. Il y examine d'une maniére ſolide & judicieuſe les autoritez de l'Ecriture, principalement qui ont été produites de part & d'autre. Il prétend même encherir ſur les anciens Docteurs de l'Egliſe, ajoûtant de ſon fond de nouvelles preuves & de nouvelles réfléxions. Quoi-qu'il n'eût pas vû les Ouvrages des nouveaux Anti-Trinitaires, il ne laiſſe pas de les refuter, parce qu'il avoit lû quelque choſe de Servet dans les Diſputes que Calvin avoit fait imprimer contre le Chef des nouveaux Anti-Trinitaires... Au-reſte le ſtile pur, clair, & didactique de Maldonat eſt par-tout ſi égal, que pour peu qu'on ſoit exercé dans la lecture de ſes Ouvrages, on reconnoît d'abord ce qui eſt de lui, & ce qui n'en eſt point. Sa principale occupation dans tous ces Traitez, eſt d'expliquer à la lettre les paſſages de l'Ecriture qui ont quelque obſcurité; & c'eſt en quoi il réuſſit ordinairement.... On a depuis peu imprimé à Paris quelques Opuſcules de ce Jéſuite, avec privilége du Roi. Cette impreſſion a été interrompue pendant pluſieurs années, parce qu'on ne pouvoit trouver d'approbateur. Le nom de Maldonat, comme vous ſavez, eſt odieux aux Théologiens de Paris. Cette Edition n'auroit jamais paru, ſi Mr. l'Archévêque de Rheims, qui aime les Lettres, ne l'avoit appuyée de ſon autorité auprès de M. le Chancélier ſon pére. Mr. Dubois, qui eſt l'Auteur de l'Epître Dédicatoire, & d'un autre Diſcours, où il fait l'Eloge de ce grand homme, n'a oſé mettre ſon nom, pour ne pas s'attirer des reproches

ches de la part de ses Confréres. Les louanges que lui donne ce savant Docteur ne sauroient être suspectes: *Maldonat*, dit-il, *a enseigné la Théologie pendant dix ans, fort loué & approuvé de ses Auditeurs, qui y accouroient de toutes parts. Les places de l'Ecole étoient remplies trois heures avant qu'il fit ses leçons. Sa réputation étoit si fort répandue dans la France, que les Evêques, les Abbez, les Curez venoient avec empressement l'entendre, & ceux qui n'avoient pû l'entendre faisoient copier ses Ecrits pour les lire chez eux.* Il n'y a rien d'outré dans cét Eloge, & qui ne fût alors connu de tout Paris. Je n'aurois jamais fait, si je voulois m'étendre sur les louanges de Maldonat, & sur les grands services qu'il rendit à l'Eglise, & principalement à notre France. En vérité je ne puis souffrir la négligence des Jésuites à son égard.

Konig dit, que les Ministres des Calvinistes assistoient aux leçons de Maldonat, & qu'ils se rendoient dans son Auditoire, deux ou trois heures avant qu'il les commençât, de-peur qu'ils n'y pûssent pas entrer; Qu'il étoit souvent obligé d'enseigner dans la Cour du Collége, & mêmes dans les rues, à cause de la multitude de ses Auditeurs, qui ne pouvoient pas se placer dans son Auditoire.

Konig Bibliotb.

Mr. Simon dit en un autre endroit, que Maldonat fut accusé d'avoir enseigné des hérésies; mais qu'il fut justifié de cette accusation par sentence de l'Evêque de Paris, donnée le 17. Janv. 1575. Il disputa avec les Théologiens de Paris sur la Conception de la Vierge, & il remporta une pleine victoire.

Crit. du N. Test.

Simon lettr. 15[illegible]

Ce-

Cependant il fut obligé de déloger, & de s'en aller à Bourges, pour avoir la paix, parce qu'il avoit trop irrité ces Docteurs, qui ne lui pardonnérent point. Sur quoi Mr. Simon fait cette réfléxion; Que cette dispute ne leur fait pas honneur, & il ajoûte, que si ce savant Jésuite revenoit au monde, il trouveroit sa Société entiérement contraire à ses sentimens. Cependant Mr. Simon avoue, que Maldonat avoit emprunté beaucoup de choses du Commentaire de Bucer sur les Evangiles, qu'il avoit mises dans le sien.

Appar. 7. sect. 16. Montaigu reconnoît, que Maldonat étoit fort savant, & il croid que les médisances, dont ce Jésuite tâche de noircir ceux qui n'étoient pas de son sentiment, ont été inserées dans ses Ecrits par les Jésuites de Pont-à-Mousson, qui les firent imprimer après sa mort: *Hist. Papat. p. 312.* Mr. Heidegger dit, que Maldonat ne rapporte pas de bonne foi les raisons des Protestans, comme a fait Bellarmin.

Mêl. Crit. de litter. par M. p. 409. Maldonat avoit beaucoup d'esprit. Il professa la Théologie à Paris avec tant de savoir & de succès, qu'il sortit de son Ecole de savans Evêques & de grands Prédicateurs.

Son mérite ralentit un peu les poursuites que l'Université de Paris faisoit contre la Société.

Ancillon Mélange Critique T. 2. p. 354. Casaubon l'appelle un Ecrivain envenimé, petulant, médisant. Chamier dit, que Maldonat croyoit être né, non pour disputer, mais pour décider, comme s'il eût été le souverain censeur de tous les hommes. En effet il fait gloire de s'éloigner du sentiment des plus illustres Péres de l'ancienne Eglise, disant,

ſant, que leurs opinions ne ſont pas ſupportables.

„ Il y a long tems, dit l'Auteur de la Bi- *T. 1. p. 56. & ſuiv.*
„ bliothéque Critique, que j'ai deſſein de don-
„ ner au Public les Ouvrages de Maldonat,
„ que j'ai en Manuſcrit, & ſur lesquels j'ai
„ fait pluſieurs Obſervations. Dans ſes Diſpu-
„ tes ſur la Trinité il s'eſt en quelque manié-
„ re ſurpaſſé lui-même, tant il y fait paroître
„ d'érudition ſolide & de jugement. Ce que
„ j'en eſtime le plus, c'eſt qu'il y dit beau-
„ coup de choſes en peu de mots, ſans être
„ obſcur, caractére qui ſe trouve rarement
„ dans les Théologiens Scholaſtiques. . . .
„ Cét Ouvrage viendroit aujourd'hui fort à
„ propos, parce que les nouveaux Anti-Tri-
„ nitaires ſe ſervent de ſes Commentaires ſur
„ les Evangiles, auſſi-bien que des Dogmes du
„ P. Petau, pour appuyer leurs ſentimens im-
„ pies. Je m'étonne que la Société, qui ne
„ manque pas de Savans, n'ait mis à couvert
„ ces deux habiles Jéſuites, du reproche qu'on
„ leur fait là-deſſus, non-ſeulement de la part
„ des Anti-Trinitaires & de quelques Prote-
„ ſtans, mais auſſi de la part de quelques Ca-
„ tholiques.

Cét Auteur donne enſuite, au long, une idée de ces Diſputes ſur la Trinité. Il conclud ce Chapitre par ces paroles, *Vous m'avouerez ſans doute, que ce Jéſuite, qui a rèndu de ſi grands ſervices à la Religion, & principalement à la France, contre les Calviniſtes, étoit un très grand homme, & qu'il méritoit d'être mieux traité par vos Confréres, qu'il ne l'a été..... Encore aujourd'hui ſon nom leur eſt en quelque ma-*

maniére odieux.... Au reste quoi-que l'érudition de ce savant Jésuite ait été très-grande, il y a néanmoins dans cét Ecrit certains endroits, où il n'est pas tout-à-fait exact, sur-tout dans ce qui regarde la Critique des Auteurs. Il allégue, par exemple, comme de S. Ambroise le Commentaire, qui a été publié sur les Epîtres de S. Paul, comme étant véritablement de S. Ambroise. Il cite aussi comme de St. Athanase les Questions ad Antiochum *qui se trouvent dans ses Ouvrages. De plus il allégue de certaines Decretales, qui ont été publiées sous le nom de quelques anciens Papes, comme si elles étoient d'eux.*

Ibid. c.27. T. 1. Le Socinianisme a été depuis peu attribué à Maldonat par un illustre Ecrivain, qui voulant censurer la Traduction du Nouveau Testament de Mr. Simon, ne l'a pû faire qu'en condamnant Maldonat, que celui-ci a pris pour guide: mais on le défend de cette accusation dans ce chapitre 27. où l'on dit, que la doctrine, que ce Censeur veut faire passer pour hérétique, se trouve dans le Commentaire de ce Jésuite sur l'Evangile selon S. Luc, & que cét Ouvrage a été revû avec beaucoup de soin par plusieurs savans Théologiens de la Société; Qu'il ne fut pas plûtôt imprimé pour la prémiére fois à Pont-à-Mousson, qu'il fut aussi-tôt réimprimé en Italie, en France, & en Allemagne; Qu'on pourroit en marquer plus de vingt Editions; Qu'il a été estimé généralement de tout le monde; Que les Hérétiques mêmes, qu'il attaque avec tant de force, ont admiré son esprit & son érudition, quoi-qu'ils l'ayent accusé d'être médisant jusqu'à l'excès; Qu'en-

fin

fin ce Commentaire n'a jamais été censuré par aucun tribunal. Voyez dans ce Chapitre & dans les deux suivans une longue Apologie de Maldonat.

Mr. Dupin dit, que Maldonat eut à Sedan une Conférence avec vingt Ministres, dont deux se convertirent quelque tems après..... Il eut à Paris plusieurs traverses, qui troublérent fort son repos; car d'un côté il fut accusé devant les Juges séculiers d'avoir fait faire au Président de Saint André, qu'il avoit assisté à la mort, un legs universel en faveur de la Société; & d'un autre côté, l'Université de Paris le voulut faire passer pour un hérétique, parce qu'il n'avoit pas tenu que la Conception immaculée de la Vierge fût de foi. Il fut mis à couvert de la prémiére accusation par un Arrêt du Parlement, dont le principal motif fut la probité connue de l'accusé; mais l'autre affaire eut de plus grandes suites, qui sont rapportées au long par Mr. Dupin, qui dit, qu'enfin l'Evêque de Paris par sa sentence déclara, que Maldonat n'avoit rien avancé d'hérétique, ni contraire à la Religion & à la foi. *Bibl. Eccl. 16. Siécle.*

Son Commentaire sur les Evangiles est estimé généralement, étant fait avec exactitude, avec soin, & avec jugement. Il s'y attache au sens historique & naturel du Texte, & l'explique avec clarté, sans s'écarter du sens allégorique, ni par de longues digressions. Il ne laisse pas d'expliquer le dogme, & de l'expliquer par l'explication des passages qui le concernent. Il reprend souvent les interprétations de Calvin & de Béze, & quelquefois *Dupin ibid.*

même d'une maniére un peu aigre. Il ne s'assujettit pas à suivre servilement les explications des Anciens, & se donne la liberté d'embrasser celle qui lui paroît la plus simple & la plus naturelle, quoi-que dans la préférence au Texte de la Vulgate il ne laisse pas de suivre quelquefois le Grec.

On ne peut nier, suivant Mr. Dupin, que Maldonat n'ait été un très-excellent homme. Il étoit très-habile dans la Litterature profane. Il savoit le Grec & l'Hébreu. Il parloit très-bien Latin. Il avoit bien lû les anciens Péres & les Théologiens. Il avoit l'esprit net & méthodique, beaucoup de facilité à s'énoncer, beaucoup de vivacité, de présence d'esprit, & d'adresse dans la dispute. Il est assez libre dans ses sentimens, & juge assez sainement des choses. Il semble néanmoins avoir eu quelquefois trop de prévention & d'attachement pour ses opinions.

Bibliothec. p. 190. Maldonat & Tolet, au jugement d'Hottinger, n'ont rien mis du leur dans leurs Commentaires sur la S. Ecriture, n'ayant fait que copier les Ouvrages des autres, sur-tout des Anciens.

Simon Crit. du N. T. c. 42. Le Commentaire de Maldonat sur les Evangiles ne fut imprimé qu'après sa mort. Nonobstant quelques défauts que Mr. Simon y a remarquez, il assûre que l'on void que ce Jésuite a travaillé avec beaucoup de soin & d'application à cét excellent Ouvrage. Il ne laisse passer aucune difficulté sans l'examiner à fond. Lorsqu'il se présente plusieurs sens litteraux d'un même passage, il a de coûtume de choisir le meilleur, sans avoir trop d'égard à l'autorité

torité des anciens Commentateurs, ni même au plus grand nombre, ne considerant que la vérité en elle-même...... Ses controverses ne sont point ennuyeuses, parce qu'il ne fait point de longues digressions. Son stile, qui est pur & didactique, est à la vérité quelquefois un peu mordant; mais Mr. Simon prétend, que si l'on le compare à celui de Calvin & de Béze, qui declament continuellement contre l'Eglise Romaine, il paroîtra moderé; Que même ceux d'entre les Calvinistes qui l'ont traité de médisant, *maledicentissimus Maldonatus*, n'ont pû s'empêcher de louer la force de son esprit & sa grande érudition. Lorsque Casaubon le releve en un endroit où il semble en effet n'avoir pas gardé assez de modération, il fait en même tems son éloge: *En quò*, dit-il, en parlant de Maldonat, *præcipitem egerit hominem doctum, & sine controversia acerrimi ingenii, immoderatum partium studium?* *Exercit. ad Baron. Sect. 32.*

Voyez dans le quatriême Tome de la Bibliothéque Critique ch. x. pourquoi la nouvelle Edition des Disputes de Maldonat sur les Sacremens est si peu recherchée.

Maldonat, ayant tout pris de Béze, il en médit. Lorsqu'il écrit quelque chose de bon, il l'a dérobé à Calvin, & l'on le connoît en ce qu'alors il dit du mal de ce grand homme. Ce sont les paroles de Jos. Scaliger, qui le traite de *Marran* dans son *Elenchus Tribær.* *Scaligerana p. 252.*

On a attribué à Maldonat un Livre intitulé, *Summula casuum conscientiæ*, qui a été fait par Martin Codognat Minime, & imprimé à Lyon en 1604. V. Placc. *de Pseudon.* p. 431.

Maldonat a été mis au nombre des Plagiaires. Voyez Crenius *Anim. Philol.* parte x. pag. 195. & de *Furibus librariis* p. 76.

Ses Oeuvres imprimées sont, *Commentarii in quatuor Evangelistas. Commentarii in Prophetas quatuor, Jeremiam, Baruch, Ezechielem, & Danielem. Expositio Psalmi* 109. *Epistola de Collatione Sedanensi cum Calvinianis. Disputatio de Fide. Liber de Dæmonibus.* On a depuis peu donné au Public plusieurs Traitez de ce savant Jésuite, qui n'avoient pas encore vû le jour. Ils sont compris en trois volumes *in folio*, & se vendent à Paris chès André Pralard. Casaubon prétend, qu'après la mort de Maldonat on a changé beaucoup de choses dans ses Ecrits, pour les accommoder aux sentimens des Jésuites de notre Siécle.

Epist. ad Fronton. Ducæum.

Quelques-uns lui ont attribué un Livre intitulé, *Summa Casuum Conscientiæ & Disputationum ac Controversiarum decisarum circa septem Ecclesiæ Romanæ Sacramenta*, qui a paru sous son nom; mais l'Auteur de la Bibliothéque des Jésuites assûre, que cét Ouvrage est rempli d'erreurs & n'a pas été composé par Maldonat.

Il y a eu un autre JEAN MALDONAT, qui étoit un Prêtre natif de Burgos, & qui a écrit un Abrégé des Vies des Saints, & un Livre intitulé, *Parænesis ad litteras politiores.*

Hubertus Goltzius.

HUBERT GOLTZ, dont le pére étoit originaire de Virtzbourg en Franconie, nâquit à Venlo dans le Duché de Gueldres. Les Antiquitez Gréques & Ro-

Romaines lui doivent beaucoup plus qu'à perſonne, après Onuphrius Panvinius, Antoine Auguſtin, & Fulvio Urſino: car non-ſeulement il les expliqua dans ſes Ecrits, mais encore par les divers Ouvrages qu'il grava lui-même. Il mourut à Bruges, où il faiſoit ſon ſéjour, ayant à peine achevé ſa cinquante-huitième année.

ADDITIONS.

HUBERT GOLTZ excella en la Peinture, en la Sculpture, & en la connoiſſance de l'Antiquité. Il parcourut toute l'Allemagne, la France, & l'Italie, aux dépens du Chévalier Marc Laurin, & il rechercha avec ſoin & déſigna avec beaucoup d'induſtrie toutes les anciennes médailles qu'il pût trouver dans les cabinets des Curieux, & les ayant gravées, il les expliqua par de doctes Commentaires. Lipſe donne de grandes louanges à ſes Faſtes Conſulaires, & admire ſa diligence à chercher tant de médailles, ſon bonheur à les trouver, & ſon adreſſe à les peindre. Il étoit non-ſeulement Graveur & Peintre, mais encore Imprimeur; car comme il craignoit qu'on ne laiſſât gliſſer dans ſes Ouvrages des fautes qu'on eût pû lui attribuer, il établit dans ſa maiſon une Imprimérie, où il faiſoit imprimer ſes Livres, les corrigeant lui-même avec beaucoup de ſoin. Cependant quelques-uns ont dit, que Goltzius n'entendoit pas le Latin, non-

Lud. Guich. Deſcr. Flandr.

Lipſ. Epiſtol. quæſt. lib. 2. ep. 21.

Bullart Acad. des Scien. Tom. 2. l. 2.

plus que le fameux Christophle Plantin, comme nous l'avons remarqué dans son Eloge.

Jans. Nov. Antiq. p. 27. 28. Goltz a été accusé d'avoir publié sous son nom les Inscriptions antiques de Martinius Smetius; ce que Hadrian Damman de Gand a décrit élegamment par les Vers suivans, qu'on a mis à la tête de cét Ouvrage,

Sed neque te, Goltzi, decuit quæ Smetius olim
Priva reliquisset viduæ, tua dicere, cunctis
Vendereque: os homini! postliminione putasses
Vindicias peterent Manes & posthuma proles?

Acad. des Sciences. Goltzius, dit Bullart, a si bien accordé les Médailles des Empéreurs avec les anciennes Histoires, qu'il a éclairci plusieurs choses dignes de la lumiére du jour, qui avoient demeuré jusqu'alors dans l'obscurité & dans la confusion, & jusqu'où les plus exacts Commentateurs n'avoient encore pû pénétrer. Comme il avoit dressé une Impriméric dans sa maison, & qu'il en étoit lui-même le Correcteur, ses Editions sont si parfaites, en l'art du burin, en la netteté du caractére, qu'elles ont été vûes dans toute l'Europe avec admiration, & qu'elles servent encore maintenant d'un riche ornement aux plus fameuses Bibliothéques..... Il étoit si idolatre de l'Antiquité Romaine, qu'il sembloit la vouloir faire revivre dans sa famille, par les noms de *Jules*, de *Marcel*, & autres semblables, qu'il donnoit à ses enfans.

Jos. Scaliger dit, que le Livre de Goltz est bon pour les étudians. V. *Scaligerana* p. 172.

On

On a soupçonné Goltz d'avoir imposé au Public sur quantité de Médailles, & ce soupçon vient de ce qu'il en a produit plusieurs, que personne n'a vûes en original; mais Mr. Vaillant ne fait pas difficulté de prononcer, qu'après un examen très-exact il n'en a pas trouvé une seule, dont on puisse douter avec raison; Que Goltz a suffisamment établi sa bonne foi, par le soin qu'il a pris de faire imprimer une liste de tous les Cabinets, dont les Thrésors ont été ouverts à sa curiosité; Et que ce qui décide en cette matiére, c'est la parfaite conformité des Médailles de Goltz avec les anciennes Histoires. Il eût prévenu bien des contestations, s'il eût marqué dans lequel de tous ces Cabinets on conservoit, en original, du moins celles des Médailles qui sont les plus rares. Il a donné ses Médailles Consulaires, sans y joindre nulle explication; mais Mr. Vaillant n'a laissé aucune Médaille sans éclaircissemens.

Vaillant Nummi Ant. fam. Rom. illustr.

Le Livre de Goltz intitulé, *Vita & Res gestæ Augusti*, fut imprimé à Bruges en 1577. *in folio*, & depuis à Anvers l'An 1644. *in fol.* avec des Commentaires de Louis Nonius. Ce même Louis Nonius a aussi fait des Commentaires sur l'Ouvrage de Goltz, dont le titre est, *Siciliæ & Magnæ Græciæ Numismata*; il y en a deux Editions faites à Anvers, l'une de 1618. *in fol.* & l'autre de 1672. *in folio.*

Ses Ouvres imprimées sont, *Imperatorum ferè omnium vivæ Imagines, à C. Julio Cæsare ad Carolum V. ex veteribus Numismatibus. Fasti Magistratuum & Triumphorum Romanorum, ab Urbe condita usque ad Augusti obitum. Animad-*

versiones in aliquot Fastorum locos. Catalogus Consulum ab Augusti obitu ad Justinianum. De Origine & Statu Populi Romani, deque Magistratuum apud Romanos Initiis & Mutationibus. Thesaurus Rei Antiquariæ. Vitæ & Res gestæ C. Julii Cæsaris, cum Numismatibus ejusdem, ac Bruti, Caßii, Lepidi, M. Antonii &c. Compendiosa eorum, quæ post cædem Julii Cæsaris usque ad Triumviratum gesta sunt, Narratio. Fasti Magistratuum & Triumphorum Romanorum, qui ad Julii Cæsaris tempora pertinent, cum Animadversionibus in eosdem. Vita & Res gestæ Augusti Cæsaris, ex Nummis & Inscriptionibus antiquis. Sicilia, & Magna Græcia, sive Historia urbium & populorum Græciæ ex antiquîs Numismatibus. Itinerarium per Italiam, Germaniam, ac Galliam.

Valer. Andr. Biblioth. Belg. Melch. Adam. Vit. Philos. Theatr. d'Huom. Letter. p. 2.

Il mourut âgé de cinquante-six ans & quatre mois, suivant Valerius Andreas, Melchior Adam, & l'Abbé Ghilini, & ainsi M. de Thou s'est trompé en disant que Goltz avoit vêcu cinquante-huit ans.

Thomas Erastus.

THOMAS ERAST, natif de Baden en Suisse, fut remarquable en ce Siécle par le progrès qu'il fit dans l'étude de la Philosophie & de la Médecine. Il s'attacha constamment aux principes de ces deux Sciences, & par conséquent à ceux qui nous ont été enseignez par les Anciens. C'est pourquoi il combattit avec des argumens invincibles l'Astrologie, qui prétend que les astres disposent de la for-

fortune des hommes, & il décria avec beaucoup de véhémence & réfuta par de solides raisons la Médecine de Paracelse, de laquelle la nouveauté, ou la vanité, a charmé tant de personnes en Allemagne & ailleurs. Mais Erast ne se contentant pas des Sciences humaines, traita les matiéres de Théologie, & agitant la question de la discipline & des censures, il prit un parti qui choqua le sentiment de ceux de sa créance, ce qui causa beaucoup de trouble & de dispute parmi les Eglises Suisses. Enfin après avoir pénétré dans les secrets de la Nature, il lui paya le tribut que tous les hommes lui doivent, & mourut à Bâle âgé de plus de soixante ans, après avoir enseigné longtems à Heidelberg.

ADDITIONS.

Thomas Erast fut un Médecin savant dans la théorie de son Art, & heureux dans la pratique; car il guérit divers hydropiques, épileptiques, gouteux, & plusieurs maladies qui paroissoient incurables. Il excella en la Philosophie, & il aquit beaucoup de réputation par ses Ecrits de Théologie. Il nâquit avec une grande inclination pour les Lettres: mais deux obstacles sembloient s'opposer au dessein qu'il avoit de s'y adonner entiérement; l'un étoit la foiblesse de sa main droite, dont *Melch. Adam. Vit. Medic.*

il ne pouvoit point se servir, & l'autre sa pauvreté. Il répara le défaut de sa main droite en s'accoûtumant à écrire de la gauche, ce qu'il fit ensuite avec tant de rapidité, qu'il n'y avoit aucun de ses compagnons d'école qui écrivit si bien & si vîte. Quant à sa pauvreté, elle ne l'empêcha pas aussi de faire de grands progrès dans les Sciences; car il eut le bonheur de rencontrer un ami charitable, qui lui fournit libéralement tout l'argent qui lui étoit nécessaire pour achever ses études.

Erast assisté par cét homme généreux s'en alla en Italie, & y ayant demeuré neuf ans, il s'en revint en Allemagne, & il fut honoré de la Charge de Professeur en Médecine dans l'Académie d'Heidelberg. Puis ayant été appellé pour enseigner publiquement à Bâle, il y mourut après avoir aquis la réputation d'un des plus célébres Professeurs de son Siécle.

elch. A-n. de t. Medic. Erast fut fort heureux dans la pratique de la Médecine, car il guérit plusieurs Gouteux, plusieurs Hydropiques, & plusieurs Epileptiques. Olevian le soupçonnoit d'être Arrien; mais Erast s'en justifie dans la 70. Lettre des Philologiques écrites à Goldast. Il dit dans la même Lettre, que Béze, ni les Allemans, ni les François n'avoient pas pû réfuter son Livre de l'Excommunication. Patin assûre, qu'Erast étoit aussi habile dans la Théologie que dans la Médecine, & que c'étoit un grand esprit. Mr. Colomiès le met au rang des Médecins Protestans qui étoient versez dans la Théologie, & qui avoient écrit sur cette matiére. Il y joint Joachim Vadian, Jean Porrée Médecin de Rouen, & Louis du Moulin

tiniana p. 99.

con Pres-byt. p. 31.

lin

n Médecin de Londres. Il y faut joindre iaspar Peucer, Joachim Curæus, Jodoc Wilchius, & Théodore Zuinger.

On assûre, qu'Erast est l'Auteur d'un exellent Ouvrage des Cométes, publié sous le om de *Thuracensis Physicus*, & réimprimé epuis peu. *Placc. de Pseud. p. 592.*

Ses Ouvrages imprimez sont, *Ratio formandorum syllogismorum brevissima & facillima. Epistola ad Simonem Grynæum de discrimine Logicæ, Dialecticæ, & Scientiæ Demonstrativæ. Defensio libelli H. Savonarolæ de Astrologia divinatrice adversus Christophorum Stathmionem. Accessit alia ejusdem argumenti Disputatio. Savonarolæ Liber de Astrologia divinatrice ex Italico in Linguam Latinam conversus. Explicatio quæstionis, an Aurum ex ignobilibus metallis conflari possit.* Πόλεμος, *seu Belli Detestatio. Comment. in Hymnos Prudentii. Disputationes contra novam Medicinam Paracelsi. Disputatio de Auro potabili. Judicium de Indicatione Cometarum. Comitis Montini Vicentini novi Medicorum censoris quinque librorum de Morbis viva Anatome. De Causa morborum continente. De occultis pharmacorum potestatibus. Disputatio de medicamentorum purgantium facultate. De Putredine Liber. Ad Archangeli Mercenarii Disputationem de Putredine Responsio. Disputationum & Epistolarum Medicinalium volumen. Examen de simplicibus, quæ ad compositionem Theriacæ Andromachi requiruntur. Varia Opuscula Medica edita post ejus mortem. Consilia Medica. De Astrologia divinatrice Epistolæ. Defensio de Cometarum ortu, natura, & causis, contra Squarcialupum. Repetitio Disputationis* de

de lamiis seu strigibus. Responsio ad Libellu Jacobi Scheggii, quo nuper anonymo libri sui d una persona & duabus in Christo naturis interpreti respondet. Declaratio Libri Jacobi Scheggii de una persona & duabus naturis Christi. De Excommunicatione Ecclesiastica, auquel Béze a répondu dans son Traité *de vera Excommunicatione & Christiano Presbyterio.* Il y a aussi d'Erast un Ecrit Allemand de la Céne du Seigneur, qui a paru sans le nom de l'Auteur.

Année 1584.

Paulus Foxius.

PAUL DE FOIX, fils de Jean Comte de Carmain, Archévêque de Toulouse, fut prémiérement Conseiller au Parlement de Paris, & depuis ayant été Ambassadeur en Angleterre, à Vénise, & en divers autres endroits, il s'aquitta de ces Emplois avec beaucoup de bonheur & de prudence. A la fin du regne d'Henri II. il fut enveloppé dans la calamité qui s'étendit sur tant de personnes innocentes; mais étant absous il recouvra sa prémiere Dignité. Et parce que depuis ce tems-là il fut suspect au Pape, il eut toutes les peines du monde de lui persuader son innocence. Enfin dans le tems qu'il exerçoit à Rome la Charge d'Ambassadeur pour le Roi, une maladie subite, qui lui prit à l'Eglise, ôta du monde

e ce grand homme, qui avoit ſi bien mérité de ſa Patrie & de ſon Prince. Il rendit ſon ame à Dieu dans ſa cinquante-ſixiême année, & il fut enterré avec grande pompe dans l'Egliſe S. Louis. Muret, cette grande lumiére non-ſeulement de la France, mais auſſi de Rome, fit ſon Oraiſon funébre.

ADDITIONS.

PAUL DE FOIX étudia en Droit à Toulouſe, & y enſeigna la Juriſprudence à un ſi grand nombre d'Auditeurs, que ceux mêmes qui avoient été Profeſſeurs en cette Science alloient tous les jours à ſes leçons, afin d'apprendre de lui ce qu'ils ne ſavoient point encore. Depuis il fut Conſeiller au Parlement de Paris, & d'abord on lui fit cét honneur de le recevoir en la grand' Chambre ſans qu'il eût paſſé par les autres. *Muret. in Orat. funebri Pauli Foxii.*

S'étant aquitté avec beaucoup de louange de diverſes Ambaſſades, il fut fait Archévêque de Toulouſe. Parmi ſes importantes occupations il ne diſcontinua jamais ſes études: car Mr. de Thou remarque, que Paul de Foix ayant été envoyé en Ambaſſade à Rome, il l'accompagna en ce voyage, que le long du chemin Arnaud d'Oſſat, qui fut depuis Cardinal, & qui alors étoit ſon Sécrétaire, l'entretenoit de la Philoſophie de Platon, & que François du Chêne, qui étoit ſon Lecteur, devant & après le repas lui liſoit tantôt les Pa- *Thuan. Comm. de Vita ſua lib. I.*

Paratitles de Cujas, & tantôt la Physiq
d'Ariſtote, avec les Commentaires d'Alexa
dre Picolomini, ſur quoi lui & d'Oſſat fa
ſoient enſuite diverſes réfléxions. Mr. de Th
ajoûte, que Paul de Foix étoit encore plus i
luſtre par ſa vertu que par ſon ſavoir, & qu'
ne ſe ſéparoit jamais de lui qu'il ne s'appe
çût que ſa compagnie l'avoit rendu meilleur.

Il entretint toute ſa vie un commerce fami
lier avec pluſieurs ſavans hommes en dive
endroits du monde, & particuliérement ave
Daniel Barbaro Archévêque d'Aquilée, ave
Charles Uytenhove, Jaques Charpentier, O
bert Giſanius, & Auguſtin Niphus petit-fil
d'Auguſtin Niphus fameux Philoſophe.

Thuan. Hiſtor. lib. 22.

Au-reſte Paul de Foix fut du nombre de
Conſeillers du Parlement de Paris qui aſſiſté
rent à cette célébre Mercuriale qui fut fait
l'Année 1559. en préſence d'Henri II. & qu
ayant été d'avis que l'on adoucit les peine
qu'on faiſoit ſouffrir aux Proteſtans, encouru
rent l'indignation de ce Prince, & furent mi
en priſon par ſes ordres. Arnaud du Ferrie
Préſident aux Enquêtes propoſa cette opinion
qui fût ſuivie par Paul de Foix, par Louis d
Four, par Anne du Bourg, & par la plû-
part des gens de bien de l'Aſſemblée, leſquel
aux yeux mêmes de leur Roi, ſans ſe foucie
du péril qui les menaçoit, opinérent avec un
généreuſe liberté, comme l'a écrit M. de Thou
Mais Henri II. étant venu à mourir peu de jour
après, Anne du Bourg fut le ſeul qu'on con-
damna à la mort, & les autres furent rétabli
en leurs honneurs & dignitez, après avoir été
ſuſpendus de leurs Charges pour un an.

Mu-

Muret nous apprend, que Paul de Foix é- *Orat. fun. Paul. Foxii.*
toit de la Famille des Comtes de Foix, qui eſt
alliée avec pluſieurs Têtes couronnées. Le La-
boureur avoue, que Paul de Foix étoit parent *Add. aux Mem. de Caſteln.*
de Charles IX. mais il dit en même tems,
que ce Prélat n'étoit de la Maiſon de Foix
que du côté des femmes; Que ſon nom étoit
Carmain, & que ſes prédeceſſeurs avoient pris
celui de Foix. Comme il n'avoit que fort peu
de bien, on le conſacra à l'Egliſe. Dès ſes *Muret. ibid.*
plus tendres années il eut une grande amour
pour les Lettres, & quand il fut avancé en
âge, elles faiſoient ſon plus grand plaiſir &
le délaſſoient de ſes plus importantes occupa-
tions. Après avoir appris le Latin & le Grec
à Paris, il étudia en Jurisprudence à Toulou-
ſe ſous Cujas, & il fit de ſi grands progrès
en cette Science, qu'étant encore dans l'ado-
leſcence il répondit en public aux queſtions
qu'on lui fit touchant le Droit Civil & le Ca-
nonique. Puis il s'attacha à la Philoſophie, é-
tant aidé dans cette étude par Jaques Charpen-
tier & par Auguſtin Niphus, qui étoient ſes
domeſtiques, auſſi-bien que par pluſieurs au-
tres ſavans hommes. Etant enſuite allé à la
Cour d'Henri II. il fut fort eſtimé & chéri de
ce Monarque & de tous ſes Courtiſans. Il ne
perdoit pas ſon tems en des divertiſſemens,
comme font la plûpart des gens de Cour,
mais il l'employoit à la lecture de Platon,
d'Ariſtote, de Plutarque, & des autres Li-
vres de cette nature, pour apprendre à former
ſes mœurs, & pour ſe rendre capable de ſer-
vir utilement ſon Prince. Il liſoit auſſi avec
attachement l'Hiſtoire, ſoit ancienne, ſoit
mo-

moderne, soit profane. Etant muni de ces instructions il fut fait Conseiller au Parlement de Paris par Henri II. qui lui fit cét honneur de le mettre d'abord dans la grand' Chambre, quoi-qu'ordinairement on n'y entre qu'après avoir passé par les autres. Dans cette Cour il aquit une si parfaite connoissance du Droit, qu'il passoit pour un des plus savans Jurisconsultes de son tems.

Brantome. Il fut soupçonné de Luthéranisme; c'est pourquoi le Pape lui refusa les Bulles de son Evèché. En effet dans la Mercuriale de 1559. dont j'ai fait mention dans mes précedentes Additions, Paul de Foix représenta les abus qui s'étoient glissez dans la Religion, & fut d'avis qu'on les réformat dans un libre & saint Concile; & lorsqu' ensuite on voulut lui faire rendre raison de sa foi, il confessa les saintes Ecritures du Vieux & du Nouveau Testament, & les Symboles des Apôtres & de S. Athanase, reçûs & approuvez, comme le sommaire de la vraie Religion Chrêtienne. Quand on le pressa de répondre sur les controverses agitées en ce tems-là, il dit qu'il n'étoit pas tenu de s'expliquer sur ce sujet, sinon qu'on prouvát qu'il eût parlé contre l'opinion reçûe dans l'Eglise Catholique. Là-dessus il fut condamné à déclarer en pleine Cour, les Chambres assemblées, qu'au Sacrement de l'Autel la forme étoit inséparable de la matiére, & que le Sacrement ne se peut donner en autre forme qu'en celle de l'Eglise Romaine.

Hist. de François II. imprim. en 1576. p. 96.

Ibid. p. 14. 144.

In Vita Petri Puteani. Rigaut dit, qu'après l'Histoire du Concile de Trente du Pére Paul, il n'y a point de Livre dans lequel on puisse mieux apprendre les

les artifices de la Cour de Rome, que dans les Lettres de Paul de Foix & de d'Offat. Plusieurs ont cru que celles du prémier ont été composées par le dernier.

Paul de Foix étoit si entêté de la Philosophie d'Aristote, qu'étant à Ferrare il ne voulût pas voir François Patrice, parce qu'il apprit que ce savant homme enseignoit une Philosophie différente de la Peripateticienne. *Thuan. de vita sua.*

Il y a de Paul de Foix un volume de Lettres. Cujas lui dédiant ses *Paratitles* lui donne de grands éloges, le traitant de protecteur des Savans, d'homme illustre par sa vertu, & du plus excellent de tous les Jurisconsultes.

GUI DU FAUR de Pibrac, Président au Parlement de Paris, & Chancélier du Duc d'Alençon, fut un homme illustre par la beauté & la politesse de son esprit, qu'il avoit rempli de la connoissance de la belle Litterature, par les beaux Vers François qu'il a donnez au Public, & par la facilité qu'il avoit de s'expliquer & d'écrire avec élégance en la Langue Latine, qu'il avoit apprise sous Pierre Bunel. Il passa toute sa vie à manier des affaires de la derniére importance dedans & dehors le Royaume. Il assista au Concile de Trente avec Arnaud Ferrier, & il accompagna Henri III. lorsqu'il alloit se mettre en possession de la Couronne de Pologne. Et enfin les desordres de l'E- Vidus Faber Pibracius.

tat, & ſur-tout le malheureux évenement de l'entrepriſe d'Anvers, lui cauſérent une ſi grande triſteſſe qu'elle le jetta dans une maladie, dont il mourut à Paris (n'étant guéres plus jeune que Paul de Foix) entre les bras d'Arnaud de Caſeneuve ſon frére, & de ſes amis.

La mort de Paul de Foix & de Pibrac donna une grande douleur au Public, mais elle m'affligea infiniment; car ils avoient eu beaucoup de bonté & d'amitié pour moi, & après mon pére, c'étoient les perſonnes du monde à qui j'avois le plus d'obligation. En effet, ils me regardoient comme leur enfant, & ſi j'ai quelque ſavoir & quelque connoiſſance des affaires du monde, je leur en ſuis entiérement redevable, & je ſuis bien-aiſe de témoigner à la poſtérité la reconnoiſſance que j'ai des graces que j'ai reçûes de ces grands perſonnages. Quoique Pibrac en mourant eût fort ſouhaité de me voir, une fiévre, dont j'étois alors travaillé, m'empêcha de lui rendre les derniers devoirs, & de recevoir ſes Ecrits, qu'il avoit deſſein de me confier, & qui ont péri malheureuſement au grand préjudice de la République des Lettres.

A D-

ADDITIONS.

Gui du Faur de Pibrac étoit fils de Pierre du Faur Préſident au Parlement de Toulouſe. A l'âge de vingt-cinq ans il fut fait Conſeiller en ce Parlement, puis Juge-Mage dans la Sénéchauſſée de Toulouſe. Enſuite il fut pourvû de l'Office d'Avocat général, puis de celui de Préſident à Mortier au Parlement de Paris. Et il aquit beaucoup de réputation au Concile de Trente & en Pologne par ſon eſprit, par ſon addreſſe, & par ſon éloquence. *Eloges de Ste. Marthe. Eloges des Préſidens de Paris.*

Mais on reproche avec raiſon à ce grand homme d'avoir fait un mauvais uſage de ſon ſavoir & de ſon beau génie, en défendant, comme il fit, le Maſſacre de Paris, & en le ſoûtenant comme une action digne de louange; car il écrivit avec beaucoup de ſoin, d'ornement, & d'artifice une Lettre à Staniſlas Seigneur d'Elvide, dans laquelle il prétendoit prouver, que cette horrible boucherie avoit été faite avec juſtice, & que le Roi ne s'étoit porté à cette extrêmité que pour prévenir les Colignis, qui avoient conſpiré contre ſa perſonne & contre ſon Etat. *Thuan. Hiſt. lib. 53.* *Cette Lettre ſe trouve dans le 2 Tome des Mem. ſous Charles IX. avec la Réponſe qui y fut faite.*

Cependant il eſt certain, que cette inhumanité a été également déteſtée par tous les gens de bien de l'une & de l'autre Religion. Chriſtophle de Thou, prémier Préſident au Parlement de Paris Catholique zélé, parlant de cette funeſte journée, avoit accoûtumé de prononcer ces beaux vers de Stace,

Excidat illa dies ævo, nec postera credant
Sæcula; nos certè taceamus, & obruta multâ
Nocte tegi propriæ patiamur crimina gentis.

Histoire d'Henri IV. liv. 3.

M. Hardouin de Perefixe Archévêque de Paris parlant de ce Massacre dit ces belles paroles, *Action qui n'avoit jamais eu, & qui n'aura, s'il plait à Dieu, jamais de semblable.*

Thuán. Comm. de Vit. sua lib. 2.

Mais pour revenir à Pibrac, M. de Thou le représente ailleurs comme un homme bien-fait & de bonne mine, qui avoit beaucoup de douceur & d'honnêteté, une probité incorruptible, un amour sincére pour le bien public, une ame généreuse, un esprit né pour les grandes choses, une extrême aversion pour l'avarice, une éloquence merveilleuse, versé dans les belles Lettres & dans la connoissance du Droit, & célébre dans tout le Monde par ses beaux Quadrains, qui avoient été traduits en Grec & en Latin, & que l'on faisoit apprendre par cœur aux enfans. M. de Thou ajoûte, que Pibrac eût été un homme accompli, s'il eût été d'un temperament plus vif & plus agissant, & si l'oisiveté, à laquelle il s'abandonnoit souvent, n'eût fait naître dans son cœur des passions indignes de ce grand homme.

S'alcun ombra di colpa i suoi gran vanti,
Rende men chiari, è sol follia d'amore.

Car il dit, que Pibrac étant dans un âge avancé, & deux ou trois ans avant sa mort, avoit bien osé concevoir de l'amour pour la Reine Mar-

Marguérite mére d'Henri IV. de laquelle il étoit Chancélier, & que cette Princesse lui avoit reproché sa folie dans une Lettre que Pibrac fit voir à M. de Thou.

Il mourut âgé de cinquante-six ans.

Ses Quadrains furent prémiérement traduits en Vers Grecs & Latins par Florent Chrêtien, & puis en Vers Latins Héroïques par Augustin Prévot Sécrétaire du Roi. Pierre du Moulin Ministre de Sedan les a traduits en Grec, Christophle Loisel, Martinus Opitius, & Nicolas Herbon les ont aussi mis en Vers Latins. Les Turcs, les Arabes, & les Persans les ont aussi traduits en leurs Langues. *S. Marthe*

La perte que nous avons faite de Mr. de Pibrac, dit Montagne, & celle de Mr. de Foix (Paul) sont des pertes importantes à notre Couronne. Je ne sai s'il reste à la France dequoi substituer une autre couple pareille à ces deux Gascons, en sincérité & en suffisance pour le conseil de nos Rois. C'étoient deux ames diversement belles, & certes selon le Siécle rares & belles, chacune en sa forme, mais qui les avoient logées en cét âge, si disconvenables & si disproportionnées à notre corruption & à nos tempêtes. *Mont. Ess. l. 3. c. 9.*

Comme Pibrac étoit doué d'une merveilleuse éloquence, étant entré avec le Roi de Pologne dans l'Assemblée des Etats de ce Royaume, il prononça sur le champ & sans préparation une excellente harangue, par laquelle il répondit à celle qu'un Evêque Polonois avoit faite pour féliciter le Roi sur son heureuse arrivée en Pologne. Cependant, quoi-qu'il se fût aquis l'estime de tous les *Bull. Acad. des Sciences.*

Polonois par son grand esprit, il se vid ensuite exposé à leur haine, parce qu'il avoit conseillé au Roi Henri de revenir en France après la mort de Charles IX. Et il eut besoin de toute son éloquence pour adoucir ces esprits irritez. Après qu'il fût de retour en France, il fut renvoyé en Pologne pour empêcher que les Polonois n'élûssent un autre Roi; mais il n'en pût pas venir à bout, quelque addresse qu'il employât pour les détourner de proceder à une autre élection, & quelques raisons qu'il leur pût alleguer pour leur persuader de garder Henri comme leur Souverain.

Bibl. des Aut. du Droit. Denis Simon dit, qu'il y a deux Remonstrances de Pibrac imprimées, qui ne répondent pas à l'estime qu'on faisoit de l'éloquence de leur Auteur.

Rech. l. 7. c. 7. Jamais, selon Pasquier, chose ne fut plus utile & agréable que les Quatrains de Pibrac, que l'on faisoit apprendre aux enfans, & qui néanmoins sont dignes d'être enchassez au cœur des plus grands. *Mél. d'Hist. & de Litter. T. I.* Mr. de Marville dit, que le 93. Quadrain de Pibrac, qui est conçû en ces termes,

Je hai ces mots de puissance absolue,
De plein pouvoir, de propre mouvement,
Aux saints Decrets ils ont prémiérement,
Puis à nos Loix, la puissance tollue,

empêcha que ce grand homme ne fût Chancélier de France, comme il le méritoit. Voyez le bel Eloge que Mr. Baillet fait de ces Quadrains dans le Tome des Jugemens des Poétes modernes.

Au-

Au-reste, lorsque Pibrac étoit au Concile de Trente, il passoit pour être ouvertement Huguenot, comme l'assûre le Cardinal Palavicin dans l'Histoire de ce Concile. *Part. 1. l. 7. c. 4. Part. 2. l. 16. c. 1.*

Dans les Opuscules de Loisel il y a deux belles Epîtres de Pibrac écrites en Latin; l'une à Jean d'Avanson, l'autre au Chancélier de l'Hospital: dans la prémiére il traite le Pape Jules II. *de bellua.* *p. 657. & suivantes.*

Pibrac fit ses prémiéres études à Paris, & alla ensuite étudier en Droit à Padoue. A son retour il s'aquit une si grande réputation dans le Barreau du Parlement de Toulouse, qu'il fût fait Conseiller, & ensuite Juge-Mage de cette ville. Ayant accompagné Henri III. en Pologne, il rendit de grands services à ce Prince, & charma les Polonois par son éloquence; mais le Roi ayant appris la mort de Charles IX. son frére sortit de Pologne, & laissa Pibrac exposé à la fureur des Polonois, qui résolurent de se vanger des François sur sa personne, de ce que leur Roi les avoit quittez, & de ne pas épargner celui qu'ils croyoient l'Auteur d'un conseil si hardi & si bien executé. Ce fut en cette occasion que Pibrac se vid obligé de déployer toute son éloquence pour sauver sa vie & sa liberté; elle fut si puissante, qu'elle desarma la fureur des Polonois, qui lui permirent de se retirer en France, où le Roi le reçût avec joye, & lui donna la Charge de Président à Mortier. *Dupin Bibl. Eccl. 16. Siécle.*

Les Quatrains de Pibrac, au jugement de Baillet, contiennent des instructions également utiles & agréables. Le stile en étoit fort beau & fort pur dans le tems de leur composi- *Jugem. des Sav. l. 3. p. 353.*

position, la versification aisée & nombreuse; & l'on peut dire que cét Ouvrage a été le Maître commun de la Jeunesse du Royaume, jusqu'au tems de nos pérés, c'est-à-dire, jusqu'au milieu de notre Siécle, qu'il a été comme relegué à la campagne par les Réformateurs de notre Langue. Cependant il est sûr que l'on void regner le bon sens & le jugement du Poéte dans ces Quatrains. On y trouve le goût des Anciens avec un fond de véritable érudition; mais il n'y a qu'une Morale purement humaine, & non pas celle de l'Evangile dans sa derniére exactitude.

Scaligerana p. 312. *Pibrac étoit un très-honnête homme*, dit Jos. Scaliger, *bon Jurisconsulte, & pour un Gascon il parloit bien François.*

Lettr. T. 2. livr. 19. p. 555. 556. Estienne Pasquier nous apprend, qu'en l'Année 1596. Pibrac fut attaqué d'un si grand mal, que l'on avoit perdu toute esperance de sa guérison, quoi-que six savans Médecins employassent tous les secrets de leur Art pour lui redonner la santé. Parmi ces Médecins, il y en avoit deux du Roi, & un de la Reine Mére. Un jour de Pentecôte, Pasquier, qui étoit Ami de Pibrac, étant à l'Eglise, fut averti par son Valet, qu'il étoit sur le point de rendre l'ame à Dieu. Pasquier le voyant en ce triste état, & abandonné des Médecins, se souvint qu'un de ses voisins étant à l'extrêmité avoit recouvré la santé, en beuvant de la malvoisie. Ainsi il en donna à Pibraç, qui demi-heure après commença à reprendre ses forces, & dans peu de jours fut entiérement guéri.

Ses autres Oeuvres imprimées sont, *Un Re-*

cueil

cueil de Remonſtrances. Louanges de la Vie Ruſtique. Réponſe à la Harangue faite à Henri III. Roi de Pologne par l'Evêque d'Uladiſlavie, en François & en Latin.

GENTIAN HERVET, né à Olivet près d'Orleans en l'Année 1499. mourut en 1584. à Rheims. Il s'inſtruiſit dès ſon enfance dans tous les Arts liberaux & dans la connoiſſance de la Langue Gréque & de la Latine. Le prémier Emploi qu'il eut fut d'être Précepteur de Claude d'Aubépine, lequel exerça la Charge de Sécrétaire d'Etat ſous les Rois François I. Henri II. François II. & Charles IX. Depuis étant allé à Paris, il s'occupa avec Edouard Lupſet Anglois à imprimer les Oeuvres de Galien, qui avoient été miſes en Latin par Thomas Linacre. Et ayant ſuivi Lupſet en Angleterre, il eut ſoin de l'éducation d'Artus Polus, & enſuite il fut appellé à Rome par le Cardinal Polus, afin qu'il s'attachât à traduire en Latin les Auteurs Grecs. Pendant le long ſéjour qu'Hervet fit en cette ville-là, il demeura dans la maiſon de ce grand homme, laquelle étoit une école de toute ſorte d'honnêteté & de vertu. Et ſon rare ſavoir, joint avec la douceur de ſa converſation, lui aquit l'amitié de

Gentianus Hervetus.

Polus & de tous les hommes illustre
d'Italie.

Depuis étant retourné en France, i
enseigna publiquement dans le Collég
de Bourdeaux, qui étoit alors le plus fa
meux de tout le Royaume. Après quo
il fit un second voyage en Italie. Et com
me le Cardinal Marcel Cervin, qui de-
puis fut élevé au Pontificat, souhaitoi
avec une extrême passion de l'avoir au-
près de sa personne, Hervet s'attacha à
ce Cardinal du consentement de Polus
son magnifique Patron. Etant chès Mar-
cel, il traduisit en Latin plusieurs Ou-
vrages des Péres Grecs. Puis ayant ac-
compagné ce Cardinal au Concile de
Trente, il y prononça diverses haran-
gues, & entre autres ce discours si savant
& si estimé qu'il fit pour l'honnêteté des
mariages, lequel suivant l'avis de plu-
sieurs a donné lieu aux Ordonnances qui
ont été publiées contre les mariages clan-
destins.

Hervet ayant ensuite pris les Ordres
sacrez fut Vicaire de Jean Hangest Evê-
que de Noyon, & de Jean Morviller E-
vêque d'Orleans, & mêmes il s'appliqua
à la prédication. Enfin il alla au Concile
de Trente avec le Cardinal de Lorraine,
qui lui donna une Chanoinie à Rheims,
où

où il passa le reste de ses jours dans l'étude. Or comme sa vie a été extrêmément longue, & n'a jamais été oiseuse, j'ai crû que je devois lui faire un Eloge un peu étendu.

ADDITIONS.

Mr. Huet dit, que G. Hervet s'exprime avec assès de facilité & d'abondance dans ses traductions, & qu'il a sû l'art de donner de la couleur à la pensée de ses Auteurs; mais Sylburge l'accuse de négligence & de peu d'application dans sa version de Clement Alexandrin. *De Clar. Interp.* *Not. ad Clem. Alex.*

Mr. Baillet met dans le nombre des versions d'Hervet huit livres des *Basiliques*; mais Mr. Ménage assûre, qu'il n'en a traduit que six, qui sont le 28. le 29. le 45. le 46. le 47. & le 48. Ce qui a été remarqué par Fabrot dans sa Préface des *Basiliques*, où il dit qu'Hervet étoit fort savant, mais qu'il ne l'étoit pas en Grec. Ainsi Fabrot aima mieux traduire tout cét Ouvrage, que de corriger la version d'Hervet. Cujas avoit déjà remarqué dans sa Préface du livre 60. ce qu'il trouvoit à redire à cette version. *Anti-Baillet.*

Dans la prémiére Edition de la Traduction du Concile de Trente, faite par Hervet, imprimée à Rome en 1564. & dans la seconde de Paris, qui fut faite en 1584. il est remarqué, que trois Cardinaux s'opposérent à la confirmation du Concile. Cette circonstance *Marv. Mêl. d'Hist. & de Litt. T. 1.*

ne

ne se trouvant point dans la prémiére Edition du Concile, qui est aujourd'hui fort rare, fait qu'on recherche beaucoup la version Françoise d'Hervet. *Il a plû à tous les Péres*, ce sont les propres termes du Cardinal Moron dans la conclusion du Concile, *qu'on mette fin à ce Concile, & qu'on en demande la confirmation, excepté trois seulement, qui ont dit qu'ils ne demandoient pas cette confirmation.*

Beze Hist. Eccles. Au-reste Hervet après s'être vanté qu'il avoit cherché en vain quelque Ministre qui voulût disputer avec lui sur les articles de la Religion, ayant été sommé d'entrer en dispute, le refusa; ce qui fut cause que ses Paroissiens embrassérent la Religion Réformée.

Morh. Polyh. T. 3. l. 6. Sect. 4. n. 11. Hervet a traduit en Latin les livres des *Basiliques*, où il a fait beaucoup de fautes; car il n'étoit pas Jurisconsulte. C'est pourquoi Cujas avoit promis d'en donner une nouvelle version; mais il ne pût pas le faire, ayant été prévenu par la mort.

Les Oeuvres de Gentian Hervet sont, *Epîtres aux Ministres. Epître au Peuple de l'Eglise Catholique. Oraison de l'Ascension de Jesus-Christ écrite en Latin & en François. Epîtres à un* quidam *fauteur des nouveaux Evangeliques. Traité du Purgatoire. Des Ruses du Diable pour tâcher à abolir le S. Sacrifice de Jesus-Christ. Apologie contre une Réponse des Ministres d'Orleans. Discours sur ce que les pilleurs, voleurs, & brûleurs d'Eglises disent qu'ils n'en veulent qu'aux Moines & Prêtres. Confutation d'un Livre nommé*, Les Signes Sacrez. *Réponse contre une Invective d'un Maître d'Ecole d'Orleans. Réponse à ce que les Ministres d'Orleans ont écrit con-*

contre aucunes siennes Epîtres & les Livres siens. Discours des troubles de l'An 1562. *en France. Catechisme de tout ce qui appartient au devoir d'un Chrêtien & principalement des Curez & Vicaires. L'Anti-Hugues, c'est-à-dire, Réponse aux Ecrits de Hugues Sureau Ministre d'Orleans. Consultation des Signes Sacrez. Réponse aux calomnies de Jean-Louis Micqueau. Un Sermon fait après avoir oui prêcher un Prédicateur suspect d'héréfie. Une Epître à un Prédicant Sacramentaire.* Il a traduit de Latin en François, *un Recueil fait par Guillaume Lindan Evêque Allemand, de quelques mensonges de Calvin, de Melanchthon, de Bucer, & autres. Trois Traitez de trois anciens Docteurs Grecs, S. Jean Damascene, S. Grégoire de Nysse, & Nicolas Evêque de Modon, du Sacrement de l'Autel. Les neuf Sessions du Concile de Trente. Le Catechisme de S. Cyrille de Jerusalem. Les Livres de S. Augustin de la Cité de Dieu. De reparanda Ecclesiasticorum disciplina Oratio. Ad Concilium Oratio, quâ suadetur ne matrimonia, quæ contrahuntur à filiisfamilias sine consensu eorum, in quorum sunt potestate, habeantur pro legitimis. Orationes sex :* 1. *Ante Olynthiacarum Demosthenis Orationum prælectionem habita.* 2. *De radenda barba.* 3. *De alenda barba.* 4. *De vel radenda vel alenda barba.* 5. *De Adscensu Domini.* 6. *De amore in patriam. Oratio de patientia. Oratio de vitando otio. Oratio de grati animi virtute. Epigrammata.*

Ses Traductions Latines sont, *Basilii sermo adversus irascentes. Ejusdem sermo de invidia. Sophoclis Antigone. Zachariæ Scholastici Dialogus Ammonius, Quòd mundus non sit Deo coæter-*

ternus. Libri octo Imperialium Constitutionum, in quibus continetur totum Jus Civile, à Constantino Porphyrogeneta in 60. libros redactum. Canones Apostolorum, Conciliorum, Patrum, & aliorum veterum Theologorum, Photii Nomocanon, omnia hæc Theodori Balsamonis Commentariis explicata. Sextus Empyricus adversus Mathematicos. Jo. Grammatici Philoponi Commentarii in tres libros Aristotelis de Anima. Clementis Alexandrini Opera omnia cum Scholiis. Theodori Metochitæ Paraphrasis in Aristotelis libros Physicos. Plutarchi Opusculum, Quomodo oporteat adolescentem audire Poëmata. Alexandri Aphrodisæi libellus de Fato. Quæstiones naturales de anima, & morales. J. Chrysostomi Homiliæ in Psalmos. Theodoreti Eranistes, sive Polymorphus, Dialogus. Hæreticorum improbarum nugarum ac fabularum Compendium. Commentarii in Epistolas Pauli. Epistola ad Leonem I. Pontificem. Θεοφιλή, id est, religiosa historia. Palladii Monachi Lausiaca. Nicol. Cabasilæ de divino altaris sacrificio libellus. Maximus de Mystagogia. S. Chrysostomi, & S. Basilii Sacrificii, seu Missæ ritus, ex Sacerdotali Græco. Ses Traductions Françoises ne valent pas beaucoup ; mais les Latines sont beaucoup meilleures.

Franciscus Turrianus.

FRANCOIS TURRIAN, natif du village d'Herrera au Diocése de Valence en Espagne, fut un homme remarquable par la connoissance qu'il avoit des Antiquitez Théologiques, de la Langue Gréque & de l'Hébraïque. Après qu'il eût mis

mis au jour plusieurs de ses Ecrits, & de ceux des Péres Grecs, étant déjà avancé en âge, il se fit Jésuite, & alla en Allemagne, où il continua d'écrire, & sur-tout il exerça sa plume contre Antoine Sadéel. Etant retourné à Rome, il y mourut, âgé presque de quatre vingts ans. Or comme il a donné au Public plusieurs Livres, qui sont les monumens de son mérite & de son savoir, j'ai jugé qu'il étoit inutile que je m'étendisse sur les louanges qui lui sont dûes.

ADDITIONS.

Le Cardinal du Perron dit, que Turrian ou Torrès étoit un bon homme, & propre à feuilleter les Manuscrits, mais qu'il étoit merveilleusement ignorant en ce qui est des tems, de même que Genebrard, & qu'il avoit le plus mauvais jugement que pas un de ceux qui ont écrit de son Siécle. Nous apprenons du Pére Paul, que Turrien étant au Concile de Trente s'emporta extrêmément contre ceux qui demandoient la communion sous les deux espêces, disant que le Démon, qui se transformoit en Ange de lumiére, poussoit le peuple à demander une coupe empoisonnée sous prétexte de demander le sang de Jesus-Christ. Turrien a été censuré par plusieurs savans personnages, & sur-tout par le célébre David Blondel, qui l'a extrêmément maltraité

Perroniana.

Histoire du Concile de Trente liv. 6.

traité ſur le faux Iſidore & ſur les prétendues Decrétales des prémiers Papes.

Sothuel Bibl. Nicol. Ant. Bibl. Hiſp.

Il s'appelloit Torrenſis, & l'on dit que lorsqu'il entra chez les Jéſuites, il changea ce nom en celui de Turrian, afin qu'on ne le confondit pas avec Jérôme Torrenſis, qui a été célébre par ſes Ecrits. François Turrian étoit néveu de Barthélemi Torrenſis, Evêque des Canaries, qui le fit inſtruire dans les ſaintes Lettres à Salamanque. Il paſſoit pour un homme très-ſavant, & il a mérité l'eſtime du Public par pluſieurs excellens Ouvrages. Le Pape l'envoya au Concile de Trente; & après avoir aquis beaucoup de réputation, il ſe fit Jéſuite en 1566. étant déjà avancé en âge.

Quelques-uns ont dit, que c'étoit un homme de fort mauvais goût, qui étoit entêté de ſes préjugez, & diſpoſé à tout ſacrifier pour les défendre. Nicolas Antoine ſe plaint de ce que Mr. Huet n'a pas parlé de Turrian dans ſon Livre des célébres Interprétes. En effet,

Baill. Jug. des Savans.

dit Mr. Baillet, cette omiſſion peut nous donner un méchant préjugé pour le mérite des traductions de Turrian, qui paſſe d'ailleurs pour un Traducteur plus laborieux qu'exact.

De Uſu Patrum.

Voici le jugement que Mr. Daillé fait de Turrian; *Homo quisquiliarum & fabularum avidiſſimus Turrianus, cui ſemper præſto ſunt cæteris præter ipſum mortalibus inviſi & inauditi codices, ex quibus ſuorum Apocryphorum lectionem, quoties ea abſurda eſt, pro ſua libidine refingat.* Caſaubon le traite auſſi mal que Mr. Daillé dans le Livre qu'il a fait contre Baronius.

Tur-

Turrian étoit un homme d'une grande le-ᶜture & d'un asfez bon ſens, ſuivant Mr. Baillet qui dit, qu'on l'accuſoit d'avoir cité quantité de piéces fauſſes pour défendre ſes opinions; & dans la penſée où l'on étoit, qu'il avoit forgé des Manuſcrits dans ſa tête, on le faiſoit paſſer pour un homme de mauvaiſe foi, ſous prétexte que perſonne n'avoit ni lû, ni même vû, ces Manuſcrits, qu'il diſoit avoir trouvez dans les Bibliothéques d'Italie & d'Eſpagne. Cependant Mr. Baillet prétend, que le tems, qui découvre toutes choſes, l'a pleinement juſtifié, & qu'on a trouvé dans divers Catalogues les Manuſcrits, qu'il a citez. Quoi-qu'il en ſoit, ſon érudition & ſa probité ne l'ont pas empêché de paſſer dans la poſtérité ſavante pour un Critique de fort mauvais goût, & diſpoſé à tout ſacrifier pour la défenſe de ſes préjugez. Il a été décrié par bien des gens; mais perſonne ne l'a tant humilié que David Blondel, quand il l'a entrepris avec le faux Iſidore ſur les Decrétales prétendues des prémiers Papes.

Jug. des Savans T. 2. 1. P pag. 279.

Baill. ibid.

Le Cardinal du Perron dit, qu'il s'étonnoit fort de ce que Turrian vouloit ſoûtenir les Decrétales, & de ce qu'il défendoit les Conſtitutions de Clement.

Perroniana.

Mr. le Moine nous apprend, que Turrian, qu'il traite de fort ſavant homme, qui étoit fort accoûtumé à manier des Manuſcrits, avoit pris l'Epître de S. Barnabé pour un fragment de celle de S. Polycarpe. Voyez les *Prolegomenes* de Mr. le Moine ſur ſes *Varia Sacra* imprimez à Leide en 1685.

Ses Oeuvres imprimées ſont, *Dogmaticus*

de Electione divina & de Justificatione. De residentia Pastorum. De summi Pontificis supra Concilium auctoritate. De Actis Nicænæ, seu sextæ Synodi, & de septima ac multiplici octava Synodo. De dogmaticis Characteribus Verbi Dei. De commendatione perpetuæ administrationis Ecclesiarum vacantium, & residentia Pastorum extra ovilia sua. De Votis Monasticis. De inviolabili Religione votorum Monasticorum. De Cœlibatu. De Matrimoniis clandestinis. Apologeticus pro libro de residentia Pastorum. De sola lectione Legis & Prophetarum Judæis permittenda. De Hierarchicis Ordinationibus Ministrorum Ecclesiæ Catholicæ, adversus Schismaticas Vocationes Ministrorum. Adversus Magdeburgenses Centuriatores, pro Canonibus Apostolorum, & pro Epistolis Decretalibus. Adversus capita Disputationis Lipsicæ Andreæ Freibud, de Ecclesia, & de Ordinationibus Ministrorum Ecclesiæ. Adversus capita Disputationis posterioris Andreæ Freibud, de sanctissima Eucharistia. Apologeticus contra Boguinum. Variæ Defensiones locorum S. Scripturæ. De Ecclesia Catholica & ejus Pastore Episcopo Romano, adversus Antonium Sadeelem. Epistola ad Gonzalum Herræum Episcopum Laodicensem. De Ritibus Ecclesiasticis. Epistola de Definitione propria peccati originalis ex Dionysio Areopagita, & de conceptione Virginis sine peccato, ex Scriptura, & testimoniis Patrum. Epistola ad quemdam in Germania Theologum, contra Ubiquitistas Arianistas. Responsio Apologetica ad capita argumentorum P. Vergerii ex libello ejus inscripto de Idolo Lauretano. Epistola ad Stanislaum Hosium Cardinalem, quâ Societatem tuetur.

Ses

Ses Traductions Latines sont, *Diadochi Episcopi Photices capita centum de Perfectione spirituali. S. Nili capita* 150. *de Oratione ad Deum. Apostolicæ Institutiones Clementis Romani, adjunctis Canonibus Apostolorum, cum Scholiis & Observationibus. Canones Concilii Nicani* 80. *ex Arabico in Latinum conversi cum Annotationibus, adjecta sunt Nicolai I. responsa ad consulta Bulgarorum. Joannis Sapientis, cognomento Cyparissioti, Expositio materiaria eorum, quæ de Deo à Theologis dicuntur, è Græco interpretata cum suis Scholiis. Photii Archiepiscopi Constantinopolitani liber, de Voluntatibus in Christo quæ dicuntur Gnomicæ. Theodori Abucaræ Episcopi Cariæ Opuscula contra Hæreticos, Judæos, & Saracenos. Basilii Seleuciæ Episcopi Demonstratio adversus Judæos de Christi adventu. S. Maximi Martyris Disputatio adversus Pyrrhum Archiepiscopum Constantinopolitanum Monothelitam. S. Maximi Confessoris contra Monothelitas & Acephalos Opuscula.*

Rivet & Blondel assûrent, que Turrien est l'Auteur de dix-huit Sermons qu'il a citez sous le nom d'Eusebe d'Alexandrie.

Rivet. Critic. sacr. lib.2.c 20. Blondel. in Turriano vapulante. Placc. de Scriptis Anonym. pag. 191.

HULDRIC FUGGER, d'Augsbourg, issu d'une Famille illustre, fut Camerier de Paul III. Et depuis ayant embrassé la doctrine des Protestans, il fit de grandes dépenses pour ramasser les Ouvrages des Anciens, & pour les faire imprimer, se servant pour cét effet de l'industrie d'Henri Scrimger & d'Henri Etien-

Huldricus Fuggerus.

Etienne ſavant Imprimeur. Or ſes parens l'ayant accuſé de négliger ſes affaires domeſtiques, il fut privé de l'adminiſtration de ſon bien, qui étoit très-conſidérable. Ce qui lui cauſa une mélancholie & une triſteſſe qui lui dura preſque toute ſa vie. Il mourut âgé de cinquante-huit ans, dans la maiſon de l'Electeur Palatin, où il s'étoit retiré, & il lui légua ſa Bibliothéque la fidéle compagne de ſon exil.

ADDITIONS.

Cité par Morh. Polyh. T. 1. l. 1. c. 4. n. 17. liv. 2. p. 13. ib.

Gruter, dans ſa *Chronique Eccléſiaſtique* publiée ſous le nom de Gualter, dit, que Hulric Fugger étoit l'admirateur des gens de Lettres & des Lettres; Qu'il légua au Palatinat, outre ſa Bibliothéque conſidérable par quelques milliers de Manuſcrits, Latins, Grecs, & Hébreux, quinze mille écus d'or pour entretenir quinze Etudians. Il donnoit cinquante écus de gage à Henri Etienne pour ſe dire ſon Imprimeur. *Pithœana.* Mr. Pithou aſſûre, que l'Empéreur Charles-Quint devoit aux Fuggers plus d'un million d'or, que cependant il avoit vû en Allemagne Hulric Fugger qui étoit pauvre. L'Epitaphe de Fugger, qui ſuit, ne s'accorde pas avec le recit de Gruter, touchant le legat que Fugger fit aux Etudians, car voici les termes de cette Epitaphe, *Annua pauperibus quingenta legavit. Sex Litterarum Studioſis ſtipendia conſtituit.*

Voi-

Voici l'Epitaphe d'HULDRIC FUGGER, qui contient un Abregé de sa vie, & son Eloge;

Exulum Susceptori.

S.

HULDRICO FUGGERO.

Raimundi F. Georg. N. Jacobi pron. Kirchbergæ & Weissenhorni Domino.

Qui in Pauli III. P. R. cubiculo veritatis lumen ex familia primus & solus agnovit, vitamque privatam amplissimis dignitatibus anteferre didicit. Dum Veterum scriptis liberali sumptu comparandis & evulgandis intentus, à patrimonii administratione profusionis prætextu dejicitur. Apud Fridericum III. *Electorem Palat. fortunam constantia & æquanimitate superavit. Suis interea restitutus, fraternis quinetiam bonis auctior, eundem in re lauta, quem in afflicta, vultum animumque retinuit. Annua pauperibus quingenta legavit. Sex Litter. Studiosis stipendia constituit. Bibliothecam pii exilii comitem unicam Palatinatui moriens donavit* cIↃ. IↃ. XXCIV. *Obiit* 18. *Kal. Julii, ætatis* 58. *Hæredes & legatarii, gratæ memoriæ ergò, consanguineo & hospiti B. M. hocce mon. P.*

JEAN SAMBUC, de Dyrne en Hongrie, mourut tranquillement à Vienne en Aûtriche, dans sa cinquante-troisiéme année. Joánnes Sambucus.

née. Il étoit Médecin de profeſſion, & il fut plus célébre par le ſoin qu'il prit de publier les Oeuvres d'autrui, que par les ſiennes propres; car il ramaſſa les Ecrits des anciens Auteurs avec tant de diligence, & il employa des ſommes ſi immenſes à les faire imprimer, que ſa libéralité peut être égalée à celle des Princes qui ont bien mérité du Public pour avoir fait des dépenſes de cette nature. Je prens à témoin de cette vérité les Ouvrages de Nonnus, qui a écrit les Dionyſiaques, celles d'Ariſtenetus, d'Eunapius, d'Heſychius, & de pluſieurs autres, qui ne voyent le jour que par ſon moyen.

ADDITIONS.

Eucholtz, Chronol.

JEAN SAMBUC étoit Conſeiller & Hiſtoriographe des Empéreurs Maximilien II. & Rodolphe II, & il mourut d'une apoplexie.

Ses Oeuvres imprimées ſont, *Expoſitio Methodi conſcribendarum Epiſtolarum incerti Auctoris. Item* Ἐπιστολικῶν τύπων *Libanii Oratio, quòd Oratores ante Poëtas cognoſcendi ſunt. Carmina quædam. Poëmatum à ſe edendorum Specimen. De Imitatione Ciceroniana, Dialogi* III. *Orationes* VI. 1. *in Natalem Chriſti, cum aliquot Hymnis.* 2. *De Imitatione.* 3. *In Laudem Juris Civilis.* 4. *Utrum Poëtæ Oratoribus in Scholis præponendi.* 5. *Funebris in obitum Jacobi à Stubenberg.* 6. *In obitum Georgii Bona Cibi-*

Cibiniensis Domini in Landsech. Orationis Dominicæ simplex Expositio. Chorographia nova Ungariæ. Oratio funebris in obitum Ferdinandi Imperat. Oratio, sive Consilium de bello Turcis inferendo. In Comment. Cæsaris Lectiones & Spicilegia. Consolatoria ad Joach. Camerarium de obitu uxoris. De rebus gestis à Franc. Ximenio. Tabula de 70. Discipulis Christi, & cujusque loco, dignitate, morte, nomine, Latinè facta ex B. Dorothei vetustissimo libro. Epithetorum Græcorum liber. In Luciani Dialogos. Tetrasticha Mythologica. Carmina Ethica decem quinternionum. Appendix rerum Ungaricarum à Rege Matthia usque ad Imperatorem Ferdinandum, Petro Ranzano adjecta. Narratio obsidionis Agriæ & Zigeth in Ungaria factæ per Turcam. Continuatio ad Bonfinium rerum Pannonicarum ad Maximilianum II. *usque. Icones aliquot veterum & recentiorum Medicorum ac Philosophorum cum Elogiis tetrastichis. Paraphrasis & Commentarii in Artem Poëticam Horatii. Emblemata* 250. *Thucydidis & Xenophontis Orationes, artificio explicatæ. Sententiæ & Regulæ vitæ ex Gregorio Nazianzeno collectæ, & ejusdem Jambi aliquot nunc primum in lucem editi. Arcus aliquot triumphales & Monimenta victoriæ classicæ, in honorem Jani Austriæ. Epistolæ & Carmina de consolationibus in adversis. Epigrammata. Annotationes in Lucianum. De Expugnatione Arcis Tokay. Notatio difficilium vocum in priscis Ungariæ Regum decretis. Paraphrasis & Scholia in Somnium Scipionis. Spicilegia quædam in libros octo de Bello Gallico, & librum de Bello Alexandrino. Arcis Temesvari Expugnatio. Oppugnatio urbis Metensis. De Re-*

bus Turcicis Narrationes aliquot. Præcepta Imperatoria. Petitio pacis, & Problema bellicum. De Historia. Notæ in Petronium. Il y a aussi de lui plusieurs Traductions Latines, savoir, *Platonis Phædrus, Alcibiades, & Axiochus. Hesiodi Opera & Dies cum Batrachomyomachia. Hippolyti Thebani Libellus de Ortu Mariæ. Nili Oratiunculæ contra Barbaros. Theophylactus in Acta Apostolorum. Conciones aliquot ex Cyropædia Xenophontis, cum Orationibus Critiæ & Theramenis ad usum Scholarum.* Il a aussi corrigé un grand nombre d'anciens Auteurs, & en a donné plusieurs au Public qui n'avoient jamais vû le jour.

Joannes Gulielmius.

JEAN GULIELMIUS, de Lubec, jeune homme très-poli & très-savant, étant allé à Bourges pour ouïr Cujas, à peine fut-il arrivé en cette ville-là, qu'il y endura une chaleur si excessive, qu'elle lui causa une maladie, qui l'emporta avant qu'il eût atteint l'âge de trente ans. Sa mort fut d'autant plus déplorable, qu'il étoit en état de donner au Public plusieurs Livres, & sur-tout une nouvelle édition des Oeuvres de Cicéron, qu'il avoit corrigées sur divers Exemplaires manuscrits, ayant mêmes suppléé plus de six cens lacunes aux endroits où elles étoient. Comme Gulielmius étant à Paris me visitoit souvent avec beaucoup de familiarité, il me montra ce beau travail,

vail, qui eſt ou perdu, ou ſupprimé, au grand préjudice de la République des Lettres.

ADDITIONS.

Joſeph Scaliger dit, que JANUS GULIELMIUS étoit un jeune homme très-docte, qui mourut d'une fiévre ardente, pour avoir bû dans les jours caniculaires un pot de vin pur. Lipſe aſſûre, qu'il n'y avoit point d'homme de ſon Siécle, qui eût l'eſprit plus droit que Guilielmius, qu'il a donné au Public d'excellens Ecrits, que l'on ne peut rien voir de plus parfait que le Livre qu'il a fait, intitulé *Quæſtiones Plantinæ*, & que l'on y remarque une profonde érudition & un jugement exquis.

Scaligerana.

Lipſ. Elect. lib. 2. c. 16. & Epiſt. cent. 1. ep. 8. & 47.

Mr. de Thou dans l'hiſtoire de ſa Vie ajoûte ce qui ſuit à l'Eloge de Guillelmius, qui ſe trouve à la fin du 80. livre de ſon Hiſtoire Univerſelle : *Comme pendant que Guilelmius étoit à Paris, où il ſéjourna long tems, je jouis de ſa converſation avec beaucoup de plaiſir, je puis aſſûrer avec vérité, que ſon entretien me rendoit toûjours meilleur & plus ſavant ; tant on remarquoit de probité dans ſes mœurs, de douceur & d'agrément dans ſes diſcours, & tant il étoit judicieux dans les Lettres. Il ne me ſouvient pas d'avoir ouï perſonne qui parlât Latin avec tant de facilité & de pureté. Il avoit d'ailleurs un grand talent pour la Poéſie, ſoit qu'il mit des Vers Grecs en Vers Latins, ou qu'il compoſât lui-même quelque Poéme. Une mort prématurée nous ſépara l'un de l'autre ; mais elle*

Thuan. de Vita ſua.

ne mit pas fin à notre amitié, qui avoit été contractée, non pas tant par la ressemblance de l'age, que par la conformité de nos inclinations.

Polyb. l. 4. c. XI. n. 7. Mr. Morhof dit, que la meilleure Edition de Cicéron est celle de Froben *in folio* de l'Année 1618. de laquelle la République des Lettres est redevable à Guillelmius, jeune homme très-savant, qui n'a épargné aucun travail pour la mettre en l'état où elle est, étant aidé par Suffride Petri.

Ses autres Oeuvres imprimées sont, *De Magistratibus Pop. Rom. dum in libertate urbs fuit. Libri Verisimilium. Assertio adversus C. Sigonium, non esse aut M. Tullii, aut satis dignam M. Tullio eam, quæ illius nomine venditatur, Consolationem. Manes Palmeriani. Poëmata.* Il a aussi traduit en Latin quelques Tragédies d'Euripide, qui n'ont pas été publiées. Jérôme Groslot de Lille, après avoir loué la candeur de Gulielmius, sa probité, sa sobriété, son urbanité, sa piété, son érudition, dit, qu'il avoit corrigé ou expliqué plus de trois mille endroits dans les Oeuvres de Cicéron.

Abrahamus Bucholtzerus. ABRAHAM BUCHOLTZER, natif de Schoonhoven en Hollande, aquit une grande gloire par sa Chronologie, & mourut à Freistadt en Silésie, ayant à peine achevé sa cinquante-quatrième année.

ADDITIONS.

Melch. Adam. Vit. Theolog. ABRAHAM BUCHOLTZER étoit sorti d'une ancienne & illustre Famille de Schonau près de

e Dahma à six milles de Wittenberg, & non *Voss. de Math. p. 234.*
as de Schoonhoven en Hollande, comme l'a
rû M. de Thou. Après qu'il eût fait ses étu- *Quenst. de Patr. Ill. Vir.*
es avec beaucoup d'attachement & de succès
ous Ph. Melanchthon, il enseigna la Jeunesse
Grunberge dans la Silésie. Ensuite il fut Mi-
iistre à Sprottavie, puis à la Cour de Crosne,
& enfin à Freistadt, où il mourut ainsi qu'il
'avoit prédit la centième année revolue de-
ouis la naissance de Luther.

Il se fit remarquer par son éloquence, par
a modestie, par sa candeur, par son affabi-
ité, par sa charité, & par l'intégrité de sa
vie. Il étoit si desintereslé, que bien-loin de
demander des récompenses aux Princes qu'il
servoit, il refusa leurs présens avec une géné-
rosité admirable : en quoi il imita l'exemple
de son illustre Précepteur ; car Melanchthon
étant interrogé par Maurice Electeur de Saxe,
s'il lui manquoit quelque chose pour sa subsi-
stance, répondit à ce Prince, qu'il étoit con-
tent de ses appointemens, & qu'il ne souhai-
toit plus rien. Et étant de nouveau pressé par
l'Electeur de lui faire connoitre de quoi il
pouvoit avoir besoin, il lui dit que puisqu'il
étoit contraint de lui demander quelque chose,
il lui demandoit son congé.

Le pére d'Abraham Bucholtzer s'appelloit *Melch. Adam. de Vit. Theol. Freher. Theatr. Vir. doct.*
George. Il étoit Ministre de S. Nicolas à Ber-
lin, & grand Ami de Melanchthon. L'Ayeul
d'Abraham, appellé André, entendoit par-
faitement sept Langues, & avoit administré
pendant plusieurs années les affaires de sa Pa-
trie. Abraham Bucholtzer, après avoir com-
mencé ses études à Francfort sur l'Oder, al-
la

la les continuer à Wittenberg, où il fut di-
sciple de Melanchthon. Il avoit tant d'admi-
ration pour son illustre Précepteur, qu'il di-
soit ordinairement de lui, qu'il s'estimoi
l'homme du monde le plus heureux d'être né du
tems de ce grand personnage. Ainsi il tâch.
de s'insinuer dans son amitié, & de forme
son esprit & son jugement dans ses doctes en-
tretiens, & dans la lecture de ses Ouvrages
Il recueilloit avec soin tout ce qu'il lui enten-
doit dire, soit dans son Auditoire, ou dans sa
Maison. La République des Lettres est rede-
vable à Bucholtzer d'une partie du Livre, in-
titulé *Hypomnemata Philippi Melanchthonis in
Evangelia Dominicalia*, qui a été publié par
Paul Eber.

Bucholtzer étoit très-éloquent. Il excitoit
dans le cœur de ses Auditeurs les mouvemens
qu'il vouloit. Il avoit la voix belle & forte,
le geste agréable. Il prononçoit ses sermons
avec tant de grace, qu'on prenoit un extrême
plaisir à l'entendre, & qu'après qu'il avoit
prêché deux heures, on ne trouvoit pas que
son sermon eût été trop long. Il mourut la
centiême année revolue après la naissance de
Luther: car le decès de Bucholtzer arriva le
14. Juin 1584. & Luther naquit le 10. No-
vembre 1483.

De Notis & propr. Hist. c. 4. J'ai remarqué dans le Catal. de ses Oeu-
vres, que son *Index Chronologicus* a été continué
par son fils; mais Kekerman dit, que ce der-
nier n'a pas travaillé à cét Ouvrage avec le
même succès que le prémier; car celui-ci ob-
serve les loix de l'Histoire, & n'insére pas
dans son Livre, comme l'autre, des minuties

que

que le Public n'a pas intérêt de savoir, par exemple, en quel tems, en quel lieu un Pasteur est né, ou est mort, en quelle année celui-ci a été Consul, celui-là Sénateur, ou Professeur; ce qu'il ne falloit remarquer que des personnes du prémier ordre & d'un mérite distingué.

Venceslas de Bodowits, Conseiller de l'Empéreur, cité par Hanckius, dit, que la Chronologie de Bucholtzer surpasse toutes celles qui ont paru avant le tems qu'il vivoit. *Hanck. de Script. Rer. Roman.*

Abraham Bucholtzer nâquit l'Année 1529. Son pére, nommé George, avoit été Ministre dans l'Eglise de S. Nicolas à Berlin. Après que son fils eût étudié quelque tems à Francfort sur l'Oder, il alla à Wittenberg, pour profiter des instructions de Melanchthon, dont il aquit l'estime & la bienveillance, & il se jugeoit heureux d'ètre venu au Monde pendant la vie de ce grand personnage. Après qu'il eût fait de grands progrès dans la Langue Gréque & l'Hébraïque, dans la Théologie & dans les disciplines qui pouvoient le rendre capable d'exercer dignement l'Emploi où il se destinoit, à l'âge de 26. ans il alla visiter ses Amis dans la Silésie, & étant recherché par les Sénateurs de Grunberg pour gouverner le Collége de cette ville, il accepta cette Charge, par le conseil de Melanchthon, ce qui lui attira les louanges de ceux qui connoissoient son mérite; car ils l'admiroient en ce qu'ayant aquis tant de belles connoissances & tant de gloire dans l'Académie de Wittenberg, il vouloit s'abbaisser jusqu'à cultiver l'esprit des jeunes enfans, & même dans un lieu obscur. *Melch. Adam. Vit. Buch.*

Ses

Ses Amis tâchoient de l'en dissuader; mais i exécuta sa resolution, & entra dans cét engagement. Il se maria en 1559. & sa femme l rendit pére de neuf enfans, qu'il éleva ave beaucoup de soin dans la piété.

Il fut ensuite recherché par plusieurs Eglise pour exercer la Charge du S. Ministére; mai il préfera celle de Sprottavie à toutes les autres. Il donna la pâture céleste aux Fidéles d cette ville depuis l'Année 1563. jusqu'en 1573 qu'il fut appellé à la Cour de Crosne, où i ne demeura qu'un an, après lequel il exerça son Ministére à Freidstadt jusqu'à la fin de sa vie, qui arriva en 1584. la centiême anné revolue après la naissance de Luther, non pas après sa mort, comme je l'avois marqué par mégarde dans mes précedentes Additions.

Un de ses Amis ayant été appellé à la Cour de Brandebourg, pour instruire l'Electeur Joachim-Fréderic, alla prendre congé de Bucholtzer, qui lui dit, *Puisque de Maître d'Ecole vous allez devenir Courtisan, il faut que je vous donne une instruction, qui vous sera utile à la Cour. Ainsi je vous recommande la foi des Diables; vous savez que les Diables croyent & tremblent. Il faut qu'à leur exemple vous ajoûtiez foi aux promesses des Courtisans, mais avec précaution & timidité.*

Ses Oeuvres imprimées sont, *Chronologica Isagoge. Index Chronologicus. Catalogus Consulum Romanorum. Epistolæ Chronologicæ, ad Davidem Paræum, & Eliam Reusnerum. Admonitio ad Chronologiæ studiosos de enodatione duarum quæstionum Chronologicarum, annum Nativitatis & tempus Ministerii Christi concernentium.*

tiam. Opuſcula. Son Indice Chronologique a été continué prémiérement par Godefroi l'un de ſes fils, & puis par un autre de ſes fils nommé comme lui Abraham, qui fut aidé dans ce travail par Abraham Schulret. Enſuite cét Ouvrage a été augmenté par d'autres, & il en a été fait cinq ou ſix éditions depuis quarante ou cinquante ans.

Année 1585.

M. ANTOINE MURET, de Limoges, avoit un eſprit excellent, & né pour toute ſorte de choſes; mais il l'exerça principalement aux belles Lettres, & il aquit une entiére connoiſſance de la Langue Gréque & de la Latine, & une extrême facilité d'écrire en Latin avec éloquence & avec jugement. Il fut Profeſſeur dans les Humanitez à Paris, & puis à Bourdeaux & à Auch. Il s'attacha auſſi à l'étude de la Juriſprudence à Poitiers & à Toulouſe; & de là il s'en alla en Italie en 1554. au grand regret de toute la France. Il demeura ſix ans à Véniſe & à Padoue, & ayant été appellé à Rome par le Cardinal Hippolyte d'Eſt, qui lui offrit une condition très-avantageuſe, il vieillit dans ſa maiſon & dans celle du Cardinal Louis ſon frére, faiſant toûjours de nouveaux progrès dans les

M. Antonius Muretus.

les Sciences & dans l'Eloquence, à mesure qu'il avançoit en âge. Il mourut à Rome âgé de cinquante-neuf ans. François Benci, digne Disciple d'un si illustre Précepteur, fit son Oraison funébre devant une grande foule d'Auditeurs, qui s'étoient assemblez dans l'Eglise de la S. Trinité, où Muret avoit ordonné qu'on l'enterrât.

ADDITIONS.

Fr. Benc. Orat. funebr. Mureti.

M. ANTOINE MURET étoit né d'une Famille noble d'un village près de Limoges, appellé Muret. Dans sa jeunesse il demeura quelque tems à Agen, où il eut pour guide de ses études J. César Scaliger. Il fit de si grands profits sous cét excellent Maître, qu'il fit des leçons publiques à l'âge de dix-sept ou dix-huit ans. Etant allé à Paris, il enseigna au Collége de S. Marthe avec un si grand applaudissement, que le Roi & la Reine lui firent l'honneur de l'aller ouïr. Mais ayant été accusé d'un crime abominable, il fut mis dans les prisons du Châtelet, d'où s'étant tiré par le credit de ses Amis, il fut obligé de quitter le Royaume.

Prosopogr. de du Verdier, tom. 3.

Anti-Baillet, T. 1. pag. 350.

D'autres ont écrit, que Muret aimoit un jeune garçon de Dijon, qui avoit été son Ecolier, nommé François Menge Fremiot; Qu'il fut accusé de l'aimer d'un amour deshonnête; Que par sentence des Capitouls de Toulouse il fut brûlé en effigie en 1554. avec Menge

Menge Fremiot, pour être Huguenot & Sodomite; c'étoient les termes de la ſentence; Qu'un Conſeiller de Toulouſe fut chès lui pour lui donner avis des pourſuites qu'on faiſoit contre lui, & que ne l'ayant pas trouvé il lui écrivit ce Vers,

Heu fuge crudeles terras, fuge littus avarum!
C'eſt pourquoi Joſeph Scaliger ſe plaignant que Muret s'étoit moqué de lui, en lui faiſant accroire qu'une Epigramme, qu'il avoit compoſée, étoit l'ouvrage d'un Poéte de l'Antiquité, repréſente le danger qu'il avoit couru à Toulouſe, dans ce diſtique:

Qui flammas rigidæ vitaverat ante Toloſæ
Muretus, fumos vendidit ille mihi.

Muret étant ſorti de France, prit le chemin d'Italie, & tomba malade dans une hôtellerie; & comme il étoit mal vêtu, & qu'il avoit mauvaiſe mine, les Médecins qui le traitoient le prenant pour tout autre que pour ce qu'il étoit, dirent entre eux parlant Latin, qu'il falloit qu'ils fiſſent l'eſſai ſur ce corps vil d'un remêde qu'il n'avoient pas encore éprouvé, *Faciamus experimentum in corpore vili.* Muret connoiſſant le danger où il étoit, dès que les Médecins furent ſortis de ſa chambre, ſe leva du lit, & ayant continué ſon chemin, ſe trouva guéri de ſon mal par la ſeule crainte du remêde qui lui étoit préparé. *Du Verdier Proſopogr.*

Il fit quelque ſéjour à Véniſe, où il fut ſoupçonné de la même abomination qui l'avoit obligé de chercher une retraite en Italie. Puis il s'en alla à Rome, & s'étant fait Prê- *Nicius Erythr.*

tre, il fut pourvû de Bénéfices considérables. Scaliger assûre, que Muret étoit un très-savant homme, & qu'après Cicéron il n'y a personne qui ait mieux écrit que lui; qu'on ne sauroit rien voir de plus éloquent que ses Oraisons, & sur-tout celle qu'il a faite à la louange de Tacite. Mais il l'accuse d'impiété & d'Athéïsme, & il dit, que si Muret eût aussi bien crû en Dieu, qu'il étoit capable d'en persuader la créance, il auroit été un très-bon Chrêtien. Muret étoit un insigne Plagiaire, si nous en croyons Lambin: *N'est-il pas vrai*, (lui dit Lambin dans une Lettre qu'il lui écrit) *que je vous ai communiqué plusieurs de mes Remarques sur Horace, & que vous en avez paré votre Livre des diverses Leçons, en y faisant quelque petit changement? Vous ne sauriez nier cette vérité, & si vous la niez, je la prouverai par la déposition de plusieurs témoins sans reproche.* Mais Muret soûtient, que c'est une impudence extrême de l'accuser d'un semblable crime, prétendant au contraire que Lambin lui est redevable de plusieurs Remarques qu'il a inserées dans ses Commentaires sur Horace. *Je lui ai donné* (dit Muret écrivant à Giphanius) *le véritable sens de plusieurs passages de ce Poéte qu'il n'avoit point entendus. Cependant après lui avoir fait voir que son explication & son sentiment n'étoit pas raisonnable, il a bien osé me l'attribuer à moi-même, & le combattre ensuite par les mêmes raisons que je lui avois alleguées. Mais* (ajoute-t-il) *je ne m'étonne pas que Lambin en use de la sorte, car c'est sa coûtume de faire éclater son envie contre ceux auxquels il a les plus grandes obligations.*

Scaligerana.

Epistol. Claror. Virorum pag. 413.

Epist. Mureti lib. 1. ep. 77. & lib. 2. ep. 5.

Les

Les perſonnes de bon goût font beaucoup de cas de ſes *diverſes Leçons*, dans lesquelles il a fait paroître beaucoup de ſavoir & de jugement. Konig dit, qu'il n'y a rien de plus poli que cét excellent Ouvrage. Quant à ſes Verſions, elles ſont très-fidéles & très-élegantes. M. Huet aſſûre, que Muret eſt un des plus polis & des plus exacts Interprétes qui ayent rendu en Latin les Livres des Auteurs Grecs. Qu'il n'exprime pas ſeulement le ſens, mais qu'il imite fort heureuſement leur tour & leur caractére.

Bibl. Vet. & Nova.

De Clar. Interp.

Balzac blâme avec raiſon Muret de n'avoir pas eu pour P. Vittorius tout le reſpect & toute l'honnêteté qui lui étoit dûe à cauſe de ſon mérite & de ſon âge avancé; car il commence un chapitre de ſes *diverſes Leçons* en lui donnant une eſpêce de dementi, *falſum eſt*, dit-il, *quod ait Victorius.*

Entretiens de Balzac.

Mais il eſt beaucoup plus condamnable d'avoir loué le Maſſacre de la S. Barthélemi, comme il fit, dans une Oraiſon prononcée dans Rome à la louange de Charles IX.

Mezerai Hiſt. de France t. 2. pag. 1120.

Muret nâquit le mois d'Avril de l'Année 1526. Dès ſon enfance il fit paroître un eſprit admirable, & il eut preſque plûtôt des diſciples que des précepteurs. Après avoir regenté en pluſieurs villes du Royaume de France, il alla à Véniſe, âgé de 28. ans. De là il paſſa à Padoue, & à l'âge de trente-quatre ans il fut appellé à Rome par le Cardinal Hippolyte d'Eſt. En 1563. il commença de faire des leçons ſur la Morale d'Ariſtote. Il enſeigna enſuite le Droit Civil, & par l'ordre du Pape Grégoire XIII. ſon bienfaiteur, il expli-

Anti-Baillet de Menage.

qua Platon, Sénéque, Horace, Tacite & Cicéron. En 1578. Jean Zamoski Chancélier de Pologne lui écrivit, que le Roi Etienne Battory son maître le prioit d'accepter la Charge de Professeur en la nouvelle Académie de Cracovie qu'il avoit établie, lui offrant cinq cens écus d'or de pension, & lui promettant un Bénéfice d'un pareil revenu; mais le Pape le retint à Rome, ayant ajoûté cinq cens écus d'or à ses appointemens, qui étoient d'une semblable somme.

Menage Anti-Baill.

Antoine du Verdier assûre, qu'après que Muret eût quitté Toulouse, avant que de s'acheminer en Italie, il fut à Paris, & qu'on l'y fit prisonnier, à cause qu'il étoit accusé du même crime pour lequel il avoit été condamné à Toulouse; Qu'étant prisonnier dans un cachot du Châtelet de Paris, il resolut de se laisser mourir de faim, mais que ses amis s'employérent pour lui; Que son savoir & l'espérance qu'on avoit qu'il feroit quelque fruit & qu'il se repentiroit, fit qu'on trouva moyen de le tirer de là; mais qu'il lui fallut abandonner le Royaume.

Benci a écrit, que Muret avoit eu plûtôt des Ecoliers que des Maîtres; car il prétend, que Muret presque dans son enfance regenta à Limoges, & dans son extrême jeunesse à Agen. Joseph Scaliger assûre, que tout cela est faux; Que Muret enseigna prémiérement à Ausch, où il fit imprimer sa Tragédie de Jules-César, ensuite à Villeneuve d'Agen, où il étoit Précepteur d'un riche Marchand. De Villeneuve d'Agen il vint à Paris, où il fut Regent de la quatriême dans le Collége du Car-

Cardinal le Moine. Il pouvoit avoir en ce tems-là 19. à 20. ans. Monſieur Ménage dit, qu'il avoit appris du Pére Baile, que Turnébe, Buchanan, & Muret regentoient en même téms dans ce Collége, Turnébe la prémiére, Buchanan la ſeconde, & Muret la troiſiême. Ce Pére diſoit auſſi, que chacune des trois parties du Monde avoit été bien partagée, d'avoir un de ces grands hommes. De Paris, ajoûte Mr. Ménage, Muret fut regenter à Poitiers en 1546. En ce tems-là il pouvoit avoir 20. à 21. ans. De Poitiers il alla à Bordeaux en 1547. L'Année 1552. il étoit de retour à Paris, où il fit imprimer ſes Poéſies, intitulées *Juvenilia*. Dans l'Epître Dédicatoire, dattée du 29. Decembre de cette Année, il parle de ſes leçons de Droit & de Philoſophie. Ce qui donne ſujet de croire qu'en ce tems-là il enſeignoit à Paris la Juriſprudence. En 1550. il étoit à Toulouſe, où ſuivant Joſ. Scaliger il enſeignoit les Inſtitutes pour s'exercer. De Toulouſe il s'achemina à Paris, où il fut priſonnier au Châtelet. De Paris il alla à Vénife & à Padoue, où il regenta ſix ans. De là il paſſa à Rome, où il enſeigna diverſes Sciences. De Rome il revint à Paris en 1562. avec ſon Patron le Cardinal Hippolyte d'Eſt, de Ferrare. En 1563. il retourna à Rome, où il mourut en ſa ſoixantiême année.

Naudé dit, que Muret étant à Rome y vêcût en homme de bien; Qu'on ne parla pas de lui, comme on avoit fait à Toulouſe, à Paris, & à Vénife; Qu'il y vêcût ſans ſcandale, & qu'il y amaſſa beaucoup de bien par *Naudæana p. 41.*

la libéralité de Grégoire XIII. Qu'il pleuroit toûjours en disant la Messe ; Que sa mémoire est encore chérie & honorée à Rome ; Que les Italiens avouent, qu'il a écrit par-tout avec grand jugement, & que rien ne lui manquoit pour un grand personnage.

Jugem. des Poétes Modern. Mr. Baillet a écrit, que Muret savoit si bien imiter les Anciens, que Jos. Scaliger, qui connoissoit fort bien l'Antiquité, s'y laissa prendre, lorsque Muret lui fit passer une de ses Epigrammes pour l'Ouvrage d'un Auteur ancien. J'ai dit la même chose sur le témoignage de Nicius Erythræus ; mais Mr. Ménage assûre, que les vers que Scaliger prit pour les vers d'un Ancien, étoient un endroit d'une Scéne de Comédie, que Scaliger avoit cité, comme étant d'un ancien Comique, dans ses Notes sur Varron *De Re Rustica*, p. 212. dans l'Edition d'Henri Etienne de 1573. Scaliger supprima ces vers dans l'Edition postérieure de son Varron ; & Muret les fit imprimer dans ses Poésies de l'Edition d'Alde en 1575. *Anti-Baillet.*

Scalig. Hypobol. Scioppius accuse Muret, Ronsard, Belleau, Dorat, Jodelle, & quelques autres Poétes, d'avoir immolé un bouc à Bacchus ; mais Scaliger dans la Réponse qu'il a faite à Scioppius, sous le nom d'un Ecolier Hollandois, refute cette calomnie.

In Epist. Paul Manuce loue fort le Livre de Muret, intitulé *Variæ Lectiones* ; Il assûre, *Nihil se adhuc in hoc genere legisse ornatius, nihil eruditius*. Le Pére Sirmond avoit toûjours sur sa table ce Livre, dont il faisoit beaucoup de cas.

Mu-

Muret a desavoué des Lettres qui ont été imprimées sous son nom avec celles de Lambin & de Louis Regius. Ce desaveu se lit dans les derniéres Editions de ses Epîtres. Mr. d'Almeloveen prétend, que Muret s'est attribué des Ouvrages dont il n'étoit pas l'Auteur, savoir les diverses Leçons, & les Commentaires que Pincianus a faits sur Sénéque. *Naudaan. p. 41.* *Nov. Antiq. & Plag. Syllab.*

Le Pére Rapin dit, que Muret est trop contraint dans ses Odes, & que ce défaut vient du trop grand attachement qu'il fait paroître pour la belle Latinité. Quant aux Vers François de Muret, qui consistoient tous en des Chansons, Mr. Baillet nous apprend qu'on n'en parle plus guére; mais que le goût de ses Poésies Latines n'est pas encore passé, & qu'il ne passera pas, tant qu'il y aura dans la République des Lettres des Critiques judicieux, qui en sauront faire le discernement. En effet ses Vers intitulez *Juvenilia*, qu'il fit âgé d'environ vingt ans, sont estimez par ceux qui s'entendent en Poésie Latine, quoi-qu'il y ait laissé couler quelques traits de jeunesse un peu trop libres; & ils ont été mis en Vers François par Mr. Muret, qui les a fait imprimer en 1692. *Réfl. sur la Poétiq.*

Lipse dans une de ses Lettres à Muret met seulement, *Marco Antonio*, parce que sa familiarité étoit suspecte à cause de son impudicité & de ses amours abominables, comme le remarque Mr. Crenius *Not. ad Jo. Saubert. c.* 19. *pag.* 412. *Edit. Lugd. Bat.* 1695.

Muret dit dans ses *diverses Leçons*, qu'il avoit connu un homme, à qui des Vers qu'on avoit faits contre lui avoient causé une si vive dou- *Lib. 1. cap. 1.*

douleur, qu'il en mourut: *Novi ego qui hac ætate tantum Versibus suis inimico dolorem inusserit, ut ex eo ille sit mortuus.*

Nic. Erythr. ibid. La plus grande louange qu'on puisse donner à Muret suivant Victor Rossi, c'est celle de l'Eloquence; car Muret avoit toutes les qualitez d'un parfait Orateur. Il écrivoit purement & avec beaucoup de politesse & d'élegance; & il prononçoit ses Oraisons avec tant de grace, qu'il charmoit ses Auditeurs. *Quamobrem*, ajoûte Victor Rossi, *illud assecutus videtur, ut non hujus modo seculi, sed multorum etiam superiorum, Oratorum Princeps habeatur.*

Epist. Muret. Edit. Lips. 1672. p. 555. Il y a sujet de s'étonner, que Muret, qui étoit si savant, ignorât qu'il y eût une ville qui s'appelloit Rostoch, comme il le dit lui-même.

J'ai rapporté ci-dessus pag. 321. que Muret fit accroire à Jos. Scaliger, qu'une Epigramme qu'il avoit composée, étoit un Ouvrage de quelque Auteur ancien. J'ajoûte à cette fraude, une semblable; car pour défendre une correction qu'il avoit faite sur le Poéte Catulle, il lui allegua un vers sous le nom de Pacuvius, qu'il avoit fait lui-même. Sur quoi Isaac Vossius dit, qu'il s'étonne que Scaliger se soit laissé tromper en cette occasion, après que Muret lui eût joué un semblable tour. *Morh. Polyh. lib. 1. c. 3. n. 1.*

Scaligerana. Jos. Scaliger dit, qu'il faut lire tout ce qu'a fait Muret; Qu'après Cicéron il n'y a personne qui parle mieux Latin que Muret.

And. Schot. vita Mureti. Muret ne relisoit pas deux fois ce qu'il avoit écrit; il corrigeoit rarement & ne changeoit pas souvent ce qu'il avoit mis sur le papier.

Cependant tous ses Ouvrages étoient fort exacts ; & bien-qu'il les composât sans peine, ils étoient plus parfaits que ceux de plusieurs savans hommes, qui y employent beaucoup de travail.

Il avoit aquis la réputation d'un homme si éloquent, qu'on le consideroit en Italie comme un autre Cicéron. *Lips. Disp. Not. Mirandulanî Cod.*

Il est aisé de voir dans la meilleure partie des Poésies de Muret des marques de la beauté de son esprit, de la finesse de son goût, de la délicatesse de ses maniéres, & de la douceur incomparable de son stile. *Baill. Jug. des Sav. T. 3. p. 365.* Sainte Marthe estime, que ses Epigrammes sont du nombre de ses meilleures Piéces, & qu'il ressemble autant à Catulle, que Catulle est semblable à lui-même. *Eloges de Sainte Marthe.* Mr. Petit semble se déclarer pour ses Elegies, qu'il prétend n'être pas inférieures à celles de Tibulle ; mais il remarque que Muret n'avoit pas assez de vigueur & assez de feu pour un Poéte, & qu'il ne s'éleve presque jamais. *Obs. Epistol.*

Outre les quinze livres des *diverses Leçons* de Muret, qui sont communs, il y en a quatre autres imprimez separément à Augsbourg en 1600. *in* 8. *Bibl. Crit. T. 3. c. 24.* Ces quatre derniers livres ne cedent rien aux prémiers ; il y suit la même méthode, ne se contentant pas de rapporter d'une maniére séche & décharnée des varietez des Leçons ; mais, pour ne pas ennuyer le Lecteur, il y mêle de petits discours, & de certaines Préfaces, qui rendent la lecture de son Ouvrage plus agréable. Il semble avoir reconnu lui-même dans ce Livre, qu'il étoit trop diffus, & qu'il imitoit ces Peuples ap-

pellez *Macrocephales*, qui ont la tête plus longue que tout le reste du corps; mais il rejette ce défaut sur la vieillesse, lorsqu'il ajoûte, que les vieillards aiment à parler beaucoup. Cependant il n'étoit pas trop âgé, puisqu'il est mort dans sa 57. année: mais bien des gens aimérent ce petit défaut dans Muret, dont les digressions sont toûjours judicieuses & instructives.

Ibid. Henri Etienne, dans un Livre intitulé *Ad Senecæ lectionem Proodopœia*, l'accuse d'avoir pris d'Erasme & de Pincian une partie de ses Notes sur Sénéque, sans les nommer. Il reproche aussi à Muret de l'avoir traité ignominieusement, au-lieu de le remercier de ses Notes sur cét Auteur, puisqu'elles lui avoient été fort utiles, & qu'il avoit sû en profiter.

Quoi-qu'il en soit, il est sûr que Muret, tout Limousin qu'il étoit, s'est fait admirer à toute l'Italie. Bien-qu'il n'eût étudié sous aucun Maître le Grec & le Latin, il avoit une connoissance si exacte de ces deux Langues, que mêmes dans la Latine il surpassoit tous les Savans Italiens.

Acad. des Scienc. T. 2. Bullard nous apprend, que lorsque Muret étoit Professeur à Paris, les lieux dans lesquels il enseignoit étoient remplis d'une si grande foule de monde, qu'il ne restoit point de place, où il pût passer; de sorte qu'il étoit élevé sur les épaules de ses Auditeurs, & porté ainsi jusqu'à sa chaire.

Scaligerana p. 263. Jos. Scaliger dit une chose touchant Muret qui semble incroyable, c'est que ce savant homme, en considerant avec attention les coups d'œil de quelque personne, qui lisoit une

ne Lettre, il conjecturoit que telle ou telle hose y étoit contenue, & ne se trompoit oint.

Jean Saubert n'avoit jamais été offensé par Muret, puisque celui-ci étoit mort avant que l'autre nâquit, ou du moins qu'il eût pû composer des Livres. Cependant Saubert ayant pris le parti de Gabriel Faërne contre Muret, ouchant la signification de ces mots *hoc age*, qu'on employoit en sacrifiant les victimes aux Divinitez du Paganisme, lui reproche *mores ffœminati pædiconis*, & dit qu'il avoit été condamné au supplice du feu à Toulouse pour avoir commis le péché de Sodomie. *Salden. di libr.p.387.*

Muret étant presque enfant eut des disciples avant que d'avoir eu des précepteurs. Il étoit si attaché à l'étude, qu'il croyoit tout le tems perdu qu'il passoit sans enseigner, ou sans apprendre quelque chose. A vingt ans il composa des Poésies, qu'il intitula *Juvenilia.* *Schott. vita Muret.*

Nicius Erythræus dit, que Muret fut accusé non-seulement de Sodomie, comme il a été déjà dit, mais aussi d'yvrognérie, & d'avoir tué un homme à Toulouse; mais Erythræus assûre, que Muret dans un âge avancé fit paroître une grande piété, & que tous les ours, lorsqu'il n'étoit pas malade, il célébroit la Messe avec une grande effusion de larmes, qu'au lieu que dans sa jeunesse il ne lisoit que les anciens Auteurs Payens, il ne s'attacha ensuite qu'à la lecture de la sainte Bible & des sacrez Interprétes. *Pinac. 1.*

L'expérience, que Muret raconte dans le Livre de ses *diverses Leçons*, d'un jeune Corse, a quelque chose de si surprenant, qu'elle mé- *Lib.3. c.1.*

mérite d'être rapportée ici. Muret dicta un nombre innombrable de mots Grecs, Latins, & Barbares, dont les uns avoient un sens, les autres n'en avoient point, & tous étoient détachez les uns des autres. Quand Muret fut las de dicter, le Corse les recita sans hésiter, dans l'ordre qu'ils avoient été dictez, & les répeta en renversant l'ordre, & en commençant par le dernier: il assûra qu'il lui seroit aisé d'en répeter de la sorte jusqu'à trente-six mille. Il fit plus, il entreprit d'enseigner son Art à un jeune Vénitien qui se plaignoit de sa mauvaise mémoire: en effet en sept jours d'exercice il l'accoûtuma à retenir cinq cens mots.

Morh. Polyh. l. 1. c. 1. n. 14. Muret sans le secours d'aucun Maître aprit non-seulement le Grec & le Latin, comme il a été dit ci-dessus, mais aussi l'art Oratoire, de même que Cujas s'étoit rendu savant dans la Jurisprudence, Ramus dans la Philosophie, & Postel dans la connoissance de plusieurs Langues, par leur seule application à l'étude.

J'ai dit ci-dessus pag. 321. que Muret avoit fait accroire à Jos. Scaliger, qu'une Epigramme qu'il avoit faite étoit l'Ouvrage d'un Poéte ancien; Nicius Erythræus est cause que j'ai commis cette faute, dans laquelle Mr. Baille est aussi tombé; mais Mr. Ménage montre clairement, que les vers de Muret, que Scaliger avoit pris pour les vers d'un Ancien, étoient un endroit d'une Scéne de Comédie. *Anti-Baill. Tom. 1. p. 309.*

Muret, au-reste, ayant été fait Citoyen Romain, nonobstant les abominations horribles dont il étoit coupable, cela donna occasion

on à Béze de faire contre lui une Epigram-
ne, où il dit, que Muret pour le crime de
on-conformité fut chassé de France, & en-
uite de Vénise, & que pour ce même crime
l fut honoré du titre de Citoyen Romain.

M. Despreaux nous apprend, que Muret a té le prémier qui a entrepris, à la sollicita-ion de Manuce, de traduire en Latin le Trai-é du Sublime fait par Longin; mais qu'il n'acheva pas cét Ouvrage, soit parce que les ifficultez l'en rebutérent, ou que la mort le urprit auparavant. *Préf. sur la Trad. Franç. du Sublime.*

Nicius Erythræus nous apprend, que Mu-et & Thomas Chorea Portugais, qui étoit in très-savant homme, dans le tems qu'ils nseignoient à Rome les Lettres humaines, s'attirérent le blâme du Public par les injures troces qu'ils écrivirent l'un contre l'autre. *Pinac. 1. p. 123. 253.*

Ses Oeuvres imprimées sont, *Orationum vo-umina II. Variæ Lectiones. Poëmata. Hymni acri. Disputationes in quatuor libri primi Di-esti titulos. Juvenilia. Emendationes in Teren-ium, cum Argumentis, & Annotationibus. An-otationes in Horatium, Catullum, Tibullum, Propertium, Philippicas Ciceronis, & in Cati-inam Orationes. Commentarii in Cornelium Ta-itum. Notæ in Sallustium. Commentarii in Quæ-tiones Tusculanas Ciceronis. Notæ in libros de Officiis, de Finibus, & Orationem pro Dejota-o. Commentarii in Ethicorum Aristotelis* 10. *libr. ad Nicomachum, in Oeconomica, & in Topica. Notæ in Cyropædiam Xenophontis. Tractatus de Jurisdictione & Imperio cum aliis Opusculis. Annotationes in Petronium. In lib.* 1. & 2. *Pla-onis de Republica Notæ. Interpretatio Commen-*

ta-

tariorum Alexandri Aphrodisæi in Aristotelen Rhetorica Aristotelis in Linguam Latinam versi Institutio puerilis. Monodia in Christophorum Thuanum. Observationes Juris. Scholia ad Terentii Comœdias. Commentaria in utrumque Senecam. Chansons spirituelles. Oraison prononcée en Latin devant le Pape Grégoire XIII. touchant l punition des Chefs des Hérétiques rebelles, mis en François par Muret. Oraison pour Henri III. prononcée en Latin devant le Pape, & mise e François par le même Muret. Comme aussi *une autre Oraison pour Antoine Roi de Navarre & Jeanne Reine de Navarre.* Il a aussi fait de Commentaires sur les Amours de Ronsard.

Jo. Rhodius de Scriptis suppositiis.

Il y en a qui disent, que Muret est l'Auteu du Livre exécrable *De tribus Impostoribus* quelques-uns l'attribuent à Bernardin Ochin & d'autres à Pierre Aretin.

Petrus Victorius.

PIERRE VETTORI, né à Florence d'une Famille noble, vêcût jusqu'à l'âge de quatre vingts & dix ans, & vic pendant sa longue vie les belles Lettre renaître & s'éteindre en Italie. Il renouvella la mémoire d'un autre Pierre de la même Famille mort depuis 70. ans, & il fut autant utile à la République de Lettres par son esprit & par ses Ecrits que celui-là l'avoit été à sa Patrie par son conseil & par sa valeur. Or parce que ce savant homme est asses connu de tout le monde par le grand nombre des excel-

len

lens Ouvrages qu'il a faits pour expliquer les Auteurs Grecs & Latins, & pour éclaircir les Lettres humaines, je n'ajoûterai plus rien à ce que je viens de dire.

ADDITIONS.

PIERRE VICTORIUS ou VETTORI a passé pour un des plus savans hommes de son Siécle, & pour le restaurateur des belles Lettres en Italie. Turnébe assûre, que personne n'a corrigé les Ecrits des Anciens avec plus de diligence & de bonne foi que Victorius. M. de Balzac dit, qu'il y a des Ecrivains plus agréables & mieux ajustez que lui, mais qu'il a une certaine simplicité Romaine qui plait infiniment, & que sa négligence même ne laisse pas d'avoir quelque grace; Que c'étoit un homme de fort bonne naissance, & qui a annobli la pédanterie; Qu'il employa toute sa vie à l'instruction de la Jeunesse, & qu'il lisoit tous les jours en public dans l'Ecole de Florence; Qu'il nous a laissé sur Aristote, Cicéron, Demetrius Phalereus, &c. quantité de bonnes & de judicieuses observations; Que Monsignor della Casa le reconnoît pour son Maître; Qu'Annibal Caro le consultoit comme l'Oracle de son Païs; Que deçà les Monts le superbe Scaliger l'a traité presque toûjours de *clarissimus senex*, & de *doctissimus Victorius*; Et qu'enfin il recevoit des visites des Princes de Medicis, & que le Roi Henri III. lui écrivit une Lettre,

Scaligerana. Mich. Hospit. Epistol. lib. 6. Turneb. Adversf. lib. 19. c. 28. Balz. Lett. à Chapel. livr. 3. Let. 3.

tre, par laquelle il lui demandoit son amitié.

Scaligerana. Quoi-que ses *diverses Leçons* lui ayent aquis beaucoup de gloire, Scaliger assûre, que dans cét Ouvrage il n'y a que des paroles, & peu de corrections, qu'il n'y fait pas paroître beaucoup de jugement, & qu'il n'étoit en réputation dans l'Italie, que parce que ceux de son Païs ont accoûtumé de faire beaucoup de cas de leurs Ecrivains.

Lettr. à Chapel. liv. 3. Lett. 21. Quant à ses Lettres, M. de Balzac déclare, que quoi-qu'il ait beaucoup d'amitié pour Victorius, il ne les estime guére. *C'est du vin*, dit-il, *qui véritablement n'est pas gâté, mais qui n'est qu'à huit deniers le pot, pour user des termes du feu bon homme Malherbe. Il ne fait point de solécisme. Il n'est point barbare. Il est même Citoyen Romain. Mais il est de la lie du peuple, & n'a rien qui le fasse valoir, que le lieu de sa naissance. Vous ne sauriez croire*, ajoûte-t-il, *combien il faut de résolution pour aller quelquefois d'une page à l'autre. Lire tout le Livre n'est pas un moindre travail, que de passer toutes les landes de Bordeaux à pied & sans compagnie. Je ne m'étonne donc point que ce Livre soit rare. Je m'étonnerois bien plus, s'il s'en étoit fait deux éditions. Quelques-unes de ses Préfaces m'avoient donné goût pour ses Lettres, qui m'ont dégoûté de telle sorte, que j'ai peur d'en être malade, si les votres ne me remettent en appetit.*

Lettr. à Chap. liv. 4. Lett. 4. Enfin M. de Balzac dit ailleurs, que la Harangue funébre, que Victorius fit à Cosme de Medicis, faisoit tort à la réputation de ce grand Prince, pour ne pas dire qu'il offensoit

sa

ſa mémoire, & qu'il méritoit qu'on lui dit à la ſortie de la chaire, *O indignum fatum tui Principis! bis mortuus eſt, ſemel per morbum, iterum per te.*

Victorius étoit Profeſſeur en Morale & en Eloquence, à Florence. Les Vénitiens & les Boulonnois tâchérent de l'attirer parmi eux. Les plus grands Princes de l'Italie l'invitérent de venir dans leurs Etats, lui offrant des appointemens très-conſidérables; mais il préfera les douceurs de ſa Patrie à une demeure étrangére. Il eut entr'autres deux illuſtres diſciples, le Cardinal Farneſe, & le Duc d'Urbin, lesquels pour reconnoître les ſoins qu'il avoit pris de leur éducation, le comblérent de mille bienfaits. Coſme de Medicis l'employa en pluſieurs Ambaſſades. Le Pape le fit Chévalier, & lui donna le titre de Comte avec de grands Priviléges.

Bull. Acad. des Scienc. Imper. Muſ. Hiſt.

Mr. de Thou dans l'Hiſtoire de ſa Vie dit, que lorsqu'il étoit à Florence, il viſita ſouvent Victorius, & qu'il s'entretenoit avec lui des belles Lettres; Que Victorius ſe plaignoit de ce qu'en Italie on n'en faiſoit aucun cas; Qu'il diſoit qu'il avoit composé pluſieurs Ouvrages, qu'il donneroit volontiers au Public; mais que la plûpart ne les eſtimoient pas autant qu'ils euſſent dû le faire; Que d'ailleurs les Imprimeurs s'aquitoient de leur emploi avec beaucoup de pareſſe & de négligence; Qu'il avoit corrigé Eſchyle, & qu'il l'avoit confié à Henri Etienne, qui n'avoit pas daigné l'imprimer, quoi-qu'il l'eût en ſon pouvoir depuis pluſieurs années; Qu'il avoit fait pluſieurs Remarques ſur les Epîtres Familié-

res de Cicéron, & sur celles à Atticus, & qu'il appréhendoit que dans ce malheureux Siécle ces Ouvrages ne perissent. Mr. de Thou ajoûte, Que Victorius le mena à la Bibliothéque de S. Laurent, où il lui fit voir un Virgile en lettres capitales, gemissant de tems en tems de ce que l'ancienne Bibliothéque de Medicis, pendant les seditions de Florence, avoit été transportée à Rome, & de là en France. C'est la Bibliothéque que la Reine Cathérine de Medicis acheta malgré l'opposition de Cosme de Medicis, & qu'elle fit voiturer en France.

Torrentius loue Victorius d'avoir été très-scrupuleux & très-fidéle dans la correction des Auteurs anciens.

Præf. in Epist. Cicer. Mr. Grævius dit, que Victorius étoit le Prince des Savans de son tems; Qu'il avoit un jugement exquis, & une grande érudition, jointe à une rare modestie; Que Cicéron lui est plus redevable qu'à tous les autres qui ont travaillé à le polir, dont le nombre a été fort grand dans le seizième Siécle. J'avoue, ajoûte Mr. Grævius, que plusieurs hommes doctes ont corrigé quantité de fautes qui étoient dans Cicéron; mais Victorius a guéri tant de playes qu'on lui avoit faites, qu'il mérite d'être préféré à tous ceux qui ont travaillé sur cét Auteur.

Præf. in Erot. Ling. Græcæ. Michel Neander dit, que les *diverses Leçons* de Victorius sont également utiles & agréables aux gens de Lettres. Mr. Morhof déclare, que Victorius est Latin jusqu'à la superstition; Que ses Lettres sont écrites avec beaucoup de soin; Qu'il marche sur les traces de Cicéron; & qu'Ovide est barbare en com-

comparaiſon de cét excellent Orateur.

Mr. Dacier (*Préface ſur la Poétique d'Ariſtote*) dit, que Victorius lui paroît le plus ſavant, le plus exact, & le plus ſage de tous les Commentateurs de cét Ouvrage d'Ariſtote. Muret l'appelle le Coryphée des Savans. *V. Epiſt. Lib. I. Epiſt.* 98.

Victorius mourut âgé de 87. ans, ſuivant Imperialis. *Imper. Muſ. Hiſt.*

Turnébe dit, qu'il n'y a point de Critique qui ait été de meilleure foi, plus ſincére, & plus exact que Victorius, à repréſenter les anciennes leçons de ſes Manuſcrits, & à en porter ſon jugement, préferant celui des autres au ſien, & aimant mieux diminuer quelque choſe de ſa réputation que de cacher la vérité ſous de fauſſes couleurs. Il n'y a rien d'outré (ajoûte l'Auteur de la *Bibliothéque Critique*) dans cét Eloge de Victorius, que Turnébe a pris pour ſon modéle. Un des plus grands avantages de Victorius, c'eſt d'avoir compoſé ſes Ouvrages dans une ville, qui étoit remplie de bons Manuſcrits Grecs. On void que ce ſavant homme s'étoit principalement appliqué à l'étude des Ecrivains Grecs, les préferant aux Latins, qui ſelon lui ont tout emprunté d'eux, & qui les ont même ſouvent mal copiez. Il accuſe entr'autres Cicéron de ce défaut, & il en donne pluſieurs exemples... Du reſte quoi-que Victorius ſoit fort moderé dans ſa Critique, il ne laiſſe pas de relever les Critiques modernes, & entr'autres Politien. Cependant il donne de grandes louanges aux habiles Critiques, qu'il avoit lûs, dans les endroits mêmes où il les reprend. *Bibl. Crit. T. 3. c. 23.*

Scaligerana p. 407. *Pierre Victorius*, dit Jos. Scaliger, *bon homme, qui a bien fait, mais longus...... La pauvre Epître de Victorius à la fin des Oeuvres de Casa, touchant un lieu d'Euripide, & il ne sauroit voir la faute! On faisoit en Italie beaucoup de cas de Victorius, sed vulgare ingenium. Etant jeune je faisois cas de ses* Variæ Lectiones, *mais ce n'est pas grand cas. Il écrit de misérables Lettres, cum magnis ambagibus. Victorius dolebat me melius Varrone uti potuisse quàm ipse, ideò mihi invidebat. Il n'a que des paroles dans ses* diverses Leçons, *& il y a peu de bonnes conjectures. Victorius bonus & diligens, sed parvi judicii.*

Rapin de la Poet. p. 17. Vittorius, Robortel, & après eux Castelvetro & Picolomini, furent les prémiers qui firent connoitre dans l'Europe les régles de la Poétique d'Aristote.

Pithœana. Vittorius, dit Pithou, étoit grand homme de bien. Son Cicéron est bon.

Ses Oeuvres imprimées sont, *Annotationes in Varronem, Catonem, & Columellam. Explicat. suarum Castigationum in Varron. Caton. & Columell. Commentaria in libros Aristotelis de Arte dicendi. In libros de Poëtica, in* 10. *libros ad Nicomachum de moribus. In libros de Republica, cum Versione Latina. Commentarii in Demetrii Phalerei librum de Elocutione. Castigationes in Ciceronem, & Explicatio suarum Castigationum. Libri variarum Lectionum. Oratio ad Julium III. Romæ habita. Liber de laudibus Joannæ Austriacæ Reginæ Ungariæ & Bohemiæ. De Urbis Romæ regionibus libellus. Epistolæ & Orationes. Scholia in Æschylum. Delle lodi e della coltivatione de gl'ulivi. Annotationes in Cicero-*

ceronis Epiſtolas. Dans un nouveau Recueil des Lettres de Jean Caſelius imprimé à Francfort en 1687. il y en a quelques-unes de Victorius, qui n'avoient pas encore vû le jour.

L'Auteur de la Bibliothéque Curieuſe dit, que Pierre Victorius eſt le plus excellent de tous les Interprétes d'Ariſtote, mais qu'il eſt un peu obſcur. D'autres eſtiment, qu'il entre le plus heureuſement du monde dans le ſens de ſon Auteur, qu'il en revêt l'eſprit, & qu'il en exprime le caractére d'une maniére admirable. *Bibliographia Curioſa, Germanopoli 1667.*

On aſſûre, que Victorius étoit ſi deſintereſſé, qu'il refuſa généreuſement & conſtamment deux mille écus d'or, qu'un homme de qualité lui offrit à condition qu'il lui dédiât un volume de ſa Rhétorique. *Imperialis Muſ. Hiſtor.*

CHARLES SIGONIO, de Modéne, fit ſes études ſous Romulus Amaſée, & fut appellé à Véniſe pour remplir la place de Baptiſte Egnatius Profeſſeur aux Humanitez en cette ville-là. D'où il paſſa au Collége de Padoue, & tant de vive voix que par écrit il y ſoûtint une longue diſpute avec François Robortel, qui ne l'égaloit pas en ſavoir, mais qui avoit autant de partiſans que lui dans cette Univerſité. Il écrivit auſſi contre Nicolas de Grouchi, qu'il eſtimoit beaucoup plus que Robortel. Depuis il ſe retira à Boulogne, où ſuivant les traces d'Onufrio *Carolus Sigonius.*

Panvinio il expliqua les Antiquitez Romaines, & il éclaircit l'Hiſtoire des derniers Siécles par pluſieurs excellens Ouvrages, qu'il donna au Public, & qui vivront juſqu'à l'éternité. Mais enfin étant allé à Modéne pour y acheter une maiſon de campagne, où il avoit deſſein de ſe repoſer dans ſa vieilleſſe, il y trouva une maiſon, où il habitera éternellement, car il tomba malade en cette ville-là, & il y mourut âgé de ſoixante ans.

ADDITIONS.

Elogia di Lorenzo Craſſo. Lipſ. Miſc. Epiſt. cent. 1. ep. 7. Manut. in Epiſt. famil. Ciceron. lib. 1. ep. 1. Scaligerana.

CHARLES SIGONIO fut Profeſſeur aux Lettres Gréques à Modéne, n'ayant que vingt-deux ans. Puis il enſeigna les Humanitez à Padoue, où il mérita par ſon ſavoir & par ſon éloquence que la République de Véniſe lui donnât une penſion très-conſidérable. En effet, il étoit une des plus grandes lumiéres d'Italie. Toutes ſes Oeuvres ſont excellentes & bien écrites, mais ſur-tout ſes Notes ſur Tite-Live, & ſes Livres *de Jure Italiæ*, & *de Faſtis Romanis*. Il a fort bien éclairci le Droit Romain, & mieux traité les Antiquitez de Rome, que tous les Ecrivains qui l'avoient précedé. Cependant, quoi-qu'il fût ſi ſavant, & qu'il écrivit ſi bien en Latin, il avoit toutes les peines du monde de parler cette Langue.

Il donna au Public un Livre intitulé, *de la Conſolation*, dont il vouloit faire croire que Cicé-

Cicéron étoit l'Auteur; mais Antoine Riccobon, Lipse, & J. Gulielmius firent voir, que cét Ecrit n'étoit pas digne du Pére de l'Eloquence Romaine, & que c'étoit l'Ouvrage d'un Ecrivain moderne. Ce qui lui donna une si grande douleur, qu'elle le jetta dans une maladie, qui mit fin à sa vie & à ses travaux. *Imperial. Mus. Histor. p. 53. 59.*

On a blâmé Sigonio d'avoir loué la vaillance d'André Doria dans la bataille qu'il donna contre Barberousse à Nicopolis, quoiqu'il soit certain que cette bataille se perdit par la faute de ce grand Capitaine. *Spondan. ad Ann. 1538.*

Sigonius étoit illustre par sa noblesse, par son savoir, & par sa vertu. Il passoit pour le restaurateur des Antiquitez, & pour un Ecrivain d'un grand jugement. *Quis non à Turnebo*, dit Lipse, *doctior redeat, prudentior à Sigonio, disertior à Mureto?* *Rosin. Præf. in Ant. Rom.* *Cent. Epist. Misc. Ep. 22.*

Ses Notes sur Sulpice Sévére ont été censurées par Possevin, *in Biblioth. L. 5. C. 16.*

Bocalin dit, que Victorius avoit prêté mille Ducats d'or à Sigonius pour le tirer d'entre les mains des Sbirres, qui le menoient en prison, parce qu'il n'avoit pas payé la même somme qu'il devoit à P. Manuce. *Ragg. di Parn. Cent. 1. R. 33.*

Robortel accuse Sigonius de lui avoir dérobé bien des choses qu'il avoit tirées des Auteurs Grecs, & de les avoir publiées comme étant de son invention. Voyez le passage de Robortel cité par Mr. Jansson d'Almeloveen *in Plagiar. Syllabo.*

Sigonius nous apprend dans une de ses Lettres écrite l'An 1571. à Jean Caselius, que l'Electeur de Brandebourg lui avoit envoyé *Cren. Animad. Phil. Part. 8. p. 34.*

une chaine d'or pour le récompenser de ce qu'il avoit fait présent à son Altesse Electorale de son Livre *De Vita & Rebus gestis P. Scipionis Aemiliani.* Cét Electeur appellé Joachim Second aimoit extrêmément les gens de Lettres, & leur faisoit ressentir les effets de sa libéralité. Ce louable exemple a été imité par ses successeurs, sur-tout par le Grand Electeur Fréderic-Guillaume, & par sa Majesté le Roi de Prusse son fils, qui comble de ses bienfaits tous les Savans, & sur-tout les François Refugiez.

Not. in Scaligerana. Mr. Colomiès soûtient, que Jean Zamoski est l'Auteur du Livre *de Senatu*, que Sigonius s'est attribué. Voyez les Additions dans l'Article de Zamoski.

Mél. de Marv. T. 1. p. 344. Comme dit Marville, nous n'avons guére d'esprit plus net, plus judicieux, & plus éclairé dans la connoissance de l'Histoire que Sigonius, aussi la méthode qu'il nous en a donnée, au commencement de ses Oeuvres, qu'on appelle *Critiques*, me semble la meilleure. Je trouve seulement qu'il entrecoupe trop les Auteurs, & renvoye trop souvent de l'un à l'autre.

Bibl. Eccl. Siécle 16. Mr. Dupin prétend, que dans le Siécle de Sigonius il n'y avoit personne plus habile que lui dans les Antiquitez Romaines, ni qui ait fait de plus beaux Ouvrages sur ce sujet; Qu'on admire avec raison ses Notes sur Tite-Live, son Traité des Fastes Romains, & plusieurs autres de ses Ouvrages.

Dans mes précedentes Additions, sur le témoignage de Mr. de Thou, j'ai attribué à Sigonie le Livre *de Senatu*, qui a paru sous

le

le nom de Zamoski ; mais Mr. Grævius assûre, que ce dernier en est l'Auteur, & qu'il l'avoit composé à l'âge de vingt-deux ans étant à Padoue, où il s'aquit l'amitié & l'estime de Sigonie. Voyez ci-dessous l'abbregé de la Vie de Zamoski dans mes Additions. *Præf. Antiq. Roman.*

On a publié un Commentaire sur les Oraisons de Cicéron, *De Lege Agraria*, sous le nom de B. Lauredan, Noble Vénitien, que Michel Brutus assûre avoir été composé par Charles Sigonie. Mr. de Thou dans sa Vie dit la même chose. *Græv. Præf. in Orat. Cicer.*

Jos. Scaliger dit, que le Tite-Live de Sigonius est bon ; Qu'il a bien écrit du Droit des Romains, & mieux que tous les autres de *Rome;* Que toutes ses Oeuvres sont bonnes. *Scaligerana p. 371.*

P. Manuce écrivant à Sigonius lui parle en ces termes, *Voyez en quel lieu vous a placé votre vertu, & considerez que tout le Monde attend de vous de grandes choses. Vous ne devez rien faire de médiocre. Il ne suffit pas que vous surpassiez les autres, qui ont excellé dans les Sciences & dans les belles Lettres, mais vous devez tâcher de vous vaincre vous-même.* *Græv. Præf. in Ant. Rom. T. 1.*

Sigonius, dans le Livre de *Civium Romanorum Jure*, est plus abondant que Manuce, dans son Traité *de Civitate Romana.* Mr. Grævius juge ce Livre très-utile à ceux qui s'attachent à l'étude de l'éloquence Romaine, de l'Histoire, & du Droit, & que sans la connoissance des matiéres que Sigonius a éclaircies dans cét Ouvrage, on ne peut ni bien entendre, ni lire avec fruit les Auteurs Latins, sur-tout Cicéron & Tite-Live. *Græv. ibid.*

On a mis dans le Catalogue des Ouvrages

Plac. de Pseud. p. 567. de Sigonie, *Judicium de Historicis qui res Romanas scripserunt ab Urbe condita ad Caroli M. prima tempora;* mais Leo Allatius soûtient, que ce Livre a été composé par *Constantinus Patritius Chius.*

Idem p. 430. Le Livre, *De Titulis Philippi Austrii Regis Catholici*, qui a paru sous le nom de *Jacobus Mainoldus*, a été composé par Ch. Sigonie.

Bibl. cur. Boecler dit, que l'Ecrit de Sigonie, *De Regno Italiæ*, est un excellent Ouvrage, comme aussi ceux *de Vita Andreæ Doriæ*, *& de Rebus Bononiensibus. Historia Imperii Occidentalis* est loué par Morhof. Polyh. T. 3. l. 6. c. 9. n. 2.

Grav. Præf. T. 1. Ant. Rom. Au-reste il y a deux Editions du Livre de Sigonius, *De Antiquo Jure Civium Romanorum*, l'une de Francfort, & l'autre de Paris de 1573. qui est la meilleure, parce qu'elle a été revûe & corrigée par Sigonius.

Mr. Grævius dit, que les Livres de Sigonius & d'Onuphrius, *de Nominibus Romanorum*, sont ce que nous avons de meilleur sur ce sujet, & c'est ce qui leur a donné place dans le 2. Tome du *Thesaurus Antiquitatum Romanarum.*

Sigonius ayant voulu corriger la Chronologie de Tite-Live, par les *Fastes Capitolins*, fut attaqué par Fr. Robortel, dans un Traité intitulé, *De convenientia Supputationis Livianæ cum Fastis Capitolinis:* Sigonius lui répondit dans ses deux livres *Emendationum*, & se défendit contre les injures que Robortel avoit écrites pour le diffamer.

Bibl. Hist. p. 220. Mr. Burcard Gotthelffius Struvius se plaint de ce que Sigonius n'a pas rendu justice aux Allemans, dans son Livre *De Regno Italiæ*;

&

& il dit, que le Traité de Sigonius, *De Antiquo Jure Provinciarum*, est un Ouvrage très-docte. *Bibl. Juris p. 177.*

Struvius recommande aussi les trois livres *de Judiciis* de Sigonius, qui ont été imprimez à Paris en 1576. & à Hanau en 1609. *Ibid. p. 199.*

Quelque habile que fût Sigonius, il ne laisse pas de se tromper fort souvent dans son Livre *De Republica Hebræorum*. C'est pourquoi Mr. J. Nicolaï le fit réimprimer à Helmstadt, en 1685. avec des Annotations, dans lesquelles il corrige les fautes de Sigonius, il amplifie ce qui étoit un peu concis dans son Ouvrage, & il indique les Auteurs qui ont traité des choses qui y sont contenues.

Ses Oeuvres imprimées sont, *Scholia in Titi Livii Historiam. Chronologia in Titum Livium. Fasti Consulares ac Triumphi. Commentarii in universam Historiam Romanam. De Nominibus Romanorum Liber. De antiquo Jure civium Romanorum Italiæ, Provinciarum, ac Romanæ Jurisprudentiæ Judiciis. De Republica Hebræorum. De Republica Atheniensium, & eorum ac Lacedæmoniorum temporibus. Emendationum Liber. De Lege Curiata Magistratuum & Imperatorum, Liber. De vita & rebus gestis P. Scipionis Æmiliani. Emendationum libri duo, in quibus Fr. Robortelli reprehensionibus respondet, ac vicissim multa in ejus Scriptis reprehendit. Aristotelis Rhetoricorum libri tres, Latinè conversi. De Dialogo liber. Historia de Regno Italiæ. Historia de Regno Orientali. Collectio Fragmentorum Ciceronis, cum Scholiis. De Consolatione edita sub nomine Ciceronis, Orationes duæ. Accusator, seu de Consolatione Ciceronis. Historiæ de*

de Rebus Bononiensibus libri 8. Notæ in Asconium Pædianum. De Vita Andreæ Doriæ. Disputationes Patavinæ. Sententiæ adversus libros tres Nicolaï Gruchii de Comitiis Romanis. In Sulpitii Severi Historiam sacram Comment. Orationes. Vita Nicolaï Albergati. De Consulibus, Dictatoribus, & Censoribus Romanis. De Judiciis libri tres. Historia. De Occidentali Imperio. Judicium de Historicis qui res Romanas scripserunt ab Urbe condita ad Caroli Magni tempora. De Episcopis Bononiensibus. Vita Laurentii Campegii Cardinalis. Fragmenta Ciceronis collecta & Scholiis illustrata.

Placc. de Script. Anonym.

Il a aussi donné au Public sous le nom de Bernardin Lauredanus, *Scholia in Ciceronis Orationes & Commentaria in Ciceronis Orationes de Re Agraria.* Sous celui de Hieronymus Ragazonus, *Commentaria in Epistolas familiares Ciceronis*, que d'autres ont attribué à P. Manuce; & enfin il y a de lui un Livre intitulé, *De Titulis Regis Hispaniæ, Auctore Jacobo Mainoldo*, & un autre *de Senatu*, qui a paru sous le nom de Jean Zamoski, & qui est un Ouvrage extrêmément utile aux amateurs de l'Antiquité. Son Livre des Ecrivains de l'Histoire Romaine est un Ecrit, où l'on a trouvé beaucoup de choses à redire, ce qui fait croire qu'il n'avoit été fait que pour l'usage particulier de Sigonius, & que c'est contre son dessein qu'on l'a publié après sa mort.

Thuan. Histor. lib. 57.

JEAN ZAMOSKI.

Zamoski s'étoit donné en Latin le nom de *Joannes Sarius Samoſcius*, peut-être à cauſe du Duché de Zharas appartenant à la Maiſon de Zamoski, qui porte aujourd'hui le titre de Principauté dans la Pologne. Il étoit fils d'un Sénateur de ce Royaume, nommé Staniſlas. Après avoir ébauché ſes études à Crasnolow, il vint les perfectionner en France, où il eut pour Maîtres Turnébe & Lambin pour les Humanitez, & Charpentier pour la Philoſophie. Il alla enſuite à Padoue, où il goûta Sigonius, & le préfera aux autres Profeſſeurs. Sigonius de ſon côté le prit en affection, & il publia ſous ſon nom un Traité touchant le Sénat. A ſon retour en Pologne il fut fait Vice-Chancélier, puis Ambaſſadeur en France, l'An 1573. pour prier de la part des Etats Henri frére de Charles IX. d'accepter le Sceptre de Pologne. Peu de tems après il fut choiſi pour être Grand Chambellan & Grand Général du Royaume. C'eſt en ces deux qualitez qu'il fit tant valoir ſa capacité dans le Conſeil & dans les Armées, & qu'il aquit la réputation d'un des prémiers Politiques & des plus grands Capitaines de ſon Siécle. Ce furent ſa tête & ſon bras qui maintinrent & affermirent Etienne Battori & Sigiſmond III. ſur le Throne. Ce fut lui qui battit Maximilien Archiduc d'Aûtriche, élu Roi de Pologne par une partie de la Nobleſſe, & qui le prit priſonnier en l'Année 1588. Il n'eut pas moins de ſuccès contre les Moſcovites

Baill. des Enf. celeb. &c.

Voyez l'Eloge de Sigonius.

vites

vites & les Tartares, & dans les autres occasions qu'il eut de ſignaler ſon courage; mais il eut grand ſoin d'allier toûjours la gloire des Lettres à celle des Armes. Il établit une belle Univerſité dans la ville de Zamoski, l'An 1594. & il n'oublia rien pour y faire fleurir les beaux Arts. Quoi-qu'il fût entiérement devoué au Roi Etienne, qui aimoit beaucoup les Jéſuites, & qui en entretenoit un grand nombre dans ſon Royaume, il ne voulut néanmoins admettre aucun de cette Société dans ſon Académie. Enfin l'amour de la retraite & des Livres lui fit abandonner la Cour, & on le trouva mort d'apoplexie dans ſon fauteuil, lorsqu'on croyoit qu'il méditoit enfoncé dans quelque penſée profonde, l'An 1605. qui étoit ſa grande année climactérique. On lui fit de magnifiques funérailles, où il y avoit plus de cinq mille Gentilshommes Polonois, & un très-grand nombre de Sénateurs.

Thuan. Hiſt. lib. 34.

Baill. ibid.

Thuan. ibid.

Ce grand Perſonnage étoit également illuſtre par ſon habileté, par ſa prudence, & par ſa valeur. Il agiſſoit avec un pareil ſuccès de la tête & de la main. Il étoit éloquent, actif, brave, & intrépide. Il préferoit toûjours les intérêts publics à ſes intérêts particuliers. Il n'étoit pas amoureux de ſes ſentimens, & il ſuivoit ſans peine les bons avis des autres. Il avoit l'art de s'aquerir des amis. Il étoit magnifique à ſa table. Il opinoit dans les Conſeils avec un jugement exquis, péſant en même tems le préſent, le paſſé & l'avenir. C'étoit un vaillant & expérimenté Capitaine. Il ſavoit faire des conquêtes & les conſerver. Il réuſſiſſoit dans les ſiéges & dans les batailles. Il

Phædr. Monit. Polit. Mor.

Il ſavoit profiter des fautes de ſes ennemis. Il faiſoit obſerver avec ſoin la diſcipline militaire. Il conſerva de la gravité dans toutes ſes actions. Son affabilité & ſa civilité étoit ſi grande, qu'elle invitoit les gens à lui demander de bons offices. Ses grandes qualitez & ſon élevation ne le rendoient ni inſolent ni fier. Il ne mépriſoit ni ſes égaux, ni ſes inferieurs. Il étoit juſte & pieux. En un mot il méritoit toutes les louanges qu'on peut donner à la vertu.

Joſ. Scaliger dit, qu'il eſt l'Auteur *Dialectica Chryſippea.* *Scaligerana p. 124. Edit. Colon. 1695.*

Il laiſſa un fils unique, nommé Thomas, qui à l'âge de treize ans ſavoit parfaitement le Latin, le Grec, le Turc, l'Allemand, l'Eſclavon, le Tartare, & qui parloit toutes ces Langues avec une facilité merveilleuſe. En cét âge il étudioit l'Arabe, & le même Scaliger nous apprend, que le Grand Chancélier de Pologne lui fit l'honneur de lui écrire, pour lui demander ſon Lexicon Arabe, afin de faciliter à ſon fils la connoiſſance de cette Langue. Il prétend, que les trois plus grands Capitaines de ſon tems étoient le Roi Henri IV. le Comte Maurice, & Jean Zamoski. *Ibid. p. 416.* *Ibid. p. 186.*

SEBASTIEN ECHIN, de Véniſe, iſſu d'une Famille noble, ayant fait ſes études avec beaucoup de ſuccès, employa ſa jeuneſſe dans les Charges publiques, & enſuite renonçant aux Dignitez de la République ſe donna tout entier aux Lettres. Il compoſa un Traité de la mon- *Sebaſtianus Echinus.*

monnoye des Anciens. Il expliqua la Morale d'Aristote. Il traduisit en Italien le Timée de Platon, & il fit quelques autres Ouvrages de Philosophie. Après quoi, à l'âge de quarante ans, il s'engagea de nouveau dans les Emplois de la République, & il exerça avec assiduïté les Charges qui lui furent commises. Il mourut âgé de cinquante-cinq ans, ayant aquis la réputation d'un homme également sage & savant.

ADDITIONS.

SEBASTIEN ECHIN prit le nom d'Erizzo, parce qu'Echin en Grec & Rizzo en Italien signifient la même chose, savoir un hérisson. C'est sous le nom d'Erizzo qu'il a publié les Ouvrages suivans, *Del governo civile. Trattato del instrumento e via inventrice de gli Antichi. Le Seigiornate. Discorso sopra le Medaglie de gli Antichi, con la dichiaratione delle Monete. Espozizione sopra le tre Canzoni del Petrarcha, chiamate le tre Sorelle.* Et une Traduction Italienne du Timée de Platon.

Rembertus Dodonæus. REMBERT DODONEE, de Malines, fut prémiérement Médecin des Empéreurs Maximilien II. & Rodolphe II. Depuis il enseigna la Médecine à Leide avec beaucoup de louange. Mais ce qui a le plus contribué à rendre son nom

nom célébre dans le monde, c'eſt ſon Livre des Plantes, qui eſt compoſé avec plus d'ordre que tous ceux qui avoient été auparavant faits ſur cette matiére. Il mourut âgé de ſoixante-huit ans.

ADDITIONS.

REMBERT DODONEE ſe rendit ſi célébre par ſon ſavoir & par la connoiſſance qu'il avoit de la Médecine & des Plantes, que ſon nom ne mourra jamais. Et l'on peut dire ſans le flatter, que dans ſon Siécle il y eût peu de Médecins qui l'égalaſſent, & qu'il n'y en eût point qui le ſurpaſſaſſent. *Fr. Swertius Athen. Belg.*

Dodonée étoit fils de Denis Friſon, appellé Dodoëns. Il nâquit le 23. Juin 1518. & il fut envoyé aſſez jeune à Louvain, où il fit des progrès ſi conſidérables dans l'étude de la Médecine, qu'à l'âge de 17. ans il fût jugé digne de recevoir le degré de Docteur. Après avoir ſervi en qualité de Médecin les Empéreurs Maximilien II. & Rodolphe ſon fils, il quitta la Cour, & il ſe retira à Cologne, pendant que les Païs-Bas étoient agitez des guerres civiles; mais il ne fit pas un long ſéjour en cette ville, parce qu'on l'appella à Leide pour lui donner la Charge de Profeſſeur en Médecine. *Bull. Acad. des Scienc.*

Dodonée étoit fort ſavant; Et quoi-qu'il n'eût pas vû beaucoup de plantes, il n'a pas laiſſé de faire un bon Livre ſur cette matiére. *Scaligerana p. 260.*

Ses Oeuvres imprimées ſont, *Coſmographica Iſagoge de Sphæra. Hiſtoria florum, & co-*

renariarum odoratarumque herbarum. Historia frumentorum, leguminum, palustrium & aquatilium herbarum. Purgantium, aliorumque eò facientium, libri quatuor. Historia stirpium. Praxis Medicinæ. Medicinalium observationum exempla rara. Annotationes in Ant. Boniventi ejusdem argumenti libellum. Epistola de Alce. Epistola de Zytho & Cerevisia. Consilia Medica. Paulum Æginetam recensuit, præmissa Epistola nuncupatoria. Historia vitis, vinique. De frugum historia, liber unus. Epistola de Farre, Chondro, Trago, Ptisana, Crimno, & Alica. Physiologices, Medicinæ partis, Tabulæ expeditæ.

Joannes Molanus.

JEAN MOLAN, Professeur en Théologie à Louvain, où il étoit né, étoit savant en l'Histoire Ecclésiastique, laquelle il a éclaircie par divers Ecrits. Quoiqu'il fût vieux lorsqu'il paya le tribut que tous les hommes doivent à la Nature, on peut dire que sa mort fut prématurée, parce que les excellens Ouvrages qu'il avoit composez n'avoient pas encore vû le jour. Il fut enterré à Louvain dans l'Eglise de S. Pierre.

ADDITIONS.

Aubert. Mir. Elog. Valer. Andr. Bibliot. Belg.

JEAN MOLAN nâquit à Lille en Flandres, l'Année 1533. Mais parce qu'il fit son séjour à Louvain, d'où son pére étoit natif, il regarda cette ville comme sa patrie, & il se fit con-

connoître au Public sous le nom de *Molanus Lovaniensis*. Il fouilla avec tant de soin & de diligence plusieurs vieilles Bibliothéques des Couvens & des Abbayes, qu'il fit beaucoup de découvertes dans l'Antiquité, comme le témoigne le Cardinal Baronius, lequel assûre, que tous les Savans lui sont extrêmément redevables, & qu'il a très-bien mérité de l'Eglise Catholique. *Baron. Martyr. Rom. cap. 9. præf.*

Ses Oeuvres imprimées sont, *Usuardi Martyrologium, Annotationibus auctum. Tractatus de Martyrologiis. Indiculus & Chronicon Sanctorum Belgii, cum Calendario Belgico. Calendarium Ecclesiasticum. Natales Sanctorum Belgii, cum Chronica Sanctorum recapitulatione. Diarium de Modicis Sanctis. Militia Sacra Ducum ac Principum Brabantiæ. De Canonicis, libri tres. De fide Hæreticis servanda. De fide Rebellibus servanda. De fide & juramento quæ à Tyranno exiguntur. De Picturis & Imaginibus sacris. De Testamentis, & quacunque piæ voluntatis dispositione. Orationes de Agnis Dei. De Decimis dandis, & de Decimis recipiendis. Theologiæ Practicæ Compendium.* Les Ecrits suivans n'ont pas été publiez, *Martyrologium Romanum amplis Notis illustratum. Annales urbis Lovaniensis. Obsidio Lovaniensis Anni* 1572. *tractata quæstione quodlibetica, Utrum Universitas Lovaniensis in Belgicis hujus Anni incursionibus nihil gloriæ & auctoritatis suæ perdiderit? Item, Utrum habenda sit annua commemoratio novissimæ obsidionis?* Il y a aussi de lui, *Bibliotheca Theologica*, dont une partie a vû le jour, & l'autre n'a pas été imprimée.

Il y a eu un autre JEAN MOLAN, qui étoit

Valer. Andr. Bibl. Belg. Recteur de l'Ecole de Bremen, & qui mourut en 1583. après avoir donné au Public quelques Poésies imprimées à Anvers avec celles d'Arnaud Berchemius, & quelques autres Ouvrages.

Joannes Crato. JEAN CRATO, natif de Breslau en Silésie, prit la prémiére teinture des Lettres en Allemagne sous Philippe Melanchthon; puis ayant étudié sous Jean-Baptiste Montan très-excellent Médecin, il devint lui-même un grand Philosophe & un célébre Médecin; & pour reconnoître les obligations qu'il avoit à son Précepteur, il fit imprimer ses Conseils & ses autres Oeuvres, qu'il corrigea & qu'il augmenta. Au-reste, comme il avoit un savoir exquis & une extrême douceur jointe à une merveilleuse prudence, il eut l'avantage d'être aimé par trois Empéreurs, savoir par le pére, par le fils, & par le petit-fils, & d'exercer auprès d'eux la Charge de leur Conseiller & de leur prémier Médecin, jusqu'à la fin de ses jours. Il mourut en son Païs âgé de soixante-sept ans.

ADDITIONS.

Melch. Adam. JEAN CRATO ayant embrassé dès sa jeunesse l'étude de la Théologie, s'en alla à Witten-

tenberg, où il fit de grands progrès en cette Science sous Luther & sous Melanchthon. Il ne fut pas seulement auditeur de ces illustres personnages, mais il eut le bonheur d'aquerir leur bienveillance, & même de demeurer l'espace de six années entiéres dans la maison de Luther, jouïssant avec beaucoup de familiarité de son agréable & savante conversation. *de Vit. Medic.*

Crato avoit accoûtumé de dire, que c'étoit le plus grand bonheur qui lui fût arrivé pendant sa vie, & qu'il n'avoit jamais passé de tems avec plus de douceur & de satisfaction, que celui qu'il avoit passé à Wittenberg. Il avoit appris de ce grand homme tant de belles choses, ses entretiens étoient remplis de tant d'érudition & de piété, qu'il se faisoit un plaisir incroyable de les repasser dans son esprit, & de les raconter à ses amis. Il coucha mêmes par écrit une partie de ses conversations familiéres, & les donna au Public sous ce titre, *Sermones Convivales Lutheri.*

Après que Crato eût demeuré quelque tems à Wittenberg, il connut qu'il n'étoit pas propre à l'étude de la Théologie. C'est pourquoi par le conseil de ses Précepteurs il s'adonna à la Médecine. Et comme J. Baptiste Montanus, Médecin & Professeur à Verone, passoit pour un des plus savans hommes de sa profession, Crato voulut être son auditeur, & il profita si bien dans son Ecole, qu'étant retourné en Allemagne il mérita d'être honoré de la Charge de Médecin des Empéreurs Ferdinand, Maximilien, & Rodolphe.

C'étoit un homme bien fait, de bonne mi-

ne, & qui ressembloit parfaitement à l'Empéreur Maximilien II. ce qui donna lieu à Posthius de faire ces deux Vers:

Si quibus est similis facies, similis quoque mens est,
Cæsaris haud differt & tua, docte Crato.

Il étoit également docte & pieux. Il témoigna beaucoup d'attachement & de zéle pour la Religion des Protestans, & toutes les occupations de sa Charge ne l'empêchoient point de lire avec assiduïté les Livres des plus fameux Théologiens. Il s'aquit l'amitié des plus savans hommes de son Siécle, & particuliérement de Joachim Camerarius, de Conrard Gesner, de Jean Sambuc, de Paul & d'Alde Manuce, de Pierre Victorius, de Jérôme Mercurial, de Charles Sigonio, d'Henri Etienne, & d'Abraham Ortelius. Mais comme les plus grands hommes ne sont pas sans défauts, il fut accusé d'avoir quelquefois l'humeur fâcheuse & chagrine, & d'être un peu trop attaché à son intérêt.

Ses Oeuvres imprimées sont, *Isagoge Medicinæ. Periocha Methodica in Galeni libros de Elementis, Natura humana, Atra Bile, Temperamentis, & Facultatibus naturalibus. Parva Ars Medicinalis. Methodus Therapeutica, ex Galeni & Montani sententia. Idea etiam Hippocratica, unà cum Methodo de humore melancholico. Consiliorum & Epistolarum Medicinalium libri VII. De Morbo Gallico. Epistola ad G. Peucerum de Peste. Epistolæ II. ad P. Andream Matthiolum. Un Traité en Allemand de la Fievre pestilente. Assertio pro Libello suo* Ger-

Germanico de Febre pestilente. Elegia de Angelis. VI. Psalmus Davidis carmine redditus. Oratio funebris de Maximiliano II. Epistola, qua ratio rectè Galenum legendi ostenditur. Varia Carmina. Il y a aussi de lui trois Epîtres Latines dans le sécond Volume des Observations de Médecine imprimées en Allemagne sous le titre de, *Miscellanea Curiosa.*

PIERRE RONSARD, né d'une Famille noble à Vendome, fut Page de Charles Duc d'Orleans. Ayant demeuré quelque tems en Ecosse, il revint en France; & quoi-qu'il fût asses avancé en âge, il ne laissa pas de s'attacher à l'étude, & il y fit de si grands progrès sous Jean Dorat, qu'en peu de tems il repara le tems qu'il avoit perdu; & il lût avec tant d'application les Ouvrages des anciens Auteurs, & les imita si heureusement dans ses Vers, qu'il semble qu'il a égalé les plus fameux Poétes de l'Antiquité, & qu'il en a surpassé plusieurs d'entre eux. Car comme il avoit une imagination vive & un jugement merveilleux, (ce qui se trouve rarement dans une même personne) ces deux qualitez, jointes au talent qu'il avoit pour la Poésie & au soin qu'il prit de mêler avec addresse l'art avec la nature, & l'esprit des Muses Gréques & Latines avec celui des

Petrus Ronsardus.

des Françoiſes, le rendirent le plus accompli de tous les Poétes qui ont fleuri depuis le Siécle d'Auguſte, qui a été le plus fertile en hommes ſavans & en beaux eſprits, juſqu'à celui où nous vivons.

Quoi-qu'il fût auſſi robuſte qu'il étoit bien fait de ſa perſonne, ſes débauches & ſes excès affoiblirent extrêmément ſa ſanté, & quand il fut ſur le declin de ſa vie, elles lui attirérent les douleurs de la goutte. Mais quelque ſenſibles que fuſſent les incommoditez qu'elle lui faiſoit endurer, & quoi-que l'âge eût glacé ſon ſang, il ne laiſſoit pas au plus fort de ſes maux de faire des Vers, qui ſe ſentoient de la veine qui lui avoit aquis tant de réputation.

Il étoit né la même année que notre armée fut défaite à Pavie, ainſi qu'il l'a lui-même écrit dans une Elegie addreſſée à Remi Belleau, comme ſi Dieu eût voulu récompenſer la perte que la France fit en cette malheureuſe journée, par la naiſſance de ce grand homme.

Enfin ſon corps étant exténué par les maux qu'il avoit ſoufferts, il mourut au Monaſtére de S. Coſme près de Tours, dont il étoit Prieur, & en rendant le dernier ſoûpir il fit de beaux Vers, qui fu-

furent imprimez avec ses autres Oeuvres. Jaques Davy du Perron, jeune homme d'un rare savoir & d'un esprit extraordinaire, & qui depuis s'est élevé à un plus haut degré de réputation & de dignité, prononça son Oraison funébre, & Jean Galland, Précepteur de la Jeunesse à Paris, lui fit ériger une statue de marbre dans la Chapelle de son Ecole, & célébra sa mémoire par un service anniversaire & par des exercices d'esprit, où les jeunes gens publioient à l'envi ses louanges.

ADDITIONS.

Le Cardinal du Perron disoit, que nous n'avions point eu de Poéte vrayement Poéte que Ronsard, & que jamais Poéte n'avoit eu un génie aussi beau que lui; Que les autres étoient venus en une Langue faite, & que Ronsard étoit venu lorsque la Langue étoit à faire, puisque c'étoit lui qui l'avoit mise hors d'enfance. *Il est admirable*, ajoûte ce Cardinal, *en beaucoup d'endroits; il se sert si bien des Fables, il les agence si bien, qu'il semble qu'elles soient à lui, & y met toûjours une queue du sien, qui n'en doit point au reste. Prenez de lui quelque Poéme que ce soit, il paye toûjours son Lecteur, & quand la verve le prend, il se guinde en haut, il vous porte jusques dans les nues, il vous fait voir mille belles choses. Que ses Saisons sont bien faites! Que la Description de*

Perroniana.

de la Lyre à Bertaut est admirable! Que le Discours au Ministre est excellent! Tous ses Hymnes sont beaux. Celui de l'Eternité est admirable, ceux des Saisons merveilleux. Il n'a pas si bien réussi aux Amours, aux Sonnets, aux petits Vers, parce que son esprit n'étoit porté qu'à représenter des guerres, des siéges de ville, & des combats.

Balz. Lettr. chois. liv. 3.

Gallandius, dont M. de Thou parle en cét endroit, estimoit une fois autant que le Duché de Milan une Ode de Ronsard, qui commence,

Errant par les champs de la grace.
Qui peint mes Vers de sa couleur.

Eloges de S. Marthe.

Scevole de S. Marthe lui donne des louanges extraordinaires, il le traite de prodige de la Nature, de miracle de l'Art, de Prince des Poétes François. Etienne Pasquier prétend, que Rome n'a jamais produit un plus grand Poéte que Ronsard. Et il est certain qu'il a été l'objet de l'admiration de tous les beaux Esprits du Siécle passé.

Recher. de Pasquier l. 7. c. 7.

Balz. Lettr. à Chapel. Lettr. 20. liv. 6.

Mais en celui-ci on n'a pas fait un jugement aussi avantageux de ce fameux Poéte. La plûpart des beaux Esprits de ce tems disent, que Ronsard écorche maintenant les oreilles délicates de son jargon barbare. Le savant M. Ménage assûre, que ce fameux Poéte a aquis la réputation de Pédant pour avoir trop employé de Fables qui ne sont connues que des Savans, au-lieu que si l'on veut se servir de Fables, on ne doit se servir que de celles qui sont connues de tout le monde. Le même M. Ménage nous apprend, que lorsque Malherbe

lisoit

isoit ses Vers à ses amis, & qu'il y rencon-
roit quelque chose de dur ou d'impropre, il
'arrêtoit tout court, & leur disoit ensuite,
ci je Ronsardisois. Il témoignoit même tant
e mépris pour les Poésies de Ronsard, qu'il pro-
estoit, qu'il n'y trouvoit rien de bon, & mêmes
l avoit effacé le volume entier sans pardonner
ne syllabe. Quoi-que M. de Balzác n'ait pas
pprouvé cette rigueur si universelle, il assûre
ourtant, que si tous les Sonnets, toute la
ranciade, & toutes les Odes de Ronsard é-
oient perdues, il n'auroit pas besoin d'être
onsolé de cette perte: Que c'est plûtôt la
natiére & le commencement d'un Poéte,
u'un Poéte achevé, & que dans le feu, dont
on imagination étoit échauffée, il y avoit
eaucoup moins de flamme, que de fumée &
le suye.

Il déclare ailleurs, qu'il n'estime Ronsard grand, que dans le sens de ce vieux proverbe, *Magnus liber, magnum malum.* Et en un autre endroit, *Ce Poéte si célébre & si admiré,* dit-il, *a ses défauts, & ceux de son tems. On void dans ses Oeuvres des parties naissantes & demi animées d'un corps qui se forme & qui se fait, mais qui n'a garde d'être achevé. C'est une grande source, il le faut avouer, mais c'est une source trouble & bourbeuse, une source, où non seulement il y a moins d'eau que de limon, mais où l'ordure empêche l'eau de couler. Du naturel, de l'imagination, de la facilité tant qu'on veut; mais peu d'ordre, peu d'œconomie, peu de choix, soit pour les paroles, soit pour les choses; une audace insupportable à changer & à innover, une licence prodigieuse à former de nouveaux mots*

Lettr. à Chapel. liv. 6. Let. 17. Entretiens de Balzac.

mots & de mauvaises locutions , à employer in differemment tout ce qui se présentoit à lui, fut il condamné par l'usage, trainât-il par les rues fut-il plus obscur que la plus noire nuit de l'hyver, fut-ce de la rouille & du fer gâté. La licence des Poétes Dithyrambiques, la licence même du menu peuple à la fête des Bacchanales & aux autres jours de débauche, étoit moindre que celle de ce Poéte licencieux. Et si on ne dit pas absolument que le jugement lui manque, c'est lui faire grace de se contenter de dire, que dans la plûpart de ses Poémes le jugement n'est pas la partie dominante, & qui gouverne le reste. Pour la doctrine dont on parle, & la connoissance des bons Livres, ceux qui en parlent se moquent des gens d'en parler ainsi, & des autres Poétes de la vieille Cour. Appellent-ils doctrine une lecture crue & indigeste, de la Philosophie hors de sa place, des Mathématiques à contre-tems, du Grec & du Latin grossiérement & ridiculement travestis? A proprement parler, ces bonnes gens étoient des Frippiers & des Ravaudeurs. Ils traduisoient mal, au-lieu de bien imiter. J'oserois dire davantage, ils barbouilloient, ils défiguroient, ils déchiroient dans leurs Poémes les anciens Poétes qu'ils avoient lûs. Et n'y void-on pas encore maintenant Pindare & Anacreon écorchez tout vifs, qui crient misericorde aux charitables Lecteurs, qui font pitié à ceux qui les reconnoissent en cet état-là. Cependant il est certain que l'esprit de Ronsard brille encore tout entier au travers des vieux mots & des vieilles façons de parler qui sont dans ses Ouvrages, & qu'au pis aller il est à l'égard de notre Siécle ce que Plaute, Lucréce, & Lucilius

M. Charpentier en son Traité de l'Excell. de la

ilius étoient à l'égard du Siécle de Virgile, comme l'a fort bien remarqué un de plus polis & des plus judicieux Ecrivains de notre Siécle. L'illustre Mademoiselle de Scuderi est dans le même sentiment; car elle assûre, que Ronsard avoit un très-grand génie, qu'il étoit même assez savant, & qu'il méritoit l'estime du Public: mais que comme il avoit été le prémier en France qui avoit entrepris de faire de beaux Vers, il n'avoit pû donner à ses Ouvrages la perfection nécessaire pour être louez long-tems; Qu'on connoît pourtant bien par quelques-uns de ses Hymnes, que la Nature lui avoit beaucoup donné, & qu'il avoit mérité la grande réputation qu'il avoit aquise. Pasquier dit, que Melin de S. Gelais étoit ennemi de Ronsard, dont les Ouvrages lui donnérent tant de jalousie, qu'il dégoutoit le Roi Henri II. de la lecture de ce jeune Poéte, & que par un privilége de son âge & de sa barbe il en fut crû quelque tems. C'est pourquoi Ronsard dans un de ses Hymnes sur la mort de la Reine de Navarre, après avoir imploré le secours de cette ame bienheureuse, conclud par ces Vers:

Langue Françoise.

Clelie tom. 8. pag. 852.

Recherch. liv. 7. ch. 7.

Et fais que devant mon Prince
Desormais plus ne me pince
La tenaille de Melin.

Ce dernier Vers fut depuis changé en un autre, après leur reconciliation.

Au-reste Ronsard quelque grand Poéte qu'il fût, & quelque facilité qu'il eût à faire des Vers, en certaines saisons étoit incapable d'en com-

Petr. Pet. Select. Poët. in Præf.

composer qui pûssent plaire à ceux qui avoient tant soit peu de goût pour la Poésie. Et après que sa veine avoit été sterile pendant long tems, il étoit tout-à-coup saisi de la fureur Poétique, & elle produisoit des fruits en abondance. Mais le tems de sa fertilité ne duroit que trois ou quatre jours, au-lieu que pendant six mois elle étoit d'ordinaire sans action & sans mouvement.

Binet Vie de Ronsard.

Au-reste on a remarqué, que Ronsard étoit un peu sourd aussi-bien que du Bellai & Dorat, & que la surdité étoit fatale aux fameux Poétes de son Siécle, de même que l'aveuglement étoit la marque de ceux qui avoient excellé en la Poésie Gréque.

Vie de Ronsard dans le Rec. des plus belles Poésies Franç.

Pierre de Ronsard fils de Louis, Chévalier de l'Ordre de S. Michel, étoit originaire de Hongrie & de Boheme. Il nâquit le 11. Sept. 1524. Après avoir fait ses études, il voyagea en Ecosse. Etant de retour en France, il fut employé en diverses négociations. Ayant repris ses études, il gagna à Toulouse le prix des Jeux Floraux, qui est une Eglantine; (*C'est une fleur d'argent qui ressemble à la rose qu'on appelle en Latin Rosa Canina*) mais comme ce prix parut trop petit pour un homme d'un aussi grand mérite que Ronsard, le Parlement de Toulouse fit faire une Minerve d'argent, qu'il lui envoya; Ronsard la donna au Roi Henri II. qui la reçût avec plaisir. Il apprit Virgile par cœur, & il traduisit plusieurs Auteurs. Il fut fort estimé d'Henri II. de François II. & particuliérement de Charles IX. Comme ce Monarque aimoit la Poésie, il s'entretenoit souvent avec Ronsard, & lui écrivoit

voit en vers. La Reine d'Angleterre lui envoya un diamant de grand prix, & Marie Reine d'Ecosse lui fit présent de plusieurs vases d'Orfévrerie, entre lesquels il y en avoit un où le Mont Parnasse étoit représenté avec cette inscription, *A Ronsard Apollon.*

Jules Scaliger lui dédia un Ouvrage, comme au Prince des Poétes François. Pasquier dit, qu'on ne peut assez louer la mémoire du grand Ronsard; Que jamais Poéte n'écrivit autant que lui, & que toutefois en quelque espêce de Poésie qu'il ait appliqué son esprit, en imitant les Anciens, il les a surmontez, ou pour le moins égalez...... Que tout est bon dans Ronsard, & que Muret & Belleau, tous deux personnages de marque, n'ont pas crû faire tort à leur réputation, celui-là, en commentant les Amours de Cassandre, & celui-ci, celles de Marie; Que ses Hymnes sont admirables, & entre les Odes celle qu'il fit sur la mort de la Reine de Navarre; & l'autre qu'il adressa à Michel de l'Hospital, depuis Chancélier de France. *Recherch. l. 7. c. 7.*

Le Pére Rapin déclare, que Ronsard & du Bartas eurent tout le génie dont leur Siécle étoit capable; mais que comme les Poétes François étoient la plûpart ignorans, ils affectoient l'un & l'autre de faire les savans, pour se distinguer du commun, & qu'ils se gâtoient l'esprit par une imitation des Poétes Grecs mal entendue; Qu'ils ne furent pas assez habiles pour mettre le genre sublime des Vers héroïques dans les choses, plûtôt que dans les paroles, ni assez heureux pour comprendre que notre Langue n'est pas capable de *Réfl. sur la Poét.*

de cette compoſition de mots qu'ils formoient ſur le modéle de la Langue Gréque, dont ils rempliſſoient leurs Poémes ; Que ce fut par cette indiſcréte affectation d'imiter les Anciens, qu'ils devinrent tous deux barbares ; Qu'outre que l'Ordonnance de la Fable de Ronſard dans la *Franciade* n'eſt pas naturelle, le genre des vers n'eſt pas aſſez majeſtueux pour un Poéme Héroïque..... Qu'à la vérité il a de la grandeur, mais que cette grandeur devient fade & vicieuſe par l'affectation qu'il a de paroître ſavant, & qu'il dit de la doctrine juſqu'à ſa Maîtreſſe.

En un autre endroit le Pére Rapin dit, que Ronſard eut du talent pour les Vers Lyriques au ſentiment de Scaliger, & qu'il aquit de la réputation par ſes Odes, mais qu'il n'eût pas le même ſuccès dans ſon Poéme de la *Franciade*, où il regne un certain air dur & ſec, qui tient peu de l'Héroïque.

Mél. d'hiſt. & de litter. T. 2. Mr. de Marville dit auſſi, qu'il eût été avantageux à Ronſard de n'entendre pas les Langues ſavantes ; Qu'il auroit mieux valu tout ſeul qu'avec cét équipage de Latin & de Grec, pillé de côté & d'autre, qu'il a fourré dans notre Poéſie Françoiſe, dont il fait une Epouſe de village, à qui ſans raiſon il a ôté la robe de ſerge & le bavolet, pour lui donner des atours de Théatre, qui ne lui ſiéent pas bien ; Que Racan, l'Etoile, & quelques autres, ſans Grec ni Latin, ont damé le pion au bon homme Ronſard.

Bull. Acad. des Scienc. T. 2. Ronſard étoit ſorti d'une Famille de Moravie, dont le Chef s'appelloit le Marquis Ronſard. Louis Ronſard, pére de ce Poéte, étoit

étoit Chévalier de l'Ordre, & Maître d'Hôtel du Roi François I. Il étoit le puîné de cinq fréres. Quand il fut revenu d'Ecosse, le Duc d'Orléans, dont il avoit été Page, lui fit apprendre les exercices de la Noblesse, savoir à faire des armes, à monter à cheval, & à voltiger. Il fut ensuite envoyé en Allemagne avec Lazare Baïf; (qui y alloit en qualité d'Ambassadeur) & dans ce voyage il contracta une fâcheuse débilité d'ouïe, qui lui dura jusqu'à la fin de ses jours. Après son retour en France, il étudia sept ans sous le fameux Dorat; & l'amour qu'il conçût pour une jeune Beauté l'ayant rendu Poéte, il s'amusa à faire des Vers, qui lui aquirent l'estime & les bienfaits du Roi Henri II. Le Chancélier de l'Hospital témoigna aussi d'être charmé de ses Poésies, & il composa pour sa défense, contre ses Critiques, une docte Apologie en Vers Latins, que l'on void parmi ses Oeuvres.

Ronsard fut aussi fort aimé de François II. & sur-tout de Charles IX. qui le mena au voyage de Bayonne, lorsqu'il y alla recevoir sa sœur Elizabeth, Reine d'Espagne; & comme l'inclination que ce Prince avoit pour la Poésie lui donnoit une forte affection pour cét excellent Poéte, il l'invita une fois par ces Vers à venir à Amboise,

Il faut suivre ton Roi, qui t'aime par sur tous,
Pour les Vers qui de toi coulent braves & doux,
Et crois, si tu ne viens me trouver à Amboise,
Qu'entre nous surviendra une très-grande noise.

Charles lui fit de grandes libéralitez, & lui donna l'Abbaye de Bellozane. Il lui permit, ou plûtôt l'incita à écrire des Satyres contre les personnes vicieuses, & il voulut même que Ronsard ne l'épargnât pas, s'il trouvoit des défauts en lui. Ce qui obligea ce Poéte de mettre au jour sa Satyre *de la Dryade Violée*, où il reprend aigrement ce Prince & ses Ministres de l'alienation du Domaine. Il le blâme encore dans celle de la *Truelle crossée*, de ce qu'il donne des Bénéfices à des Maçons & à des personnes de la lie du peuple. Il attaque particuliérement dans celle-ci un Architecte nommé Delorme, qui avoit obtenu l'Abbaye de Livri. Cette Satyre irrita tellement Delorme contre Ronsard, qu'un jour il lui fit fermer la porte des Tuiléries, & l'empêcha d'y entrer avec la Reine Mére. Ronsard, pour se vanger de cét affront, fit crayonner sur la porte ces mots, *fort. reverent. babe.* La Reine ayant vû cette inscription voulut en savoir l'explication en présence de l'Architecte, qui avoit été fait Abbé : alors Ronsard dit à cét Abbé ; Qu'il pouvoit par ironie s'attribuer cette inscription, s'il la lisoit en François ; mais qu'elle lui convenoit encore mieux en Latin ; car c'étoient les prémiers mots racourcis de l'Epigramme d'Ausone, *Fortunam reverenter babe*, lui apprenant à se souvenir de sa prémiére condition, & à ne pas mépriser les hommes qui sont recommandables par leur savoir ; surquoi la Reine se déclara en faveur de Ronsard, disant hautement, Qu'elle vouloit que les Tuiléries fussent toûjours ouvertes aux Muses.

Voi-

Voici l'Epitaphe qu'il fit pour être gravée ſur ſon Tombeau,

Ronſard repoſe ici, qui hardi dès l'enfance
Détourna d'Helicon les Muſes en la France,
Suivant les ſons du luth & les traits d'Apollon:
Mais peu valut ſa Muſe encontre l'éguillon
De la mort, qui cruelle en ce tombeau l'enſerre.
Son ame ſoit à Dieu, ſon corps ſoit à la Terre.

Il mourut le 27. Decembre de l'An mil cinq cens quatre vingts cinq, âgé de ſoixante & un ans, trois mois, & ſeize jours.

Ronſard, dit du Perron, avoit de la force, mais point de politeſſe. J'avois envie, il y a quelque tems, de corriger les Hymnes de Ronſard; car il n'y a point de doute que ce ſont d'excellentes piéces, & qu'étant refaites en quelques endroits, elles ſeroient admirables; ce ſeroit leur redonner la vie. Ronſard a très-bien fait aux choſes de deſcription. En ſes amours, il eſt quaſi ridicule, & il y a quelquefois du galimatias. *Perroniana.*

Ronſard, dit l'Auteur de l'Hiſtoire de la Poéſie Françoiſe, contribua beaucoup à gâter les eſprits des Poétes François, par ſon ſtile enflé & guindé. Trouvant la Langue Françoiſe trop pauvre, il prétendit l'enrichir par des mots forgez du Grec & du Latin. Il abbrégeoit & coupoit les mots, ſelon la commodité du vers; Et comme il décidoit de tout par le credit qu'il avoit auprès du Roi, il introduiſit une pedantérie ridicule & barbare. Mais on s'en dégoûta bien vîte. *Impr. à Paris 1706. in 12.*

Chant 1. Despreaux, dans ſon Art Poétique, après avoir parlé de Marot, dit,

Ronſard qui le ſuivit, par une autre méthode
Reglant tout, brouilla tout, fit un Art à ſa mode;
Et toutefois longtems eut un heureux deſtin;
Mais ſa Muſe en François parlant Grec & Latin,
Vid dans l'âge ſuivant, par un retour groteſque,
Tomber de ſes grands mots le faſte pedanteſque.

Voici une plaiſante expreſſion de Ronſard pour décrire une meule de moulin,

Du moulin briſe-grain la pierre ronde platte.

Ronſard, & ſes imitateurs, ſavoir du Bellay, du Bartas, Deſportes, qui dans le Siécle précedent ont été l'admiration de tout le Monde, ne trouvent pas mêmes aujourd'hui des lecteurs. Ce n'eſt pas la vieilleſſe des expreſſions, comme quelques-uns prétendent, qui a décrié Ronſard; c'eſt qu'on s'eſt apperçû tout d'un coup, que les beautez qu'on y croyoit voir n'étoient pas des beautez. Voyez là-deſſus Despreaux ſur Longin p. 157. 158.

Menagiana 2. p. 64. Ronſard, dit Ménage, n'a pas ſi bien réuſſi dans la Poéſie Françoiſe, que les autres Poétes qui vivoient à-peu-près dans le même tems que lui. Cependant il étoit ſavant, & principalement dans la Langue Gréque, ce qui ne contribua pas peu à le faire mépriſer dans la ſuite; car il s'appliqua ſi fortement à mettre en François ce qu'il ſavoit du Grec, & négligea tellement les autres penſées qu'il pouvoit avoir, que ſes Ouvrages tombérent

bien-

bien-tôt dans un mépris général. Il est vrai, qu'il eût les Grands de son côté pendant quelque tems ; mais cela ne dura pas ; & il seroit difficile à présent de rencontrer une personne qui osât se vanter d'avoir ses Poésies, & de les lire. Cependant Mr. de la Motthe ose avancer, que Ronsard a imité Pindare, en homme qui connoissoit son modéle ; & que le mauvais succès de l'imitation vient moins d'avoir mal suivi son modéle, que de n'avoir pas connu le génie de la Langue Françoise. L'Auteur du Journal des Savans dit, que ce jugement surprendra bien des connoisseurs. *Journ. des Savans T.35.p.23.*

Les Ouvrages de Ronsard ont été imprimez plusieurs fois & en diverses formes, & ils ont été commentez par Muret, par Remi Belleau, par Claude Garnier, par Nicolas Richelet, & par Pierre Marcassus.

Ronsard, dit Béze, Gentilhomme doué de grandes graces en la Poésie Françoise, mais au-reste ayant loué sa langue, non-seulement pour souiller sa veine de toutes ordures, mais aussi pour médire de notre Religion, & de tous ceux qui en font profession, s'étant fait Prêtre, se voulut mèler dans les combats qu'on faisoit contre eux. Pour cét effet, ayant assemblé quelques soldats, en un village nommé d'Evaille, dont il étoit Curé, fit plusieurs courses avec pillléries & meurtres. *Hist. Eccles. l.7. p.538.*

Ronsard pour faire voir qu'il étoit véritablement converti voulut se faire Prêtre : mais, au jugement de Baillet, il auroit mieux fait d'embrasser l'état Religieux, puisque les Monastéres sont faits pour ceux qui se repentent de leurs péchez. Muret, ajoûte Baillet, en fit *Préface sur les Poëtes.*

autant que lui ; & ce fut à la persuasion du Jésuite Bencius.

Ménage Observ. sur Malherbe p. 385.

Quelques-uns ont assûré, qu'il arrive souvent que les secondes pensées des Poétes ne valent pas les prémiéres, comme Binet l'a judicieusement remarqué, au sujet des vers de Ronsard. Pasquier, dans ses *Recherches*, a fait la même remarque: *Ronsard*, dit-il, *étoit un grand Poéte entre les Poétes, mais très-mauvais Juge & Aristarque de ses Livres: car deux ou trois ans avant son decès, . . . il fit imprimer toutes ses Poésies, en un grand & gros Volume, châtra son Livre de plusieurs belles & gaillardes inventions, changea des vers tous entiers, dans quelques-uns y mit d'autres paroles, qui n'étoient de telle pointe que les prémiéres,* &c. Mais, dit Ménage, rien ne prouve si bien cette vérité, que l'exemple du Tasse, qui a changé de bien en mal son Poéme de la *Hierusalem*.

Ménage ibid. p. 531.

„ Les Fables, ainsi que l'a très-véritablement observé Plutarque, sont l'ame de la „ Poésie ; mais il y a de l'adresse à s'en bien „ servir. Nous ne devons employer que celles „ qui sont connues de tout le Monde. Ron„ sard, pour en avoir employé, qui ne sont „ connues que des Savans, & qui ne se trou„ vent que dans les Scholiastes, au-lieu d'a„ querir la réputation de docte, a aquis celle „ de Pedant.

Dans le Livre intitulé, *La Guerre des Auteurs*, on introduit Ronsard parlant ainsi; „ Quand on suit, comme j'ai fait, les traces „ de Pindare, & celles d'Horace, on est à „ l'épreuve de la censure : mais j'ai de plus „ qua-

„ quatre regnes qui m'ont admiré, & s'il faut „ aujourd'hui juger de la Poéſie, c'eſt à moi „ d'en être Juge, puisque je ſuis le Prince des „ Poétes François, & que l'on me donne autant de ſouflets que l'on fait de fautes.

„ Vous vous étes donc bien ſoufleté vous-„ même, interrompit Malherbe; car n'en dé-„ plaiſe à votre Alteſſe Poétique, ſi l'on re-„ trenchoit de vos vers ceux qui ſont mauvais, „ vous n'en auriez guére de reſte; & cette „ Ode au Chancélier de l'Hoſpital, que vous „ avez miſe au rang des merveilles, ſe verroit „ defigurer en bien des endroits.

„ Cette Ode, reprit Ronſard, paſſera mal-„ gré vous dans tous les Siécles pour le Chef-„ d'œuvre des Odes, & toutes vos Poéſies ne „ valent pas une de ſes Strophes. Quand tou-„ te la Fable ſeroit perdue, on la trouveroit „ dans cette piéce. Un grand Poéte ne s'em-„ barraſſe point de la Langue. Une ſyllabe „ plus ou moins ne l'arrête pas, &c.

La Reine Cathérine de Medicis ayant dit à Ronſard, qu'à l'exemple de Petrarque, il dévoit purifier ſes Amours, il chanta la gloire d'Heléne de Sugéres, qui étoit une des Filles d'honneur de cette Princeſſe, & pria le Cardinal du Perron de mettre une Préface au commencement de ſes Poéſies galantes, dans laquelle il le conjuroit d'aſſûrer qu'il avoit aimé cette fille honnêtement. Le Cardinal lui répondit, qu'au-lieu d'une Préface il n'y avoit qu'à mettre le portrait d'Heléne de Sugéres à la tête de ces vers, parce qu'elle étoit fort laide.

Vie de Ronſ. dans le Recueil des Poét. Franç.

Dans les *Nouvelles du Parnaſſe* Ronſard, à qui

Boccal. Ragg. di Parn. Cent. 1. Ragg. 98. qui l'on donne le titre de Prince des Poétes François, ayant refusé de deposer devant les Juges touchant le mauvais traitement que des Poétes Italiens avoient fait à Dante, fut condamné à l'estrapade, sans avoir aucun égard à sa Principauté; & parce qu'il persista dans son silence, on ordonna qu'il seroit mis sur un cheval, qui ne pouvoit marcher qu'à pas lent, sans lui donner ni des éperons, ni une houssine; car on jugeoit que c'étoit le plus rigoureux supplice qu'on pût faire souffrir à un François. Et en effet Ronsard, voyant qu'il lui étoit impossible de faire aller vîte le cheval, fut saisi d'un si grand chagrin, qu'il demanda qu'on le mit à terre, promettant qu'il diroit ce qu'il savoit touchant l'insulte qu'on avoit faite à Dante, & nomma ceux qui l'avoient maltraité.

Part. 3. Ragg. 43. Dans le même Ouvrage de Boccalin, Petrarque ayant été créé par Apollon Capitaine Général des Poétes Italiens, il donna la Charge de ses Lieutenans Généraux au Tasse & à l'Arioste.

Ses Oeuvres imprimées sont, *Amours de Cassandre. Amours de Marie. Les Vers d'Eurymedon & de Callirrhée. Sonnets & Madrigals pour Astrée. Le Printems à la sœur d'Astrée. Sonnets pour Heléne. Amours diverses. Les Odes. La Franciade. Préface sur la Franciade touchant le Poéme Héroïque. Elegie sur le Livre de Chasse du Roi Charles IX. Bocage Royal. Les Eclogues & Mascarades. La Charité. Les Elegies. Les Hymnes. Les Poémes. Sonnets à diverses personnes. Gayetez & Epigrammes. L'Abbregé de l'Art Poétique. Les Discours des misé-*

miséres de ce tems. La Réponse au Ministre. Les Epitaphes de divers sujets. Les derniers Vers de Ronsard. Stances & Sonnets. Epître en laquelle il répond à ses calomniateurs. Les meilleures de ses Poésies sont ses Hymnes & ses Odes. Le moindre de ses Ouvrages est la Franciade.

Speron Sperone avoit beaucoup de mépris pour Marot, quoi-qu'il passat pour le Prince des Poétes François ; mais il admiroit la beauté des Poésies de Ronsard, & il composa même à la louange de ce grand Poéte une Elegie qui commence ainsi,

Leggo spesso tra me tacito e solo
Dotto Ronsard le vostre ode honorate, &c.

Année 1586.

MARTIN ASPILCUETA fut appellé le Docteur Navarre, parce que son pére & sa mére étoient du Royaume de Navarre. Il enseigna long-tems le Droit Canon à Salamanque & à Conimbre avec beaucoup d'érudition, de piété, & de sincérité, & donna au Public un nombre infini d'Ouvrages qui sont beaucoup estimez. Mais outre les vertus dont j'ai parlé, il étoit doué d'une constance & d'une fidélité merveilleuse, dont il donna deux exemples considérables. Martinus ab Aspilcueta Navarrus.

Car Barthélemi Carança Archévêque

de Tolede, à qui il avoit de grandes obligations, ayant été accusé d'héresie devant le Pape, Navarre, quoi-qu'âgé presque de quatre vingts ans, sans avoir égard à son âge & à sa santé, accompagna son ami à Rome, & malgré Philippe II. & ses Ministres il défendit l'innocence de Carança avec courage & avec ardeur. Mais quoi-qu'on n'eût jamais pû vérifier l'accusation que l'on avoit intentée contre lui, tous les soins de Navarre ne pûrent jamais le délivrer de la prison, où cét Archévêque mourut d'ennui & de tristesse.

Or en ce tems-là Paul de Foix ayant été envoyé à Rome Ambassadeur pour le Roi auprès du Pape, j'eus l'honneur de l'accompagner, & il me souvient que Navarre étant allé rendre visite à Paul de Foix, & ne l'ayant pas trouvé à sa maison, le salua dans l'Eglise de la S. Trinité, où il l'étoit allé chercher, & ayant mis bas son chapeau, il se prosterna en terre & lui baisa les pieds. Et parce que l'Ambassadeur, surpris de cette action d'humilité, refusoit cét honneur avec sa modéstie ordinaire, & tâchoit de faire lever de terre ce vénérable vieillard, Navarre répondit, qu'il ne pouvoit pas se dispenser de rendre ce respect & cét hom-

hommage à une nation dont ses Rois étoient issus. Et s'étant enfin levé, il ne voulut jamais mettre son chapeau sur la tête, quoi-qu'il se promenât avec l'Ambassadeur en un endroit découvert & exposé aux injures de l'air, qui étoit alors extraordinairement froid, quelque instance que lui fit Paul de Foix pour l'obliger à se couvrir.

Et certes il ne faut pas s'étonner qu'un homme d'une aussi grande probité, qui s'étoit occupé toute sa vie à examiner les cas de conscience, & qui en avoit écrit avec plus de savoir qu'aucun autre, eût tant de vénération pour la mémoire de ses Souverains, puisqu'il savoit que Charles-Quint & Philippe II. avoient souvent mis en délibération s'ils devoient restituer la Navarre, dont ils s'étoient emparez sans aucun titre, & qu'étant consulté sur cette question, il avoit conseillé à ces Princes de rendre ce Royaume à son Roi legitime, s'ils vouloient satisfaire à leur conscience & à leur devoir.

Après le decès de Carança, soit que Navarre n'eut plus d'envie de revoir sa Patrie, ou que son extrême vieillesse ne lui permit pas de se mettre en chemin pour y retourner, il demeura à Rome, & y rendit son ame à Dieu, âgé de quatre

tre vingts quinze ans. Il fut enterré dans l'Eglise de S. Antoine de Padoue au Champ de Mars.

ADDITIONS.

Nicii Erythr. Pinacoth. 1. MARTIN NAVARRUS ASPILCUETA fut si aimé & si considéré par Pie III. Grégoire XIII. & Sixte V. qu'ils ne jugeoient aucun cas de conscience sans l'avoir auparavant consulté. Il avoit aquis tant de réputation par son savoir, que tout le monde le regardoit & le consultoit comme un Oracle, & que comme jadis à Rome on appelloit Roscius tous ceux qui excelloient en quelque Art, ainsi l'on donnoit le nom de Navarrus à ceux qui se distinguoient par leur érudition. Il enseigna le Droit à Toulouse, à Salamanque, & à Conimbre avec un tel succès, qu'il est sorti de son Ecole un nombre incroyable de doctes personnages, & entre autres Diego Covarruvias, le plus célébre Jurisconsulte que l'Espagne ait produit.

Biblioth. Hispan. Mais Navarrus ne fut pas moins considérable par sa vertu, que par son savoir: car c'étoit un homme d'une grande sobriété, d'une insigne piété, & d'une charité exemplaire. Sa maison étoit la retraite des nécessiteux, & *Philip. Thomas. Elogia.* après qu'il avoit passé le matin & l'après-dinée dans les occupations de sa Charge & dans son cabinet, on le voyoit le soir dans les hôpitaux servant & assistant les malades. On dit, qu'étant à Rome il alloit par la ville monté sur une mule, qui avoit accoûtumé de s'ar-

s'arrêter d'elle-même dès qu'il rencontroit un pauvre, & qui ne continuoit à marcher, qu'après qu'il lui avoit donné l'aumône.

Martin Aspilcueta nâquit à Varosain, ville du Royaume de Navarre, qui n'est pas fort éloignée de Pampelune. Il étoit sorti de deux Familles nobles. Etant encore fort jeune il entra dans l'Ordre des Chanoines Reguliers. Il apprit à Complute les Humanitez, la Philosophie naturelle, la Morale, & plusieurs Doctrines Théologiques tirées du Maitre des Sentences. Il alla ensuite continuer ses études en France, où il séjourna 14. ans. Il enseigna le Droit Canonique à Toulouse & à Cahors. Ayant quitté ce Royaume, il se retira à Salamanque, où il introduisit l'étude du Droit Canonique, qui étoit négligée dans cette Académie, & il y obtint la prémiére chaire de Professeur en cette Science. Après avoir exercé pendant 14. ans cette Charge à Salamanque, il fut appellé à Conimbre par Jean Roi de Portugal, qui depuis peu avoit fondé une Université en cette ville. Il y enseigna durant 26. ans; puis il retourna dans son Païs, pour prendre soin de ses niéces, filles de son frére, qui étoit mort depuis peu. Il fut envoyé à Rome par Philippe II. Roi d'Espagne pour défendre la cause de Barthélémi Caranza, ainsi que Mr. de Thou nous l'apprend. Comme Aspilcueta s'étoit aquis une réputation extraordinaire par ses Ecrits, il reçût à la Cour du Pape plus d'honneur que jamais on n'en avoit fait à aucun Particulier; le Pape avoit tant d'estime & de bienveillance pour lui, qu'il le nomma pour Assesseur du Cardinal

Nic. Ant. Bibl. Hisp.

nal François Alciat, Vice-Pénitencier. Grégoire XIII. lui rendit visite accompagné de quelques Cardinaux. Lorsqu'il passoit devant sa maison, il le faisoit appeller, & il s'entretenoit fort long-tems avec lui dans la rue. Aspilcueta étoit aussi fort consideré de tous les Cardinaux. Il étoit l'Oracle, non seulement de la ville de Rome, mais aussi de tout le Monde Chrêtien, & il donnoit conseil à toute sorte de personnes sans en recevoir aucun salaire. Il disoit la Messe tous les jours. Il refusa toutes les Dignitez tant Civiles qu'Ecclésiastiques qu'on lui offrit, de même que les Bénéfices qu'on voulut lui conferer.

Nic. Eryt. Pin. 1. Il parvint à une grande vieillesse par une grande sobriété, & par une entiére abstinence des voluptez. Etant âgé de quatre-vingts seize ans, peu de mois avant sa mort, il porta l'hostie de l'Eglise Romaine enfermée dans un grand ciboire, l'espace de deux milles. Et il ne cessa de travailler dans son cabinet, & de répondre à ceux qui le consultoient, que cinq jours avant son decès. Il étoit si charitable, que souvent il se privoit d'une partie des alimens, qui lui étoient nécessaires, pour les distribuer aux pauvres.

Bibl. du Droit Franç. Denis Simon dit, que Jean Garsias, dans son Livre *de Expensis*, l'appelle le Maître entre tous les Docteurs Espagnols, & que son Manuel est son meilleur Ouvrage. *Ibid.* Nicius Erythræus donne de grandes louanges à ce Livre.

Hist. du Papisme part. 1. l. 1. c. 10. Mr. Jurieu dit, que Tolet & Aspilcueta apprennent aux maris à commettre avec leurs propres femmes des abominations qui sont dres-

dreſſer les cheveux, & qu'ils concluent, le prémier, que ce ſont péchez veniels, & le ſecond, de petits péchez. Mr. Jurieu cite Tolet *de Inſtr. Sacerd. lib.* 5. *&* Aſpilcueta *Conſil. lib.* 5. *conſ.* 6.

Avant que Martin Navarre eût publié ſon Livre intitulé, *Manuale Confeſſariorum*, les Prêtres de l'Egliſe Romaine qui étoient chargez d'entendre les Confeſſions des Pénitens, trouvoient de très-grandes difficultez dans cét Emploi, dont ils peuvent maintenant ſe bien aquiter par les inſtructions qu'il leur a données dans cét Ouvrage. *Biblioth. Hiſp. T.* 2.

Son ſavoir étoit ſi grand, & ſon autorité ſi conſidérable, que ſes Avis étoient regardez comme des Oracles. Il étoit aſſidu dans la priére, ayant toûjours dans la penſée ces paroles de Jéſus-Chriſt; *Veillez & priez, car vous ne ſavez ni l'heure ni le jour que le Seigneur viendra.* Par ſa ſobriété il prolongea ſes jours, & il eut moyen de faire de grandes libéralitez aux pauvres. Son grand âge ne l'empêcha pas de remplir exactement toutes les fonctions de la Prêtriſe; car ayant paſſé ſa quatre vingt dixiême année, il célébroit tous les jours la Meſſe.

Voici ſon Anagramme.

MARTINVS AB ASPILCVETA.
BEATVS IN CAELVM ASPIRAT.

L'Ouvrage de Navarre, *De detractione famæ ejuſque reſtitutione*, a été imprimé à Rome en 1585. *in* 4. & eſt un Livre très-rare. *Burc. Gott. Struv. Bibl. Juriſ. p.* 85.

Ses

Ses Ouvrages imprimez sont, *Manuale Confessariorum. De Usuris. De Cambiis. De Simonia mentali. De Furto notabili. De Necessitate defendendi proximum ab injuria. De Homicidio casuali. De Silentio in divinis officiis. Comment. in c. inter verba. Sexta Conclusio perfecta. De Fama & Infamia. De Regularibus, Commentarii quatuor. De Alienatione rerum Ecclesiasticarum. De Spoliis Clericorum. De Reditibus beneficiorum Ecclesiasticorum. Propugnaculum Apologiæ libri de Reditibus. Cap. Humanæ aures. De Incompatibilitate beneficiorum. De Finibus humanorum actuum. De Pœnitentia in septem distinctiones. De Indulgentiis, sive de Jubilæo. De Eleemosyna. De datis & promissis pro justitia vel gratia obtinendis. De Lege pœnali. De Oratione & Horis Canonicis. Miscellanea de Oratione. Commentaria de Rescriptis in c. si quando &c. cum contingat. Comment. in Rubricam, de Judiciis. Relect. in cap. Novit. De Judiciis. Relect. in cap. Accepta, De restit. spoliat. De Judæis, in caput, ita quorundam. Tomi duo Consiliorum.*

Tous ces Traitez ont été imprimez à Vénise en six volumes *in folio.*

Antonius Augustinus.

ANTOINE AUGUSTIN, de Saragosse au Royaume d'Arragon, cette grande lumiére de l'Espagne, fut fils d'un autre Antoine, Vice-Chancélier d'Arragon, lequel ayant été accusé de malversation en sa Charge par les Etats du Royaume, fut solemnellement absous par le jugement que Charles-Quint prononça

nonça à Bruxelles en ſa faveur. Antoine ſon fils aquit en Italie une ſi grande connoiſſance de la belle Litterature, des Antiquitez, & du Droit Civil & Canonique, que le Pape le mit au nombre des Juges qu'il a établis à Rome pour rendre juſtice à ſes Sujets. Il fut enſuite créé Evêque d'Alifa, & puis de Lerida en Eſpagne.

Il a composé pluſieurs Ouvrages, qui ſeront les monumens éternels de ſon eſprit & de ſon ſavoir, desquels les uns ont été publiez par lui-même, les autres par Fulvio Urſino ſon cher ami. Enfin ce grand homme, qui avoit ſi bien mérité de la République des Lettres, & ſur-tout du Monde Chrêtien, ayant été pourvû de l'Archévêché de Tarragone, mourut lorsqu'il étoit ſur le point de mettre au jour un Recueil des Conciles Grecs & Latins, après avoir vêcu ſoixante-huit ans & autant de jours. André Schot d'Anvers, ſon ami, fit ſon Oraiſon funébre, qu'il dédia à Levin Torrentin.

ADDITIONS.

Antoine Augustin étudia en Juriſprudence à Bologne ſous André Alciat, & aux belles Lettres ſous Romulus Amaſée & ſous Lazare Bonamico. A l'âge de vingt-cinq ans *Andr. Schot. Orat. funebr. Auguſt.*

il donna au Public son Livre intitulé, *Emendationes Juris Civilis*, qui lui aquit la réputation d'un des plus savans hommes du monde. Il fut chéri par Paul III. qui le fit Auditeur de Rote, & par son successeur Jules III. qui lui communiquoit ses plus secrets desseins, & qui l'envoya Legat en Angleterre lorsque Philippe II. alla en ce Royaume-là pour y épouser Marie. Il assista au Concile de Trente, où il travailla de tout son pouvoir à la réformation des Ecclésiastiques, faisant voir que tous les maux de l'Eglise étoient causez par leur vie licencieuse & débordée.

C'étoit un homme qui avoit la taille belle, l'air grand & noble, & cette majesté qu'Euripide jugeoit digne de l'Empire. On voyoit en lui un mèlange de gravité & de douceur, qui lui attiroit le respect & l'amour de tout le monde. Jamais personne ne fit paroître dans toute la conduite de sa vie plus d'intégrité, plus de constance, & plus de grandeur d'ame, que cét illustre Archévêque. Il vivoit avec une tempérance & une chasteté exemplaire, & il distribuoit ses biens aux pauvres avec tant de libéralité, qu'après sa mort on ne trouva pas dans ses coffres de quoi le faire enterrer suivant sa qualité. Il avoit un esprit si élevé, un jugement si solide, il étoit si savant & si laborieux, qu'il étoit capable de réussir dans tous les Ouvrages qu'il eût pû entreprendre. Il étoit bien versé en la connoissance de la plus obscure Antiquité, & il avoit ramassé un si grand thrésor de doctrine, qu'il étoit un des plus riches hommes du monde en cette espêce de biens. *Vous excellez*, lui disoit Paul Ma-

P. Manut. Epist. lib. 2. ep. 6. 8. 9.

Manuce dans une de ses Lettres, *en la belle Litterature, & si je suis quelque chose à l'égard des autres, étant comparé à vous je ne suis rien.* Cependant le Pére Paul prétend, qu'Antoine Augustin n'étoit pas versé dans la connoissance de l'Histoire Ecclésiastique; car cét illustre Prélat ayant soûtenu dans le Concile de Trente, que les Grecs participoient à la coupe du Seigneur en vertu d'un privilége exprès que le Pape leur avoit accordé, lequel il disoit avoir vû, du Ferrier Ambassadeur de France le pressa fort de lui dire quel Pape étoit l'Auteur de ce privilége; à quoi Augustin répondit, que c'étoit le Pape Damase. Cela fit rire du Ferrier, qui étoit savant dans l'Antiquité, (ajoûte cét Historien) & confirma tout le monde dans l'opinion qu'on avoit que les Espagnols y étoient tout-à-fait ignorans: car Damase vivoit vers la fin du quatriême Siécle, dans lequel tems l'Eglise Romaine étoit fort éloignée de permettre qu'on reçût la coupe comme par privilége, puisque cent ans après elle traitoit de sacriléges ceux qui s'en abstenoient. Ce qui paroît par la decision du Pape Gelase dans le Decret de Gratien.

Histoire du Concile liv. 6.

Vossius assûre, qu'Antoine Augustin étoit un des plus grands hommes du monde, & que ses Notes sur Festus sont remplies de beaucoup d'érudition. Ses Notes sur Varron ont aussi été généralement estimées.

Antoine Augustin avoit étudié sous Alciat; mais il l'a beaucoup surpassé. Arthus Dux l'appelle *Virum usque ad miraculum doctum:* & Menochius dit, qu'il a été le restaurateur du Droit,

D. Simon Bibl. des Aut. du Droit, Tit. 1. liv.

2. c. 6. n. 31. Men. de recuper. postem. 15. n. 519.

Droit, & qu'il a fait plusieurs belles découvertes des choses que l'Antiquité nous avoit cachées, & dont on s'étoit inutilement fatigué l'esprit auparavant. En effet on lui a l'obligation des plus belles corrections du Droit Civil & Canonique.

Il a rétabli les Pandectes Florentines, ayant été à Florence pour conferer l'Edition Gothique d'Holoander avec l'Exemplaire qui y étoit, dont il eut communication par le moyen de Lucius Taurellus.

Ant. Augustin a aussi été fort loué par Laurent Pignorius, par Covarruvias, par Onuphrius Panvinus, par Turnébe, par Victorius, par Leunclavius, par Cujas, par Mr. Daillé, par Mr. Baluze, & par plusieurs autres savans hommes. L'illustre & savant Mr. de Spanheim, Conseiller d'Etat de Sa Majesté Prussienne, dit, qu'Antoine Augustin étoit un des plus savans hommes de son Siécle dans la Jurisprudence & dans les Antiquitez Romaines; Qu'il avoit un jugement merveilleux; Que ses Dialogues sont excellens & bien travaillez; mais qu'ils excitent plûtôt la soif de ces sortes d'études, qu'ils ne l'éteignent; Qu'il n'explique que les Médailles qui sont entre les mains de tout le monde, & qu'il ne touche pas à une infinité d'autres qui regardent les Antiquitez Gréques, Asiatiques, & Afriquaines.

Præf. libri de præst. Numis.

Le Livre d'Augustin *de Nominibus propriis Pandectarum*, la *Sicilia* de Paruta, & Postel *de Orbis Concordia*, sont des Livres rares, comme nous l'apprend Naudé dans le Jugement des piéces qui ont été faites contre le Car-

Cardinal Mazarin. Le Traité d'Ant. Augustin, *de Emendatione Gratiani*, a été imprimé plusieurs fois, & Mr. Baluze y a fait des Notes qui ont été mises sous la presse à Duisbourg en 1677.

Antoine Augustin mourut si pauvre, qu'il laissa à peine dequoi payer les fraix de ses funérailles; car il étoit si charitable, qu'il vendoit jusqu'à ses Livres pour assister les pauvres. Ainsi il le faut joindre aux Savans dont on a donné la liste dans l'Article de Xylander. Son Traité *De Familiis Romanorum*, & ceux que Richard Strein & Fulvius Ursinus ont fait sur ce sujet, sont la base & le fondement de la connoissance des Antiquitez, & nécessaires à ceux qui veulent s'y rendre Savans. Boecler recommande le Livre d'Augustin, des Antiquitez d'Espagne, aux Jurisconsultes & à tous les Curieux des choses excellentes. *Bull. Acad. des Scienc. T. 1.*

Morhof dit, qu'Augustin étoit très-versé dans la connoissance de l'Antiquité; Que son Livre, *de Emendatione Gratiani*, est un excellent Ouvrage, qu'il est très-utile pour l'intelligence du Droit Canonique, & que depuis peu on l'a réimprimé en Hollande. *Polyh. T. 3. l. 6. sect. 8.*

Ses autres Oeuvres imprimées sont, *Familiæ Romanorum triginta cum Fulvii Ursini familiis. Epistola ad Hieronymum Blancam, de Cæsaraugustanæ patriæ communis Episcopis atque Conciliis. Emendationum & Opinionum Juris Civilis libri IV. Ad Modestinum, sive de Excusationibus, liber singularis. Ad Lælium Taurellum de Militiis, Epistola. De Legibus & Senatusconsultis Romanis. De propriis nominibus Pandectarum. Novellarum Juliani Antecessoris Epitome*

cum Notis, & Constitutiones Græcè, Augustino interprete. Antiquæ Collectiones Decretalium, cum Notis eruditis. Canones Pœnitentiales cum Notis. Dialogorum XI. de emendatione Gratiani libri. Constitutiones Provinciales, item & Synodales Tarraconensium. Epitome Juris Pontificii veteris, pars 1. *Concilia Græca & Latina. Bibliotheca Latina, Græca mixta MSS. Onze Dialogues en Espagnol des Médailles des Grecs & des Romains, des Antiquitez d'Espagne.* Ses Dialogues ont été traduits deux fois en Italien. Depuis ils ont été mis en Latin par André Schottus. Ant. Augustin a aussi laissé quelques Ouvrages qui n'ont pas vû le jour, savoir, *Secunda & tertia pars Epitomes Juris Pontificii, & Notæ in aliquot titulos partis primæ jam editæ. Juris Pontificii Institutiones. In Pandectas Florentinas Index verborum omnium, & variæ Lectiones. Ad Hadrianum liber singularis. Item ad edictum. Fragmenta veterum Scriptorum, Poëtarum & Oratorum ab Augustino collecta.* Quant aux Fragmens des Historiens qu'Antoine Augustin avoit recueillis, ils ont été publiez par Fulvius Ursinus.

Octavianus Ferrarius. OCTAVIEN FERRARIO, fils de Jérôme, nâquit à Milan d'une Famille noble. Après avoir appris avec beaucoup de soin les Humanitez, la Philosophie, & la Médecine dans les plus célébres Universitez d'Italie, il enseigna pendant dix-huit ans la Morale & la Politique dans le Collége de Canobio, que Paul Ca-

Canobio avoit établi par ſon conſeil. Puis, ſuivant les ordres du Sénat de Véniſe, il alla à Padoue, & y expliqua la Philoſophie naturelle d'Ariſtote avec tant d'élegance, que François Vimercat, qui du tems de François I. exerçoit la Charge de Profeſſeur au Collége Royal de Paris avec une approbation générale, étant retourné en Italie, après la mort de ce grand Roi, choiſit Ferrario ſur tous les Savans, pour lui confier le ſoin de donner ſes Oeuvres au Public. Ayant demeuré quatre ans à Pavie, il revint à Milan, où il continua d'enſeigner la Philoſophie, juſqu'à l'âge de ſoixante-huit ans, auquel il mourut accablé par la maladie qui l'avoit obligé de regagner ſa maiſon. Barthélémi Capra Juriſconſulte, ſon compagnon inſéparable, auquel il avoit légué ſa Bibliothéque, fit ſon Oraiſon funébre.

ADDITIONS.

Suivant Paul Manuce, Octavien Ferrario étoit merveilleuſement bien verſé en la belle Litterature, il a traité les Sciences avec un ſtile pur & élegant, & il ne fut pas ſeulement illuſtre par ſon ſavoir, mais auſſi par ſa probité & par ſa vertu. Il excella principalement en la Philoſophie, jusques-là qu'il

P. Manut. Epiſt. lib. 5. ep. 3. lib. 10. ep. 10. lib. 12. ep. 12. Theatr. d'Huom. Letter. part. 2.

paſſa pour un ſecond Ariſtote, & pour le Prince des Philoſophes de ſon Siécle.

Morh. Polyh. T. 3. l. 1. c. 8. n. 6.

Octavien Ferrarius, qui étoit un très-ſavant homme, a composé un Livre utile à ceux qui veulent s'inſtruire de la doctrine d'Ariſtote. Ce Livre eſt intitulé, *De Sermonibus Exotericis*, & fut imprimé à Vénise en 1575. *in* 4. Les Livres d'Ariſtote étoient de deux ſortes; on appelloit les uns *Exotériques*, qui n'étoient pas faits pour ſes ſeuls Diſciples, mais pour toute ſorte de perſonnes: les autres Livres étoient nommez *Acroamatiques*, qu'il avoit compoſez pour l'uſage de ſes Diſciples.

Le Livre de Ferrarius a été réimprimé en Allemagne, avec des augmentations de Melchior Goldaſt, à Francfort 1606.

Præf. in Antiq. Rom. T. 1.

Le Traité de Ferrarius, *de Origine Romanorum*, eſt un Ouvrage poſthume. Mr. Grævius dit, que quoi-que l'Auteur n'y eût pas mis la derniére main, il étoit digne cependant d'être conſervé à la poſtérité; & ce que Ferrarius n'a pas fait, Mr. Grævius (qui l'a inſeré dans le *Theſaurus Antiquitatum Romanarum*) l'a ſuppléé en partie par ſes Corrections. Comme ce Livre étoit demeuré imparfait par la mort de l'Auteur, Barthélémi Capra, Milanois, qui l'a rendu public, y a ajoûté, de ſa façon, quelques lignes, dont il ſe fait plus d'honneur qu'il n'en mérite.

Ses Ouvrages imprimez ſont, *De Sermonibus Exotericis. De Origine Romanorum. De Diſciplina Encyclica.* Il a auſſi traduit en Latin Athenée, & fait quelques Notes ſur Ariſtote. Ses Ecrits qui n'ont pas vû le jour ſont, *Judicium Operum Ariſtotelis. In quintum caput quinti*

quinti libri Ethicorum Aristotelis. Censura in primum caput variarum Lectionum Mureti. In Problemata 12. *sect.* 25. *Aristotelis. Hippodamus. In Problemata Aristotelis. Lectiones in primum & secundum Politicorum. In* 1. 2. 3. 4. 5. 6. 7. & 8. *Ethicorum.*

Le Siécle où nous vivons a produit un autre savant homme nommé OCTAVIEN FERRARIO, qui nâquit aussi à Milan en 1600. qui a été Professeur à Padoue, & qui a donné au Public quantité d'excellens Ouvrages.

JULE CASTELLAN, de Fayence en Italie, a expliqué les Livres Académiques de Cicéron, & la doctrine d'Aristote de l'entendement de l'homme. Il enseigna la Philosophie à Rome durant quelques années avec beaucoup de réputation. Après quoi ayant souffert la perte de ses gages, que Sixte V. lui avoit supprimez par un principe d'épargne, cette injure jointe à la misére où il se trouva reduit lui causa un déplaisir inconcevable. Mais depuis le Pape lui conféra un Evêché, & ce présent fit un effet si étrange dans l'ame de Castellan, qu'ayant enduré la pauvreté avec constance, il ne pût pas supporter la joye que lui causa un bien qu'il n'avoit point espéré, & qu'il mourut subitement, avant que d'en pouvoir jouïr, au commencement de sa cinquante-huitiême année. Julius Castellanus.

ADDITIONS.

Les Oeuvres imprimées de JULES CASTELLAN sont, *Commentarii in libros Aristotelis de humano intellectu, ex doctrina Christianorum Philosophorum descripti. Notæ in Cyropædiam Xenophontis. Adversus Ciceronis Academicas Quæstiones Disputatio.*

Laurentius Gambarus.

LAURENT GAMBARA, de Bresce, exerça heureusement son esprit en la Poésie, & vêcut long-tems dans la maison du Cardinal Alexandre Farnése, ce généreux protecteur des gens de Lettres. Il décéda âgé de quatre vingts dix ans, & fut inhumé dans l'Eglise de S. Laurent.

ADDITIONS.

De Poët. sui tempor. lib. 2. P. Manut. Epist. lib. 4. ep. 28. Apparat. Possev.

Lilius Grégoire Giraldi dit, que LAURENT GAMBARA passoit pour un homme remarquable par son savoir & par ses beaux Vers. Paul Manuce assûre, qu'il étoit consideré comme l'un des meilleurs Poétes de son tems, par l'aveu même de ceux qui excelloient en la Poésie. Dans sa jeunesse il composa plusieurs Poémes qui étoient très-élegans; mais comme ils pouvoient choquer les personnes chastes & vertueuses, s'étant fait Prêtre, il brûla tous ses Vers licencieux en présence de plusieurs personnes, quoique le Public attendit ces Ouvra-

vrages avec une extrême impatience. Après il publia un Traité, dans lequel il fait voir l'usage qu'il faut faire de la Poésie, & qu'elle ne doit avoir pour objet que des matiéres saintes & honnêtes. Il a aussi mis au jour la description de la découverte du nouveau Monde faite par Christophle Colomb, qui est écrite avec tant de politesse & de majesté, que Paul Manuce en la lisant ne pouvoit s'empêcher de s'écrier, *Cedite Romani.* J. Matthieu Toscan dit, que ses Eclogues intitulées *Venatoriæ* sont fort estimées.

P. Manut. Epist. lib. 4. ep. 48.

J. Matth. Toscan. Pepl. Italiæ lib. 4.

Muret regardoit Gambara comme un misérable Poéte; c'est pourquoi il avoit mis à la tête d'un Exemplaire des Poésies de Gambarà ces deux Vers,

Anti-Bail. de Menage.

Brixia vestratis merdosa Volumina Vatis
Non sunt nostrates tergere digna nates.

Mr. Baile nous apprend, que Gambara a fait une Version, ou plûtôt une Paraphrase en vers Latins, de l'Ouvrage de Longus, intitulé Ποιμένικα, & que cette Paraphrase est fort blamée par Vossius dans son Livre *de Historicis Græcis.* Il faut ajoûter à la liste de ses Ouvrages un Traité *de Abusu Fabularum in Carmine.*

Dict. Crit. 2. Edit. p. 1863. col. 2.

P. 527.

Ses autres Oeuvres imprimées sont, *Rerum Sacrarum libri III. Bionis & Moschi Bucolica. Carmina novem illustrium fœminarum. Item Lyricorum Alcmanis, Ibyci, Stesichori, Anacreontis,* &c. *Item Elegiæ Tyrtæi & Minermi, carmine expressæ,* & un volume de Poésies.

JE-

Hieronymus Columna.

JEROME COLUMNA mérite un plus grand Eloge, non ſeulement parce qu'il étoit ſorti d'une Famille illuſtre, puisqu'il deſcendoit du Cardinal Pompée Columna, qui avoit été Viceroi de Sicile, mais auſſi par ſon érudition ſinguliére, jointe à une extrême douceur & à une admirable bonté. Il entretint une étroite amitié avec Jean-Matthieu Aquaviva Duc d'Atri, qui étoit extrêmément recommandable, & par la nobleſſe de ſa naiſſance, & par les progrès qu'il avoit faits dans les Sciences, & ſur-tout dans l'Aſtronomie & dans la Muſique. Il ramaſſa une ſi grande quantité de Livres, qu'il en fit une Bibliothéque compoſée de deux mille cinq cens volumes, outre les ſtatues antiques & les médailles qu'il avoit. Sa maiſon étoit embellie d'un grand nombre de rares tableaux, & il vêcut avec beaucoup de ſplendeur & de magnificence. Comme il avoit un grand loiſir, & une exacte connoiſſance de la Langue Gréque & de la Latine, on dit qu'il a compoſé pluſieurs Ouvrages.

Après que ſa femme fût morte, il apprit la Langue Hébraïque, & étant ſur le point de prendre les Ordres ſacrez, il mourut de la pierre à l'âge de cinquante-quatre ans, avant que de prendre poſ-

ſeſ-

ſeſſion de l'Evêché, auquel il avoit été nommé. Il a recueilli & expliqué les Fragmens d'Ennius, qui ont été imprimez quatre ans après ſa mort, par les ſoins de Jean ſon fils. L'on peut juger par cét Ouvrage ce que l'on pouvoit attendre de ce grand homme, ſi le Ciel lui eût voulu accorder une plus longue vie.

Outre Jean ſon fils, il en a eu un autre nommé Pompée, qui a été honoré de quelques Charges à la Cour de Rome. Il eut auſſi un troiſiéme fils, appellé Fabius, qui s'eſt attaché à l'Hiſtoire naturelle, & qui par les Ecrits, qu'il a publiez ſur cette matiére, fait eſpérer quelque choſe de plus conſidérable.

ADDITIONS.

Au jugement de Joſeph Scaliger, JEROME COLOMNA étoit bien verſé dans les belles Lettres, & tenoit le prémier rang parmi les hommes ſavans d'Italie. Ses Ecrits ont mérité l'eſtime des perſonnes de bon goût, & principalement ſes Commentaires ſur les Fragmens des Annales d'Ennius, qui ſont fort louez par Paul Merula, par le docte Barthius, & par l'Auteur de la Bibliothéque Napolitaine, qui dit que cét Ouvrage ſemble avoir été écrit par quelqu'un des plus fameux Auteurs de l'ancienne Rome. Il y a auſſi de lui quelques Poéſies Italiennes, & un Recueil

Paulus Merula Præfat. in Fragm. Annal. Ennii. Barthii Adverſ. lib. 50. cap. 9. Biblioth. Napol. di Nicolo.

de

de Proverbes qui eſt fort eſtimé. Fabius ſon fils a publié des Notes ſur l'Hiſtoire des plantes du Mexique compoſée par J. Hernandez, un Traité des plantes les plus rares & les plus inconnues, & pluſieurs autres Ouvrages.

Galeacius Caracciolus.

GALEAS CARACCIOL, Marquis de Vico, étoit fils de Nicolas-Antoine, qui aquit beaucoup de gloire pendant les guerres d'Italie ſous le Prince d'Orange. Sa mére étoit ſœur de Pierre Carafe, lequel étant parvenu au Pontificat ſe fit appeller Paul IV. Il épouſa Victoire fille du Duc de Nocére, de laquelle il eut une famille nombreuſe. Or Pierre Martyr Vermil étant allé à Naples, & ayant communiqué en ſecret à ſes amis la doctrine qui étoit répandue en Suiſſe & en Allemagne, il inſpira ſes ſentimens à Jean Valdez Eſpagnol, à Jean-François Caſert parent de Galéas, & à Galéas lui-même, que l'amour de la piété uniſſoit à Flaminio, qui vivoit familiérement avec Victoire Colomne, veuve du Marquis de Peſcaire. Il eſt vrai que Flaminio n'embraſſoit pas la doctrine des Proteſtans en tous ſes points; mais il croyoit que l'on devoit corriger beaucoup de choſes en l'article de la juſtification, & retrancher divers abus qui s'étoient gliſſez dans l'Egliſe. Enfin, après que Galéas eût été gagné

gagné par Valdez & par Martyr, & qu'étant allé en Allemagne faire les fonctions de sa Charge auprès de l'Empéreur, il eût été confirmé dans ses sentimens par Martyr, qui avoit quitté son Païs, & qui demeuroit alors à Strasbourg, il se retira à Génève, abandonnant son pére, sa femme, & ses enfans. Et puis étant retourné en Italie, ni le respect qu'il avoit pour son pére, ni l'amour de sa femme, ni les caresses & les larmes de ses enfans ne pûrent jamais lui faire changer de dessein. De sorte qu'ayant entiérement renoncé à sa Patrie, il établit son séjour à Génève, & présupposant que sa femme, qui ne l'avoit pas voulu suivre, avoit la prémiére fait divorce avec lui, après avoir consulté les Pasteurs, comme on l'a écrit, en l'Année 1560. il y épousa une veuve, nommée Anne Fremejére, de la ville de Rouen, âgée de quarante ans, laquelle avoit été obligée de quitter son Païs pour éviter les supplices qu'on faisoit endurer à ceux de la Religion. Il vêcut avec cette femme dans une étroite union. Et comme il avoit été dépouillé de tous ses biens, il passa le reste de ses jours dans une extrême pauvreté, & mourut enfin âgé de soixante-huit ans, ayant par ce nouvel exemple de divorce

atti-

attiré ſur les Proteſtans le blâme de beaucoup de perſonnes, qui ne pouvoient ſouffrir qu'un mari du vivant de ſa femme en épouſât une ſeconde.

ADDITIONS.

On void dans la Vie de GALEAS CARACCIOL, qui a été écrite en Italien, traduite en Latin, & miſe depuis peu en notre Langue, que ſon pére & ſa femme firent tous leurs efforts pour l'obliger à quitter Génév̇e & à retourner en Italie, & que le Cardinal Caraſe ſon oncle, ayant été élevé au Pontificat, lui fit eſpérer une fortune conſidérable, pourvû qu'il voulût habiter dans quelqu'une des villes de la République de Véniſe, où il promettoit de le laiſſer vivre en liberté de conſcience; mais que Galéas, refuſant tous les avantages qui lui étoient offerts, perſevera dans le deſſein de profeſſer publiquement à Génév̇e la Religion qu'il avoit embraſſée, & qu'il paſſa ſa vie avec beaucoup de douceur & de tranquillité, étant conſideré des Seigneurs de cette République, & de tous les Etrangers qui paſſoient par leur ville, comme une perſonne d'un mérite extraordinaire. Il y exerça la Charge d'Ancien en l'Egliſe Italienne, & il s'aquitta de cét Emploi avec beaucoup de zéle & de piété. Calvin a fait connoître l'eſtime qu'il avoit pour cét homme illuſtre, dans l'Epître que l'on trouve à la tête de la ſeconde édition de ſon Commentaire ſur les Epîtres de S. Paul aux Corinthiens qu'il lui dédia: car la prémiére fois

fois que cét Ouvrage avoit été imprimé, Calvin l'avoit dédié à Jaques de Bourgogne Seigneur de Falaix parent de l'Empéreur Charles-Quint.

Quant à son divorce, les Protestans le justifient par le verset 15. du chapitre 7. de la 1. Epître aux Corinthiens, où il est dit en termes exprès, que *Si l'Infidéle se départ, le frére ou la sœur ne sont point asservis en cette rencontre.* Car, disent-ils, l'Apôtre en cét endroit montre clairement, que si l'Infidéle abandonne le Chrêtien, en ce cas il n'est point assujetti, c'est-à-dire, qu'il est dans une pleine liberté de se remarier, & qu'il peut passer à de secondes nôces. Ils ajoûtent, que cette doctrine est conforme au Droit Canonique & à la décision d'Innocent III. & qu'ainsi Victoire femme de Galéas ayant refusé de le suivre à Génève, où sa conscience & sa Religion l'appelloient, & n'ayant pas même voulu avoir aucun commerce avec lui, parce que ses Confesseurs lui avoient défendu de se mêler avec un homme qui avoit renoncé à la créance de l'Eglise Romaine, Galéas avoit pû légitimement, & avec la permission des Magistrats, épouser une autre femme.

Decret. part. 2. caus. 29. quæst. 2. cap. 2. Canon. Si Infidelis.

JEAN VALDES.

Au-reste, Jean Valdez étoit un Gentilhomme Espagnol, Jurisconsulte de profession, & Sécrétaire du Roi de Naples. On assûre, qu'ayant rapporté d'Allemagne les Ecrits de Luther, & que les ayant lûs avec soin, il embrassa ses sentimens sur le sujet de la Reli-

Christoph. Sandius Biblioth. Anti-Trinit.

gion, & qu'il paſſa de la créance des Luthériens à celle des Sociniens, ayant été l'un des prémiers qui combattit la doctrine de la Trinité. On dit même, que c'eſt lui qui infecta Bernardin Ochin des opinions de ces Hérétiques.

Martinus Chemnitius.

MARTIN CHEMNICE, natif de Britzen dans le Marquiſat de Brandebourg, fit ſes prémiéres études ſous Philippe Melanchthon & ſous George Sabin à Wittenberg & à Francfort ſur l'Oder, & il s'adonna à la Théologie, en laquelle il fit de ſi grands progrès, qu'après la mort de Melanchthon ſon Précepteur il a paſſé pour le prémier de tous les Théologiens de la Confeſſion d'Augsbourg. Il a toûjours été conſulté ſur les affaires Eccléſiaſtiques par Frederic II. Roi de Dannemarc, par les Electeurs, Louis Palatin, Auguſte de Saxe, & Jean-George de Brandebourg, & par Jules Duc de Brunſwic, & par divers autres Princes & villes d'Allemagne, qui ont embraſſé la Religion des Proteſtans. Enfin en ſon année climactérique il mourut à Brunſwic, où il avoit enſeigné trente ans, après avoir donné divers Ouvrages au Public.

A D-

ADDITIONS.

Quoi-que MARTIN CHEMNICE fût sorti d'une Famille pauvre, qu'il fût fils d'un Cardeur de laine, & que mêmes il eût exercé le mêtier de son pére jusqu'à l'âge de quatorze ans, il surmonta par son industrie & par sa vertu tous les obstacles qui s'opposoient à son élevation, & il s'attacha à l'étude avec tant d'assiduïté, de diligence, & de succès, qu'il obtint les Emplois les plus considérables dans les Eglises des Protestans. Il a été le plus savant des Théologiens Luthériens après Luther. Il avoit une méthode claire & aisée, une profonde érudition, une connoissance prodigieuse de l'Antiquité, & une adresse admirable pour faire entendre ce qu'il y a de plus obscur dans les Livres sacrez. Il travailla avec tant de soin à la réunion des Protestans, qu'il s'attira la haine & les injures de ceux de son Parti, qui étoient les ennemis déclarez de la paix, & qui ne pouvant rien trouver à redire dans sa conduite & dans ses mœurs, tâchoient de le rendre méprisable, en lui reprochant la bassesse de sa naissance & de ses prémiéres occupations. Il y en a même qui disent, que Chemnice, de même que Melanchthon, peu de tems avant sa mort entra dans le sentiment de Calvin touchant la doctrine de la Céne, & que c'est pour cela qu'il ne voulut pas répondre au Livre de Lambert Daneau; mais les Luthériens assûrent, qu'il ne changea jamais d'opinion, & que

Melch. Adam. de Vit. Theol.

Joan. Fecht. Supp. Histor. Eccles.

que mêmes il étoit si éloigné de la créance des Réformez, qu'il disoit, que les Princes Luthériens les devoient chasser de leurs Etats, comme des gens qui blasphémoient contre la Majesté Divine, & qui devoient causer la ruine de l'Allemagne & y introduire les impiétez des Turcs.

Verheid. Effig. Il s'aquit beaucoup de réputation par l'excellent Ouvrage qu'il composa contre le Concile de Trente : car ce Livre fut si bien reçû du Public, que dans peu de tems il s'en fit plusieurs éditions. Un certain Cardinal dans le Concile de Trente disoit, qu'il n'y avoit point de Théologien Allemand qui eût causé plus de dommage à l'Eglise Romaine que Chemnice par ce Livre-là. Son Harmonie Evangélique a aussi mérité les louanges des gens doctes. Elle a été continuée par Polycarpe Lyserus, & achevée par Jean Gerard.

Spiz. Templ. Honor. reser. Après la mort du pére de Martin Chemnice, George Sabin le tira de la boutique où il travailloit. Il étudia prémiérement à Magdebourg, & puis à Koningsberg, où il apprit la Philosophie & les Mathématiques. Le Marcgrave Albert de Brandebourg le fit Bibliothécaire de la Bibliothéque Prussienne. Dans cét Emploi il s'attacha entiérement à la Théologie. D'abord il lût tous les Livres de la Bible, conferant les diverses Versions les unes avec les autres, & les interprétations des textes. Ensuite il parcourut les Ecrits des Péres. Puis il examina les controverses agitées de son tems, & pesa les argumens des Docteurs. Ayant fait cette provision de savoir, il quitta la Prusse, & s'en alla à Witten-

tenberg, où à la persuasion de Melanchthon, chès qui il logeoit, il expliqua les Lieux Communs de ce savant homme. Après y avoir enseigné avec l'applaudissement des Ecoliers, qui accouroient en foule à son Auditoire, il passa à Brunswic, où il étoit appellé. Dans cette ville on lui donna la Charge de Coadjuteur Ecclésiastique, ensuite celle de Surintendant. Comme sa grande application à l'étude avoit diminué extrêmément ses forces, & usé son corps, il fut obligé de renoncer à son Emploi, à l'âge de 61. ans. Après qu'il se fût déchargé de ce fardeau, il vêcut encore deux ans, s'attachant avec assiduïté à la lecture & à la composition.

Le Roi de Dannemarc, Louis Electeur Palatin, Auguste Electeur de Saxe, Jean-George Electeur de Brandebourg avoient tâché de l'attirer dans leurs Etats, lui offrant des Dignitez considérables; mais il persista dans le dessein de servir l'Eglise de Brunswic, à laquelle il avoit consacré son Ministére; & lorsqu'on le pressoit d'accepter les Emplois que ces Princes vouloient lui conferer, il recitoit ces beaux vers de Sénéque, *Casm. Orat. de vit. & morte M. Chemnitii.* *In Thyeste.*

Stet quicunque volet potens
Aulæ culmine lubrico:
Me dulcis saturet quies.
Obscuro positus loco,
Leni perfruar otio.
Nullis nota Quiritibus
Ætas per tacitum fluat.
Sic cùm transierint mei
Nullo cum strepitu dies,
Plebejus moriar senex.

Anim. Phil. part. 4. p. 218. Mr. Crenius nous apprend, que l'Edition de l'*Harmonie Evangélique* de Chemnice, qui a été faite à Roterdam avec la continuation de Gerard & de Lyser, est imparfaite, & il recommande celles de Francfort & de Hambourg *in folio* de l'Année 1652.

Præf. in Io. Ben. Carpz. Disp. Isag. in Chemn. Samuel Benedictus Carpzovius dit, que les trois Anges, dont il est fait mention dans le chapitre 14. de l'Apocalypse verset 6. & suivans, designent Luther, Matthias Flacius Illyricus, & Chemnice.

Morh. Pol. T. 3. l. 5. n. 17. Mr. Morhof dit, que M. Chemnice étoit le plus savant Théologien des Eglises Luthériennes; Qu'il avoit une grande connoissance de l'Antiquité & de l'Histoire Ecclésiastique; Que ses Ouvrages doivent faire les délices de ceux de sa Religion, comme ils donnent beaucoup d'inquiétude aux Catholiques Romains: Que ses Lieux Communs sont excellens; Qu'il y en a plusieurs Editions; Que celle qui a été faite *in* 8. est la meilleure, de même que celle de Francfort *in* 4. Que celle de Wittenberg, qui est *in folio*, est pleine de fautes; Que la meilleure Edition de son Harmonie Evangélique est celle de Francfort *in folio*; Que son *Examen Concilii Tridentini* est un Livre admirable, & la croix des Catholiques Romains.

Epist. p. 1. pag. 104. Martin Ruarus dit, que Chemnice est le plus docte de tous les Théologiens Luthériens.

Ses autres Oeuvres imprimées sont, *Loci Theologici, quibus Melanchthonis Loci explicantur. Fundamenta sanæ doctrinæ de vera & substantiali præsentia corporis & sanguinis Christi in S. Cœna. De duabus naturis in Christo Libellus.*

lus. Judicium Chemnitii de controversiis quibusdam superiore tempore circa quosdam Confessionis articulos motis. Enchiridion doctrinæ, de præcipuis doctrinæ cœlestis capitibus per quæstiones & responsiones. Theologiæ Jesuitarum præcipua capita. Epistolæ de Cœna Domini. Disputatio Theologica de beneficiis Filii Dei Domini & Redemptoris nostri Jesu Christi. Judicium de Kalendario Gregoriano. Et plusieurs Ecrits en Langue Allemande.

Il eut un fils nommé Martin comme lui, qui fut Chancélier du Duc de Gottorp, & qui a publié quelques Ecrits. Celui ci eut aussi un fils qui portoit le même nom. Ce dernier fut Conseiller du même Prince, & il est Auteur de trois Dissertations, *De Justitia & Jure*, que Henri Witten attribue au pére de ce dernier.

Il y a eu un autre MARTIN CHEMNICE, Jurisconsulte, qui a mis en lumiére quelques Traitez de Jurisprudence.

LOUIS LAVATER & RODOLPHE GUALTER furent tous deux Pasteurs de Zurich, où ils étoient nez. Lavater gendre d'Henri Bullinger a mérité l'estime du Public par plusieurs Ecrits qu'il a mis au jour, outre ceux qu'il a composez sur les matiéres de Religion.

Ludovicus Lavaterus.

ADDITIONS.

Le pére de LOUIS LAVATER, nommé Jean-Rodolphe, étoit un homme illustre par sa va-

Guil. Stuck. Vita Lavat.

leur, par sa prudence, par sa vertu, & par plusieurs autres excellentes qualitez. Il fut honoré de diverses Ambassades, du commandement des troupes du Canton de Zurich, & de plusieurs autres Emplois très-glorieux. Et enfin il fut élevé à la prémiére Dignité de cette illustre République. Il eut deux fils d'Anne Reucline sa femme, savoir Henri & Louis. Louis nâquit à Kibourg dans le Canton de Zurich le 1. Mars 1527. & fut élevé par son pére avec beaucoup de soin. Après avoir fait ses études à Cappel & à Zurich, il alla voyager en Allemagne & en France. Il fit quelque séjour à Paris, où il mérita l'estime de Talæus, de Turnébe, de Dorat, de Perionius, de Vicomercat, de Lambin, de Sylvius, de Ramus, & de plusieurs autres savans personnages. De France il passa à Lausanne, & de là en Italie. Et étant enfin retourné à Zurich, il s'attacha entiérement à la Théologie, & se voua au service de l'Eglise de Dieu. Peu de tems après il fut trouvé digne de la Charge du S. Ministére, & ayant prêché quelque tems en une Eglise de la campagne, il fut reçû au nombre des Chanoines de Zurich, & des Ministres qui ont l'honneur de prêcher dans le grand Temple de cette ville-là. En l'Année 1564. il fut choisi pour occuper la place de Théodore Bibliander Professeur en Théologie; mais il refusa cette Charge, & aima mieux continuer dans l'exercice de la prédication de l'Evangile, en laquelle il se signala l'espace de trente-six ans, s'étant fait admirer par son zéle, par son éloquence, & par son savoir. Il joignit à une érudition ex-

extraordinaire une piété admirable & une prudence ſinguliére. On voyoit en lui une gravité & une ſévérité mêlées d'une douceur & d'une gayeté qui lui gagnoient le cœur de tous ceux qui avoient l'avantage de l'approcher. Il étoit fidéle à tenir ſes promeſſes, ardent à ſervir ceux qui avoient beſoin de lui, & exact à s'aquitter de tous les devoirs de l'amitié. Enfin il n'y eut jamais d'homme plus ſobre, plus ſincére, plus honnête, plus charitable, & plus généreux que lui. Il laiſſa deux fils, l'un nommé Felix, & l'autre Henri, qui a donné au Public quelques Traitez de Médecine. Et de ces deux-ci il eſt né un grand nombre d'enfans, qui ſe ſont diſtinguez par leur ſavoir, par leur vertu, & par les Charges honorables qu'ils ont exercées avec beaucoup de gloire.

Louis Lavater a mis au jour pluſieurs Ecrits qui lui ont aquis beaucoup de réputation, parmi lesquels on eſtime ſur-tout ſon Hiſtoire Sacramentaire & ſon Traité des Spectres, qui a été traduit en François, en Allemand, en Flamand, & en Italien. Son Commentaire ſur les Proverbes de Salomon a auſſi été loué par pluſieurs hommes ſavans, & entre autres par le ſavant & judicieux Jean Yvel, lequel aſſûre, qu'en ce genre il n'y a rien de ſi parfait que cét Ouvrage, & qu'il lui eſt redevable de l'intelligence de pluſieurs ſentences de Salomon qu'il n'entendoit pas auparavant.

Ses autres Ouvrages imprimez ſont, *De Ritibus & Inſtitutis Eccleſiæ Tigurinæ Libellus. Cometarum Catalogus. Commentarii in librum Joſuæ, in primum & ſecundum librum Paralipomenôn. Explicatio in 8. poſtrema capita Geneſeos.*

neseos. Commentarii in Genesin. Vita Conradi Pellicani. Homiliæ in librum Ruth. Jobi fides & confessio de resurrectione mortuorum, & vita æterna, explicata. Homiliæ in Esdram, in Judith, in Nebemiam, in Esther, in Jobum, in Jeremiæ Threnos, & in Ezechielem. Nabal, sive Narratio de vita & obitu Nabal ebriosi. In postrema capita quarti libri Regum Commentarii. De Caritate annonæ & Fame. Procopii Commentarii in libros Regum 1. 2. *&* 4. *& in primum Paralipomenôn Latinitate donati.* 47. *Homélies sur Esther.* 141. *sur Job. Homélies de la peste en Allemand.* Il a aussi traduit en la même Langue un Sermon de S. Cyprien de la mortalité, deux Sermons de Bullinger sur la Céne, & ses Commentaires sur l'Apocalypse, avec son Traité sur ces paroles du 14. chapitre de S. Jean, *En la maison de mon Pére il y a plusieurs demeures.* La réfutation des calomnies de Jaques André contre les Ministres de Zurich écrite en Latin par Josias Simler, & l'Apologie des mêmes Ministres de Zurich contre Jaques Smidelin. Il a aussi composé en Allemand la Vie d'Henri Bullinger.

Rodolphe Gualter.

Quant à GUALTER, il étoit beau-pére de Josias Simler, dont nous avons déjà fait l'Eloge. Il a vêcu long-tems, & il a passé pour un célébre Prédicateur parmi ceux de sa créance.

ADDITIONS.

Melch. Adam. Vit. Theol.

RODOLPHE GUALTER nâquit à Zurich en 1519. Il épousa la fille de Zuingle, & il fut Mi-

Miniſtre dans ſa Patrie. Il y prêcha dans le Temple de S. Pierre depuis 1542. jusqu'en l'Année 1575. en laquelle il fut honoré de la Charge de prémier Miniſtre, qui étoit remplie par Bullinger. Il mourut âgé de ſoixante-dix-ſept ans, après avoir exercé les fonctions de ſon Miniſtére avec tant de zéle, de ſavoir, & d'éloquence, qu'il paſſa pour un des plus excellens & des plus habiles Prédicateurs de ſon tems.

Ses Ouvrages imprimez ſont, *Annotationes in Verrinas Orationes Ciceronis, & in ſecundam & tertiam Agrariam*, publiées ſous le nom d'Eubulus Dynaterus. *Comm. in Orat. contra Rullum. Pollucis Onomaſticum Latinitate donatum. Monomachia Davidis & Goliæ, & Allegorica ejuſdem Expoſitio, carmine Heroïco deſcripta, cum Epicediis Eobani Heſſi, Henrici Lavateri, Nicolaï Patrigii Angli, Friderici Piſtorii Niddani. Apotheöſis Simonis Grynæi, Verſibus Elegiacis. Epicedium in mortem Margaritæ Blaureræ. Epicedia plura in variorum clariſſimorum virorum obitus. Varia Carmina ad Joannem Friſium. De Germanicæ Nobilitatis ſtudiis, Elegia. Argumenta omnium tam Veteris quam Novi Teſtamenti capitum, Elegiaco carmine conſcripta. Nabal, Comœdia ſacra. De ratione ſyllabarum & carminis. Joannis Cantacuzeni Apologiæ quatuor, & Orationes totidem, & Theodoreti de providentia Sermones* 10. *in Linguam Latinam converſi. Apologia pro Huldricho Zuinglio. Oratio de Officio Miniſtri Eccleſiaſtici. Homiliæ quinque de noviſſimis temporibus. De Scholarum antiquiſſimo uſu, & laude Fundatorum. Homiliæ in Eſther, in Ruth, in Pſalmos, in Matth.*

Matthæum, in Marcum, in Lucam, in Joannem, in Acta Apostolorum, in Epistolas Pauli, in Epistolas Joannis, in Evangelia Dominicalia, & Sanctorum Festa. Archetypi Homiliarum in Novum Testamentum. Et un grand nombre d'autres Homélies en Latin & en Allemand. Il y a aussi de lui une Traduction Latine de J. Cantacuzene contre les Sarrazins, & de trois Oraisons du même contre Mahomet, de la Confession de foi des Ministres de Zurich, contre les calomnies de Luther, & diverses autres Traductions Latines des Oeuvres de Zuingle. Une Traduction Allemande des cinq Livres de Moïse, & des Pseaumes. Placcius assûre, que R. Gualter est l'Auteur de la Version Latine de la Bible qui a paru sous le nom de Fr. Vatable.

Placc. de Script. Anonym. pag. 270.

Il eut un fils, nommé comme lui RODOLPHE GUALTER, qui fut Ministre à Zurich, & qui mourut avant son pére, dans sa vingt-cinquiême année, après avoir donné au Public plusieurs Vers Latins & Grecs de sa façon.

Matthæus Wesenbecius.

Il ne faut pas oublier MATTHIEU WESENBEC, né d'une Famille noble à Anvers, lequel ayant étudié en Droit à Louvain, enseigna la Jurisprudence à Jéne & à Wittenberg avec beaucoup de réputation, & ayant mis au jour plusieurs Ouvrages mourut âgé de cinquante-cinq ans.

ADDITIONS.

MATTHIEU WESENBEC étoit fils de Pierre Wesenbec, fameux Jurisconsulte, qui fut pére de treize enfans, à douze desquels il donna les noms des douze Apôtres. Il fit ses études à Louvain sous Gabriel Mudée, & y fut reçû Docteur à l'âge de dix-neuf ans, ce qui n'étoit jamais arrivé à aucun autre. Ce fut un homme d'un profond savoir & d'une piété extraordinaire. Il prioit Dieu réglément cinq fois le jour, & il étoit assidu à la lecture des Livres sacrez. Il étoit né dans le sein de l'Eglise Romaine: mais dans sa jeunesse il renonça à sa communion; & ce qui fut cause de ce changement, c'est que pendant qu'il étudioit en Jurisprudence à Louvain, il y avoit un pauvre aveugle qui fut accusé d'être Luthérien, parce qu'il alloit visiter les malades pour leur reciter quelques passages de la Sainte Ecriture, qu'il avoit appris par cœur. Cét homme ayant été mis en prison, pour se consoler de son malheur, chantoit à haute voix les Pseaumes qui avoient été traduits en Vers Allemans par Luther. Wesenbec touché de la piété & de la constance de ce misérable, eut la curiosité de lire les Cantiques qui faisoient sa consolation: après quoi, il lût aussi la Bible, & les Oeuvres de Luther & des autres Protestans, & ayant goûté leur doctrine il renonça à la créance de l'Eglise Romaine. Dans sa vieillesse il fut extrêmément travaillé de la goutte; c'est pourquoi Eberard Bronchorst, qui étoit alors son Ecolier, avoit accoûtumé de

Melch. Adam. Vit. Jurisconf.

Petr. Cuvaus in Orat. funeb. Ever. Bronch.

de l'appeller *Matthæus de afflictis.* Sa devise étoit, *piè & latè.*

D. Simon Bibl. des Aut. du Droit T. I.

Bachovius & Vinnius ont fait des Notes sur les Paratitles de Wesenbec, qui sont dans l'impression d'Amsterdam de 1669. in 4o. Ses Conseils ont été plusieurs fois réimprimez.

C'est l'Auteur le plus cité d'Allemagne. Il est solide & méthodique en même tems; mais sa division ordinaire de la cause efficiente, matérielle, formelle, & finale, est plus propre pour la Philosophie, que pour la Jurisprudence.

Orat. de præcip. lumin. Acad. Jenensis. Andr. Rauch. Vit. Matth. Wesenb.

Nicolas Reusner dit, que Wesenbec étoit *Jurisperitorum eloquentissimus & eloquentium Jurisperitissimus.* Comme il avoit joint une solide piété à une grande connoissance du Droit Romain, on le traitoit de *Jurisperitorum Christianissimus*, & de *Christianorum Jurisperitissimus.*

Ses Oeuvres imprimées sont, *Prolegomena Jurisprudentiæ, de finibus, & ratione studiorum, librisque Juris. Isagoge in libros quatuor Institutionum Juris Civilis, & Commentarius in eosdem. Oeconomia Institutionum. Comm. ad tit. C. De pact. & de fide instrum. Digestorum Codicis, Authenticarum, Decretorum, & Decretalium. Commentarii in Pandectas, & in libros tres priores Codicis. Prælectiones in tertium ac quartum Codicis. Tractatus de Feudis. Tractatus, & Responsa, quæ vulgò Consilia dicuntur. Exempla Jurisprudentiæ. Papinianus cum aliis Miscellaneis. Paratitla in Pandecta Juris Civilis. Annotationes & Supplementum ad Schneidwini Commentaria in 4. libros Institutionum. Orationes. Epistolæ. Carmina.*

Les

Les Paratitles de Wesenbec ont mérité l'estime des gens doctes, & sur-tout de David Chytrée, lequel assûre, qu'on ne peut rien voir de plus exact ni de plus méthodique que cét Ouvrage, qui explique avec beaucoup de briéveté & de clarté ce qu'il y a de plus difficile dans les cinquante Livres du Digeste. *In Epistol. pag. 746.*

Année 1587.

ELIE VINET, né en Xaïntonge à Barbesieux, village appartenant au Seigneur de la Rochefoucaut, après la mort de Gelida, dont il remplit la place, enseigna la Jeunesse avec beaucoup de soin dans le Collége de Guyenne, expliqua les Oeuvres des anciens Auteurs par de doctes Commentaires, & rendit enfin son ame à Dieu dans la ville de Bourdeaux, âgé de plus soixante & dix-huit ans. Elias Vinetus.

ADDITIONS.

ELIE VINET étoit fils d'un Laboureur. Il nâquit au bourg de Vinet dans la plaine de Barbesieux, comme l'a écrit Scevole de S. Marthe. Il s'est rendu célébre non seulement par son savoir dans la belle Littérature, mais encore par les connoissances qu'il avoit des Mathématiques, de l'Arithmétique, & de la Géometrie. Il eut toute sa vie tant d'attachement pour la lecture, que mêmes pendant la maladie, qui l'ôta du monde, il ne passa *Eloges de Ste. Marthe.* *Vossius de Mathem.*

aucun

Joseph. Scaliger. Epist. lib. 2. ep. 99. aucun jour ſans lire & ſans écrire. On fait beaucoup de cas de ſon Commentaire ſur Pomponius Mela & ſur Solin ; mais celui qu'il a fait ſur Auſone eſt peu de choſe, & 'eſt rempli d'un nombre infini de fautes.

Vinet, au jugement de Joſ. Scaliger, étoit un ſavant Mathématicien ; mais Foix de Candale étoit plus docte que lui. Voyez *Scaligerana* p. 103. En un autre endroit, Scaliger dit, *p. 410.* qu'il ne connoiſſoit perſonne plus ſavant dans les belles Lettres que Vinet.

Ses autres Oeuvres imprimées ſont, *L'Antiquité de Bourdeaux, & de Bourg. Les Antiquitez de Xaintes. La Vie de Charlemagne écrite en Latin par Eginard, & la Sphére de Procle, traduites en François. La maniére de faire les Solaires ou Quadrans. De Logiſtica libri tres. Ex Mathematico Pſelli Breviario Arithmetica, Muſica, Geometria, Sphæra verò ex Proclo, Elia Vineto interprete. Schola Aquitanica. Scholia in Theognidis Sententias. Notæ in Solinum, Pomponium Melam, Florum, Perſium, Sextum Victorem, & Eutropium. Commentaria in Sphæram Joannis de Sacroboſco. Monumenta antiqua Narbonenſia. Notæ in Cenſorinum de Die Natali. Definitiones Elementi 5. & 6. Euclidis ab El. Vineto interpretatæ. Rudimenta Linguæ Græcæ & Latinæ. Priſcianus emendatus. Indices Ammiani Marcellini, Suetonii, Solini, Catulli, Tibulli, Propertii. In Lucanum Scholia. In Apollonium Scholia. In Tzetzæ Commentarium ad Lycophron. In Arrianum, in Martialem, in Silium Italicum, in Diodorum Siculum. Ars metiendorum agrorum ſeptem libris comprehenſa.* Il a auſſi fait un Commentaire ſur Sidonius Apol-

Apollinaris qui n'a pas été mis au jour. Et l'Hiſtoire du Collége de Bourdeaux.

JAQUES SCHEGKIUS Médecin expliqua Ariſtote à Tubingue avec un grand appiaudiſſement d'un nombre conſidérable d'Auditeurs, & il donna au Public les Ecrits qu'il avoit faits ſur ce Philoſophe. Enfin ayant perdu ſes yeux, mais conſervant toute la vigueur de ſon eſprit, il finit ſes jours dans l'exercice de ſa Charge, âgé de ſoixante & ſeize ans. Jacobus Schegkius.

ADDITIONS.

JAQUES SCHEGKIUS étoit natif de Schorndorff dans le Duché de Wirtemberg. Il apprit avec beaucoup de ſoin la Langue Latine, la Gréque & l'Hébraïque, & à l'âge de vingt ans il fit des leçons publiques dans l'Académie de Tubingue. Enſuite il étudia en Théologie. Mais parce que les deſordres de l'Allemagne l'empêchérent de parvenir aux Dignitez Eccléſiaſtiques, il fut obligé de s'adonner à la Médecine, & il y fit de ſi grands progrès, que dans peu de tems il fût jugé digne d'enſeigner publiquement cette Science-là. Après qu'il eût exercé la Charge de Profeſſeur en Médecine & en Philoſophie à Tubingue pendant trente ans, il devint aveugle: mais la perte de ſes yeux ne l'empêcha point de continuer ſes occupations; car pour ſe divertir & ſe conſoler dans ſon malheur, il apprenoit à ſes *Melch. Adam. Vit. Medic.*

petits-fils la Langue Latine, & il dictoit plusieurs beaux Ouvrages, dont une partie a été mise au jour. Il supporta son aveuglement avec tant de constance, que bien loin de s'en plaindre il dit à un Oculiste qui lui en promettoit la guérison, que comme il avoit vû beaucoup de choses pendant sa vie qu'il eût été ravi de ne pas voir, il n'étoit pas marri d'avoir perdu la vûe, & que mêmes en diverses rencontres il souhaiteroit d'être sourd.

Il étoit savant dans les Langues, dans les belles Lettres, dans l'Histoire, dans la Philosophie, dans les Mathématiques, dans la Musique, & dans la Théologie. Il a expliqué les Ecrits d'Aristote avec beaucoup de méthode, de clarté, & d'érudition, s'attachant sur-tout à donner l'intelligence des plus difficiles endroits, qui n'ont pas été éclaircis par les autres Interpretes de ce Philosophe.

Jaques Schegkius à l'âge de vingt ans mit en vers Latins les Oeuvres de Théognide, & les donna ensuite au Public. Il n'exerça jamais la Médecine; mais il ne laissoit pas de donner conseil à ses Amis, lorsqu'ils le consultoient dans leurs maux. Il avoit une merveilleuse sagacité pour découvrir la cause des maladies, & il les guérissoit par des remédes aisez.

Baill. Sat. Pers. T. 2. p. 117.

Simon Simonius, Professeur en Médecine à Leipsic, n'étant pas de l'avis de Schegkius touchant diverses matiéres de Philosophie, de Médecine & de Théologie, écrivit contre lui un Livre intitulé *Anti-Schegkius*. Schegkius se préparant à répondre à cét Ouvrage, publia

blia l'Avantcoureur de sa Réponse sous le titre de *Prodromus Anti-Simonii contra Simonem Simonium.* Quand Simonius eût vû cét essai, il y fit une Replique, qu'il mit au jour peu de tems après. Ce dernier Ouvrage étant venu à la connoissance de Schegkius, il le réfuta par un Ecrit intitulé, *Anatome Responsi Simonii ad Prodromum Anti-Simonii.* Après cela il publia sa grande Réponse à l'*Anti-Schegkius*, sous le titre d'*Anti-Simonius.* Ces deux combattans eurent encore prise l'un contre l'autre au sujet d'un Livre, que Schegkius avoit écrit sur l'Union des deux Natures en Jesus-Christ.

Le véritable nom de J. Schegkius étoit *Deginus*, qu'il changea contre le surnom de son pére. Il s'attacha avec une extrême application à l'étude de la Philosophie d'Aristote, n'ayant jamais exercé la Médecine, quoiqu'il fût Médecin. Etant devenu aveugle, il ne laissa pas de composer divers Ouvrages, qui ont mérité l'estime des Connoisseurs. Il traita non seulement des matiéres de Médecine & de Philosophie, mais aussi de Théologie. Il écrivit contre les sentimens de Ramus, touchant la Dialectique; & Ramus lui fit une Réponse intitulée, *P. Rami Defensio sui, adversus Schegkium.*

Morh. Polyh. T. 2. l. 1. c. 11. n. 23.

Toutes les Oeuvres de Schegkius sont excellentes au jugement de Boecler, qui dit, que Schegkius est le principal des Philosophes d'Allemagne. Le Livre de Schegkius sur Aristote, *De interpretatione*, est fort loué par Burcard Gotthelffius Struvius. V. *Introd. ad Notit. rei litter. p. 67.*

Bibliogr. curiosa.

Ses Ouvrages imprimez sont, *Tractationum*

Physicarum & Medicarum tomus unus. De animæ principatu, Dialogus. De calido & humido. De primo sanguificationis instrumento. De plastica seminis facultate. De causa continente. Alexandri Aphrodisæi de mixtione libellus, J. Schegkio interprete. Prælectiones in Galeni librum de arte parva. Philosophiæ naturalis, sive Acroamatum Aristotelis omnes Disputationes, quibus adjecit Scholia in locos obscuriores. Ex Aristotelis libris de anima, & prolixis Simplicii Commentariis, breves Interpretationes Græcæ. De lineis insecabilibus liber Aristotelis, Latinè redditus. Theognidis sententiæ Latino carmine expressæ. Commentaria in Aristotelis Physica, parva Naturalia, & Ethica. Arriani libri quatuor de Epicteti Dissertationibus, in Latinam Linguam translati, cum Annotationibus. De Demonstratione libri 15. Commentaria in Organi Aristotelis libros. Comment. in 7. & 8. Topicorum Aristotelis librum. De una persona & duabus naturis in Christo. Responsio ad Libellum Anonymi Interpretis Libri sui de una persona & duabus naturis in Christo. Responsio ad Simonis Stenii libellum, quo conatus est Librum illum de unione duarum in Christo naturarum resellere. Respondetur etiam Thomæ Erasto, qui Auctor illius Libelli anonymi ostenditur. Prodromus Anti-Simonii. Anatome responsi Simonii ad Prodromum. Anti-Simonius. Apologeticus oppositus calumniæ G. Genebrardi. Adversus Anti-Trinitarios, libri duo. Observationum & Emendationum præmessa, viris amicis & doctis oblata. Hyperaspistes, seu Responsio ad quatuor Epistolas Rami contra se editas. Notæ in Vellejum Paterculum.

Casaubon dit, que H. Wolphius & Schegkius

kius n'ont pas entendu les Differtations d'Arrien qu'ils avoient entrepris d'expliquer. L'Auteur de la Bibliographie curieufe traite Scheg-kius du plus excellent de tous les Philofophes d'Allemagne, & affûre que toutes fes Oeuvres font bonnes. *Cafaub. Epiftol. 599. Bibliogr. curiofa Germanopoli 1667.*

JEAN WIGAND, Théologien d'une grande doctrine parmi les Proteftans, fut du nombre de ceux qui aidérent Flacius Illyricus à compofer les Centuries de l'Hiftoire Eccléfiaftique. Après qu'il fe fût employé à ce travail, le Roi Etienne le fit Evêque de Pofnanie en Pruffe, suivant l'accord fait avec les Princes & les Etats de cette Province. Joannes Wigandus.

ADDITIONS.

JEAN WIGAND paffa parmi les Luthériens pour un excellent & docte Théologien, comme M. de Thou l'a remarqué. Il étoit né à Mansfeld d'une Famille honnête & médiocrement riche. Il fut Difciple de Luther & de Melanchthon, & Miniftre à Mansfeld, à Magdebourg, à Iéne, & à Wifmar, & enfin ayant été fait Evêque de Pofnanie, il exerça cette Charge l'efpace de douze années, & mourut âgé de foixante-quatre ans, après avoir donné au Public un grand nombre d'Ouvrages. *Quenft. de Patr. Ill. Vir. Melch. Adam. de Vit. Theol.*

Jean Wigand nâquit à Mansfeld en 1523. Il fut élevé avec beaucoup de foin par Jean Wigand *Conrad. Schluffelburg. Orat.*

funebr. Joan. Wigandi. gand son pére, qui lui fit apprendre, dans sa Patrie, les principes de la doctrine céleste, & les élemens des Arts Libéraux sous des Précepteurs habiles. Il fut ensuite envoyé à Wittenberg, où pendant trois ans il fut auditeur de Luther, de Melanchthon, de Juste Jonas, & de Vitus Winshemius. A l'âge de dix-sept ans il alla à Nurenberg, où il enseigna la Jeunesse avec beaucoup de succès. Après qu'il eût exercé cét Emploi l'espace de trois ans, il revint à Wittenberg, & il y fut honoré du titre de Maître ès Arts, n'ayant pas encore achevé sa vingt-deuxième année.

L'Année suivante il fut fait Ministre de l'Evangile à Mansfeld, & sept ans après il fut appellé à Magdebourg, où on lui confera la Charge de Surintendant de l'Eglise de cette ville. Il fut ensuite établi Professeur en
1560. Théologie dans l'Académie de Iéne: mais les disputes & les troubles, dont cette Académie étoit agitée en ce tems-là, ayant obligé Wigand d'en sortir, les Ducs de Mecklenbourg lui offrirent la Charge de Surintendant de Wismar, laquelle il exerça jusqu'en l'Année 1568. en laquelle il fut rappellé à Iéne, après qu'on y eût rétabli le calme & la tranquillité. En 1573. Auguste Electeur de Saxe l'ayant chassé de cette ville-là, avec Tileman son Collégue pour des raisons qui ne sont pas assez clairement expliquées dans sa Vie, il se retira à Brunswic, & en la même Année il fut appellé à Konigsberg par le Duc Albert-
1575. Fréderic, lequel deux ans après le fit Evêque de Posnanie.

Wigand étoit orné de toutes les qualitez qui

qui peuvent rendre recommandable un Ministre de l'Evangile. Dès ses plus tendres années il avoit fait paroître une singuliére piété dans toute sa conduite. Il étoit sobre, modeste, civil, affable, charitable, & libéral envers les pauvres. Dans son Evêché il faisoit distribuer de l'argent & du blé à ceux qui étoient dans la néceſſité. Il aimoit les hommes pieux & les gens de bien, & il vivoit dans une grande union avec ses Collégues. Il corrigeoit avec beaucoup de force ceux qui soûtenoient opiniatrement leurs vices & leurs fautes, & il remplissoit exactement toutes les fonctions de son Ministére. Il reprenoit les Princes avec une sainte hardiesse, & il leur représentoit avec une liberté Chrétienne les devoirs auxquels les engageoit le rang sublime où ils étoient élevez. Ayant un jour prêché devant les Ducs Jean-Albert & Ulric, Princes de Mecklenbourg, un de leurs Conseillers exhorta Jean-Albert de ne pas souffrir que Wigand parlât avec tant de force contre les Puissances souveraines : mais le Prince lui répondit, que le sermon de Wigand lui avoit été fort agréable, & pour témoigner combien il en étoit satisfait, il ordonna à ce Conseiller d'en remercier Wigand au nom de Son Altesse, & de l'inviter de sa part à diner avec Elle. Au-reste on ne peut excuser Wigand de ce qu'il écrivit avec trop d'aigreur & d'emportement contre Calvin & Béze, & que même il leur imputa des erreurs exécrables, que ces grands Hommes détestoient, & qu'il ne pouvoit leur attribuer qu'avec une injustice extrême.

Ses Oeuvres imprimées sont, *De Neutralibus & Mediis lib. De confessione in doctrina divina & necessariis factis. Syntagma seu Corpus doctrinæ veri & omnipotentis Dei, ex Veteri Testamento, per J. Wigandum & Matthæum Indicem collectum. Syntagma seu Corpus doctrinæ Christi, ex N. Testamento, per J. Wigandum & M. Indicem collectum. De Norma judicandi dogmata vera & falsa. Corpusculum doctrinæ sanctæ. Catechisticæ Explicationes. Postilla, seu Explicatio Evangeliorum. De Deo Methodus. De communicatione idiomatum. Repetitio doctrinæ de communicatione idiomatum.* Γνῶθι σεαυτὸν, *hoc est, de homine integro, corrupto, renato, glorificato. De imagine Dei in hominibus, & de larva Satanæ. De libero hominis arbitrio. De legibus divinis. De peccato originis. De justificatione. De arguendis falsis dogmatibus & Doctoribus. De Clave ligante in Ecclesia Christi. De conjugio. De persecutione piorum, exsiliis piorum, exsiliis facinorosorum, martyriis piorum, pseudo-martyriis, fuga Ministrorum, constantia, apostasia, patientia. De bonis & malis Germaniæ admonitio. De Heroïbus doctrina. In varios Psalmos Comment. In Esaiam Annotationes. In Danielem Explicatio brevis. In Prophetas minores Explicationes succinctæ. In Matthæum Comment. In Johannem Explicationes. Annot. in Epist ad Romanos, ad Galatas, ad Ephesios, ad Colossenses, ad Timotheum. Historia patefactionis divinæ. Tractatus de pœnitentia. Deplumata & pudenda argumenta ex Synodo avium nuper Wittenbergæ per maledicum Poëtam Joannem Majorem Eccebolum edita, simpliciter excerpta, &c. ex Sidonii Catechismo majore.*

jore. Commonefactiones, quæ ostendunt qualem reformationem Pontificii moliantur. Responsio ad confessionem J. Majoris de justificatione & bonis operibus. Argumenta de necessitate bonorum operum ad salutem collecta & refutata. Defensio aliquot disciplinæ Ecclesiasticæ capitum. Responsio ad scurriles & blasphemos fœtidi Rambochi rhythmos. Argumenta Sacramentariorum collecta & refutata. Apologia contra Libellum J. Majoris de necessitate bonorum operum. De Adiaphoristis corruptelis, &c. *Admonitiones. Collatio de Pauli Eberi impia opinione, quòd quidam impii in usu Cœnæ non accipiant verum corpus Christi. De Victorini Strigelii Apostatæ declaratione. Sophisticorum quorundam argumentorum Stephani Agricolæ de necessitate bonorum operum Confutatio. Contra novos Arrianos exortos in Polonia. Synopsis Antichristi Romani. Colloquium Altemburgicum Latinum. Censura de iniqua Anti-Lutheranorum Wittenbergensium exclusione, contra M. Schlusselburgium usurpata. Quæstio & Responsio de Lege, An renatis sit norma bonorum operum. Catechismi Jesuitarum, seu Canisii refutatio. Collatio de tribus argumentis Antinomicis. De Amnistia. Causa cur in Cœna Domini τὸ ῥητὸν sit retinendum, contra præstigias Calvinistarum. De turbatoribus omnium maximis in mundo. De monstris novis & fœcundis, in doctrina de peccato, Commonefactio. Septem spectrorum Manichæorum recentium discussio. Methodus de Cœna Domini. Antithesis doctrinæ veræ & Papisticæ. Rationes cur hæc propositio,* Peccatum originis est corrupta natura, *in controversia cum Manichæis recentioribus nequeat consistere. Quæstio & Responsio de dicto Joannis,* pec-

catum eſt ἀνομία. *Analyſis Exegeſeos Sacramentariæ ſparſæ in ſede Lutheri, à Peucero Medico, Pezelio, & Crucigero Apoſtatis. Cur forma Conſiſtorii edita à Principibus Saxoniæ approbari non poſſit. Argumenta Sacramentariorum refutata rationibus ex ſcriptis Lutheri collectis. Colloquium Marpurgenſe. De Servetianiſmo. De ſubſtantia & viribus depravati hominis. Nebulæ Arrianæ ſparſæ in Boruſſia per quendam Raphaelem Ritterum luce veritatis divinæ diſcuſſæ. Contra Neminiſtas & Neminiſtica Scripta. Contra corruptelas Adiaphoriſticas. De abſtracto Theologico Methodus. Quæ & quàm ſacro-ſancta jura J. Stoffelius violaverit accuſando Illyricum & Wigandum coram Magiſtratu. De fraudibus quorundam Sacramentariorum. De Oſiandriſmo. De Manichæiſmo. De Anabaptiſmo. De Sacramentariiſmo. De Stancariſmo. De Majoriſmo. De Synorgiſmo. De Adiaphoriſmo. De Schwenckfeldiſmo. De generatione Filii Dei. De gloria mundana filiorum Dei & carnis Chriſti. De Ubiquitate. De deſcenſu Chriſti ad inferos. De primatu Papæ Romani. De Caſtitate & Cœlibatu. Narratio de Hiſtoria Eccleſiaſtica, contra Wittenbergenſium quorundam calumnias. Supplicatorii libelli de Synodo. Hiſtoria de Auguſtana Confeſſione. De Illuſtribus Viris Eccleſiæ. Hiſtoria de alce vera, de ſuccino, de ſale. Catalogus herbarum in Pruſſia naſcentium. Quæſtio & Reſponſio de dicto Pauli*, Videte ne quis vos deprædetur per Philoſophiam. *Variæ Orationes & Theſes. De propoſitione*, Bona opera retinent ſalutem, *libellus.* Il y a auſſi de lui quelques Oeuvres en Langue Allemande.

GER-

GERMAIN VAILLANT de Guêle Evêque d'Orléans, où il étoit né, mourut à Meun ſur Loire petite ville de ſon Dioceſe, ayant paſſé ſa ſoixante & dixiême année. Il fut élevé en la maiſon des Seigneurs de Coligni, & il exerça la Charge de Conſeiller au Parlement de Paris. Il mérita l'eſtime du Public, non ſeulement par la connoiſſance qu'il avoit de la Langue Gréque, des Lettres humaines, & de la Poétique, mais encore par ſa candeur & par ſa vertu. Germanus Valens.

ADDITIONS.

S. Marthe dit, que GERMAIN VAILLANT avoit l'eſprit ſi fertile & ſi propre aux Sciences, qu'en même tems ſans s'incommoder il les embraſſoit toutes, pour différentes qu'elles fuſſent; Qu'il étoit encore fort jeune lorſqu'il ſe fit connoître à la Cour de François I. & que ce Prince, qui étoit ſavant & qui aimoit avec paſſion ceux qui l'étoient, l'ayant oüi diſcourir un jour à ſa table qui étoit ordinairement environnée des plus doctes hommes de ſon Siécle, le loua hautement devant toute ſa Cour, qui le combla auſſi de louanges à l'envi; Qu'il compoſa pluſieurs Ouvrages, la plûpart deſquels il vid périr lui-même devant ſes yeux, par l'injure du tems & par le deſordre des guerres civiles; Qu'entre ceux qui ſe ſont ſauvez de ce funeſte naufrage, & qui nous ſont reſtez, *Eloges de S. Marthe.*

reſtez, ſa nouvelle méthode de commenter Virgile, non ſeulement par des Notes, mais encore par une exacte conférence des paſſages Latins avec les Grecs, eſt admirable, & a je ne ſai quoi de grand & de laborieux; Enfin que dans ſa ſoixante-dixiême année il compoſa un Poéme, dans lequel il prophétiſa l'horrible parricide qui fut commis en la perſonne d'Henri III. & la furieuſe tempête dont il fut ſuivi. Son Commentaire ſur Virgile eſt fort eſtimé par les Savans.

Gallia Chriſtiana. Voici ſon Epitaphe qu'il fit lui-même peu de tems avant ſa mort,

Turbabant Muſæ moriente Valente, ſororum
Uranie vati ſed comes una fuit.

Jacobus Pamelius. JAQUES PAMELE, de Bruges, ſorti de la noble Famille des Pamélés d'Oudenarde, fut très-ſavant en l'Antiquité ſacrée, qu'il éclaircit par ſes Ouvrages. Il rendit un ſervice conſidérable aux perſonnes doctes & pieuſes, en donnant au Public ſes Notes ſur Tertullien & ſur S. Cyprien. Etant déſigné Evêque de S. Omer, il s'en alla à Bruxelles, & comme il fut aux montagnes du Hainaut, il lui prit une fiévre qui l'emporta dans ſa cinquante-deuxiême année. Il fut enterré dans l'Egliſe de S. Vautrude ſans pompe, comme il l'avoit ordonné dans ſon Teſtament.

ADDITIONS.

JAQUES PAMELE étoit profond dans les Langues, excelloit en la connoissance de l'Histoire & de la Théologie, en un mot il avoit une érudition universelle, qui lui aquit l'estime & la bienveillance des Cardinaux Stanislaus Hosius & Guillaume Sirlet, & des Papes Grégoire XIII. & Sixte V. Ce fut par le commandement de ce dernier qu'il entreprit l'édition des Oeuvres de Rabanus Maurus, qui sont entre les mains de ses héritiers. *Aub. Mirai Elogia.*

Jaques Pamelius a été loué par Lipse, par Baronius, par Scioppius, par Hofman, & par plusieurs autres. Mr. Baillet prétend, que c'est Pamelius qui a jetté les fondemens solides sur lesquels ont depuis bâti Mrs. Rigaut, Lombert, & Fell, en travaillant sur S. Cyprien & sur Tertullien, quoi-qu'ils ayent trouvé beaucoup de choses à réformer dans ce que Pamelius a fait d'historique & de critique sur ces deux Péres. Ce qui n'est nullement extraordinaire; puisqu'ils sont venus après lui. En effet Pearson assûre, que Pamelius a fait plusieurs fautes dans la Chronologie, & sur-tout dans la Vie de S. Cyprien qu'il a composée. *Jug. des Gram. 2. part. T. 2.* *Præf. in Ann. Cypr.*

Mr. Du Pin dit, que les Commentaires de Pamelius sur Tertullien sont utiles & savans, mais qu'il s'éloigne trop de son sujet, & qu'il rapporte souvent des choses qui ne servent pas à l'intelligence de son Auteur; Que Pamelius est le prémier qui a rangé les Lettres de S. Cyprien suivant l'ordre du tems, les distri- *Bibl. Eccl. T. 1.*

buant

buant en cinq Claſſes ; mais qu'il a été fort peu exact à ranger celles d'une même Claſſe dans leur ordre naturel. Hottinger (*Introduct. ad lection. Patrum p.* 342.) prétend, que Pamelius a corrompu pluſieurs endroits dans les Oeuvres de S. Cyprien.

Aub. Miræi Elogia. Le pére de Jaques Paméle, nommé Adolphe, étoit Conſeiller d'Etat de l'Empéreur Charles-Quint. Après qu'il eût été inſtruit dans les belles Lettres & dans la Philoſophie à Louvain, il étudia pendant neuf ans en Théologie. Puis il alla voyager en France ; & étant retourné à Louvain, il y fut reçû Docteur en Théologie. Enſuite il fut pourvû d'un Canonicat à Bruges. Son ſavoir & ſes Ouvrages lui ayant aquis une grande réputation, les Cardinaux Staniſlas Hoſius & Guillaume Sirlet tâchérent ſouvent de l'attirer dans leur maiſon ; & le Pape Grégoire XIII. voulut auſſi l'avoir auprès de lui. Sixte V. connoiſſant ſes rares talens, l'exhorta de travailler à l'Edition de Rabanus Maurus. Il fut conſulté par pluſieurs Evêques des Païs-Bas, qui vouloient rétablir l'ancienne diſcipline de l'Egliſe.

Mir. ibid. Guillaume Lindan dit, que Paméle excelloit dans la connoiſſance de la Langue Latine & de la Gréque, de la Théologie, de l'Hiſtoire, & qu'il étoit bien verſé dans toute ſorte de doctrines ; mais Rivet nous apprend, que l'Edition de S. Cyprien faite par Paméle contient bien des choſes favorables à l'Egliſe Romaine, qui ne ſont pas dans les autres Editions ; & Rivet en allégue pluſieurs exemples.

Critic. Sacr. l. 2. c. 14.

Pear-

Pearson, Evêque de Chester en Angleterre, dit, que Pamelius s'est souvent trompé, en voulant ranger les Lettres de S. Cyprien suivant l'ordre du tems où elles ont été écrites; Et que ce qui l'a fait tomber dans ces fautes, c'est qu'il s'est trop attaché à la Chronologie ordinaire des Papes. *Cypr. Opera in fol. Oxon. 1682.*

Outre ses Commentaires sur Tertullien & sur S. Cyprien, il y a de lui, *Liturgia Latinorum. Relatio ad Belgii Ordines de non admittendis una in Republica diversarum Religionum exercitiis. Conciones Catechisticæ. Micrologus de Ecclesiasticis observationibus. Cassiodori divinæ Lectiones. Catalogus Commentariorum veterum selectorum in universa Biblia. Commentarii in librum Judith. Commentarii in Epistolam Pauli ad Philemonem.*

Voyez dans l'Apparat de Possevin le jugement que ce savant Jésuite fait des Commentaires de Pamelius sur Tertullien. Mr. Du Pin dans sa Bibliothéque Ecclésiastique témoigne avoir peu d'estime pour les Notes de Pamelius sur S. Cyprien, parce qu'il s'applique plus à confirmer la doctrine & la discipline de notre tems, qu'à expliquer ce qu'il y a de difficile dans son Auteur. *Apparat. Possev. verbo Tertullianus.*

Joseph Scaliger dit, que Pamelius étoit un homme recommandable par son savoir, par sa douceur, & par sa modestie. *Scaligerana.*

La mort de JAQUES MANGOT, natif de Loudun en Poitou, l'un des plus grands ornemens du Parlement de Paris, causa une douleur incroyable, non seu- Jacobus Mangotus.

le-

lement à l'auguſte Corps dont il étoit membre, mais auſſi à tout le Royaume, pour le bien duquel il ſembloit avoir été formé. Ce fut un homme également illuſtre par ſon éloquence & par ſon ſavoir, qui avoit une extrême averſion pour toute ſorte de fraude & de brigue, & qui n'avoit nul attachement pour les biens de la terre, quoiqu'il poſſedât de grandes richeſſes. Etant Avocat général en cette Cour, comme il avoit un ardent amour pour Dieu & pour ſa Patrie, il rechercha avec un eſprit noble & relevé les choſes qui concernent la grandeur de l'Etat & de la Couronne de France. En un mot Dieu avoit comblé ce grand homme de tant de rares qualitez, qu'il ne lui manquoit autre choſe qu'une ſanté plus ferme; car il étoit d'un tempérament foible & délicat, & les ſoins continuels qu'il prenoit pour le bien public & pour l'avantage du Royaume, lui cauſoient de jour en jour de nouvelles incommoditez, qu'il reſſentoit d'autant moins, que ſes occupations importantes lui donnoient un extrême plaiſir.

En effet, cét amour qu'il avoit pour ſa Patrie lui abbrégea ſes jours; car ayant eſpéré que l'armée des Etrangers, qui étoit en France, obligeroit les Perturbateurs

teurs de l'Etat à conclurre la paix malgré qu'ils en eussent, lorsqu'il vid que le Roi mal conseillé ne se prévaloit pas d'une occasion qui lui étoit si favorable pour établir le calme dans son Royaume, il en conçût une si grande tristesse, qu'il tomba dans une maladie qui l'ôta du monde en sa trente-sixième année. Certes c'étoit un homme digne d'une très-longue vie, & dont la mort prématurée doit causer un regret éternel à tous les François & sur-tout à moi, puisque la conformité de nos études & de nos inclinations nous avoit joints ensemble d'une forte amitié.

ADDITIONS.

JAQUES MANGOT, fils de Claude Mangot, un des plus fameux Avocats du Parlement de Paris, fut instruit dans les Lettres Gréques par D. Lambin, & dans la Jurisprudence par J. Cujas. Après qu'il eût fait admirer son éloquence dans le Barreau, il fut élevé à la Charge de Maître des Requêtes, puis à celle de Procureur général en la Chambre des Comptes, & enfin il fut fait Avocat général au Parlement de Paris. Au jugement de Pasquier & de Loisel, ce fut un des plus accomplis personnages de son Siécle. Il étoit orné de toute sorte de vertus, & sur-tout il se rendit recommandable par une charité extraor-

Loisel Opusc.

Eloges de S. Marthe.

Rech. de Pasq. liv. 4. ch. 17.

Loiſel Dialog. des Avot. pag. 520.

dinaire, car il donnoit tous les ans la dixiême partie de ſon revenu aux pauvres, & par ſon Teſtament il ordonna que ſes héritiers fiſſent la même choſe après ſa mort. On ne lui reproche qu'un ſeul défaut, ſuivant Paſquier, c'eſt que les diſcours qu'il faiſoit en public étoient ſi longs, qu'il ne pouvoit jamais finir; & qu'après avoir parlé trois heures entiéres, il étoit auſſi frais que s'il n'avoit point harangüé. M. Du Vair dit, que Mangot avoit un eſprit fort clair, un jugement ſain, une parole nette, ſans fard, ſans affectation; Qu'il ſavoit beaucoup; Qu'entre ce qu'il ſavoit il choiſiſſoit bien. *Toutefois* (ajoûte Du Vair) *il me ſembloit un peu trop long, & n'avoir pas beaucoup de pointe. Je crois que ſi notre bonheur nous en eût laiſſé joüir plus long-tems, l'âge & l'uſage y eût retranché ce qui ſembloit redonder, & reſſerré ce qui ſembloit trop étendu.*

Du Vair de l'Eloqu.

Il y a de lui quelques Remonſtrances, & quelques Factums de procès.

Année 1588.

Joannes Wierus.

JEAN WIER, né dans la Zelande d'une Famille noble, dès ſon enfance apprit avec ſoin la Philoſophie ſous Henri-Corneille Agrippa ce docte & fameux Magicien, qui mourut à Grénoble il y a environ cinquante ans. Il fut ſi reconnoiſſant envers ſon Précepteur, que l'on a crû qu'il avoit publié ſous le nom d'Agrippa le Livre de la vanité de la Magie, quoi-

quoiqu'il en fût lui-même l'Auteur. Il pratiqua la Médecine avec beaucoup de louange à la Cour des Empéreurs Charles-Quint, Ferdinand, Maximilien II. Rodolphe II. & en celle de Guillaume Duc de Cléves, duquel il fut prémier Médecin, & qu'il accompagna dans toute l'Allemagne & la Prusse, exerçant son art en tous ces Païs avec un heureux succès. Etant allé à Teklenbourg pour y voir le Comte de Bentheim, il y mourut d'un mal subit à l'entrée de sa soixante & treiziême année.

ADDITIONS.

JEAN WIER, dit Piscinarius, nâquit en 1515. dans la ville de Grave sur la Meuse. Il commença ses études en Allemagne sous Cornelius Agrippa, & les continua à Paris & à Orléans. Puis il voyagea en Afrique & en Candie, où il assûre qu'il vid une chose qui semble incroyable; car il a écrit dans son Livre des Sorciers, qu'un Païsan ayant été blessé d'une flêche au dos, quelques années après rendit par le fondement le fer de la flêche qui avoit resté dans son corps quand le Chirurgien l'avoit arrachée. Etant retourné dans son Païs il fut fait Médecin du Duc de Cléves, & il exerça cette Charge pendant trente ans ou environ, avec beaucoup de gloire & de succès. *Melch. Adam. Vit. Medic.*

C'étoit un homme extrêmément docte; mais il fit un très-mauvais usage de son savoir : car il prit la protection des Sorciers contre les Juges qui les condamnoient au dernier supplice, & il prétendit faire voir que tous ceux que l'on accusoit du crime de sortilége, étoient des personnes à qui la mélancholie avoit troublé le cerveau, qui s'imaginoient sans raison & contre la vérité qu'ils avoient commerce avec le Diable, & qu'ainsi ils étoient plus dignes de compassion que de châtiment. Mais Bodin montre dans sa *Démonomanie*, que Wier n'avoit voulu adoucir les peines des Sorciers, que pour en augmenter le nombre, & que son sentiment étoit rempli d'impiété, & ouvroit la porte à l'Athéisme.

En effet, il enseigne mille sorcelleries, & il apprend les mots, les invocations, les cercles, les figures, les caractéres des plus grands Sorciers qui furent jamais. De plus, il a fait l'inventaire de la Monarchie Diabolique, avec les noms & les surnoms de cinq cens soixante-douze Princes des Démons, & de sept millions quatre cens cinq mille neuf cens vingt-six Diables, sauf erreur de calcul. Il compte par legions les petits, & en met six mille six cens soixante-six en chàque legion, ajoûtant leurs qualitez & leurs propriétez.

Il confesse même, qu'ayant trouvé dans le Cabinet de son Maître Agrippa la *Steganographie* de Trithemius, avec les noms des Démons & les priéres dont il falloit se servir pour les invoquer, il le transcrivit tout entier, d'où Bodin conclud, que Wier étoit lui-même un insigne Sorcier. Wier étoit d'un tempéra-

ment

ment si robuste, qu'il assûre, que quoiqu'il passât souvent quatre jours entiers sans boire & sans manger, il n'étoit nullement incommodé d'un jûne si long & si extraordinaire.

Ses Oeuvres imprimées sont, *De Scorbuto. De Morbo iræ, & curatione ejusdem. Medicarum Observationum lib.* 1. *De Dæmonum præstigiis & incantationibus libri* VI. *De Lamiis, & Liber Apologeticus in Pseudomachiam* Dæmonum. *Un Traité de Varenis, maladie populaire de la Westphalie*, écrit en Allemand, & traduit en Latin par Henri Wier.

HENRI-CORNEILLE AGRIPPA.

Quant à Henri-Corneille Agrippa son Précepteur, il étoit natif de Cologne. Il fut Sécrétaire de Maximilien I. Capitaine dans les troupes d'Antoine de Leve, Professeur des Lettres Saintes à Dole & à Pavie, Syndic & Avocat à Mets, Médecin de la Duchesse d'Angoulême mére de François I. & enfin Conseiller & Historiographe de Charles-Quint. Il fut l'homme de son tems le mieux versé en toute sorte de Sciences. A l'âge de vingt-deux ans il expliqua publiquement le Livre obscur de Reuchlin, *De verbo mirifico*. Il savoit parler huit sortes de Langues, & il entretint un commerce particulier avec Erasme, le Fevre d'Etaples, Trithemius, Capito, Melanchthon, & plusieurs autres savans personnages. Il mourut à Lyon en 1534. âgé de quarante-huit ans. Paul Jove a écrit, qu'Agrippa peu avant que de rendre l'ame se repentit de s'être adonné à la Magie, & donna congé à un

Melch. Adam. de Vit. Medic.

Naudé Apol. des grands hommes &c.

Melch. Adam.

Elog. P. Jovii.

grand chien noir qui l'avoit ſuivi toute ſa vie, lui ôtant un collier plein d'images & de figures magiques & lui diſant tout émû de colére, *Abi perdita beſtia, quæ me totum perdidiſti*, & qu'il n'eût pas plûtôt achevé de prononcer ces paroles, que ce chien s'alla précipiter dans la Saone. Paul Jove ajoûte, que ce chien ne quittoit jamais Agrippa, ni la nuit, ni le jour; & Wier aſſûre, que cét animal couchoit entre Agrippa & lui, & étoit toûjours dans ſon cabinet. Voyez Wier, qui prétend que ce chien n'étoit pas un Démon, comme P. Jove & quelques autres l'ont crû, & Naudé, qui juſtifie Agrippa du crime de Magie.

De præſtig. lib. 2. c. 5.

Naudé Apol. des grands hommes &c.

Agrippa nâquit à Cologne d'une Famille noble & ancienne le 14. Septembre 1486. Comme dès ſes tendres années il avoit été deſtiné au ſervice de l'Empéreur Maximilien I. il fut élevé & inſtruit avec beaucoup de ſoin, & il eut pour Précepteur Trithéme, qui avoit beaucoup d'amitié pour lui. Il fut d'abord Sécrétaire de cét Empéreur. Il le ſervit enſuite pendant ſept ans dans l'armée d'Italie; & pour récompenſe de ſa valeur, il obtint le titre de Chévalier. Il fut employé par Sa Majeſté Impériale en diverſes Ambaſſades; & après s'être ſignalé à la guerre, il fut reçû Docteur en Droit & en Médecine. Il fit des leçons publiques à Dole & à Cologne, & il enſeigna la Théologie à Pavie & à Turin. En 1518. il exerça à Mets la Charge de Syndic, d'Avocat, & d'Orateur de la ville; mais en 1519. il quitta cét Emploi, aſſûrant qu'il étoit fort dégoûté du ſéjour de Mets, qui étoit *omnium litterarum virtutumque noverca*. En 1520. il revint

Agrip. Epiſt. lib. 7. Ep. 21. p. 1021. Ibid. lib. 3. Ep. 33. Ep. 21.

Ibid. lib. 2. Ep. 33. p. 749.

vint à Cologne. En 1521. il s'établit à Génève.

Il nous apprend lui-même, qu'après la mort de l'Empéreur Maximilien il voyagea en Italie, en Eſpagne, en Angleterre, & en France, *Nunc militiâ, nunc litteris ſtipendia merui. Multa præclara facinora geſſi, multa ſtrenuè perpetravi, quorum mihi fide digniſſimi & teſtes ſunt, & teſtimonia.* Qu'enfin après avoir beaucoup ſouffert ſur la terre & ſur la mer & enduré bien des miſéres, il avoit choiſi Génève pour y paſſer ſes jours dans la tranquillité. Mais il ne ſe fixa point en ce lieu là; car l'Année 1525. il ſe transporta à Fribourg en Suiſſe, où il pratiqua la Médecine, comme il avoit fait à Génève. L'Année ſuivante, à la priére de quelques Princes, il s'achemina à Lyon, où il fut fait Médecin de la mére du Roi François I. mais parce qu'on ne lui paya pas ſes appointemens il ſe donna au Duc de Bourbon, Connêtable de France, qui portoit les armes contre ſon Prince. Après la mort du Connêtable, il paſſa à Anvers; & en 1529. on lui donna la Charge d'Hiſtoriographe de l'Empéreur Charles-Quint; mais il ne pût jamais être payé de la penſion attachée à cette Charge; ce qui lui ayant ôté le moyen de ſatisfaire ſes créanciers, il fut mis en priſon à Bruxelles en 1531. Il en ſortit bien-tôt après, & il demeura à Bonn chez l'Electeur de Cologne, juſqu'en 1537. qu'il alla à Grénoble, où il mourut la même année, ſuivant Mr. Baile.

Ep. 21. *Ep. 21.* *Dict. Crit.*

Agrippa dit, qu'il étoit médiocrement ſavant en huit Langues, & qu'il en parloit & *Ep. 21.*

entendoit si bien six, qu'il faisoit des Ecrits élegans dans ces six Langues; Qu'il avoit aquis une connoissance fort étendue des choses abstruses, *& cyclicam eruditionem.* Tout le monde sait qu'il a passé pour Magicien; mais Mr. Du Pin prétend, qu'il fut accusé faussement de Magie. Il se plaisoit, dit Mr. Du Pin, à faire voir son esprit en soûtenant des paradoxes. Telle est sa Déclamation sur la préférence du sexe féminin. Mais rien n'égale l'extravagance du Traité touchant le péché du prémier homme, qu'il fait consister dans le commerce charnel d'Eve & d'Adam. Les autres Traitez d'Agrippa sont fort savans, & particuliérement celui qui est intitulé, *De Vanitate Scientiarum*, & celui qu'il a fait contre les trois maris de Sainte Anne, opinion populaire en ce tems-là.

Bibl. Eccl. des Aut. du XV. Siécle.

Il paroît par ses Lettres qu'il étoit fort satyrique, comme un de ses Amis le lui reprochoit. Il déclamoit fortement contre les Princes qu'il avoit servis. Il dit, qu'il ne regardoit plus la Duchesse d'Angoulême mére de François I. comme une Princesse, mais comme une très-atroce & très-perfide Jézabel.

Lib. 7. p. 1004. *Lib. 4. Ep. 62.*

Il traite Charles-Quint de Tyran, ennemi de toute vertu. Il le déteste comme un Prince très-ingrat, *neque tamen*, ajoûte-t-il, *aliud ei imprecor, nisi ut Deus faciat illi misericordiam, quam fecit cum Nabuchodonozor, quem ex bestia restituit in hominem.* Il dit qu'il ne veut plus se fier à aucun Prince, parce que la plûpart d'eux n'aimoient personne, & souvent maltraitoient ceux qui leur avoient rendu les plus grands services.

Lib. 7. Ep. 2. *Lib. 4. Ep. 54.*

Il eſt vrai que la Ducheſſe d'Angoulême & Charles-Quint lui avoient donné de juſtes ſujets de plainte, ayant refuſé de lui payer ſes gages ſur des prétextes fort légers ; car cette Princeſſe étoit irritée contre Agrippa, parce qu'il n'avoit pas voulu faire l'horoſcope de François I. Et il avoit encouru l'indignation de l'Empereur, parce qu'il avoit publié ſon Livre *de la Vanité des Sciences.* Cependant il devoit conſiderer, qu'il n'y a aucune raiſon qui ſoit capable d'excuſer ceux qui perdent le reſpect qui eſt dû aux Têtes couronnées & aux Princes. *Lib. 4. Ep. 29.* *Lib. 7. Ep. 21. p. 1002.*

Quelques-uns ont aſſûré qu'il étoit Luthérien. En effet ayant communiqué quelques Livres de Luther à un de ſes Amis, Agrippa les avoit fort louez ; mais Mr. Baile prouve fortement, qu'il vêcut toûjours dans la Communion Romaine. *Dict. Crit.* Mr. Crenius dit, que dans l'Edition des Oeuvres d'Agrippa qui fut faite à Lyon en 1600. on a omis pluſieurs choſes qui ſont dans les précedentes Editions. V. Cren. *Anim. Phil. part. 2. pag. 13.*

J'ai remarqué dans mes précedentes Additions, qu'Agrippa avoit été Syndic & Avocat de la ville de Mets ; mais je n'ai pas dit pourquoi il quitta cét Emploi. Mr. Du Pin aſſûre, qu'il abandonna cette ville à cauſe des perſécutions que lui ſuſcitérent les Moines, tant parce qu'il avoit réfuté l'opinion, commune en ce tems-là, des trois maris de Sainte Anne, que parce qu'il avoit protegé une Païſane accuſée de ſorcellérie. *Bibl. Eccl. 16. Siécle.*

Il encourut enſuite la disgrace de la mére de François I. Roi de France, (laquelle l'avoit choiſi

pour son Médecin) parce qu'ayant reçû ordre de la part de sa Maîtresse de chercher, par les régles de l'Astrologie, le cours des affaires de France, il avoit répondu trop librement, qu'elle ne devoit pas abuser de son esprit, en l'employant à un si indigne artifice. Cette liberté, & ce qu'il avoit prédit des triomphes du Connêtable de Bourbon, ennemi de la Princesse, le perdirent dans son esprit; ainsi elle le fit rayer de dessus l'Etat.

Mélange Crit. de Litterature par Mr. Ancil. T. 1. p. 33. Ceux qui favorisent Agrippa disent, qu'il a été soupçonné de Magie; mais ceux qui ne l'épargnent pas assûrent nettement, qu'il a été Sorcier. Kekerman prétend, qu'il étoit *præstigiis Diabolicis deditus*. Bodin parle d'Agrippa comme du plus grand Sorcier qui fut jamais. Thevet dit, qu'il a été ensorcellé de la plus fine & exécrable Magie que l'on puisse imaginer. Naudé, qui a entrepris de le justifier, ne se promet pas d'y réussir; *Car*, dit-il, *je sai, combien le Monde est prévenu contre celui que je défens, & qu'il est bien difficile de justifier de Magie, un homme qui de son vivant en a mis au jour les régles & les préceptes par des Livres imprimez.*

Ancill. ibid. Quelque savant que fût Agrippa, il est cependant mort misérable. Il a eu des Emplois honorables, mais il ne les a pas conservez. On croid que son Livre *de la Vanité des Sciences* lui attira la haine des Doctes, & que les maximes impies qu'il debitoit, jointes à la réputation de Magicien qu'il s'étoit aquise, lui avoient attiré la haine du peuple. Etant en Bourgogne, son dernier réfuge, il s'y rendit si odieux, que s'il ne se fût sauvé, comme il avoit

avoit fait de plusieurs autres endroits, il auroit fini ses jours par le feu, au-lieu qu'il les termina dans un Hôpital.

L'Auteur des *Mêlanges de Littérature* prétend, que j'ai dit, aussi-bien que Naudé & Morery, qu'Agrippa avoit été Avocat général à Mets, & qu'il n'a jamais eu cét Emploi, parce qu'en cette ville il n'y a eu d'Avocat général que depuis qu'elle est sous l'obéïssance du Roi de France; mais il se trompe, car on n'a qu'à jetter les yeux sur mes précedentes Additions pag. 438. pour voir que j'y ai mis, qu'Agrippa exerça à Mets, non la Charge d'Avocat général, mais celle de Syndic, d'Avocat, & d'Orateur de la ville, qui sont des Charges fort différentes.

Voici comment parle Erasme d'Agrippa: *Par la lecture du Livre d'Agrippa* (De vanitate Scientiarum) *j'ai connu, que c'étoit un homme d'un esprit ardent, d'une lecture diversifiée, & d'une grande mémoire, que dans quelques endroits de cét Ouvrage il y a plus d'abondance que de choix, & que son discours est plus tumultueux que réglé. Il loue toûjours les bonnes choses, & blâme les mauvaises.* Le Livre d'Agrippa a été traduit en François par Louis Turquet Lyonnois. *Colom. p. 470.*

Il faut ajoûter aux Ouvrages d'Agrippa, son Livre *de Duplici Coronatione Caroli Quinti Cæsaris, apud Bononiam* 1530.

L'Auteur d'un Livre intitulé, *Commerce savant & curieux*, dit, qu'on a trouvé dans une des plus célébres Bibliothéques d'Espagne un fort beau Manuscrit de Paracelse & d'Agrippa, où il y a un secret pour découvrir *Pag. 73.*

ses

ſes penſées à un Ami abſent. Ce ſecret conſiſte à ſe faire tirer du ſang dans un certain jour, à préparer ce ſang par le moyen de la Chymie, à en tirer une huile, dont on ſe frottera la main; & ces choſes étant ainſi faites reciproquement entre deux Amis, d'abord que l'un écrira quelque choſe ſur ſa main frottée de cette huile, l'autre, en quelque lieu qu'il ſoit, verra les mêmes caractéres ſur la ſienne, & pourra répondre.

Apol. des gr. homm. accuſ. de Magie.

,, Naudé dit, qu'Agrippa a été non ſeule-,, ment un Nouveau Triſmegiſte ès trois Fa-,, cultez ſupérieures de la Théologie, Juris-,, prudence, & Médecine, mais auſſi qu'il voulut ,, promener ſon corps par toutes les parties de ,, l'Europe, & faire rouler ſon eſprit ſur tou-,, tes les Sciences & Diſciplines, pour reſſem-,, bler à cét Argus, lequel

Centum luminibus cinctum caput unus habebat,

,, & ſe rendre capable d'être, comme il fut ,, ſucceſſivement, petit Sécrétaire de l'Empé-,, reur Maximilien; Favori d'Antoine de Le-,, ve, & Capitaine en ſes troupes; Profeſ-,, ſeur ès Lettres Saintes à Dole & à Pavie; ,, Syndic & Avocat général de la ville de ,, Mets; Médecin de la mére de François I. ,, & finalement Conſeiller & Hiſtoriographe ,, de l'Empéreur Charles-Quint. Toûtes les-,, quelles Dignitez le peuvent aſſez ſignaler ,, parmi les plus grands perſonnages; quand ,, même l'on ne voudroit pas tenir en ligne de ,, compte, qu'il fut retenu à l'âge de vingt ,, ans, par quelques Seigneurs de France,

,, pour

„ pour travailler à la *Chrysopée* ; Que deux
„ ans après il expliqua publiquement le Livre
„ obscur & difficile de Reuchlin, *De verbo*
„ *mirifico* ; Qu'il fut choisi par le Cardinal de
„ Sainte Croix pour l'assister au Concile qui se
„ devoit tenir à Pise ; Que le Pape lui écri-
„ vit une Lettre pour l'exhorter de poursuivre
„ à bien faire, comme il avoit commencé ;
„ Que le Cardinal de Lorraine voulut être
„ Parrain de ses fils en France ; Qu'un Mar-
„ quis d'Italie, le Roi d'Angleterre, le Chan-
„ célier Mercure Gatinaria, & Marguérite
„ Princesse d'Aûtriche, l'appellérent en un mê-
„ me tems à leur service ; Et enfin qu'il fut
„ Ami singulier de quatre Cardinaux, de cinq
„ Evêques, & de tous les hommes doctes de
„ son tems. Ainsi il ne faut pas s'étonner de
„ ce que Paul Jove l'appelle *portentosum inge-*
„ *nium*, que Jaques Gohory le met *inter cla-*
„ *rissima sui Sæculi lumina*, que Ludwigius le
„ nomme *Venerandum Dominum Agrippam*,
„ *litterarum*, *litteratorumque omnium miracu-*
„ *lum*, *& amorem bonorum*, *&c.*

Quelques-uns ont mis en question, de quelle Religion étoit Agrippa, s'il étoit Luthérien, ou Catholique Romain ; Martin Del Rio & Ad. Tanner soûtiennent le prémier ; mais le contraire paroît par l'Apologie de Naudé que je viens de citer. Voyez Voetius *Diss. select. Theol. parte* 3. *p.* 615.

On remarque dans son Livre, *De vanitate Scientiarum*, une grande littérature, & ainsi personne ne se repentira de l'avoir lû, quoiqu'il se trompe en bien des choses. Il prétend prouver la vanité des Sciences par la diversité des *Casaubo- niana pag.* 3.

des opinions de ceux qui en ont écrit; ce qui eſt une erreur groſſiére & très-dangéreuſe. Pour être convaincu qu'il traite ſes matiéres avec peu d'exactitude, il ne faut que lire le chapitre *De Arte Heraldica.* Cependant, comme on vient de le dire, il mérite qu'on le liſe, principalement en ce qu'étant Catholique Romain il raiſonne fort bien ſur les erreurs du Papiſme, comme ſur le culte des Images, & ſur les Sectes des Moines. La Déclamation de l'Ane qui eſt à la fin de l'Ouvrage, ne doit pas être mépriſée. Voyez le jugement qu'Eraſme fait de ce Livre à la page 1416. de ſes Lettres, de la derniére Edition à Leide 1703.

Agrippa dans ſon Livre, *De la Vanité des Sciences*, décrit ainſi le commerce infame que le Pape Sixte IV. avoit établi à Rome: *Dans ces derniers tems Sixte a inſtitué des lieux publics de débauche & d'impureté &c. Chaque proſtituée lui rend toutes les ſemaines un Jule, & cela revient d'ordinaire à vingt mille Ducats par an, & ſouvent jusqu'à quarante mille.*

Les Ouvrages imprimez d'Agrippa ſont, *De occulta Philoſophia. Declamatio, quâ docetur nunquam certi quicquam niſi in Dei eloquiis latere. Commentaria in Artem brevem Raimundi Lulli. Liber de triplici ratione cognoſcendi Deum. Dehortatio à Theologia Gentili. Expoſtulatio cum Joanne Catilineto. Declamatio de nobilitate & præcellentia ſexus fœminei.* Item, *De Sacramento matrimonii: Alia de peccato originali. De vita Monaſtica. De inventione Reliquiarum B. Antonii Eremitæ. Regimen ſeu Antidota adverſus peſtem. Epiſtolarum libri* VII. *Orationes X. Hiſtoriola de duplici coronatione Caroli Quinti.*

Wier

Wier prétend, que le quatriême livre *de occulta Philosophia* n'a pas été composé par Agrippa, & que l'on lui fait tort de lui attribuer cét Ouvrage, que l'on dit être la clef des trois prémiers livres, & mêmes de toutes les opérations magiques, & qui en effet n'est qu'un ramas confus d'impertinences & d'impiétez. *J. Wier de praest. lib. 1. cap. 5.*

THEODORE ZUINGER, de Bâle, fut semblablement un célébre Médecin. Il a donné au Public plusieurs Ouvrages en la Science dont il faisoit profession: mais son grand Ouvrage, intitulé *le Théatre de la Vie humaine*, lui a aquis beaucoup plus de gloire que tous les autres qu'il a mis au jour. Etant à Bâle je jouis avec un extrême plaisir de son agréable conversation, & je remarquai en lui un esprit si poli, un si grand savoir, & tant de candeur, que je suis persuadé que s'il eût entrepris un travail plus digne de lui, il y auroit merveilleusement bien réussi. Mais il n'eût pas tant d'égard à sa propre gloire qu'à celle de son beaupére, & à l'inclination de ses compatriotes, qui aiment extraordinairement les Ouvrages qui contiennent un grand nombre de volumes. Il mourut à Bâle âgé de cinquante-quatre ans. *Theodorus Zuingerus.*

ADDITIONS.

Melch. Adam. Vit. Medic.

THEODORE ZUINGER nâquit d'une Famille pauvre & abjecte; car son pére, appellé Léonard, étoit Conroyeur; sa mére se nommoit Chrêtienne, & étoit sœur de J. Oporin fameux Imprimeur. Dans sa jeunesse il quitta la maison de son pére, qui vouloit l'obliger à apprendre son mêtier, & il s'en alla à Lyon, où il demeura trois ans chès un Imprimeur, donnant à l'étude tout le tems qu'il pouvoit dérober au travail de l'Impriméri. Ensuite il s'achemina à Paris, & y apprit la Philosophie sous P. Ramus. Puis il passa en Italie, & il demeura six ans à Padoue, s'attachant avec application à l'étude de la Médecine. Après quoi il retourna à Bâle, où il enseigna prémiérement la Langue Gréque, puis la Morale & la Politique, & enfin la Médecine.

Son principal Ouvrage est *le Théatre de la Vie humaine*, qui avoit été commencé par Conrard Lycosthenes son parâtre; lequel n'ayant pû mettre la derniére main à ce travail, pria en mourant Zuinger d'y donner ses soins & de l'achever. C'est ce qu'il fit avec tant d'ordre, de méthode, & de savoir, que pendant sa vie il se fit trois diverses éditions de cét excellent Livre, qui depuis sa mort a reçû des augmentations très-considérables.

Ses autres Oeuvres imprimées sont, *In Artem Medicinalem Galeni Tabulæ & Commentarii. In Galeni librum, de constitutione artis Tabulæ & Commentarii. Hippocratis viginti duo Commen-*

mentarii Tabulis illustrati. Græcus contextus emendatus. Latina Versio Cornari innumeris locis correcta. Sententiæ insignes per locos communes digestæ. Physiologia Medica. Methodus rustica Catonis atque Varronis præceptis aphoristicis per locos communes digestis typicè delineata. Consilia, & Epistolæ Medicæ. Tabulæ perpetuæ, quæ Commentarii loco esse possunt in Aristotelis libros de Moribus ad Nicomachum, cum Argumentis in singula capita, & Scholiis. Similitudinum Methodus Apodemica. Morum Philosophia Poëtica. In Aristotelis Politica Scholia. Somnium Nautileum. De Historia. Eusebii Episcopi Opera Tabulis illustrata.

Il laissa un fils nommé Jaques, qui fut aussi-bien que son pére Docteur en Médecine. De celui-ci nâquit un autre Théodore, qui exerça la Charge de Ministre & de Professeur en Théologie, & qui fut pére de Jean, lequel enseigne la Théologie à Bâle avec beaucoup d'applaudissement.

BERNARDIN TILESIO, de Cosenze, fut prémiérement instruit par Antoine son oncle, qui étoit un célébre Philosophe, & ensuite ayant fait des progrès plus considérables à Padoue, il alla à Rome dans le tems qu'elle fut pillée par les Espagnols, & dans ce desordre il courut de grands dangers, & fut dépouillé de tous ses biens. Etant en cette ville-là, il commença la Philosophie qu'il a donnée au Public, & l'ayant communiquée à tous les

Bernardinus Tilesius.

les hommes doctes qu'il pouvoit connoître, il l'augmenta de jour en jour. Son rare ſavoir joint à la candeur de ſes mœurs non ſeulement lui gagna l'eſtime de pluſieurs Grands de cette Cour, mais mêmes celle du Pape Paul IV. qui voulut lui donner l'Evêché de la ville de ſa naiſſance, qu'il refuſa en faiſant pourvoir ſon frére. Depuis étant retourné à Coſenze, il s'y maria, & eut des enfans qui lui rendirent les derniers devoirs lorſqu'il fut dans un âge avancé, car il mourut dans ſa ſoixante & dix-neuviême année.

ADDITIONS.

Imperialis Muſeum Hiſt.

Bernardin Tilesio étoit très-ſavant dans les Mathématiques, & ſur-tout en Optique, & y a même fait beaucoup de nouvelles découvertes. Mais il excella principalement dans la connoiſſance de la Philoſophie, & il ſe rendit fameux dans la République des Lettres par les beaux Ecrits qu'il compoſa contre la doctrine d'Ariſtote. Il eut cette ſatisfaction de voir que pendant ſa vie il s'établit à Naples une Académie, dans laquelle on enſeigna ſa Philoſophie. Il mit au jour deux volumes des Principes des choſes naturelles, & quelques autres Traitez de Phyſique. Antoine Tileſio ſon oncle étoit auſſi un homme d'un grand ſavoir, & il a donné au Public pluſieurs Ouvrages en Proſe & en Vers.

Nicol. Toppi Biblioth. Napol. t.

Dans mes précedentes Additions je n'ai pas mis

mis le Catalogue des Ecrits de Bernardin Tilesius: Le voici, *De Rerum natura, juxta propria principia lib. 9. Neapoli 1587. folio. De his quæ in aëre fiunt & de terræ motibus, Neapoli, 1570. 4. De Colorum generatione. De Natura maris.* Dans son Livre *de Rerum natura* il dispute contre Aristote, aussi-bien que dans celui *de la Nature de la Mer.*

Tilesius, au-reste, est digne de louange en ce qu'il est le prémier qui a osé combattre ceux qui regardoient Aristote presque comme infaillible, & qui traitoient d'ignorans tous les autres Philosophes. Marta a écrit contre lui un Livre, où il employa onze ans de travail, & Thomas Campanella, défenseur zélé de Tilesius, lui répondit dans onze mois. *Morh. Polyh. T. 2. l. 2. c. 13. n. 2.* *Erythr. Pinac. 1.*

Tilesius a aussi attaqué Hippocrate touchant les quatre humeurs, dont ce fameux Médecin croid que les corps sont composez. Jean Cécile Frey a écrit contre Tilesius dans un Traité, intitulé *Cribrum Philosophorum.* *Sorel Science Univ. T. 4. p. 367.*

SPERON SPERONE enseigna pendant soixante-quatre ans la Philosophie en Italien au Collége de Padoue. Dieu avoit comblé cét homme d'une infinité de dons de la nature & de la fortune, dont un seul peut rendre une personne recommandable; car Antoine Riccobon, célébre Professeur en Eloquence, dans l'Oraison funébre qu'il fit après la mort de Sperone, le loue de la noblesse de sa Patrie, de la splendeur de sa Famille, de sa Spero Speronius.

Dignité de Chévalier, de ſon opulence, de ſa ſanté vigoureuſe, de la force de ſon corps, de l'excellence de ſon eſprit, du talent qu'il avoit pour bien parler & pour écrire avec élegance, des connoiſſances qu'il avoit aquiſes dans la Rhétorique, dans la Poëtique, dans l'Antiquité, dans la Philoſophie, dans les Mathématiques, & dans l'Ecriture ſainte, & enfin par ſa merveilleuſe prudence, qui ſembloit deviner l'avenir, & qui l'avoit rendu très-agréable à beaucoup de Princes, de la converſation deſquels il jouït pendant ſa longue vie avec beaucoup de liberté.

ADDITIONS.

Jac. Philip. Thomaſin. Elogia.

SPERON SPERONE étoit natif de Padoue, & commença à y enſeigner la Philoſophie à l'âge de vingt-quatre ans. Ce fut un des hommes les plus illuſtres de ſon Siécle, & il ne mérita pas moins l'eſtime du Public par ſa candeur, par ſa prudence, & par ſa vertu, que par la beauté de ſon génie, par ſon éloquence, & par ſon érudition. Il n'y eût jamais d'homme qui fut ſi ſavant en tant de Sciences. C'étoit un Poéte poli, un Orateur éloquent, un Philoſophe profond. Il étoit très-verſé dans le Droit, conſommé dans la Théologie, & ſavant dans toute ſorte d'Hiſtoires & d'Antiquitez. Il écrivoit merveilleu-

Ang. Porten. Felic. di Padoa.

seusement bien en Italien. Il est si estimé par ceux de Padoue, qu'ils lui donnent le nom d'Aristote, d'Homére, & de Demosthéne. Ils lui érigérent mêmes une statue de marbre dans le Palais. Le Tasse a écrit en quelque endroit de ses Ouvrages, qu'étant à Padoue il visitoit avec assiduïté Speron Sperone, & que la chambre de ce fameux Philosophe lui représentoit le Lycée, où Socrate & Platon avoient accoûtumé de disputer & d'enseigner leurs Disciples.

Speron Sperone fut envoyé à Vénise par ses concitoyens, & il y aquit tant de réputation, que lorsqu'il parloit dans le Sénat les Avocats & les Juges désertoient le Barreau pour être ses Auditeurs. *Theatr. d'Huom. Letter.*

On dit, qu'étant à Rome il fut interrogé par quelques Cardinaux, qu'est-ce qu'il falloit entendre par ces lettres que l'on voyoit gravées sur la porte du Palais du Pape, M. CCC. LX. Il répondit, *multi cœci Cardinales crearunt Leonem decimum*, parce que ce Pape étoit encore trop jeune lorsqu'il fut élevé à cette Charge importante. *Thomasin. Elog.*

Speron Sperone mourut dans le commencement de sa quatre vingt & neuviême année.

Speron Sperone avoit d'ordinaire devant lui les Romans de Dame Royense, de Rainaud de Trebisonde, & autres Livres de cette sorte, qu'il lisoit fort souvent. Lorsqu'on lui demandoit pourquoi il s'occupoit à cette lecture, il répondoit, qu'il avoit accoûtumé de dérober dans les Ouvrages des autres bien des choses, qu'il inseroit dans les siens; & comme il vouloit que ses larcins fussent ca- *Nic. Eryth. Pinac. 3. in Elogio Octavii Pancirol.*

chez, il croyoit qu'on ne les découvriroit pas, s'il pilloit les Ecrits des Auteurs de ces méchans Livres, d'où il pouvoit prendre tout ce qu'il vouloit, sans qu'on le connut, à cause que personne ne les lisoit: au-lieu que s'il déroboit les pensées des Auteurs célébres, comme ils étoient entre les mains de tous les Savans, on s'en appercevroit d'abord, & l'on le décrieroit comme un insigne Plagiaire.

Epist. Dedic. ad Card. Aldobrand. Ingolfo Comte des Conti dit, que Speron Sperone son ayeul maternel dans sa jeunesse avoit publié quelques Dialogues écrits avec un peu de licence; mais que c'étoit la faute du Siécle dans lequel il vivoit. Cependant Sperone tâche de justifier ces Dialogues par deux Apologies. Nicius Erythræus dit, qu'on attribuoit à Speron Sperone un Manuscrit qui avoit été fait pour la défense de Dante; mais que Sperone n'en étoit pas l'Auteur; & que Bellisarius Bulgarinus publia un Livre contre ce Manuscrit.

Thomas. Elogia. Speron Sperone avoit une éloquence si persuasive, qu'ayant été envoyé par le Pape aux Rois de France & d'Espagne, il les fit consentir aux conditions de paix qu'il leur proposa, & qu'il s'attira souvent l'admiration des Sénateurs de Vénise, par les beaux discours qu'il fit devant eux. Comme il aimoit sa liberté, il refusa plusieurs Charges honorables, qui lui furent offertes par divers Princes. Ses Dialogues ont été traduits en François par Gruget. Sperone disoit, qu'il étoit l'Auteur des discours du Poéme Héroïque, que le Tasse a publiez sous son nom, & qui sont très-bien faits, & remplis de doctrine.

Ménage Anti-Baill. T.1.p.353.

Ses

Ses Oeuvres imprimées sont, *Prima & seconda parte de' Dialoghi. Apologia della prima parte de' Dialoghi. Orazioni. Discorsi della prudenza de' Prencipi. Della Milizia. In lode della Terra. Sopra le sentenze, che non si facci troppo, & conosci te stesso. Dell' Amor di se stesso. Dell' Eloquenza volgare. Del lattare i figlivoli. Dialogo della cura familiare. Esposizione dell' Orazione Domenicale. Lettere famigliari. Canace Tragedia. Lezioni recitate in difesa della Canace. Apologia. Composizioni diverse. Varii versi.*

Il a aussi laissé quelques Discours & plusieurs Poésies Italiennes qui n'ont pas vû le jour. Ses principaux Ouvrages sont ses Dialogues, qui ont été traduits en plusieurs Langues & souvent imprimez, & sa Tragédie intitulée *Canace*, au jugement de Jean Matthæus Toscanus. *J. Matt. Toscan. in Peplo Italiæ lib. 4.*

AUGER FERRIER, Toulousain, exerça la Médecine avec beaucoup de jugement & de bonheur, non seulement dans son Païs, mais aussi à la Cour & en Italie, où il alla en la compagnie du Cardinal Jean Bertrand Chancélier de France. A la connoissance, que Ferrier avoit de l'art dont il faisoit profession, il avoit ajoûté celle de l'Astrologie & des autres Sciences, qui sont inconnues à la plûpart des Savans. Jules Scaliger, la plus grande lumiére de ce Siécle, avoit tant d'estime pour lui, que ni dans ses Augerius Ferrerius.

études, ni dans les cures difficiles des malades qu'il traitoit, & qui étoient attaquez de maux longs, il n'entreprenoit rien ſans l'avoir auparavant conſulté. Ferrier & Bodin l'Auteur du Livre de la République s'étoient engagez dans une diſpute qu'ils traitoient avec une aigreur indigne des gens de Lettres, & ce fut dans le tems que Ferrier écrivoit contre ſon Adverſaire, qu'il fut attaqué d'un mal aux inteſtins, qui l'ôta du monde, après qu'il eût vêcu ſoixante & quinze ans dans une parfaite ſanté.

ADDITIONS.

Eloges de S. Marthe, de la traduction de Colletet.

AUGER FERRIER, comme l'a écrit S. Marthe, fut un des plus célébres Médecins de ſon tems. Son pére, qui étoit Chirurgien de profeſſion, exerçoit à l'exemple des anciens Médecins l'une & l'autre partie de la Médecine. Et ce fut ſous la conduite & par les bonnes inſtructions d'un ſi ſavant pére que le fils commença de bonne heure à ſervir ſon Païs & ſes concitoyens. Car à peine eut-il atteint l'âge de ſon adoleſcence, que les perſonnes malades commencérent d'implorer le ſecours de ſon art. Et comme il brûloit d'un ardent deſir d'apprendre & de tenir quelque rang parmi les Doctes, il ne ſe contenta pas de la Science de la Médecine, il s'adonna ſérieuſement aux Mathématiques, & y devint plus habile & plus profond que pas un autre de ſon Siécle.

Ce

Ce qui n'empêchoit pourtant pas qu'il ne rendît des visites assidues à ses Malades. Mais ce qui faisoit beaucoup pour leur soulagement, c'est que sur son visage, aussi-bien qu'en ses paroles & en ses actions, il faisoit toûjours paroître je ne sai quelle gayeté d'esprit, qui le faisoit toûjours souhaiter de ceux qui l'avoient vû. Ces éminentes qualitez le firent connoître à Jean Bertrand Chancélier de France, & depuis Cardinal, & même ce fut à sa recommandation que la Reine Cathérine de Medicis retint Ferrier pour son Médecin ordinaire. Il ne laissa pas toutefois d'accompagner ce Cardinal son bienfaiteur au voyage qu'il fit à Rome; voyage qui servit infiniment à augmenter la réputation que Ferrier s'étoit aquise en France par la publication de plusieurs doctes Livres, & par les soins extraordinaires qu'il apportoit dans la pratique de la Médecine; car toute l'Italie le reçût avec de grands honneurs & de grands applaudissemens, après lesquels il s'en retourna en son Païs tout comblé de gloire.

Joseph Scaliger assûre, que Ferrier excelloit non seulement en la Science dont il faisoit profession, mais encore en la Philosophie & en l'Astrologie judiciaire. *Scaligerana.*

Ses Ouvrages imprimez sont, *Vera medendi Methodus. Castigationes practicæ Medicinæ. De pudenda Lue Hispanica. De Radice China liber, quo probatur diversam esse ab Apio. De diebus decretoriis, secundùm Pythagoricam doctrinam & Astronomicam observationem. Liber de Somniis. Hippocratis de Insomniis liber. Galeni liber de Insomniis. Synesii liber de Insomniis.*

 Trai-

Traité de la Peste. Traité des Jugemens Astronomiques. Avertissement à Jean Bodin sur le quatrième livre de sa République. Avertissement sur la L. Domus ff. De Legat. 1.

Joannes Auratus. JEAN DORAT nâquit à Limoges, qui fut aussi la Patrie de Jean Maludan, de M. Antoine Muret, & de Simon Dubois, personnages illustres par leur savoir. Il fut prémiérement employé à instruire les fils du Roi, & ensuite son grand esprit & la parfaite connoissance qu'il avoit de la Langue Latine & de la Gréque méritérent qu'on lui donnât la Charge de Professeur au Collége Royal, laquelle il exerça long-tems. Et enfin ayant renoncé aux fonctions de son Emploi, il jouït d'une pension qui lui fut payée jusqu'à sa mort.

Il excella en la Poésie, & il prit tant de soin de ses Ecoliers, qu'ils y firent des progrès très-considérables. Car il est sorti de son Ecole un grand nombre d'excellens Poétes, & sur-tout ce rare ornement de notre Siécle Pierre Ronsard, qui reconnoissoit avec beaucoup de gratitude, qu'il devoit à son Précepteur tout l'esprit & toutes les graces que l'on pouvoit trouver dans ses Ouvrages. Or il est certain qu'ils ont égalé tous ceux des Poétes qui ont fleuri depuis le bienheureux Siécle d'Auguste. Do-

Dorat mourut à Paris âgé de quatre vingts ans. Et ce qui diminua le regret de sa perte, c'est que la vieillesse l'avoit rendu incapable de toutes les fonctions de sa Charge, & que d'ailleurs la guerre civile avoit chassé de Paris toute la Jeunesse. Outre que comme il sembloit n'être né que pour avancer les études des autres, & pour avoir soin de leurs intérêts, il avoit négligé les siens, & il se trouvoit reduit à une déplorable nécessité.

On trouve un Recueil de ses Poésies, qu'il n'a pas lui-même données au Public, comme le titre le porte, mais qui ont été ramassées par les Libraires, qui d'ordinaire sacrifient la réputation des Auteurs à leur propre intérêt. Parmi ces Vers il y en a plusieurs qu'il a faits à la vérité, mais qu'il n'eût pas avoué pour siens. Or parce qu'il importe, tant pour le bien de la République des Lettres, que pour la gloire de ce grand homme, qu'on revoye ses Oeuvres, nous esperons que Scevole de Ste. Marthe, que sa candeur, son integrité, sa rare érudition, & son excellent esprit m'ont rendu extrémément cher, se chargera de ce soin. Et comme il a été l'intime ami de Dorat, dont il a sû les pensées les plus secrettes, il

il ne faut pas appréhender qu'il veuille faire paroître son esprit en corrigeant les Oeuvres d'autrui avec trop de liberté.

ADDITIONS.

Papyr. Masson. Elogia. Eloges de S. Marthe. JEAN DORAT est le prémier qui a introduit les Anagrammes en France. Il estimoit fort les Centuries de Nostradamus, auxquelles il a donné plusieurs explications qui furent confirmées par l'évenement. Sur la fin de ses jours il épousa une fille de l'âge de dix-huit ans; & comme ses Amis lui reprochoient un amour qui leur sembloit hors de saison, il répondoit que cela lui devoit être permis par une licence poétique; mais, lui repliquoient-ils, si vous vouliez passer à un nouveau mariage, pourquoi n'épousiez-vous point une vieille femme? C'est, disoit-il, que j'ai mieux aimé qu'une épée nette & polie me perçât le cœur, qu'un fer rouillé. Il avoit la taille petite, mais l'esprit grand. Il étoit honnête & libéral, & il ne faisoit pas plus de cas de l'argent que de la boue, assûrant, qu'il n'y avoit point de plus fâcheuse maladie que l'amour des richesses. Il prenoit un extrême plaisir de traiter ses Amis, & il conserva un enjoûment très-agréable jusqu'à sa derniére vieillesse. Il aquit tant de réputation par ses beaux Vers, qu'il mérita le nom de *Pindare François*. Scaliger dit, Scaligerana. que c'étoit un Poéte très-poli, mais qu'il étoit fantasque, sale, mal-propre, & qu'il cou-

coupoit toutes les marges de ſon Bartole & s'en ſervoit pour écrire.

Dorat s'appelloit *Diſnemandi*, c'eſt-à-dire, en Limouſin, qui dîne matin; c'eſt pourquoi il changea ſon nom en celui de Dorat, en Latin *Auratus*, à cauſe de l'un de ſes Ancêtres, qui fut appellé Dorat, ou Doré, parce qu'il avoit les cheveux blonds. Cependant ce même Dorat, qui paroiſſoit honteux & dégoûté du nom de *Diſnemandi*, ne fit point difficulté de donner ſa fille Madelaine à un autre Savant appellé *Goulu*, qui marque encore quelque choſe de moins honnête que celui de *Diſnemandi*, & qui ne vaut guéres mieux que le *Lurco* des Latins. Après ce qu'il avoit fait pour ſon nom, il y a lieu de s'étonner qu'il n'eût pas fait inſerer dans le Contract de Mariage pour ſa fille, qu'on changeroit le nom de *Goulu*, & qu'il ait bien voulu que non ſeulement ſon gendre, mais auſſi ſes petits-fils ayent conſervé ce nom. *Baill. des Aut. Deguiſ. p. 156.*

Joſ. Scaliger dit, que Dorat étoit très-ſavant dans la Langue Gréque, & qu'il ſavoit accommoder ſes vers à toute ſorte de ſujets, Patavii vel Piſæ 1200. coronatos habuit. Mercurialis Patavii 1500. Qu'il s'amuſoit à chercher toute la Bible dans Homére; mais qu'il n'y avoit que Dorat & Cujas qui pûſſent corriger les anciens Auteurs. *Scaligerana p. 42.* *Ibid. p. 37.*

La Croix du Maine, dans ſa *Bibliothéque Françoiſe*, aſſûre, que Dorat a fait des Notes ſur les Quatrains de Noſtradamus, & qu'il les a ſi bien expliquez, qu'il ſemble qu'il ait été inſpiré par le génie de ce Pronoſtiqueur.

Il a fait plus de cinquante mille Vers Grecs

ou

ou Latins, dont on n'a imprimé que bien peu, ſavoir, *Poëmatum libri* 5. *Epigrammatum libri* 3. *Anagrammatum lib.* 1. *Funerum lib.* 1. *Odarum lib.* 2. *Epithalamiorum libri* 2. *Variorum lib.* 1. *Hippolytus Euripidis & Phocylides carmine redditi. Argumenta in omnes Pſalmos ſingulis diſtichis comprehenſa.*

Il y a auſſi de lui, *Epitaphes en Latin & en François, ſur le tombeau d'Anne de Montmorenci. Epithalame ſur le mariage d'Henri de Lorraine Duc de Guiſe & de Cathérine de Cléves.*

Addition à l'Article de Gambara pag. 395.

Combara (liſ. *Gambara*) après avoir paſſé ſa jeuneſſe à compoſer des Vers profanes à l'imitation des Anciens, ſe voyant ſur le retour, brûla plus d'onze mille Vers qu'il avoit faits. Voyez la *Bibliotb. Eccleſiaſt.* de Mr. Du Pin Edit. d'Amſt. Tom. XVII. pag. 13. qui cite là-deſſus Pierre Morin dans ſon Traité *Du bon uſage des Sciences.*

F I N.

T A

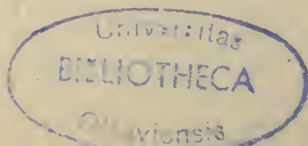


TABLE ALPHABETIQUE
des Hommes ſavans, dont les Eloges ſont contenus dans ce Troiſiême Tome.

Guliel-

FIN.

